

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur: Jacques Fauvet

5. RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 09 Teles Paris 2º \$50572 C.C.P. 4207 - 23 PARIS Tél.: 246-72-23

BULLETIN DE L'ETRANGER

L'alliance Washington-Rabat

donte sur la volonté des Etats-Unis de soutenir le Maroc dans la période difficile qu'il traverse, il aurait été dissipé par la visite du secrétaire d'Etat américain, M. Alexander Halg, à Marrakech, où il a été reçu dès son arrivée, jeudi 11 février, par Hassan II. Après un tête-à-tête de deux heures et demis tête de deux heures et demie, un diner et un nouvel entretien le lendemain, M. Haig a annoncé que les deux pays resserraient leurs liens militaires et stratégiques.

Cette alliance se concrétise entre autres par la création d'une commission mixte militaire sur le modèle de celle que viennent de constituer Washington et Ryad à l'occasion de la visite du secrétaire américain à la défense M. Caspar Weinberger. Ainsi, le royaume chérifien, qui dispose d'une position-clé à cheval sur la Méditerranée et l'Atlantique, se trouve-t-il hissé au premier rang des alliés des États-Unis, avec, à l'autre extrémité du monde arabe, le royaume wahabite, chef de file des émirats du Golfe, et l'Egypte,

Une commission du même genre a été constituée avec la Tunisie en novembre dernier, mais ce pays, tenu à une certaine réserve en tant qu'hôte de la Ligue arabe, en a minimisé la portée. Avec Israël, la Jordanie et Oman, on voit néanmoins comment Washington établit des relais entre le Maghreb et le Proche-Orient.

M. Haig a souligné que I' « accroissement des relations militaires » bilatérales expliquait qu'« une structure plus formelle — la commission mixte — était requise pour traiter les questions 'e défense et d'intérêt mutuel ». Il a également indiqué que des négociations allaient s'ouvrir « le plus tôt possible > pour permettre aux Etats-Unis de récupérer deux des cinq bases dont ils avaient longtemps disposé au Maroc.

Soulignant que la coopération américano-marocaine a pour objectif « la nécessité de rétablir la paix et la sécurité sur le plan global et régional », le secrétaire d'Etat a cité parmi les « menaces évidentes » qui pèsent sur l'Afrique du Nord celles de l'action « déstabilisatrice » que mène le colonel Kadhafi arec l'appui de l'U.R.S.S. De même, il s'est déclaré a très encouragé » de voir que le comité de mise en œuvre des résolutions de l'O.U.A. sur le Sahara occidental réuni cette semaine à Nairobi, a établi « un cadre qui élargit les responsabilités dans la région aussi bien à l'Algérie et à la Mauritanie qu'an Maroc pour conduire au cessez-le-feu et au référendum ». A ce propos. M. Boucetta, ministre marocain des affaires étrangères, qui revenait de Nairobi, a indiqué que le cessez-le-feu pourrait intervenir avant le 31 mars.

américaine au Maghreb. Or, sur plusieurs points, Paris et Washington sont loin de faire les mêmes analyses. Ainsi le gouvernement français a-t-il améliore ses relations avec le colonel Kadhafi, qui demeure pour les Américains l' « homme à abattre », et s'il a dissipé les malentendus avec Hassan II et affiché sa neutralité dans le conflit saharien, le P.S. et le P.C. n'en appuient pas moins ouvertement la cause du peuple sarahoni et son aspiration à l'indépendance. A quelques jours de la visite de M. Mauroy en Tunisie, et alors que Paris a fait un pari sur l'avenir du dialogue Nord-Sud en signant avec Alger un accord sur le gaz, la diplomatic française ne risquet-elle pas dans cette région du monde, où elle a des intérêts particuliers, de se trouver en conflit avec celle de Wash-

Jusqu'ici, la France n'a

guère commenté l'offensive

L'OPINION ET LES RÉFORMES DU SEPTENNAT

MM. Mitterrand et Mauroy Le gouvernement n'entend pas soulignent la nécessité d'expliquer le changement malgré le réveil de la violence

« La France est le seul pays auropéen à être sorti de la récession », a déclaré, le 12 février à Pau, M. Jacques Delors. Le ministr de l'économie et des finances a souhaité que les autres pays européens connaissent la même évolution et « viennent prendre le relais ». M. Delors était venu à Pau avec M. Auroux pour signer six contrats de solidarité. Selon le ministre du travail, hult mille créations d'emplois ont été enregistrées à la mi-janvier dans le cadre de ces

Au sujet de la polémique sur les trente-neuf heures, M. Auroux a déclaré : « La notion de partage du travail ou de partage des revenus n'est pas facile à Intégrer, mais l'idée va faire son chemin. Dans une interview publiée par l'Agence centrale de presse, M. Pierre Mauroy a déclaré : - Plus on avancera dans le changement plus on aura besoin d'une pédagogie, d'une explication du chan-

Cette recommandation, appuyée par M. Mitterrand, s'applique merveille à l'affaire des trente-neut heures, qui continue de provoque des manifestations de mécontentement dans le monde syndical et les plus vives protestations dans les milieux patronaux.

Une leçon d'exercice du pouvoir

C'est ainsi que M. Yvon Gettaz, president du C.N.P.F., a jugé . Inacceptables et très dangereuses pour les entreprises les décisions prises sur le temps de travail ». Il en évatue le coût à plusieurs dizaines de milliards de francs et estime qu'en accroissant les charges des entreprises, elles supprimeront des emplois. M. Gattaz Indique qu'il a écrit au premier ministre pour lui demander « une provision flacale au 31 décembre 1981 pour la cinquième semaine de congés payés, ce qui se tait, précise t-il, dans tous les pays Industrialisés ».

La Confédération générale des P.M.E. constate de son côté - une accélération des réformes sociales » et déclare laisser au gouvernement l'entière responsabilité d'une éventuelle aggravation du chômage et d'une possible rupture du dialoque social ». M. René Bernasconi dolt écrire, à ce sujet, au premier mi-

Le dossier des trente-neuf heures n'est donc pas clos. Comme l'objectif du gouvernement est, à terme, de parvenir à la semaine de trente-cinq haures, il est naturel que les responsables réfléchissent aux difficultés qu'ils ont rencontrées ou aux erreurs qu'ils ont pu commettre dans la réalisation de ce premier pas.

et de l'aménagement du territoire, a nelle - et terrible. d'un discours prononcé à Arras.

la melileure qualité de la vie qui paut conduire à accepter une réduction du revenu », a-t-il déclaré.

ANDRÉ LAURENS.

(Lire la suite page 6.)

AU JOUR LE JOUR

Etrange destin que celui du lėgionnaire inconnu tuė ieudi en Corse alors qu'il regardait la télévision.

Rénato Rossi, né en Italie, n'était encore, à quarante-cinq ans, qu'un modests caporalchef de cette légion doublement étrangère aux yeux des extrémistes corses. . Etranger à son pays natal,

L'ÉTRANGER

étranger à son pays d'accueil, A devait dans deux mois quitter la lègion, se marier et partir pour Tahiti. Toujours plus loin, toujours plus etranger.

Cet étranger absolu aurait pu mourir pour la France. Il est mort de la Corse.

BRUNO FRAPPAT.

modifier sa politique en Corse

Les attentats commis en Corse, dans la nuit du jeudi 11 an endredi 12 février, ont été très sévèrement condamnés par l'ensemble des organisations politiques sur le continent et dans I'lle, y compris par les autonomistes.

M. Gaston Defferre, ministre d'Etat, ministre de l'intérieur et de la décentralisation, réaffirme son intention de ne pas modifier la politique qui a été décidée pour la Corse : un statut particulier et des élections régionales avant l'été. Il réaffirme son souci de tout faire pour éviter d'entrer à nouveau dans l'engrenage de la violence et de la répression.

Au total, ce sont vingt-sept attentats - dont deux dans les Bouches-du-Rhône — qui ont été revendiqués par le mouvement clandestin indépendantiste Front de libération nationale de la Corse. Un legionnaire d'origine italienne. M. Renato Rossi, agé de quarante-cinq ans, a été tué. Deux autres militaires ont été gravement blessés. Une instruction judiciaire a été ouverte. La journée de vendredi a été calme et on ne signalait, ce

Le « piège morte! »

samedi 13 février, aucune violence nouvelle.

De notre correspondant

Bastie. — La réprobation est générale en Corse après la vague d'attentats — un légionnaire tué. deux blessés, vingt-trois explogions — tous revendiqués par le

la Corse. Les partisans de l'an-cienne majorité voient dans cette rupture de la trêve un « acte de guerre », selon l'expression de M. Charles Ornano, senateur et maire bonapartiste d'Ajeccio, mais plus encore, selon le R.P.R. de Haute-Corse, la consequence de la « faiblesse » manifestée par le gouvernement face aux séparatistes. A gauche, on condamne bien sûr les attentats, mais on dénonce aussi, comme l'a fait M. Charles Santoni, secrétaire de la fédération de Haute-Corse du parti socialiste, e ce genre de provocation a qui ca toujours

Front de libération nationale de

DOMINIQUE ANTONI.

entraîne des vagues de fascisme ».

(Live la suite page 5.)

Point de vue

Le silence et le clabaud

Nous vivons un moment dérisoire, par JEAN-PIERRE FAYE (°) duire un vain bruit ne s'est jamais M. Michel Rocard, ministre du Plan | à l'Intérieur d'une situation passion-

ébauché une explication au cours Le dérisoire, c'est le spectacle. C'est cette horioge minutieusement « Derrière la réduction de la durée | réglée, qui tire chaque semaine de du travail, il y a une recherche de l leur niche horlogère, marteau en

JACQUES

LANZMANN

Sur les pentes de l'Himalaya.

Vous voulez que le vous

dise: je tiens La baleine"

blanche pour un magni-

fique livre d'amour écrit.

comme une grande

Françoise Xénakis

petit garçon et de son

grand-père.

chanson.

l'extraordinaire aventure d'un

main pour taper sur le bronze ou le fer-blanc, les habitants usuels des sommaires détaitiés ou tribunes périodiques, des éditoriaux ou docoments. Leur coup de maillet donne le même son, evec des variations menues.

Il faut tout de même décrire leur topographie. Sur la droite de notre main droite. Il y a le « carré dur ». Pauwels, touiours en bonnet de magicien. Griotteray, entre l'aspirateur et le bazooka. Et Cau, et Droit, Sur le revers - gauche - de cette main droite toujours appelée à cogner, il y a le «triangle pointu» de ceux qu'on ne salt trop comment désigner. il y a là le personnage de folklore envers qui nous sommes decuis longtemps vaccinés, l'ex-idiot international, devenu national avec le temps. Il v a l'entrepreneur inlassable du Barbare à l'humain visage. Et son double, le Cynique-su-chardon-entre-les-dents. Calul-là s'est lui-même autoprociamé, dans Paris-

Match. - le premier à philosopher

eur le 10 mai ».

La chose remarquable, chez ces demiera, c'est l'assurance avec lequelle, sans mandat, ils affirment parler au nom de « tous les Intellectuels . If est vrai qu'ils ont ralson de dire que personne d'autre ne parle, puisqu'ils occupent toulours tout ce qui existe pratiquement parmi les mégaphones des médias. Glucksmann affirme que - la gauche n'excite plus les Intellectuels - et que, pour eux, l'état de grâce. - c'est d'abord un état de mutisma Jean-Edern H. aloute qu'il y voit sence d'une intelligentale consternée *. B.-H. L. renchérit : son orellle entend... = l'insolent silence > elle! -- - oppose à la gauche! triomphante ». Curieuse perception ? Elle ne peut s'expliquer qu'à la condition de soustraire un tel trio qu'en n'entend qu'eux, en effet. Et presse américaine, étonnée notam-

pour cause. Leur actitude à pro-

lle donnent envie de se taire, jus-

leur la voix de ceux qui, maintenant. de toutes parts proposent, înterrocent, discutent et inventent. Ou sa mettent en leu, dans un risque sans retour. Car comment parier, après ce qui précède, de la voix de cet exilé anonyme d'Haîti, dont la grève de la faim s'est poursuivie dans l'église Saint-Merri, quand il a rendu publique la lettre où il décrit le drame de ces « boat people » haltiens don't personne ne dit mot, et sur qui le croiseur de Reagan, l'Hamilton, tire à vue ? Sa déclaration appelle l'abrogation des règlements discardiens qui font peser aur les Haîtlens en France une toute parti-

tement. Pour ne pas mêler à la

culière et cruelle ségrégation. (Lire la suite page 6.)

La TV, de Charybde en Scylla?

tennats, on avait pris l'habi-tude, justifiée par une bien longue période d'observation, petit écran national. Sa complaisance à l'égard du pouvoir était passée en proverbe, et le sacrifice quotidien de la culture en l'honneur de jeux du cirque abētissants ētalt devenu une litanie. De Charybde est-on

vreiment passé en Sylla? L'opposition se plaint, le parti communiste se piaint. la C.G.T. se propose de donner un coup de main eux chaînes. les téléspeclateurs sont remplis d'amertume per la disparition ou le déplacement de quelques-uns de leurs enfants chéris : les socialistes eux-mêmes, par la voix de M. Estier notamment, se disent contrits ou déconfits. Bret, le changement, si changement II y s. n'a guère changé le sentiment du pays à l'égard de sa télévision. Ni même de la télévision sur elle-mêma, comme semble le montrer le reportage-autoportrait en forme de lustification que TF 1 proposait vendredi.

Alors, on proclame soudain l'urgence de la loi sur l'audiovisuel, qui était pourtant bien partie pour naître aux calendes grecques. Mais est-ce une loi qui, modifiant des structures, promulguera la qualité et la traîcheur que chacun parelt toujours attendre? Et comment imaginer que les innombrables interventions, celles des sondages et celles des ministres, celles des syndicats ou celles de l'opposition diminueront. s'atténueront pour laisser cette malheureuse télévision se concevoir en paix?

Pour l'heure, TF 1, Antenne 2, FR 3 et les quelques radios nationales restent entre le marteau et l'enclume : la demande, lente à faire évoluer, du public. et l'impatience, difficile à calmer, du pouvoir. Qui calmera-t-on en Grave problème de société, qui en dit long sur la maturité des esprits.

(Lire page 11.)

M. PIET DANKERT INVITÉ DU « GRAND JURY » DE R.T.L. - « LE MONDE »

M. Piet Dankert, président du Pariement enropéen, sera, le dimonche 14 février. l'invité de Pémission « Le grand jury » organisée par R.T.L.-« le Monde » et diffusée de 18 h 15 à 19 h 30. Il répondra aux questions des journalistes de la station de radio et du quotidien.

ARTISTES FRANÇAIS A NEW-YORK

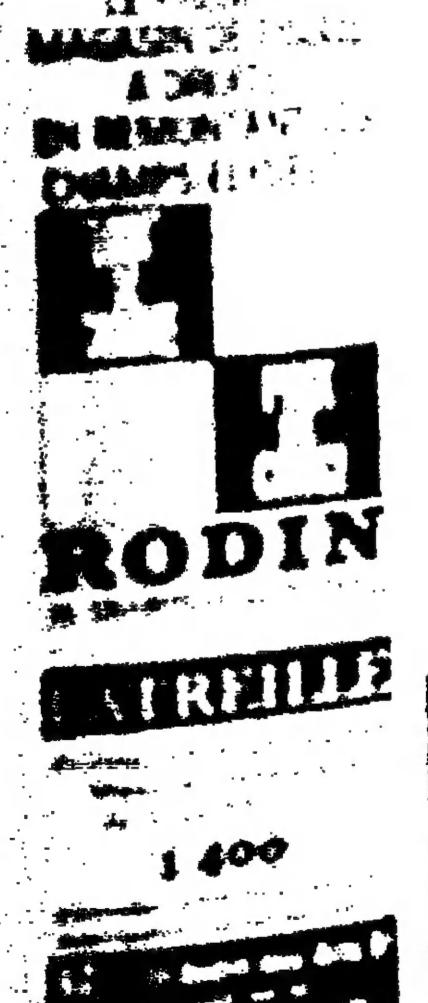
L'invasion?

Sous le litre Statements New-York 82 - Leading Contemporary Artists from France (1), l'Association française d'action artistique (AFAA). organisme rattaché au ministère des relations extérieures, proposa à New-York une série d'expositions d'arlistes français contemporains dans de grandes galeries.

L'événement, qui ne pouvait pas passer inaperçu, depuis le temps qu'on n'a pas vu de forte présence française à New-York, a reçu une converture de prestige : le 6 février, en effet, le ministre de la culture. M. Jack Lang, s'est déplacé pour assister au vernissage. Il que l'- intelligentale - - toulours accompagné de Paul Gulmard, chargé de mission auprès du président de la République, et de plusieurs membres de son cabinet. Le ministre a également accepté à la notion d'intelligentais. Puis- le répondre aux questions de la

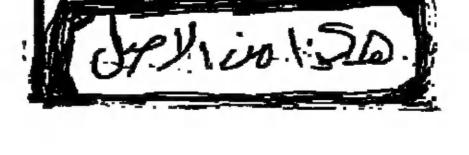
accordé à la culture en France H a exposé brièvement le programme socialiste et sa - conviction politique essentielle que ce sont les torces de l'esprit, de l'imagination, de l'intelligence qui peuvent résoudre la crise dans laquelle nous

A propos des expositions qui s'ouvralent, il a souligné qu'il trouvait tout à fait normal les relations de l'Etat avec le circuit privé, que le meilleur système était la compétition entre les deux secteurs, et que, au moment où l'Etat retrouve sa fonction de mécène public, il fallait dire au secteur privé d'aller de l'avant et d'êbre fut aussi plus que iamais mécène. Le ministre e-t-il convaincu? A notre conneissance. ses déclarations ne semblent pas avoir rencontré un écho considérable dans la presse américaine.



.





pays, les forces politiques et

sociales, agissent toujours plus

etroitement unies. b. Le journal

oublie les militaires. Dans plu-

mis quotidiennement sur les

« progrès de la normalisation ».

bien que, en Hongrie, l'hebdoma-

daire Magyarorszag, en particu-

lier, continue à donner des infor-

mations plus équilibrées et, par

consequent, plus crédibles sur la

situation. En Yougoslavie, où un

membre de la présidence de la

Ligue (M. Aleksandre Griitchkov)

réaffirmait le 23 décembre qu' « il

n'existati pas de signes indiquant

que des conditions soient créées

pour trouver une solution à la

crise », les commentateurs reste-

du différend entre Moscou et le

P.C.I. à propos de l'affaire polo-

naise. Tchécoslovaques et Alie-

mande de l'Est emboltaient, selon

leur habitude, le pas aux Sovié

tiques (Rude Pravo du 8 janvier

et Neues Deutschland du 26 lan-

vier). Ils multipliaient des com-

mentaires encore plus virulents

que ceux de la Pranda Les Hon-

grois apportaient beaucoup plus

discrètement leur soutien aux

thèses du Kremlin Quant aux

Roumains, ils annonçaient, le

2 février, que M. Gian Carlo Pa-

jetta, l'un des principaux diri-

geants du P.C. italien, avait été

Sur un point précis, tous le

pays est-europeens, qu'ils soient

opinion : l'hostilité aux ingé-

rences de l'extérieur. L'heodo-

madaire Lumea, de Bucarest

écrivait le 28 janvier : « Personne

dicter à un autre Etat indépen-

dant et souverain le mode selon

lequel il dott résoudre ses pro-

si cette phrase vise seulement les

Finlande

MENT DE CENTRE-GAUCHE.

(De notre correspondant.)

chargé, le vendredi 12 février, M. Kalevi Sorsa, président du

parti social-démocrate, de former

un gouvernement de même com-

position politique que celui que

aurait préféré conserver son por-

tefeuille des affaires étrangères. Il n'en sera rien ; ce ministère

sera confle à M. Par Stenback,

chef du parti de la minorité de langue suédoise, tandis que M. Väyrunen deviendra vice-pré-

sident du conseil et sera chargé

du commerce extérieur Cette

perte est douloureusement ressentie par les centristes, qui

exerçaient depuis de nombreuses

années une grande influence sur les affaires étrangères en raison

des liens privilègies qui les unis-saient à l'ancien chef de l'Etat,

M. Urho Kekkonen. Mais le parti

du centre n'avait pas le choix. Le

chef de l'Etat avait menacé, au

cas où les négociations gouverne-

mentales n'aboutiraient pas, de

dissoudre le Parlement. La pers-

ticipées a rapidement calmé les

esprits dans les partis politiques

mementl.

pective d'élections législatives an-

PAUL PARANT.

mars 1983.

Helsinki. — M Mauno Kolvisto.

THOMAS SCHREIBER.

reçu par M. Ceausescu.

Il y a quelques semaines, lors

ront plutôt pessimistes.

sieurs pays de l'Est, l'accent sera

Les réactions dans les pays de l'Est à la «normalisation»: pas de divergences mais des nuances

Avant comme après le 13 décem- De leur côté, les Hongrois (sans de Scinteta du 18 janvier) affir-bre 1981, les discours des diri- fermer complétement la porte à ment qu'« à présent le parti ou-geants ou les commentaires de la d'éventuels contacts evec M. Wa- vrier unifié, le goupernement du presse écrite et audiovisuelle esteuropéenne sur la Pologne ont toujours reflété des préoccupations internes.

C'est en pensant aux repercussions possibles des événements polonais sur leur propre évolution politique et économique que les responsables prennent position, que les médias réagissent aux nouvelles, pessent sous silence une information on attachent au contraire de l'intérêt à tel ou tel fait qui sera ignoré par le pays

Pourtant, deux événements qui se sont produits au cours de l'aunée 1981 semblent avoir modifié la tonalité de l'ensemble des articles publiés en Europe de l'Est.

Le premier, c'était l'envoi -- en juin — de la lettre d'avertissement du comité central du parti communiste de l'URSS à la direction polonaise. Dès ce moment pour les Soviétiques, l'ensemble du syndicat Solidarité devenait l'ennem! Queiques jours après la publication de cette lettre, les médias tchécoslovaques et est-allemands commençaient à insister sur le rôle important des « forces saines » du parti polonais. Les différents e forums » (dont celui de Katowice), dans lequel se regroupaient ces éléments bénéficièrent vite d'une publicité à Prague, à Berlin-Est et, hien eutendu à Moscou. An contraire, Budapest minimisa leur influence. Bucarest et Sofia gardaient le silence, Belgrade — tout en constatant « les agissements des forces anti-socialistes > — allant jusqu'à saluer, y compris dans des déclarations officielles, le a rôle posttif de Solidarité ». Quant aux Albanais. Zeri I Popullit et Radio-Tirana dénoncaient tout ensemble 10. a direction révisionniste du parti », « le syndicut anti-ouvrier Solidarité, manipulé par le clergé catholique et les forces réactionnaires extérieures et intérieures » sans oublier les mévitables « sociaux-impérialistes du Krem-

Deuxième événement : l'appel de Solidarité aux travailleurs de l'Europe orientale lancé au mois de septembre par le congrés de Gdansk La publication de cet appel en Occident a immédiate-ment provoque l'intensification de EUROPE le campagne enti-Solidarité des plus proches alliés de Moscou, mais aussi le « réveil » de la presse bulgare jusqu'alors pratiquement absente de la dénonciation des « méfaits » du syndicat de M. Walesa Pour rattraper le temps perdu. Rabotniichesko Delo et l'agence B.T.A. se mettent à dénoncer tous les jours la « contrerévolution rampante » : ces commentaires buigares feront l'objet de nombreuses citations dans les autres journaux est-européens.

Iin D...

LE GOUVERNEMENT MET EN GARDE LA POPULATION CONTRE TOUTE ATTEINTE A L'ORDRE PUBLIC.

Varsovie. — A la veille du début du troisième mois d'état de guerre en Pologne, les autorités ont fait défiler, vendredi 12 février, dans le centre de la capitale, quelque cent cinquante véhicules blindés, des camions et des jeeps de l'armée et de la po-lice, certains équipés de mitrallleuses ou de canons à eau. Cette démonstration de force, sembiable à celle qui avait eu lieu jeudi, a été faite à l'heure de pointe et a interrompu toute la circulation dans le centre de la capitale. Le même jour, M. Mieczyslaw Rakowski, vice-président du conseil, a mis en garde les Polonais contre toute atteinte à l'ordre public. Il a demandé à la population de soutenir la politique du gouvernement, estimant que cet appui était essentiel « en raison d'activités semant le désordre et visant à perturber le difficile processus de normalisa-tion des rapports sociaux et éco-nomiques ». Il n'a donné aucune autre précision.

Trybuna Ludu a annonce enfin qu'un étudiant avait été arrêté pour avoir, mercredi, lance un cocktail Molotov contre la statue de Felix Dzerjinski (le fondateur de la Tchéka, la police secrète soviétique du temps de la révolution), située dans le centre de la

On ne sait quelles manifestations craignent les autorités pour cet a anniversaire ». Le seul appel lance par les syndicalistes refugiés dans la clandestinité demande aux habitants d'allumer des bougies devant leurs fenètres. Des notes placardées dans les accenseurs annoncent aussi que des messes spéciales seraient dites à la mémoire de ceux qui sont morts à la suite de l'instauration

de l'état de guerre. D'autre part, on apprend que e M Haig en Roumanie. — A seize mathématiciens ont été ar- son arrivée, vendredi 12 février. rêtés il y a quelques jours à Var- l à Bucarest pour une brève visite. sovie. Wrocław. Gdansk et Tonin. le secrétaire d'Etat a rendu ainsi que la journaliste Galina hommage à la Roumanie qui Jankowska, qui avait obtenu le « revendique et exerce le droit prix de la radio-télévision ita- de chaque nation à l'indépenllenne pour ses reportages sur la dance et à une pleine souveratcréation de Solidarité en août neté dans ses relations avec tous les Elats s. - (A.F.P.).

lesa) écrivalent que « Solidarité a choisi la confrontation en adoptant un programme anarchique » (Népszabadsag du 11 octobre).

Durcissement aussi des Roumains. Un article du 22 septembre dans Scinteia indique que la solution « idéale » du problème polonais consisterait dans une reprise en main énergique de la situation, mais de l'intérieur Pour le président Nicolas Ceausescu, en butte des difficultés économiques qui provoquent un mécontentement social encore latent, la victoire du « renouveau » à Varsovie aurait été particulièrement dangereuse. Pourtant, il ne souhaitait pas pour d'autres raisons - que des chars soviétiques mettent fin à l'agitation.

Préoccupations différentes pour M. Janos Kadar, qui bénéficie. d'un large consensus populaire. La réussite — d'ailleurs fragile — de l'économie hongroise exige un climat international serein et le fonctionnement à peu près normal du Comecon. Or la prolongation des grèves en Pologne, la désorganisation de l'économie, étaient préjudiciables. D'où les premiers signes de revirement de l'opinion publique hongroise à l'automne. Celle-ci pourtant avait été longtemps favorable au processus de démocratisation entamé à la suite des accords de Gdansk. Et d'aucuns ont dit que, à l'annonce de l'instauration de l'état de siège, on avait éprouvé à Budapest un alache soulagement a. D'une manière générale, la « couverture » à l'Est des événements polonais depuis le 13 décembre se caractérise par la minimisation systématique de la présence des forces armées dans la vie quotidienne de la population Pourtant, on parle du géneral Wojcieh Jaruzelski, préstdent du Conseil militaire du salut national, sans itti donner -- on se demande pourquoi? - son titre

de premier secrétaire du comité central Les Roumains (par l'éditorial

Roumanie

L'ENVOYÉ SPÉCIAL

DU « MATIN »

A ÉTÉ PASSÉ A TABAC

PAR DES « INCONNUS

EN CIVIL»

spécial du Matin en Rouma-

nie, a été violemment agressé

et passé à tabac par des « inconnus en civil », dans la

soirée du jeudi 11 février.

à Ploesti, une ville indus-

trielle au nord-ouest de

Bucarest. Cette agression a eu

lieu devant le domicile de

M. Vasil Paraschio, un ouvrier

roumain militant pour la

création d'un syndicalisme libre. Notre confrère a dû passer la nuit à l'hôpital de

Ploesti, où on lut a posé une quinzaine de points de suture

à la tête. Vendredi matin, le

consulat de France s'est chargé de le ramener à

Le visage tuméfié et le

crane entièrement recouvert

d'un bandage, Bernard Poulet

a expliqué qu'il avait été atta-

qué alors qu'il se rendait pour la troisième tois de la fournée au domicile de M. Pa-raschiv pour tenter de rencon-

trer cet électricien qu'il avait

connu en France û y a cinq

ans. Tous les papiers, les notes, l'argent et le magnéto-phone de B. Poulet ont été volès par les agresseurs On a maiqué plus tard à B. Poulet

que M. Paraschiv avait été

arrêté sur son lieu de travail,

Ce samedi, le Matin, qui

attend les résultats de l'en-quête des autorités roumaines.

g'élève d'ores et déjà avec la

plus grande vigueur contre l'agression dont a été victime

s inconnus en civil o est un pro-

cédé cher aux polices des pays

de l'Est et qui ne trompe per-

sonne. Notons simplement que

les agresseurs de Bernard Poulet

étaient surtout intéressés par

ses potes écrites et enregistrées.

[Le passage à tabac par des

la raffinerie de Ploesti.

son collaborateur D.

Bucarest.

Bernard Poulet, l'envoyé

Les craintes de M. Ceausescu

Les neutres vont proposer une suspension des travaux

A LA CONFÉRENCE DE MADRID

De notre correspondant

Madrid. — Après les tensions plus que de « dedramatisation » à l'issue de la séance plénière de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (C.S.C.E.). qui s'est tenue vendredi 12 février a Madrid sous la présidence portugaise. Renoncant à la tactique d'obstruction qui avait empéché une quinzaine d'orateurs, dont M. Cheysson, de s'exprimer, les pays de l'Est ont, cette fois, permis le déroulement normal de la séance, qui s'est terminée avec l'approbation d'un plan de travail pour les jours à venir.

On a même vu, ce qui aurait été impensable trois jours auparavant, les représentants américain soviétique et polonais renoncer d'un commun accord à la parole. Qu'est-ce qui a motivé ce changement de climat? Il est certain que les pays de l'Est se cont rendu compte que l'augmentation de la tension ne faisait que braquer davantage les feux de l'actualité sur ce forum, ce qu'ils venlent précisément éviter tant que les débats sont consacrés à la Pologne. De plus, les Occidentaux out habilement fait savoir qu'ils refuseraient de discuter du déroulement futur de la conférence tant que les orateurs ne se seraient pas exprimés. Les Soviétiques, tenant à ce qu'un plan de traval! donnant l'impression d'une « notmalisation » des débats soit adopté, n'avaient aucun intérêt à allonger la séance.

ou non membres du pacte de La grille de travail adoptée sur Varsovie, partagent la même proposition de la Suisse reste vague. Elle prévoit une réunion informelle des délégations et du comité de rédaction mardi, ainsi qu'une séance plénière le lendeaucun Etat ou groupe d'Etats n'a main, qui décidera du calendrier. et ne peut s'arroger le droit de Tout le monde est conscient qu'un ajournement à l'automne sera proposé rapidement. Il ne peut cependant être adopté que blèmes intérieurs. » Reste à savoir par consensus, ce qui est difficile. Les Soviétiques ne veulent pas hommes politiques occidentaux et que la suspension apparaisse les membres de l'alliance atlancomme une conséquence de la situation en Pologne. Ils deman-

dent donc que plusieurs séances consacrées aux problèmes de la C.S.C.R. proprement dite (conference sur le désarmement en Europe, mesures de conflance) aient lieu avant tout ajourne-Les Américains, de leur côté, affirment qu'ils sont à Madrid pour parler de la Pologne ce qui empêche, à leurs yeux, toute discussion sur un autre thème.

Plusieurs réunions doivent avoir lieu avant mardi entre Occidentaux et neutres et nonalignés pour déterminer la stratégle à suivre. L'Ouest ne demandera pas un ajournement, qui risquerait d'être automatiquement rejeté par l'Est. L'initiative

doit venir des neutres. La séance de vendredi guère apporté d'éléments nouveaux. Le ministre français des relations extérieures, M. Cheysson. a été le premier à prendre la parole. Les Occidentaux, ainsi que la plupart des neutres, ont renouvelé leurs critiques de l'« état de guerre » en Pologne. Le représentant polonais a fait usage, contrairement à ce qui s'était passé mardi, de son droit de réponse, « La Pologne ne sera pas un prétexte pour en revenir à la guerre froide », a-t-il déclaré Ceux qui prétendent vouloir la fin de l'état de siège dans notre pays agissent de manière que cet objectif ne puisse être réalisé et veulent, en fatt, rendre plus compliquée notre situation interne, déjà difficile, à des fins stratégiques.

Le représentant du Saint-Siègn Mgr Silvio Luoni, de son côté après avoir rappelé « le lien historique et affectif qui unit l'Egitse à la nation polonaise », a sjouté « Est-il juste qu'une nation, après avoir tenté, sans famais recourir à la violence, l'expérience d'institutions plus libres dans le do-maine de l'économie et du travail, fasse ordonner à ses fils de servi la patrie au détriment des liberles du peuple dont ils font partie? THIERRY MALINIAK

M. Cheysson: la contrainte est une seconde nature de Bonn permette de convaincre les Soviétiques que, si la menace des SS 20 est maintenue, les Occidentaux installeront des fusées pour les régimes semblables à celui de la Pologne dentaux installeront des fusées

PARTI SOCIAL - DÉMOCRATE, DIRIGERAUN GOUVERNE- tonnerre, assourcissant cour qui tion aux frontières et sur le président de la République, a

dirigealt auparavant le chef de notre enthoususme, de notre l'Etat. Les partie social-démo-sympathie d'hier. (_) En l'espace crate, communiste, suédois et de quelques heures un peuple a centriste se sont donc entendus été privé de sa liberté : et quel sur la répartition des porte-feuilles du nouveau cabinet, qui L'état de guerre — sinistre exdevrait demeurer en fonctions pression — a été proclamé. (...) »
jusqu'aux élections législatives de Le ministre rappelle alors une nare 1983.

Le parti du centre, qui aurait d'Helsinki en demandant à cheque du normalement, puisque le chef fois si elles sont observées en de l'Etat est issu du parti social- Pologne e écrasée par une chape démocrate, prendre la présidence de plomb ». Il rappelle aussi que du conseil des ministres, ne le même document souligne que souhaitait pas le faire en raison le respect des droits de l'homme des élections de 1983 M. Paavo est un « facteur essentiel de la

Väyrunen, chef du parti centriste, paix ». « M. Brejnev avait raison! » M. Cheysson poursuit : a Les événements de l'été 1980 constituaient à nos yeux un précieux enrichissement de la vie politique et sociale en Pologne (__) Pourquoi les dirigeants polonats ont-us, du jour au lendemain, rejeté ce remarquable apport? Parce qu'il était incompatible avec une règle du jeu, un système de contrainte, un mode d'exercice du pouvoir out sont devenus une seconde nature pour des régimes semblables à celui qui s'est de nouveau imposé en Pologne. Se-conde nature qui n'a jamais été librement choisie mais qui exprime ou contraire l'emprise d'une logique intangible, celle qui règne au sein des pays figés dans l'incapacité du changement. » (_) « Lors de la signature de l'Acte final d'Helsinki le dirigeant d'un grand Etat européen avatt déclaré : a Personne ne dott, en

INé le 21 décembre 1930, M. Ka-» se basant sur telle ou telle ievi Borsa a falt as carrière au sein du parti social-démocrate. D'abord > considération de politique exté-» rieure, tenter d'imposer à d'aujournaliste. Il fut de 1958 à 1985 » rieure, tenter d'imposer à d'au-fonctionnaire à l'UNESCO à Paris » tres peuples la jaçon d'organiser En 1969. il devint le numero deux » leurs affaires intérieures Adopdu parti Ministre des affaires étran-» ter une autre attitude, c'est gères de février à juillet 1972, il fut nommé premier ministre en saptembre En 1975, il démissionne et. après des élections anticipées, reprit le portefeuille des affaires étrangères De 1977 à 1979, il fut de nouvesu premier ministre, puis s'occupa raison | » (...) settlement de son parti tout en essumant la présidence du groupe de travall de l'Internationale socialiste pour les problèmes du désar-

Prononçant vendredi 12 février des Etats et à la non-ingérence à la conférence de Madrid le dis- proclamée par l'Acte final. Par la cours qu'il n'avait pu présenter campagne de presse hostile au mardi. M. Cheysson, ministre des mouvement de renouveau polo-M. SORSA, PRESIDENT DU relations extérieures, a déciare nois, par l'exigence adressée aux autorités polonaises de « renver-« Les événements de Pologne ser le cours des choses », par des ont éclaté comme un coup de manœuvres militaires d'intimidacroyaient à l'amélioration des territoire même de la Pologne, relations Est-Ouest. (...) Qui osera une grande puissance, l'Union dire que ce qui (_) se passe en soviétique, n'a cessé depuis dix-Pologne ne constitue pas une vio- huit mois d'exercer des pressions. lation des engagements d'Hel- Qui peut douter que les mesures sinkt ? > du 13 décembre aient été prises Après avoir brièvement rappelé et soient mises en œuvre avec le les événements de Varsovie, le concours politique et matériel ministre a poursuivi : « Notre actif de cette puissance ? (...) émotion, notre indignation d'au- Aucun motif tiré de la géographie jourd'hui, sont à la mesure de ou de l'appartenance à une alliance ne peut être invoquée pour priver un Etat du droit inalienable à sa souveraineté et pour l'empêcher de déterminer librement son destin. (...) L'écrasoment des libertés ne saurait être le prix à payer pour la sta-

bilité en Europs. » Le ministre remarque alors Les atteintes aux droits de ternationale socialiste, M. Willy Fhomme continuent dans plusieurs pays représentés à cette conférence où des personnes sont la suite de la demande présentée condamnées pour n'avoir demandé par le parti hôte ».

que l'application de l'Acte d'Hel- Le parti vénézuellen avait en

M. Cheyeson souligne enfin que réunion et demandé qu'elle se les événements de Pologne se limite aux seuls partis membres déroulent e dans un contexte de l'Internationale, ce qui dominé par des jacteurs néga-tifs s comme l'occupation de l'Af-ghanistan où « PU-R.S.S. a été contrainte d'accroître ses effec-

 M. Jacques Blanc, secrétaire que l'orientation marxiste-iéni-général du P.R., stigmatise « la niste du Front sandiniste ne politique systèmatique du double langage qui est celle in gouvernement à la conférence de Madrid. Socialiste. Comment oser prétendre dénoncer de manière spectaculaire ce qui les voyages en Amérique latine se passe à l'Est quand on intro- de représentants des partis socia-duti l'Est chez soi? », interroge listes français et espagnol sont M. Jacques Blanc, qui estime que cependant maintenus. Une deléle gouvernement, faute de pren- gation du P.S français doit se dre « des mesures spectaculaires », rendre au Nicaragua et à telles que la dénonciation du Panama, avant le Venezuela, puis contrat sur la livraison de gas ou répondre à une invitation du le renvot des ministres nistes, cen est réduit à occuper la tribune par des rodomontades et des cris d'orfraie ».

• M. France-Albert René, président des Seychelles, effectuera une visite officielle de travail en France mardi 16 et mercredi 17 février. M. Pené, qui était n s'engager sur un terrain mou- attendu samedi 13 février à Pa-» vant et dangereur pour la ris, sura un entretien avec n cause de la coopération inter- M. Mitterrand suivi d'un déjeuner nistre déléqué, charge des affaires nationale. » Ce dirigeant est à l'Elysée. Il rencontrera ensuite européennes. Sir Reginald, qui Leonid Brejnes. Comme il avoit M. Jean-Pierre Cot, ministre de était en poste à Paris depuis 1979, raison | p (...)

is coopération et du développe est atteint par l'âge de la retraite,
mais dirigéra à son retour en appartenance à un ensemble dont seychellois aura des entretiens Grande-Bretagne le centre d'étules règles strictes ne dotvent pas avec MM. Charles Hernu et des internationales de Ditchley grand-chose à l'égalité souveraine Claude Cheysson.

LE PROCHAIN SOMMET DE L'OTAN SE TIENDRA A BONN

(De notre correspondant.)

Bonn. — Les dirigeants ouestallemands ont exprime, le rendredi 12 février, leur satisfaction à la suite des modifications intervenues dans le programme de la « tournée enropéenne » que doit effectuer le président Reagan. C'est Bonn, en effet, qui accueillera, le 10 juin, la réunion de l'OTAN initialement prévue à Bruxelles. Le président américain arrivera d'autre part des le 9 juin dans la capitale fédérale pour s'entretenir avec le chancelier Schmidt. Il aure auparavent participé, les 5 et 6 juin, au sommet des pays industriels, à Versailles. après s'être entretenu avec M. Mitterrand puis avoir séjourné à Rome, où il doit rencontrer le pape le 7 juin, et à Londres.

Au-delà des questions de prestige, le gouvernement de Bonn compte surtout sur cette rencontre de l'OTAN jour dissiper l'impression très répandue ces temps-ci que la R.F.A. ne serait plus tout à fait solidaire de ses elliés.

Une réunion du groupe parlementaire germano - américain vient de lui donner l'occasion de plaider sa cause. L'ambassadeur américain, M. Arthur Burns, a estimé qu'un effort de clarification était nécessaire et s'est même déclaré inquiet devant certaines réactions du Congrès américain.

De son côté, M. Schmidt a estimé que les intérêts d'une puissance mondiale comme les Etats-Unis ne peuvent pas toutoniours coincider avec ceux des Européens. Il a toutefois affirmé qu'il n'y avait pas de différences profondes dans les attitudes adoptées par les membres de l'alliance à propos de la Pologne. La preuve en est, selon lui, que jusqu'à oresent e personne dans le monde > n'a imposé de sanctions économiques contre l'Europe de l'Est. Les Américains notamment se sont abstenus de décréter un embargo sur les livraisons de blé à l'Union soviétique.

Aux yeux du chancelier, le véritable problème est la négociation sur les armes stratégiques. On souhaite ici que la rencontre selon l'expression du chancelier. JEAN WETZ.

La parficipation d'une délégation sandiniste provoquant des divergences

NATIONALE SOCIALISTE EST

Caracas (A.F.P.). - La confé-

rence de l'Internationale socialiste qui devalt se tenir à Cara-cas les 24 et 25 février a été reportée à une date ultérieure. non précisée. Le responsable des affaires internationales du parti vénézuélien de l'Action démocratique a précisé le vendredi 12 février à Caracas que le président de l'Ineffet sonhaité le report de cette bles de l'Action démocratique et de plusieurs autres partis socialistes latino-américains estiment correspond pas à la philosophie et à l'idéologie de l'Internationale

M Willy Brandt a précisé que

Sir Reginald Hibbert, ambassadeur de Grande-Bretagne, e été reçu à déjeuner, jeudi il février. par le président de la République. A l'occasion de leur pro-chain départ, l'ambassadeur et Lady Hibbert ont donné le même jour une réception à laquelle assistaient notamment M. Cheysson; ministre des relations extéricures, et M. Chandernagor, mi-

le moile des virientes de la second de la de la Commission point que la Località

le monde Bangladesh

DIPLOMATIE

Moscou ne pose aucun préalable à une amélioration de ses relations avec Pékin

déclare M. Tchernenko

membre du bureau politique et du secrétarist du P.C. soviétique, qui dirigeait la délégation de l'U.R.S.S. au récent congrès du P.C.F. déclare, en réponse aux questions du mensuel Latitude (dans son numéro de mars) que Moscou souhaite amélioner ses re-Moscou souhaite améliorer ses relations avec Pékin: « L'Union soviétique souhaite développer ses relations avec la République populairs de Chine dans un esprit de bon voisinage, sur la base des principes de la coexistence pacifique (...) Nous ne posons aucun préciable d'aucune sorte », dé-clare le dirigeant soviétique, qui ne se livre à aucune critique de la politique chinoise et affirme au contraire que « le peuple soviétique n'a jamais érpouvé de sentiments d'animosité envers le peuple chinois 1.

M. Tchernenko réaffirme les positions connues de son parti à ne parviendra jamais à jaire reculer le socialisme en Europe »), de l'Afghanistan, où « le solet de la liberté s'est levé, et personne ne pourra le faire disparaitre », enfin de la décision de l'OTAN sur l'installation de missiles amé-

M. Constantin Tchernenko, ricains en Europe qui aurait pour effet, selon lui, d'accorder au bloc occidental « une supériorité d'environ 200 % pour les charges nucléaires, sans parler d'une modi-fication notable de la situation stratégique en faveur des Etais-Unis. Nous ne le permettrons pas et nous entendons naturellement réagir », déclare-t-il.

> Après avoir affirmé que l'amé-Horation des relations entre Paris et Moscou suppose l'instauration d'une « atmosphère amicale dans l'opinion publique », M. Tcher-nenko ajoute : « Malheureusement, il n'en va pas de même en France où les campagnes allant dans un sens tout à fait différent ne sont pas un phénomène rare. Il nous semble que les intérêts mutuels seraient mieux servis par une politique d'amitié

M. Tchemenko refuse d'autre propos de la Pologne (a personne part de préciser le secteur d'activité dont il est responsable au sein du parti soviétique : « Je peux assurer à vos lecteurs, dit-il simplement, qu'il y a suffisamment de travail pour tous les membres du bureau politique et du secrétariat du P.C.U.S.,

Le comité des ministres du Conseil de l'Europe déplore la prochaine réunion de la Commission politique à Jérusalem

De notre correspondant

ministres du conseil de l'Europe vient de prendre ses distances avec la décision de la commission politique de l'assemblée parlementaire de tenir une réunion à Jérusalem, du 18 au 20 mai. La prise de position de l'organe exécutif des vingt et un réuni au niveau des délégués intervient au lendemain de vives critiques contre ce projet de réunion émanuant, tant du secrétariat général de la Ligne arabe à Tunis que des instances de la conférence islamique à Djedda.

Les délégués des ministres rappellent tout d'abord que statutairement, seul le comité des ministres peut engager l'organi-sation des vingt et un, mais qu'il commissions de définir, entre autres, les lieux de leurs réunions. En ajoutant que les points de vue de l'Assemblée ne comcident, pas nécessairement, avec ceux du comité, l'organe ministériel désavoue pratiquement l'ini-tiative de la commission politique. ASIE Il déclare, à l'intention des pays arabes et islamique, que la réu-nion prévue de la commission politique ane peut en aucun cas être interprétée comme un signe

A travers

le monde

Bangladesh

Strasbourg. — Le comité des de reconnaissance par les gouvernements membres de la loi fondamentale israélienne sur Jérusalem du 31 juillet 1980, loi que le conseil de sécurité PONU, dans sa resolution 478. d'août 1980, a consurée dans les termes les plus énergiques » et décidé de ne pas reconnaître ».

C'est la première fois cu'un

désaccord entre l'échelon ministériel et le niveau parlementaire est rendu public sous cette forme. Cela traduit une dégradation des relations entre comité des ministres et assemblée, déjà affectées par la récente déclaration des parlementaires à propos de la Turquie. Mais cela montre surtout, selon des sources proches du conseil, la volonté de certains gouvernements d'empêcher la tenue de cette réunion. La Grèce et la Turquie, notamment, s'y sersient particulièrement opposées. — J.-C. H.

AMÉRIQUES

Nicaragua

Le gouvernement sandiniste durcit son attitude à l'égard des opposants

De notre envoyé spécial

Managua — « Un nouveau mécanisme d'intervention de l'impérialisme dans les affaires de l'Amérique centrale » : c'est ainsi que les autorités nicaraguayennes interprètent la récente création par le Costa-Rica, le Salvador et le Honduras de la Communauté démocratique centraméricaine (C.D.C.A.). Les responsables sandinistes estiment en effet que ce nouvel organisme sous-régional, créé le 19 janvier à San - José - de - Costa - Rica,

États-Unis

TE WYIKE DE KEM-LOKK ET LES « ÉTATS-GANGSTERS »

(De notre correspondante.)

New-York. - Une petite tempéte diplomatique a éclaté aux Nations unles, mettant zax prises le nonveau secrétaire général, M. Perez de Cuellar, et le maire de New-York, M. Koch.

Depuis plusieurs jours, M. Koch, qui est un fervent supporter d'Israël, multiplisit les déclarations incendialres contre PONU à la suite du vote, par l'Assemblée, d'une résolution demandant I's isolement total s de l'Etat juif pour le punir d'avoir anneré le Golan, Le maire de New-York, qui s'est rendu célèbre par son franc-parier, a notamment accuss l'ONU d'être « une fosse d'aisance » dans laquelle des « États-gangeters » se livrent à des « provocations scandaleuses n et où les pays arabes s'allient à l'Union soviétique a pour faire chanter le monde occidental n.

Dans la foulée, M. Koch demenda que la citation du prophète Isale, qui orne un monument face à l'immeuble de l'ONU. soit supprimée ou, mieux, complétée. La citation en question honore les Etats qui ont su « remplacer l'épée par la charrue". M. Koch a annoncé qu'il allait plonger dans la Bible pour trouver une suite appropriée à cette phrase qu'il trouve particulièrement déplacée...

M. Perez de Cuellaz, qui devatt déjenner jeudi 11 février avec M. Koch, s'est décommandé. -

est principalement dirigé contre eux. « Les intentions de ceux qui ont inspiré ce pacte sont nettes : isoler le Nicaragua et tenter d'étouffer le mouvement révolutionnaire salvadorien écrit Barricada, organe du Front La « triple alliance » a été préparée dans le plus grand en plein air. secret, sans consultation avec les

autres pays de l'isthme. Irrité, le gouvernement panaméen a rejeté « tout projet politique qui tendrait à exclure un ou plusieurs pays d'un pacte régional ». Au Costa-Rica même, la subite apparition de la C.D.C.A. a divisé le gouvernement : trois ministres ont publiquement critiqué cette initiative, mettant notamment en doute l'autorité du gouvernement salvadorien pour signer um document faisant état d'une « inébranlable vocation démocratique ».

Si la C.D.C.A. se propose de stimuler l'aide économique à la région, son caractère est surtout politique. Se référant directement au traité interaméricam d'assistance réciproque (T.LA.R.) de Rio-de-Janeiro, le texte signé à San-José prévoit de recourir au mécanisme de défense conjointe offert par le système juridique interaméricain. La nouvelle organisation vient d'ailleurs de recevoir l'accord des Etats-Unis, de la Colombie et du Venezuela, qui se sont engagés à venir en aide à n'importe lequel de ses membres en cas d'agression. A Washington, le département d'Etat a présenté la communauté comme a un premier pas vers des actions de sécurité collective ».

En principe, la C.D.C.A. se veui ouverte à tous les pays démocratiques de la région, mais, d'entrée de jeu, le Guetemala et le Nicaragua en ont été écartés, de même que Panama et Belize. L'une des conditions d'adhésion est de soutenir le processus électoral engagé par la junte au Salvador. Si elle laisse la porte ouverte au Guatemala, une telle clause revient à en exclure le Nicaragua.

Cela ne contribue guère à anaiser les tensions entre le gouvernement sandiniste et ses adversaires. En cette cannée de l'unité face à l'agression ». et surtout depuis l'annonce de la découverte d'un complot à la mi-janvier, les autorités se trouvent justifiées d'en appeler à la vigilance. Déjà fermé à cinq reprises en 1981, le quotidien la Prensa a été suspendu pendant quelques jours le mois dernier et

se voit régulièrement rappelé à l'ordre. Le gouvernement l'accuse de mener systématiquement cam-pagne contre la révolution et de manipuler l'information. En outre. le parti conservateur, qui représentait l'opposition légale sous Somoza, a dû annuler une manifestation faute d'avoir obtenu l'autorisation de la réaliser

Autre signe révélateur : des visas d'entrée ont été refusés il y a quelques jours à deux représentants du syndicat polonais So-lidarité en tournée en Amérique latine. Invités par la Centrale des travailleurs du Nicaragua (C.T.N.) de tendance modérée, et rivale de la centrale sandiniste, cette délégation s'était délà rendue au Venezuela où elle avait été recue par le président Herrera Campins, ainsi qu'au Panama et au Costa-Rica. Les autorités nicaraguayennes soupçonnaient les milieux d'opposition de vouloir sa servir de la visite des syndicalistes polonais pour « relancer

leurs activités anti-gouvernementales et contre-révolutionnaires ». Les relations sont d'ailleurs de plus en plus délicates entre les autorités sandinistes et la C.T.N. Celle-ci se voit reprocher une certaine « complaisance » du temps de la dictature des Somoza, tandis qu'elle-même accuse l'actuel régime de vouloir « imposer un syndicalisme vertical suivant un modèle totalitaire importé de Cuba». De telles divergences se sont accentuées avec les événe-ments de Pologne. Pour la C.T.N., « l'état d'urgence en vigueur du Nicaragua est de la même ins-piration que la loi martiale établie en Pologne ». Avec les partis d'opposition, la C.T.N. avait invité le gouvernement à se prononcer en faveur des ouvriers polonais a puisqu'il se dit déjenseur du proletariat ». Si, jusqu'à présent, pas pris officiellement position sur les événements de Pologne Barricada a apporté son soutien au gouvernement de Varsovie et ne s'est pas privé de critiquer les

activités de Solidarité. JEAN-CLAUDE BUHRER.

L'exode des Miskitos

Une polémique est engagée entre Managua et les Elats-Unis à propos du sort de la communauté indienne des Miskitos (environ cent mille personnes) qui vivent, isolés et misérables, sur la côte atlantique du Nicaregue, dans la région de Puerto-Cabezas. A peu près complètement oubliés pendant la dictature de Somoza, las s'opposent vivement au gouvernement sandiniste, qui a entrepris, avec une assistance cubaine et estaltemande, de construire une route stratégique dans leur zone. Managua redoute, en effet, des incursions des anciens gardes somozistes réfugiés au Honduras volsin. En outre, cette région fait depuis longtemps l'objet d'une contestation de frontière entre le Nicaragua et le Hondu-

Des incidents onf eu récemment, mal connus du fait des difficultés d'accès. Les sandinistes ont évacué des villages de force. Et ils ont reconnu une quarantaine d'arrestations ». Il est certain, d'autre part, que

près de six mille Miskitos, surtout des hommes, ont préféré s'exiler au Honduras volsin. Washington et la presse américaine accusent les sandinistes de violations des droits de l'homme dans ce secteur. Un magazine français vient, d'autre part, de publier un reportage photographique montrant des corps brûlant dans le napalm. Le magazine affirme qu'il s'agit d'Indiens Miskitos « massacrés par des soldats sandinistes ».

L'ambassade du Nicaragua en France a publié, mercredi 10 février, une mise au point dénoncant ce qu'elle appele < catomnie . . Il est faux et ignoble, affirme le communiqué, de lier cette horrible photographie au prétendu assassinat de deux cents indigènes Miskitos par l'armée nicaraguayenne en territoire du Honduras. . Cela a été démenti « par le ministre de l'intérieur du Honduras, par le délégué des Nations unles pour les réfugiés au Honduras et per le dirigeant de l'organisation des Miskitos au Honduras ».

participer activement à la cam-

pagne de reboisement décidée en

décembre. Cette dernière infor-

mation vaut moins par son

contenu que par le fait qu'elle

vise manifestement à marquer

que le vice-président du parti a

la haute main sur les affaires de

l'armée et qu'il les suit même de

très près puisqu'il est en mesure

de s'occuper de détalls aussi secondaires que la plantation

d'arbres. Dans la campagne ac-

tuelle de « rectification », M. Deng

se serait en fait chargé particu-

lièrement de l'armée, et son

absence de la scène depuis un mois aurait été motivée, selon des

sources diplomatiques occidenta-

les, par la nécessité d'aller régler

en personne quelques problèmes

Les propos de M. Bo Yibo

tendent en tout cas à prouver que

M. Deng Xisoping jone un rôle

de premier plan dans le mouve-

ment actuel. Selon M. Bo. I'm

des principaux dirigeants à avoir

mène hureaucratique et l'urgence

dans certaines provinces.

Le «remodelage» de l'administration ne doit pas entraîner une épuration du parti

Chine

affirme un membre du gouvernement

• LE PREMIER MINISTRE MAINTENU DANS SES FONCTIONS. — Le président Sattar, qui avait procédé. jeudi 11 février, à la dissolution de son gouvernement. dont l'intégrité était mise en cause, a formé vendredi nouveau cabinet fort de ministres. Sur les 42 ministres i du pays s'efforce actuellement de du gouvernement précédent, realiser, a-t-il ajouté, c'est un 15 seulement retrouvent un « remodelage » des organisations portefeuille. Contrairement à gouvernementales. Il s'agit là ce qui avait été publié dans notre première édition datée a-t-il dit, d'une « tiche imdu 13 février, sur la foi d'une D'autre part, le Quotidien du dépêche d'agence, M. Chah peuple fait état, ce samedi matin. Azizur Rahman, premier ministre, est maintenu dans ses d'une instruction donnée récemfonction, ainsi que M. Shamment par M. Deng Kiaoping en tant que président de la commissul Hug, ministre des affaires étrangères. Le président Satsion militaire en vue d'encourager les hommes de troupe à tar conserve les portefeuilles

Vietnam

de la défense et du plan.

• LE MINISTRE INDIEN DES AFFAIRES ETRANGERES, M. Narasimba Rao, est arrive, vendredi 12 février, en visite officielle à Hanoi. - (Tass.)

Yémen du Sud

• LE JOURNAL GOUVERNE-MENTAL SUD - YEMENITE 14-Octobre a rapporte, vendredi 12 février, que les auto-rit s d'Aden ont arrêté des a terroristes organises, entraines et finances par une puissance étrangère connue », qui projetaient des opérations de sabotage contre les infrastructures économiques. Le journal, qui ne donne pas de précision sur ce pays tiers, ajoute que les coupables seraient déférés devant une Cour de sûreté de attiré l'attention sur le phéno-

De notre correspondant Pékin. — Dans une interview d'y apporter des correctifs serait à China Daily, le journal en lanen effet, M. Deng hui-même. Ce gue anglaise de Pékin, M. Bo dernier aurait commencé à gou-Yibo, vice-premier ministre, a ligner l'importance de la lutte antibureaucratique dès le troinie, samedi 13 février, qu'une sième piénum du comité central « purge » soit en cours dans le parti et l'administration chinoien décembre 1978, et il considéreses, a Parier d'une épuration est rait aujourd'hui que ce combat absolument sans fondement ». est une « nouvelle révolution ». M. Bo, lui, ne précise pas dens quelles circonstances M. Deng a-t-Il déclaré. Ce que la direction

> 1978, dit en substance vice-premier ministre, il ne fut pas possible d'engager une action, beaucoup de vétérans venant juste de retrouver leurs fonctions après les avoir perdues pendant la révolution culturelle. Mais, aujourd'hui, le temps est venu de s'attaquer enfin au problème. Il est intéressant de noter que l'origine du lancement de la cempagne est attribuée conjointement à M. Deng, et à M. Chen Yun, autre vice-président du

Xiaoping a utilisé cette exerces-

parti, responsable de l'économie. M. Bo Yibo, dans son interview, rend un hommage appuyé aux vétérans qui ont participé ces dernières années et surtout en 1981, à la réorganisation de l'économie, à la lutte contre le chômage, à l'assainissement des finances de l'Etat. Mais, ajoutet-il, a nous savons tous que, si le problème de la bureaucratie, du chevauchement des stroutures, de l'emploi en surnombre et de la faible efficacité n'est pas résolu. aucun progrès ne sera possible sur la voie de la modernisation ». M. Bo a indiqué que des jeunes seraient aussi touchés par la réduction du personnel administratif, laquelle concernerait, à Pékin seulement (ministères centraux), environ deux cent mille personnes (le Monde du 18 dé-

MANUEL LUCBERT.

Malaisie

La visite de lord Carrington à Kuala-Lumpur n'a pas détendu les relations avec Londres

De notre correspondant

Bangkok -- Lord Carrington, ministre britannique des affaires étrangères, n'a pas réussi, lors de son récent voyage en Malaisle, à détendre les relations économiques -et, partant, politiques - entre Kuala-Lumpur et Londres. M. Mohamad Mahathir, premier ministre, devant lequel il plaidait les vertus d'une concurrence à armes égales, lui aurait rétorqué : « Toutes choses égales, nous n'achèterions pas britennique ! . Un journal local, la Business Times, a conclu : « Seul résultat positif de cette visite, lord Carrington aure une meilleure perception du ressentiment malaisien à l'encontre du Royaume-Uni. >

Dès son arrivée au pouvoir, en

Juillet demier, M. Mahathir s'était employé à mettre ses actes en accord avec ses paroles. N'avait-il pas défendu, en tent qu'opposant, une redistribution de la propriété financière et industrielle en faveur de l'ethnie malaise - les Burniputras. les Fils de la terre - à laquelle il appartient? En réalité, cette - nouvelle politique économique - a davantage penalisé les étrangers que la toute-puissante communauté chinoise. A cet égard, l'action la plus spectaculaire aura été, en septembre 1981 à la Bourse de Londres, l'O.P.A.-surprise du gouvernement de Kuala-Lumpur sur la société britannique Guthrie, propriétaire de plantations d'hévéas et de paimiers à huite, dont elle délient désormals 54 % du capital (le Monde du 3 no-

Y a-1-ii eu relation de cause à O.P.A., les règles de fonctionnement autre mauvaise surprise. Les respon- n'a pas été formé outre-mer. Il juge

sables mataisiens ont aussitôt dénonce ce manque de fair play. Leur avitation à l'égard de l'ancienne puissance coloniale a été ensuite avivés par la décision de Londres de relever les frais de scolarité des étu-

diants étrangers en Grande-Bretagne, à l'exception des ressortissants des pays de la Communauté économique européenne. Décision dans taquelle M. Mahathir a vu - un parti pris La réaction de Kuala-Lumpur ne

s'est pas fait attendre. En octobre demier, le premier ministre a donné des directives pour que, désormais, les agences gouvernementles soumettent pour avis à ses services tout contrat dans lequel sont impliques des intérêts britanniques et proposent des solutions de rechange qui écartent du jeu ces dits intérêts. M. Mahathir s'est défendu de prendre ainsi des mesures discriminatoires à l'égard des firmes d'outre-Manche. A ses yeux, il s'agit seulement de mettre un terme au « favoritisme » dont celles-ci bénéficiaient aupara-

« Regarder vers l'Est »

Recevant récemment les ambassadeurs malaisiens accrédités à l'étranger. M. Mahathir avait dressé devant eux un nouveau classement des priprités, à savoir, par ordre d'importance décroissante : l'Association des nations de l'Asia du Sud-Est effet ? Les autorités britanniques le (A.S.E.A.N.) (2), l'Organisation des nient et parlent d'un malheureux pays Islamiques, le Mouvement des concours de circonstances. Toujours non-alignés et., le Commonwealth. est-il que, au lendemain de cette dont il avait boudé la conférence des chefs de gouvernement en septembre de la Bourse de Londres ont été dernier à Melbourne. Contrairement modifiées de manière à prévenir tout à ses prédécesseurs. M. Mahathir

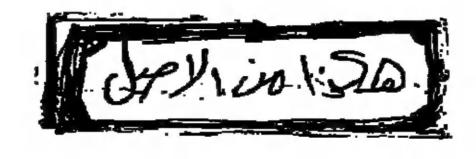
que le « modèle occidental » n'est plus d'aucun secours pour son pays et engage, aujourd'hui, ses compatriotes à « regarder vers l'Est », c'est-à-dire vers le Japon et la Corée du Sud. desquels. dit-il. nous evons beaucoup à apprendre ». La plupart des jeunes Malaisiens qui suivent des études à l'étranger, le font en Grande-Bretagne, en Australie, aux Etats-Unis, au Canada, etc. . ils ont un choc cultural lorsau'ils s'en vont dans des pays occidentaux et sont controntés à des valeurs qu'il nous est difficile d'ac-

cepter », assure le premier ministre. Même des firmes françalees ont déjà pu mesurer les effets de cette nouvelle politique. Campenon Bernard e'est vu récemment - souffier la construction du pont qui doit relier l'île de Penang au continent - un contrat de 250 millions de doilars américains — par une société sud-coréenne, tandis que la vente de quinze locomotives a échappé à Alsthom au profit d'une autre société

Comme son homologue singapourien, M. Lee Kugn Yew, le premier ministre malaislen est séduit par l'efficacité japonaise et coréenne sur taquelle il voudralt que ses compatriotes majais, de tempérament plutôt Andolent, prennent modèle. Un premier pas : pour s'assurer de la ponctualité des fonctionnaires. M. Mahathir vient de les obliger à « pointer ». Kuela Lumpur ne veut plus régler son heure sur le carillon de Big Ben.

JACQUES DE BARRIN.

(1) Les intérêts britanniques s'élèvent à 15 % dans le secteur industriel, nettement inférieurs à ceux du Japon (27%) et de Singapour (21%). Les investissements britanniques sont globslement estimés à milliard de livres sterling (2) Philippines, Indonésia, Singspour, Maleisle, Thailande,



à la délense, M. Caspar Weinberger, Reagan pour prêcher en faveur d'un renforcement de la coopération militaire entre ces pays arabes « modérés » et les Etats-Unis. En effet, considéré comme l'un des avocats les plus convaincus d'une politique américaine plus équilibrée en ce qui concerne le conflit leraélo-arabe, il a également été l'un des artisans de ta vente d'avions Awacs à l'Arabie Sacudite.

Les résultats les plus probants de es mission ont sans doute été l'accord sur certaines modalités de l'utilisation de ces appareils, obtenu eores une séance de travail de huit heures avec les responsables saou-

Koweit

Kowelt. — Les féministes

koweitiennes ent perdu une

bataille en Parlement. Par

27 voix contre 7, les députés

de l'Emirat ont refusé d'accor-

der aux femmes le droit de

vote. « Si le gouvernement avait

adouté une attitude positive,

Passemblée aurait satisfait cette

revendication des femmes. L'ar-

gument selon lequel elles se-

raient illettrées est sans fonde-

ment. Le taux d'analphabétisme

est aussi élevé parmi les hom-

mes », a observé, désabusée,

Mma Badria El Acuadhi, doyen

de la faculté de droit de Koweit.

reconnaît aux femmes le droit

de propriété et le droit au tra-

vail. Et al leurs sœurs d'Arabie

Saoudite n'ont pas le droit de

conduire ce n'est pas le cas des

Koweltiernes. De plus, il existe

une élite d'intellectuelles enga-

gées dans la vie professionnelle.

La Société culturelle des femmes

du Koweit est à la pointe du

combat féministe et elle n'est

sans doute pas pour rien dans

le choix du prince héritier, le

chelkh Saad, en faveur du suf-

Cependant la propre fille de l'héritier de la couronne, la

chelkha Anouar El Jaber, a es-

timé que « le jour où les femmes

acquerrout tous les droits poli-

tique n'est pas pour bientôt, car nos hommes ne sont pas prêts à accepter le changement de statut des femmes ». Peut-

être est-ce pour les faire patienter que le gouvernement, au nom de l'égalité entre les sexes, est en train de mettre au point un

service militaire féminin?

frage féminin.

La Constitution du Kowelt

Correspondance

wahabite en matière d'armement. Ces deux accords ont cependant

été rejetés au second plan per les réactions israéliennes, à la suite d'une petite phrase prononcée entre Mascate et Ammen par un membre de l'entourage de M. Weinberger et reprise par la presse selon laquelle Washington serait prêt à «considérer sérieusement - la vente d'avions de combat F-16 à la Jordanie. Un haut fonctionnaire Israélien a notamment rappelé leudi que. « par principe, Israël s'est toulours opposé à la vente d'équipements militaires à tout pays en état de guerre contre

Syrie

LES AUTORITÉS ANNONCENT LES FEMMES LA LEVÉE PARTIFLLE **NE VOTERONT PAS** DU BLOCUS DE HAMA (Correspondance.) (De notre envoyé spécial.)

> Damas. - La route Damas-Homs-Alen passant par Hama sera rouverte dimanche matin à la circulation, a annoncé tard dans la nuit de vendredi 12 février le gouvernement syrien, semblant einst confirmer qu'il a bien repris le contrôle de la situation à Hama où de graves troubles se sont produits depuis le Cela n'exclut pas que des po-

ches de résistance puissent subsister, et il en subsistait effectivement deux vendredi, solt dix iours après le début des évenements : au quartier Hazara, dans la vieille ville, et dans des grottes taillées dans le roc à flanc de montagne où se sont réfugiés les Frères musulmans pourchassés par les forces spéciales qui ratissent systématiquement Hama L'accès de ces grottes étant très difficile, des parachutistes auraient été béliportés dans la région. mais, même si des combats 63 nounsuivent encore, cette zone est suffisamment éloignée de la route internationalae qui traverse la ville moderne pour que la circu-

 Un débat sur l'islam. — A spécial sur le Réveil de l'islam, la revue le Magazine littéraire orga-nise un débat anime par Marc Kravetz, auteur de Irano nor paru chez Grasset, le jeudi 18 février à 20 h. 30, au Centre Georges-Pompidou. Doivent participer au dé-bat, notre collaborateur Paul Balta, Pierre Bernard, Juliette Minces, Vincent Monteil, Stéphane Ruspoli, Claudine Rulleau, René Tavernier et Eva de Vitray-Meyerovitch.

lation puisse être rétablie. — L. G.

ORGANISATION REVOLUTIONNAIRE DES MASSES LABORIEUSES DU KURDISTAN DERAN (KOMALA)

M. PEREZ DE CUELLAR, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES

Actuellement, le régime anti-humain de la République islamique, à la suite des exécutions sommaires et des masacres sauvages, comme le massacre d'un grand nombre de membres et de dirigeants des Moudjahidins, a arrêté plus de quarante membres et dirigeants de l'Organisation du combat pour la libération de la classe ouvrière (PEYKAR), tel que MM. Hossein Ahmad-Rouhani et Alli-Reza-Sepasse Achtiani... Ces combattants sincères, qui sont des personnages populaires et bien connus, ayant lutté pendant des années sous la domination du régime du chah. atendent actuellement la potence dans les prisons du régime islamique.

Nous, l'Organisation révolutionnaire des masses laborieuses du Kurdistan d'Iran (KOMALA) qui, tenant toujours un grand nombre des éléments responsables du régime islamique dans nos prisons, sommes prets à échanger ces camarades arrêtés et emprisonnés contre les éléments du régime islamique arrêtés par notre Organisation au

Nous demandons au secrétaire général de l'Organisation des Nations unies de bien vouloir informer le régime de la République islamique de notre intention et d'essayer d'accomplir ce devoir humain le plus tôt possible, car de cela dépend la « vie » de nos amis emprisonnés actuellement.

LE COMITÉ CENTRAL DE KOMALA

DT DJAFAR-CHAFIE Postfoch 800107 5 Köln 80 - Allemagne

Fait à Paris, 11 février 1982.

De notre correspondant

Jérusziem. — Israel fournit-il des armes à l'armée iranienne? Une enquête minutieuse, réalisée par magazine télévisé Panorama de la

Les auteurs de l'émission britanconcordantes divulguées et publiées on apprenait que des obus de fabrication israélienne avaient été livrés à l'iran. En août, qu'un stock de pneus destinés aux véhicules de l'armée iranienne avalt été envoyé de la même facon - par l'intermédialre de pays tiers. - et ce, des octobre 1980, tandis que les otages de l'ambassade des Etats-Unis, à Téhéran, étalent encore détenus, et que Washington avait décrété embargo sur toutes fournitures d'armes et de matériel à l'Iran. Puis, le gouvernement iraklen révélé que, le 11 juliet, un avion argentin s'était écrasé en U.R.S.S. elors qu'il transportait, à son troisième voyage, d'Israel en Iran -via Chypre. — 27 tonnes de pièces détachées pour des chars d'assaut et des munitione d'artifierie. Les soupcons se confirmaient : dans la guerre contre l'Irak, l'Iran, n'avant pas accès à l'arsenal américain. manquait d'approvisionnement. Or les armées israélienne et iranienne disposent en commun de matériel américain, tel que des chars M-60

et des avions F-4 Phantom. Une complicité pontre nature? Certes, le régime de l'imam Khomelny n'a cessé de fustiger i' « ennemi sioniste », taisant incarcérer ou exécuter quelques juits iranjens. Mals certains militaires Iraniens pouvaient-As soudain oublier, après la révolution, les liens aussi étroits que discrets qui existaient auparavant sous te gouvernement du chah qui, faut-li rappeler, satisfaisait l'essentiel des besoins d'Israel en pétrole ? Le confilt irako-franien a été une aubaine pour Jérussiem, toujours prompt à profiter des divisions de l'adversaire. Seton te principe : l'ennemi de mon ennemi est mon ami, pourquoi ne pas venir en aide à l'Iran, et plus précisément à son armée, que l'on connaît bien. et qui pourrait un jour se retoumer contre le régime istamique ou garantir le maintien de l'Iran dans le camp occidental en évitant qu'un effondrement de la révolution ne profite aux

et ce qui est plus grave, le directeur des avions Israéllens survoient quo- ajouta les subventions, etc. >

du monde occidental, avait întérêt : fort modéré et libre de l'Influence des extrémistes religieux. Très embarrassé. M. Kimche (un ancien dirigeant du Mossad, principal service secret israélien) a été obligé de démentir avoir voulu signifier que le couvernement de Jérusalem souhaitait encourager un putsch militaire en fran-Quoi qu'il en soit, on ne peut douter qu'israēl a au moins eu des tentations. Et comment penser que les Etats-Unis, autourd'hui, l' - attaire des

sur le Mossad

sonnement icraélien?

otages - quelque peu oubliée, ne

seralent pas enclins à suivre le rai-

Une autre révélation récente retenu l'attention à Jérusalem : un rapport de synthèse établi par la C.I.A. aut les services secrets Israéliens en 1979. C'est l'un des documents très confidentiels découverts la même année par les étudiants kaniens qui ont investi l'ambassade des Etats-Unis à Téhéran, li a été publié au début du mois de février dans la presse américaine, et son authenticité n'est guère contestée. H indique notemment que l'Egypte depuis les accords de Cam David. continue d'être, avant la Syrie, la première cible des services Israéllens. et que ceux-ci fournissent constamment aux Etate-Unis de très précleuses informations sur l'ensemble du monde arabe. Le document montre. en outre, que le Mosead (organisme epécialement chargé de l'action à l'étranger) est largement implanté aussi bien en Afrique qu'en Extrême-Orient, ou encore en Amérique latine, où il collabore — au Brésil, au Chill, en Uruguay et en Argentine — à des opérations anti-

Ces différentes révérations font apparaître davantage qu'israēl, pour garantir se défense contre ses voisins immédiats, a, au fil des ennées développé des movens d'action très divers, de plus en plus importants Cette façon de voir a été claire- et étendus géographiquement. Ce-qui ment exposés par deux experts israé-- fui donne des possibilités d'interliens, dens l'émission de la B.B.C., vention considérables. On sait que

tré que l'aviation la la lévenne pouvait effectuer régulièrement des vois de reconsalesance, aussi blen audessus de l'Arabie Sacudite que de i'irak ne gouvernement de Bagdad a encore projesté en janvier). D'autre part, les déglechts de Jéruszlem prendre des relegges contre le Pakistan si ce paya parvenait à réaliser uno - bombe hattielire islamique ». il eet par ailleurs significatif que pour renouer - ou développer ses relations - avec pitistinus pays africains, israel uit délégué, es novembre, son ministre de la défense. M. Ariel Sharon, et non-passile chef de la diplomatie. C'est précisément M. Sharon qui se fait le promoteur d'une nouvelle conception à stratégique. Pour kui. Israel don involv désormale les ambitions de lass moyens. M. Sharon dénonce l'excès de modestie de la politique des gouvernements travellistes aut ont précédé cetul de M. Begin. Devant différents aréopages d'experts, M. Sharon, depuis des mois, no cesse de répêter que les « intérêts stratégiques » d'laraél s'étendent bien au-delà du monde araba et vont de l'Afrique à l'océan hadien. M. Begin. qui veut faire d'Israel l'un des bastions du monde libre, ne neut qu'être favorable aux idées de M. Sharon. C'est. dans cet esprit que, à l'instigation du ministre de la défense, le gouvernement largéllen a proposé, l'an demier, aux Etats-Unis, un « accord de coopération stratégique ». Oet accord (provisoirement suspendu par Washington après l'annexion du Golan), lerasi euralt souhalté qu'il ne soit pas limité à la lutte contre la pénétration ecviétique au Proche-Orient. M. Sharon aurait préféré que l'on ne précise pas les limites de cette coopération. Celle-ci. accessoirement, a été concue par les Israéliens pour obliger autant que possible les Etats-Unia à soutenir davantage Israél dans tous les domaines, au moment précisément où Jérusaiem crainf œus Washington ne redéfinisse, au détri-

FRANCIS CORNU.

• RECTIFICATIF. - Dans l'article de J.-P. Péroncel-Hugoz sur la ville de Hama, en Syrle (le Mondo du 13 ferriert - il: fallalt lire : c A ses condessions en matiere constitutionnelle (aux Ha-

ment d'Israel, sa politique au Proche-

appareils de type F-16 et F-5 G. •

En revanche, M. Weinberger s'est

déclaré prêt à discuter avec les

autorités jordaniennes de l'éventuelle

fourniture de misalles sol-air mobiles

Hawk-1. Washington préférant que

d'acheter des annes coviétiques. Le

n'était pas question de revenir sur

le contrat de 200 millions de dollars

passé avec Moscou pour l'achat de

missiles soviétiques Sam et annoncé

lors de son demier voyage aux

Etats-Unis, en novembre 1961. Ce

contrat étant déjà en cours d'exécu-

tion, et rien ne garantissant, d'autre part, que le secrétaire à la défense

réussisse à convaincre le Congrès

américain de lever l'interdiction qui

fracce la vente de ces armements

Tandis qu'à Oman et en Arabie

Saoudite li a été beaucoup question

berger a également examiné avec ses

interlocuteurs jordaniens les me-

naces que l'Iran et la guerre irano-

irakienne font peser sur la région.

De source américaine, il aurait aussi

évoqué les dangers que comporte

pour Amman la tension actuelle entre

la Syrie et la Jordanie. Cependant.

touiours de source américaine. N

n'aurait souleyé dans aucun des

trois pays ni la question du « consen-

sus stratégique - que le président

Reagan souhalte promouvoir pour

faire pièce à « l'intluence soviéti-

que - au Proche - Orient ni celle

d'une coopération pour la produc-

tion d'armements, contrairement à ce

qui avait été annoncé dans la presse

M. Claude Cheusson recevra

diplomatie fordanienne

à dîner lundi 15 février le chef

M. Marwan El Kassem, a annonce

vendredi le Quai d'Orsay. Le

ministre jordanien des affaires

étrangères, invité per M. Cheys-

son, participera avant cette ren-

contre à la réunion extraordi-

naire de la Ligne arabe sur le

Golan, à Tunis. Cet entretien sera

le deuxième entre les deux hom-

mes depuis l'arivée au pouvoir des socialistes, en France.

au début de son voyage.

de la sécurité dans le Golfe, M. Weln-

à la Jordanie.

royaume hachémite s'abstienne

Husseln aurait répondu qu'H

Tchad

LE PRÉSIDENT GOUKOUNI OUEDDEI CRITIQUE VIOLEMMENT L'O.U.A.

N'Djamena (A.F.P.) — Le pré-sident tchadien Goukouni Oued-del a violemment critique vendredi 12 février l'Organisation de l'unité africaine (O.U.A.) à son retour de Nairobi, où vient de se tenir le sommet de l'O.U.A. sur le Tchad. « Poussés par l'impérialisme,

certains pays ont adressé une insulte grate à noire pays, à noire peuple et à son armée », a déclaré le président du Gouverment d'union nationale de transition (GUNT), s'adressant à des manifestants qui scandaient des alogans hostiles à l'O.U.A. M. Goukouni a affirmé que la délégation tchadienne a rencontré « des difficultés » au sommet de Nairobl. « Avec des pays amis surs, les Tchadiens arriveront à résoudre eux-mêmes leurs pro-

blėmes s, a-t-il ajouté. Reprenant à son compte un slogan inscrit sur une pancarte, le président Goukouni s'est écrié : « Le Tchad n'est pas un protec-torat, le Tchad n'est pas sous la tutelle de l'O.U.A. » « Nous devons nove déterminer à notre niveau sur le fait que le Tchad est un pays libre et indépendant », a-t-il dit, encourage par les cris de la soule : « Tous unis derrière le GUNT et son président l' » Pour prouver leur hostilité à l'Organisation panafricaine, des

manifestants ont empêche sans violence une voiture de représentants de l'O.U.A. de pénétrer dans l'aéroport.

Gabon

● Le capitaine Bernard Lissonde, trente-deux ans, de l'armée de l'air française, a trouvé la mort dans l'accident, mercredi 10 février, de son Jaguar dans la région d'Omboué, à deux cents kilomètres au sud de Libreville, an Gabon, L'avion de combat, qui faisait partie d'un détachement que la France maintient au Gabon evec l'accord de ce pays, s'est ablmé dans les eaux du lac des étudiants d'Afrique noire des fusion de quatre mouvements Nkomi, lors d'un voi d'entraîne- années cinquante. ment. — (A.F.P.)

Côte-d'ivoire

LE MÉCONTENTEMENT DES ÉTUDIANTS EST LA CONSÉQUENCE DES DIFFICULTÉS ÉCONOMIQUES

De notre correspondant en Afrique occidentale

saulement des vacances acolaires, le calme paraît rétabli à l'université d'Abidjan fermée auto-ritairement en début de semaine et que les étudiants ont évacué sans résistence (le Monde du 12 février). La contestation, n'a pas gagné, pour le moment, les établissements secondaires. Les autorités n'en suivent pas moins l'évolution de la situation avec une très grande attention. Une deuxième réunion conjointe du bureau politique et du comité directeur du parti gouvernemen-tal, élargie eux membres du gouvernement est prévue pour samedi sous la présidence du chef de l'Etat.

Conséquence de la mévente persistante du café et du cacao, qui, dans l'attente du pétrole. demeurent les deux principales ressources du pays, les graves difficultés économiques et finan-cières que connaît la Côted'Ivoire depuis trois ou quetre ans, se répercutant durement sur le niveau de vie d'à peu près toutes les couches de la population. Le chômage est important, et les hausses des prix d'achat des produits agricoles, des salaires des employés et de traite-ments des fonctionnaires sont très loin de suivre le rythme de l'inflation. Un climat de mécontentement tend donc, depuls quelques mois, à s'installer, critiques contre le pouvoir, souvent très sévères, sont devenues monnale courante. Cette contestation s'est tout particulièrement développée dans

les rangs de la jeunesse scolarisée. Les jeunes diplomes, dont le nom-hre s'est nettement accru au moment même où l'expansion se ralentissait, ne sont plus assurés de trouver automatiquement un emploi. A défaut de pouvoir s'exprimer dans le cadre de partis ou de syndicats d'opposition, ils le font au sein de cercles d'études informels et semi-clandestine, où l'on retrouve l'atmosphère radicale de l'ancienne Union générale nnées cinquante.

Parallèlement, dans la classe bénéficie du soutien de l'Ethiopie.

Dakar. — A quelques jours politique, ont restingi des phéno-sulement des vacances acolaires, mênes de clans, dus souvent à des rivalités ethniques que l'on pouvait penser davantage surmontées. Le président Houphouët-Boigny persistant à ne pas vouloir se donner de dauphin, ces clans tendent à s'agglutiner autour d'une demi-douzaine de personnalités, tels le président de l'assemblée nationale, M. Henry Konan Bédié, son prédécesseur à ce poste, M. Philippe Yace, ou bien les ministres Mathleu Ekra, Jean Konan Bany et Camille Alliali PHERRE BIARNES

> Somalie IMPORTANTES MUTINERIES

DANS LE NORD DU PAYS Nairobi (A.F.P.). - D'importantes mutinerles dans le nord

de la Somalie auraient fait quatre-vingt-cinq morts et cent cinq blessés à la fin de janvier, et les combats se poursuivraient entre les troupes loyales au président Siad Barre et des mutins, a-t-on appris vendredi 12 février à Nairobi de source dissidente soma-Ce soulèvement, qui semble

avoir été déclenché par l'exécution, par les autorités somaliennes de onze responsables administratifs, dont des militaires, a divise la plupart des garnisons de la région d'Hargeisa et de Tug-Der, a-t-on indiqué de même source. Six camps au moins ont été repris par les forces de Mogadiscio, mais la lutte continuerait dans l'important camp de Tug-Wajale, à le frontière avec l'Ethopie. Selon la même source, l'affaire a commence par un raid d'opposants au président Siad Barre, membres du Front démocratique somalien du salut (S.S.D.F.), contre la ville de Bohotleh, à la frontière avec l'Ethiopie.

Créé en octobre dernier par la

Maroc

LES ÉTATS-UNIS VOUDRAIENT DISPOSER DE DEUX BASES MILITAIRES DE TRANSTI

M. Alexandre Haig, secrétaire d'Etat américain, e annoncé, vendredi 12 février, que des négociations vont commencer « le plus tôt possible », pour permettre aux Etats-Unis de récupérer deux bases de transit sur les cinq dont avaient disposé naguère dans ce pays les forces améri-caines. « Aucune décision n'a été prise... Mais des communications positives et constructives ont été établies pour aller dans ce seus, a-t-il précisé.

Les anciennes bases américaines se trouvaient à Kénitra (quarante kilomètres eu nord de Rabat), Sidi-Yahia (cent kilomètres au sud-est de Rabat), Sidi-Simane (cent vingt kilometres au nord-est de Rabati; Benguérir (cent : kilomètres au nord de Marrakech) et Nouaceur (dans la région de Casablanca). Accordées aux Etais-Unis à la fin des années 40 par la France. alors puissance protectrice du Maroc, elles sont toutes utilisées actuellement par l'armée marocaine, à l'exception de celle de

Immédiatement après son indépendance, en 1956, le Maroc avait engagé des négociations avec les Etats-Unis pour récupérer ces bases qui étalent utilisées par le Strategic air command. Entamées par le roi Mohammed V en 1957, à Washington, ces négociations ont été poursuivies par son héritier, Hessan II, qui a obtenu des Etats-Unis qu'ils retirent leurs proupes du Maroc à la fin

Kénitra, qui était la plus importante, n'a toutefois été totalement abandonnée qu'en septembre 1978. Entre sept cents et huit cents militaires américains étaient stationnés dans cette base dotée d'importantes installations de télécommunications, servant de reisis entre Washington et la VI flotte américaine en Méditerranée. — (A.F.P.)

LE BRAN

se Monde

Dans la presse parisienn

stratégie des clandestins.

LE BILAN

(De notre correspondant.)

Bastia. — Deux attentats dans

les Bouches-du-Rhône, vingt-

cinq attentats dans l'île, dont un

meurtrier, ont été revendiqués

par le FL.N.C. Une dizaine d'en-

tre eux découverts tardivement

s'ajoutent à cenx signalés dans

En Corse-du-Sud, il s'agit de sept attentats visant des rési-

dences secondaires appartenant à

des continentaux : quatre à Pie-

trosella (les villas de MM Du-

puis, Carillon, Pain et Roupault)

trois à Belvédère - Campo - Moro

quasiment détruites (les villas de

MM. Patrick et Michel Pierlot et

partenant à l'association cultu-

relle d'action biblique du pasteur

Bernard Cuguenin a été complè-

tement anéantie. A Porto-Vecchio.

une tentative de plasticage a été

découverte dans deux bungalows

appartenant au village de va-

cances géré par M. Roland Collet.

Enfin, le gardien de la résidence

Terra Bella a été retrouvé, ven-

dredi matin, ligoté à un arbre,

Omar, agé de trente-deux ans, de

En Haute-Corse enfin, des de-

du camp a été entièrement

« En prenant l'inttiative, sans

aucune consultation sérieuse et

en préfiguration d'un dispositif

national de décentralisation

encore flou, de l'octroi d'un statut

particulier à la Corse, le gouver-

nement, sous la caution du ches

de l'Etat. a pactisé avec l'inévi-

table. Et l'inevitable, c'est l'en-

clenchement d'un processus séva-

ratiste, dont l'immense majortté

des insulaires ne veut pas, mais

dont quelques extremistes vont

désormais se prévaloir (...). Les

avertissements n'avaient pas man-

qué. Certains, parmi les plus nets,

venaient d'élus de l'actuelle majo-

rité. Le ministre de l'intérieur

n'en a tenu aucun compte. Il s'est

laissé pièger, attachant son nom

à une colossale erreur politique.

LIBERATION : comment (aire

respecter l'autorité de l'Etat?

« Les plasticages de jeudi n'ont

pas eté accueillis avec une exces-

sive surprise dans les bars d'Ajac-

cio ou de Bastia. Au détail près

des deux agressions e pour tuer s. Mais si l'opinion corse peut

s'accommoder d'actes qui visent

des légionnaires honnis, il en va

n La modération avec laquelle

a reagi Defferre fait honneur à

son sang-froid. Il lui en faudra

encore beaucoup, car le F.L.N.C.

lui a fait cadeau d'un sacre

casse-tête : comment faire res-

pecter l'autorité de l'Etat dont

il a la charge sans verser dans

la spirale violence-répressions et

ses surenchères difficilement

contrôlables? Le estatut », déjà

compromis, y suffira-t-il?

autrement de l'Etat français.

Dans la presse parisienne

LE FIGARO : une colossale L'HUMANITE : la droite jubile.

détruit. — D.A.

erreur politique.

A Carbuccia, une maison ap-

le Monde du 13 février.

de M. Christian Rosset).

to 19 Can Street Contract Cont

** \$. Dec. 4 . . .

un rapport de forces évolutif qui Paradoxalement, cette violence. · passe par des trèves, des répits. meurtrière délibérée intervient des accommodements stratégiques. Mais pour le mouvement clandestin, la fin demeure. C'est la « décolonisation véritable » évo-

que le nouveau cadre institution-

dération particulière à ce corps

d'armée. Pour ceux qui revendi-

quent depuis plusieurs années « le

départ et la dissolution de la lé-

gion étrangère», le geste du mi-

nistre de la défense est sans doute

apparu non recevable. En agissant

dans un contexte politique qui, débarrasse du cycle violence répression, la justifie moins encore à supposer que la violence soit quée en conclusion du tract de justifiable. Comment comprendre en effet, clors que le gouverne-ment a fait diligence pour régler Pourquet alors te FL.N.C. a-t-fi rompu la trêve maigré sa déclale problème corse en faisant voter ration qu'il nous avait faite conpar le Parlement l'amnistie génécernant sa volonté de « tenir ses rale, le suppression de la Cour de sûreté de l'Etat, et le statut particulier, que l'organisation clandestine décide qu'elle ne peut engagements » (le Monde du 4 février) ? Plusieurs hypothèses sont avancées. Le mouvement clandestin, c'est manifeste, n'avait e plus attendre » et qu'il est urgent de passer à l'action ? Celle-ci se pas voulu gêner le gouvernement au moment où celui-ci s'efforçait. faisant à travers une « mise en devant le Parlement; de faire adopter le statut particulier. Il garde » qui constitue incontesta-blement un durcissement dans le a préféré au contraire, attendre

nel soit posé pour engager sa stra-La réponse du F.L.N.C. est contenue dans le tract distribué tégle de déstablisation. à Bastia jeudi 11 février, lors de Depuis la fin janvier, pourtant, la nuit des attentats. Pour le des rumeurs persistantes concernant la reprise des attentats cessus de décolonisation » qu'il culaient en Corse. Des cibles précises étaient même avancées : la reclame n'a pas été engagé. Pis. la situation actuelle marquée par promotion touristique, les gendarmeries en construction, la légion la détente « détourne les consciences et les énergies alors que le étrangère. Ces trois cibles ont peuple corse peut disparattre p. Il bien été visées par les attentats y a là une totale antinomie entre du 11 février. Mais l'une d'elles a nécessité que l'on retarde, semblela démarche gouvernementale, qui vise à accorder à la Corse une t-il l' « opération » : c'est la légion. plus grande responsabilité régio-Le 3 février, en effet, périssalent dans un accident d'avion à Djinale pour mieux l'arrimer à la bouti trente légionnaires du 2º rénation, et le mouvement indépendentiste qui s'efforce par tous giment étranger de parachutistes les moyens de réduire ce lien et habituellement stationné à Calvi. d'alimenter la « lutte de libéra-Les clandestins — c'est une hypotion nationale ». Entre les uns et thèse — ont voulu observer les les autres, il n'y a donc aucun réactions du gouvernement. Ceconsensus, contrairement peut lui-ci, à travers la présence de M. Charles Hernu aux obsèques etre à ce qu'a pu croire M. Gasdes victimes, a marqué sa const-

la veille des obsèques, le mouvement clandestin souligne plus encore que a les actes politiques concrets effaçant les symboles du colonialisme » qu'il appelle de ses vœux ne viennent pas.

Le rôle des « dissidents » du F.L.N.C.

Ces différents éléments, qui tendraient à expliquer pourquoi le F.L.N.C. a brisé la trêve, ne permettent cependant pas de saisir quel est le degré réel d'homogénéité politique du mouvement clandestin et a fortiori quelle est sa capacité d'intervention sur le terrain. Là encore, on est tenu à présenter des hypothèses. Au début de l'automne 1981, la branche dure du F.I.N.C. s'était manifestée lors d'une conférence de presse (le Monde du 22 septembre). Les dissidents, qui consic erreur stratégique », annoncaient leur intention de la rom-

Force est de constater qu'ils ne l'ont pas fait alors, et que l'avertissement donné visait plus l'intérieur du mouvement que l'opinion publique. Si l'on s'en tient aux thèmes développés dans le dernier tract de Bastia, il apparaît clairement que certaines idées des diesidents d'hier ont été reprises. Est-ce alors le fait d'une nouvelle direction du Front, qui aurait été capable de faire la synthèse entre les différentes senalbilités qui cohabitent au sein du mouvement clandestin?

L'idée n'est pas à écarter. De plus, la sensibilité de gauche exprimée par les dissidents se retrouve amplifiée dans le dernier tract où il est question d' « exploitation des travailleurs ». D'autre part. l'un des derniers attentats visait le bâtiment d'une entreprise corse souvent mise en

cause pour ses démêlés avec les Syndicats. La simultanéité des interventions, la diversité des cibles et leur éparoillement, l'importance des charges explosives (notamment contre les nouvelles gendarmeries), permettent de penser

que le mouvement clandestin a retrouvé une certaine assiette opérationnelle, même s'il a été victime, après la victoire de M. Mitterrand, d'une désaffection de certains militants. Il est difficile cependant de

savoir quel est le rôle joué par

les anciens prisonniers politiques

rentres en Corse après l'amnistie et dont beaucoup semblent avoir « décroché ». Il n'est pas exclu pourtant que quelques-uns d'entre eux aient retrouvé au sein du parti indépendantiste une position dominante que leur statut de « patriotes ayant subi la répression de l'Etat français » n'a fait que conforter. Quant à l'arrivée de jeunes recrues, il n'est pas impossible qu'une partie des attentats perpétrés en janvier (on en a dénombré vingt-huit en comptant les tentatives) aient été des « mises à l'épreuve » avant l'engagement dans des opérations plus dures. Le faiblesse des charges explosives utilisées alors et donc des risques encourus -

peut accréditer cette hypothèse. Au total, le F.L.N.C. ne paraît pas craindre une stratégie de la tension, même si celle-ci a déjà pris une forme différente d'avant le 10 mai. Si l'on s'en tient à la a mise en garde » du 11 février les « coups » seront plus durs. plus meuririers. Reste à savoir comment le pouvoir et sur place les partis de gauche et les autonomistes, entendent agir pour e désamorcer ce piège mortel s, selon l'expression d'un responsable socialiste.

DOMINIQUE ANTONI.

LES RÉACTIONS

M. Charles Hernu a qualifié de

a véritable assassinat » la mort du légionnaire tué à Sorbo-Ocagnano. Le ministre de la défense qui présidait vendredi matin Calvi les obsèques des trente-six militaires — dont trente légionnaires - victimes de l'accident d'un evion Nord-Atlas survenu le 3 février à Dilbouti. — a ajouté : a Avotr choisi de faire cette opération à la veille de ces funérailles a suscité l'indignation de tous. M. Gaston Defferre, ministre de l'intérieur, a amorce une politique d'apaisement qui est en train et se réalisera. >

Interrogé sur la présence de la légion en Corse, M. Hernu a déclaré que « la population et les étus ne demandaient pas son dé-M. Mimoum Ben Mohamed Ben part » et a conclu : « Ce n'est pas après les tunérailles de légionnationalité algérienne, a été naires que je vais répondre à ce agressé jeudi soir par un groupe gente de questions. > d'hommes armés et le visage

M. Hernu était accompagné! is causes par un attentat ont | d'état-major des armées, du géné- | Casabianda. Le bâtiment sanitaire général Philippe Archambeaud. représentant le chef d'état-major de l'armée de l'air.

a Finalement une chose est

certaine : c'est à la droite, et

aux forces qui refusent l'instau-

ration du processus démocratique

pour la Corse que ces événements

profitent. L'opposition insulaire

» Le gouvernement de la gauche

pouvait jusqu'alors se tarquer

d'avoir réussi à instaurer sur l'île

un relatif climat de calme. L'op-

position fera, à n'en pas douter.

de la recrudescence de la violence

un de ses principaux thèmes de

bataille pour les élections canto-

nales et régionales, toutes pro-

FRANCE-SOIR - l'attachement

e En déptt de tous les particu-

larismes de cette « lle entourée

d'eau », aucun département fran-

cais n'a jamais montré autant

d'attachement à la mère-patrie

que la Corse, aucun département

n'a jamais envoyé autant de ses

fils dans l'administration cen-

trale, aucun département n'a au-

jourd'hui autant besoin de la

capitale que la Corse. Et les Corses, ceux de l'île comme ceux du

continent, le savent mieux que

tout le monde. Les élections l'ont

» Alors ? Eh bien ! Les assas-

sina d'hier relèvent de la justice. Pas de la politique. Et le gouver-

nement, lui, n'a qu'à continuer

sa politique, la première sans

doute qui demande aux uns et

aux autres ce qu'ils désirent, s

THIERRY DESJARDINS.

d'ailleurs toujours prouvé.

à la mère-patrie.

avait, hier, de quoi jubiler.

HERNU: Un assassinat M. GASTON DEFFERRE: aucum M. PASQUA (R.P.R.): l'échec gouvernement ne peut se laisser dominer par la

> M. Gaston Defferre a déclaré le 12 février en fin de matinée à l'A.F.P. qu'e aucun gouvernement, et celui-ci pas plus qu'un autre, ne pourrait accepter de se laisser dominer par la violence » Le ministre d'Etat, ministre de l'intérieur et de la décentralisation, a « déploré et condamné les attentats et l'assassinat des deux légionnaires ». « La légion, a-t-il dit, fait partie de l'armée

Le ministre n'a pas écarté Phypothèse que les attentats soient dus à une provocation. Toutefois, a-t-il ajouté, « je n'ai pas suffisamment d'éléments pour

M. Defferre a, un peu plus du général Jeannou Lacase, chef tard, sur France-Inter (nos dernières éditions) ajouté été découverts dans le camp de rai Jean Delaunay, chef d'état- commentaire : « Ces attentats vacances du personnel du minis- major de l'armée de terre, de ne jacilitent pas la tâche de ceux tère de la justice à Aléria, dans l'amiral Jean Lannuzel, chef qui, comme moi, souhattent, par le périmètre du pénitencier de d'état-major de la marine, et du application d'un statut particulier à la Corse, donner aux Corses ce qu'ils demandent depuis longtemps et rétablir ainsi, de façon durable, la paix civile.

> Pai pris les mesures qui devaient être prises en faisant voter par le Parlement un texte qui créait un statut pour la Corse dans le cadre de la réforme de la décentralisation, a i d e s à la création des régions, collectivités territoriales. Je suis alle, moimême, en Corse pour l'exposer. proposer le calendrier. La plupari des mouvements corres se sont ralliés à ce statut et ont dit qu'ils participeraient aux élections pour entrer dans la vie démocratique. Il n'y a pas d'autres issue. »

 Le Front National (extrême droite) estime : les récents attentats en Corse « constituent une véritable déclaration de guerre contre l'armée trançaise et la France ». « La politique laxiste du gouvernement à l'égard des menées séparatistes est faite en violation de la Constitution et des lois », souligne dans un communiqué cette organisation que préside M. Jean-Marie Le Pen.

A CASABLANCA

La S.P.E.L.D. et le Groupe des Éditeurs de Livres de Droit

700 LIVRES DE DROIT et de SCIENCES SOCIALES du 16 au 21 février 1982

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS 121, bd Zerktouni, Casablanca Cocktail d'inauguration te 16 à 18 h 30

de la politique gouverne-

M. Charles Pasqua, président du groupe R.P.R. du Sénat, a denoncé, vendredi 12 février, les attentats de Corse comme un «crime» qui «provoque l'indignation de tous les patriotes et des républicains » et signe, aussi, « l'échec de la politique gouvernementale, le laxisme et la mansuétude des pouvoirs publics, ayant encouragé les extrémistes, qui se croient désormais assurés de l'impunité s.

Le R.P.R., a ajouté M. Pasqua

a demande que tout soit mis en

ceuvre pour retrouver les coupables et rappelle au gouvernement que le maintien de l'ordre et la garantie de la sécurité sont le premier devoir de l'Etat républicain ». Il dénonce, en outre, « la responsabilité des dirigeants de la chaine de télévision Antenne 2. qui, en donnant la parole d'une manière exclusive aux séparatistes dans ses journaux des 6 et 7 février, leur ont permis de lancer des appels à la haine contre la France et d'aggraver ainsi le climat dans l'île ». Il demande « qu'une enquête soit immédiatement ouverte et les auteurs sanc-

M. Pasqua a, d'autre part, adressé une lettre au président de la République, au sujet de ces événements.

DANS L'HE

■ Les deux tédérations du parti socialiste de la Corse ont, dans un communiqué, condamné « ces làches assassinais d'actes de barbarie inqualifiables D. & Ces crimes, ajoutent-elles, marquent une volonté de rejeter tout changement démocratique... Ce que veut le peuple corse, c'est la paix civile, la liberté, le développement democratique et non l'engrenage de violence et de répression dans lequel tentent de nous jeter ces actions criminelles de caracière

purement fasciste. > ● Les deux fédérations du parti communiste de la Corse estiment que e les auteurs des attentats, quels qu'ils soient, apportent aux forces de droite une aide inespérée. Dans quelle impasse veulentas conduire noire peuple avec une telle provocation? >

 M. Prosper Alfonsi, président (M.R.G.) du conseil régional, a déclaré : « On veut engager la Corse, par la violence et par l'assassinat, dans un processus de séparatisme et, à l'irréparable, on ajoute l'odieux en revendiquant des crimes au nom du peuple corse, ce peuple qu'on ne consults

jamais. D

M. Jean Sénié, préfet de la Haute-Corse, lors d'une conférence de presse, réunie le 12 féparalyse son effort.

Autodéfense militaire

d'un gigantesque champ de tir ». observe un officier supérieur de l'armée de terre après que deux légionnaires — dont l'un est mort — occupés à regarder la télévision et non armés ont été fenêtre des locaux du centre de repos qu'ils gardaient en Haute-Corse. - C'est une agression à domicile », comme l'a été celle iambes, quelques instants plus tard dans un autre lieu de l'île.

Sur les visages des militaires venus assister, à Catvi, aux côtés du ministre de la défense, aux obsèques des trante-six victimes de l'accident d'avion de Dilbouti, se lisaient le tension et le chagrin, quels que soient les grades et leur corps d'appartenance. < Plus personne n'est à l'abri ». explique encore cet officier supérieur présent à le cérémonie de Calvi, après avoir remarqué que. dans l'assistance, l'expression les hostilités sont déclarées » ressortait le plus souvent des conversations.

Les circonstances auront voulu que cet = assassinat . - pour reprendre le mot de M. Charles Hernu — est intervenu alors que, d'une part, la Légion étrangère, obélissant à une directive gouvernementale qui lui demande d'abandonner sa garnison de Corte au profit de l'éducation nationale, se préparait à opérer une rétraction, et non un déploiement, de son dispositif en Corse et que, d'autre part, une réunion a eu lieu, la veille à Paris, entre le ministre de la défense et l'état-major de l'armée de terre pour définir de nouvelles règles de sécurité de ses cantonnements et « points militaires » dits sensibles du territoire.

- Nous avons subt un grave écheo . avait déjà dit le chef d'état-major de l'armée de terre. le général Jean Delaunay, après le voi de plus d'une centaine d'armes au centre mobilisateur de Foix. Dans la bouche de cet officier général, ce constat faisait référence à une obsession des armées, apparue il y a quelques années à peine, de voir les dépôts d'armes, stocks logistiques divers et installations opérationnelles devenir autant d'objectifs menacés, indifféremment, par des malfrats, des commandos de l'extérieur décidés à jeter le trouble ou des « contestataires » de l'intérieur. Aujourd'hul. les attentats de Corse ne sont pas pour calmer l'inquiétude

des états-majors. Paradoxalement, mais est-ce véritablement si singulier ?, c'est le ministre de la défense qui a été, jeudi 11 février à Paris, face aux responsables de l'armée de terre, le plus préoccupé - à juste titre - par les dangers

d'une insécurité accrué autour et dens les installations militaires

jugées - sensibles -. C'est, sans doute, l'homme politique qui, de tous les participants à cette réunion - au sommet » sur la sécurité, était le mieux placé pour comprendre et admettre que l'opinion publique, profondément affectée par le récent voi d'armes en Ariège. n'accepterait pas plus longtemps que la protection des mieux assurée, suriout si, avec la suppression d'un certain nombre de centres mobilisateurs, les unités de l'armée de terre sont désormais chargées de stocker et, donc, de garder elles-

psychologique

mêmes les armes que la nation

laur confie.

Pour autant, la voie sur taquelle les armées françaises s'engagent et que les derniers attentats de Corse leur indiquent egalement n'est pas exempte de risques. Au contraire. Entre la garde aux frontières, telle que peut actuellement la monter le corps de bataille blindé, et la protection de - points militaires sensibles - sur le sol national, il n'y a pas, a priori, pour un profane, de grande différence. En réalité. l'attente devant le « désert des Tartares ». l'arme au pled mais au service de ses concitoyens, est radicalement dissemblable de la mission qui tend à transformer l'armée en une « société de gardiennage » de ses propres installations, pour laquelle la méfiance est la cualité première vis-à-vis d'una menace venue de l'intérieur.

« C'est une évolution psychologique considérable, un autre état d'esprit », constate avec justesse un officier supérieur, « et les conséquences sur l'organisation des armées, leur style de vie et sur la nécessaire ouverture de l'institution militaire au monde qui l'entoure peuvent être incalculables, sans compter, aloutet-i), que les tâches statiques auront des effets démobilisateurs sur des cadres et un contingent entretenus dans l'Idée qu'ils doivent commencer par soupconner leur environnement. .

L'élan est cependant donné : on s'achemine vers un renforcement de la sécurité et de la défense opérationnelle du territoire. En autorisant, comme il vient de le faire, des cadres, en manœuvre ou en déplacement avec leurs unités, et les sentinelles, à l'intérieur d'un périmètre protégé, à porter des armas chargées en permanence.

JACQUES ISNARD.

Certains tarifs aériens enfre Paris et la Corse vont diminuer

annonce M. Fiterman à Aiaccio

De notre correspondant

Ajaccio. — « Je ne suis pas venu en ministre miracle. Par ces mots, M. Charies Fiterman, ministre des transports, a voulu signifier aux Corses, auxquels il a rendu visite les 12 et 13 février, qu'il ne fallait pas attendre de lui l'impossible. Durant ces deux jours, il devait évoquer les problèmes des routes, du chemin de fer et surtout, des liaisons aériennes, après la récente hausse de 10 % des tarifs Paris-Corse.

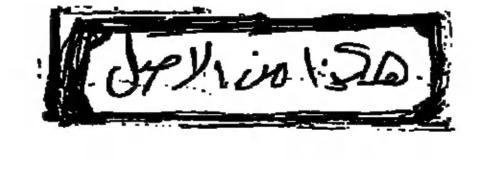
Pas de « miracle » donc, mais tout de même trois mesures concrètes concernant les transports aériens A terme, le nom-bre important de places inoccupées en dehors des jours de pointe pourrait être acquis par un organisme qui redistribuerait ces places à des conditions intéressantes. Les familles pourraient bénéficier d'un billet à moitié prix, une fois par an, grâce à ce système Dès le 1^{er} mars, les personnes voyageant à deux ou plus pourzont se rendre à Paris vrier, à Bastia, a condamné « ab-solument et sans réserve, ces cri-mes délibéres ». Il a ajouté : « Je période de l'année. Enfin, une suis persuade que le gouverne- mesure concernera directement ment continuera d'appliquer la les enciens combattants pensionpolitique résolument voulue par nes à 85 % qui devraient béné-lui et par le Parlement. Il n'est ficier d'une réduction de 40 % au pas question que ce genre d'action | lieu de 30 % sur les liaisons bord

Concernant les tarifs ordinaires a il faut tenir compte des réalités. des équilibres et des comptes d'exploitation », dit le ministre, tout en annoncant qu'il fallait viser à des prix comparables à ceux d'un voyageur Corse-Paris. notsument en première classe. par mer et par train.

Auparavant, à Bastia, M. Fitermen avalt répondu aux questions qui se posent à propos de l'avenir de la liaison ferrovière Bastia-Ajaccio-Calvi, gérée par une compagnie autonome (C.F.T.A.). Le ministre a confirmé le rattachement du réseau à la S.N.C.F. (le Monde du 12 février). en évoquant un plan de 14 miltions de francs pour la modernisation des lignes, financé à un tiers par l'Etat. A plus long terme. la future assemblée régionale pourra passer contrat avec la S.N.C.F. L'Etat e jouera toujours son rôle d'incitateur » même ei la décentralisation prévoit un transfert des compètences pour le réseau ferré d'intérêt régional

M. Fiterman a affirmé ou'il n'était pas envisageable que la S.N.C.F. prenne en charge les transports maritimes vers la Corse, comme cele a été demandé

En ce qui concerne les routes : « Il n'y aura pas de désengagement dans ce domaine, a-t-il affirme, et notre effort sera poursuivi. » — P. S.



silence et le clabaud

en jeur faveur, que les discours de François Mitterrand au Mexique l'ont rempli d'espoir.

résistante dans l'île où li l'avait réunie, au centre du lac central de son pays, avait été razziée par l'armée de Somoza. Pour Cardenal, comptent fortement les paroles qu'avait prononcées le matin même un autre ministre de la culture, celui de France, Jack Lang, Quand II déclaralt la solidarité de la France socialiste evec les opprimés d'Amérique latine, et le Nicaragua en particulier. menacé d'une invasion qui risque d'être le symétrique ou le semblable, une fois de plus, de ce qui a lieu à Prague et en Afghanistan — en Argentine et au Chili.

J'entends une autre voix, très silencieuse aussi celle-là. D'un très singulier poète de Yougoslavie, qui fut le héros entre tous de la bataille où les partisans brisèrent l'encerclement S.S. Après avoir été pour les surréalistes de Belgrade « leur Rimbaud -, comme le disait Dusan Matic, dont il a traduit magnifiquement, dans la langue française, la Péche trouble en eau claire, ce grand poème que publiait Breton dans le Surréalisme au service de la révolution. Ministre des affaires étrangères et représentant de la Répubilque yougoslave à l'ONU, il quitte brusquement toutes ses fonctions et se réfugie dans l'anonymat. Pour lul - pour Kotcha Popovitch. Kotcha », comme on l'appelle à Belarade, tout comme on dit « Otelo » à Lisbonne et le « Che » à La Havane. — ce qui maintenant a avait été pensé sous le mot socia-Ilsme, et dont le modèle stalinien

rien. Mais je suis surpris pourtant de voir Jean-François Revel affirmer sans rire que - Jean - Pierre Chevenement s'offre au Centre national de la recherche scientifique une Saint - Barthélemy -... Peut-être ignore-t-il sincèrement la politique de purge et purgation auparavant mise en place en ce lleu par feu le pouvoir giscardien, sous la férule de ministres fort voisins de la lugubre - nouvelle droite . Si, à ma connaissance, une démission et une seuls y fut demandée récemment, combien de chasses aux sorcières viennent d'être épargnées au domaine de la pensée, en provenance des doctrinaires à qui l'on doit la reapparition d'absurdes mythes politiques, tels que celui des « indo-Européens » ou des « Aryens » de la Lique nordique? Dans le rassemblement d'Idéologues qui s'est tenu les 5 et 6 décembre au payillon Gabriel, le cofondateur de Je suis partout retrouve celui du GRECE. aux côtés des ex-ministres de l'uni-

nostalgia de ce règne-là? Une cité idéale

varsité ou de la recherche. Nos idéo-

logues du grand regret ont-ils la

Certes, le prétère entendre les grands silencieux de Belgrade ou de Managua, ou la parole de l'Inconnu de Saint-Merri. Plutôt que le perpéqui n'ent rien appris des années antérieures. Pour la première fois darité. a été la contrefaçon énorme et ter- depuis le 13 mai 1958, l'un des très

si elle est répartie quotidiennement.

Pour nombre de personnels, le gain

de temps ainsi légalisé est déjé

tère modesta de cette première me-

sure. Seion le président de

République, le seull à partir duque

la réduction de la durée du travail

D'une manière plus générale, le

Quand on écoute ce raz de marée.

téléguidé. Il faut ne s'étonner de

des médias. Le moment n'est pae tout à fait ventr de découvrir ce qui s'annonce et se prépare. Et surtout pas dans la même vaque de bruit. J'aimerals décrire, un jour, comment tant d'esprits se sont jointe, depuis cet été de l'an 81, dans des projets nouveaux. En vue d'ouvrir un espace respirant à l'invention culturelle. sous des formes inédites et transversales. Le jardin de pensée et d'art qu'il s'agit d'arracher aux bulldozers de la promotion immobilière, à Bercy. nombreux, très nombreux sont ceux qui, maintenant, le prévolent à la fols comme un nouveau Bauhaus - avant l'Irruption dévestatrice des nazis en 1933 — ou comme une Cité idéele. de Claude-Nicolas Ledoux : comme un ample lardin zen et simplement. une commune d'lie-de-France au cœur de Paria.

> Le futur dira pourquoi tant d' - intellectuels - et de - créateurs - se ta'saient, à l'automne 81. Au lieu de rivaliser avec les clabauds.

l' - unanimité apparente d'une op-

nion fabriqués par quelques vedettes

Parce qu'ils travalllent à cela, en toute gratuité et liberté. Pour tenter d'explorer - maigré la pêche trouble des bruiteurs - cette eau claire.

Et la terreur en Pologne n'a fait qu'ouvrir davantage, Ici. les vannes de ce qui a été justement désigné comma la frivolité rageuse : comédie plate, enclavée dans une immense tuel bruissement médiatique de ceux tragédie. Aux antipodes du mour/ement protond de solidarité avec Soli-

JEAN-PIERRE FAYE.

Une leçon d'exercice du pouvoir

(Suite de la première page.) M. Rocard a ajouté qu'en la ch-

constance il n'était pas possible de Her les deux démarches. . . M. Rocard a précisé : - Dans les acquis dans les faits et tacitement. entreprises, on a décidé de répartir Qu'il puisse se traduire par une réjours. Cela fait douze minutes par une régression. En réalité, la mesure

iour. A douze minutes, vous ne changez pas la qualité de votre vie temiliale. Posé comme cala, le problème exigeait une compensation absolue du revenu, et c'est ce que la président de la République a fort logiquement dit. > Cette explication est volontiere reprise et développée à l'Elysée. En demandant au gouvernement de maintenir l'intégralité du pouvoir d'achat paralièlement à la réduction

à trente-neuf heures de la durée hebdomadaire du travail et de donner à l'application de cette règle dans le secteur public un caractère examplaire, M. Millerrand ne prétend pas trancher unilatéralement et définitivement le choix entre partage du à cette occasion, la dimension pétravail et partage du revenu. Il rappelle que les socialistes ont travaillé Les changements proposés par le sur cette question et qu'ils ne sont pas sans idées. S'il est intervenu dans cette affaire, c'est au nom du bons sens et de la pratique de la s'accompagnent de contraintes ou de

président de la République rejoint son premier ministre pour souligner, dagogique de toute action politique. gouvernement doivent être perçus

core plus absurde.

de solidarité.

comme des progrès par caux qui sont censés en bénéficier et, s'ils compensations, leur nécessité doit ANDRÉ LAURENS.

L'évasion des capitaux

UNE MISE AU POINT

SUR LES DÉCLARATIONS

DE M. ZIEGLER

tian Goux, député socialiste)

chargée par la commission des

contre l'évasion des capitaux re-

grette, dans un communiqué, que

« certaines personnes invitées à

venit s'exprimer devant elle aient

cru poupoir fatre avant même

ou'elle ne les ait entendues, des

déclarations à la presse. Elle sou-

liane que ces déclarations n'enqu-

rations faites par M. Jean Ziegler,

sonnalités ou experte sur la

vingtaine d'invitations lancées ont

Au parti républicain, M. Eu-

Cet ancien maire de Brest et

estime que « le parti républicain

l'organisation de l'opposition ».

M. Berest demenre nearmoins

Ce communiqué vise des décla-

gent que leurs auteurs. »

déjà été entendus.

membre de l'UDF

Le président de la République être comprise, c'est-à-dire patiemconsidère que la réduction d'une ment expliquée. Une lecon d'exerheure de la semaine de travail, qui cice du pouvoir, en somme, procède d'un accord entre le patro-

L'élection des conseils régionaux

M. MAUROY SE DÉCLARE FAVORABLE A DES LISTES RÉGIONALES

M Pierre Mauroy, dans l'In-terview qu'il a accordée à l'Agence centrale de presse et que celle-ci a diffusée le vendredi 12 février, déclare, au sujet du mode de scrutin qui s'appliquera aux élections régionales, en 1983 : «Le problème est de savoir si la proportionnelle se fera sur la base de listes départementales ou de listes régionales. Je suis, personnellement, favorable à des listes régionales. Je crois que la région est une chance. Elle peut élargir la classe politique française et député suisse (socialiste) assurer un certain renouvelle- avait affirmé que plus de cinq ment. La région ne doit pas être cent mille Français possédaient l'occasion de refaire, à un des comptes bancaires en Buisse. deuxième degré, des élections can-L'audition de M. Ziegler est pretonales. J'ajoute qu'un scrutin de vue pour le 25 février. Huit perlistes régionales donnera à la région de plus grandes chances de trouver sa place au sein des collectivités territoriales. »

Pour ce qui est des élections gène Berest, président de la fédémunicipales, le premier ministre ration du Finistère, a démissionné. indique : < Il faudra en discuter. n ancien député U.D.F.-C.D.S.

Ce propos confirme l'intention du gouvernement de procéder à une réflexion sur le régime élecn'est plus suffisamment dynamitoral applicable pour la désignasant et ne va pas asser vite dans des conseils municipaux. après les élections cantonales du mois de mars prochain.

Selon un sondage Louis-Harris -« le Matin-Magazine » Surtout, comme le note M. Rocard.

LA « COTE » DE M. MITTERRAND RESTE STABLE

Un sondage effectué par l'institut Louis - Harris - France, du concerne auriout les salariés ho-25 janvier au le février, auprès raires, les moins favorisés, le plus d'un échantillon national de mille personnes, et publié samedi souvent : leur faire payer la réduc-13 février par le Matin-Magazine, tion du temps de travall paraît enindique que 60 % des Français jugent l'action du président de Tout le problème vient du caracla République positive (« très positive », 7 %; « plutôt positive », 53 %). Ce chiffre est semblable à celui de la précédente enquête du même instriut, publiée le 9 janvier. L'action de M. Mitterrand met en cause le maintien des revenus est jugée négative par 30 % des se situe autour de trente-sept heures. Français (« très négative », 5 %; En l'espèce, le changement est trop a plutôt negative », 25 %), contre mince pour déclencher un réflexe 31 % en lanvier.

Les personnes interrogées font conflance au gouvernement pour la lutte contre le chômage (50 % contre 44 % d'opinions négatives) et les inégailtés sociales (57 %, contre 34 %) et pour le politique étrangère (49 %, contre 32 %). En revanche, 42 % seulement des personnes interrogées (contre 51 %) lu: font conflance pour la tutte contre la hausse des prix. et 33 % (contre 54 %) pour l'in-

Parm: les membres du gouvernement. M Pierre Mauroy reste en tête avec 60 % d'opinions positives, suivi par MM. Jacques Delors (59 %), soft huit points de plus qu'en janvier et Michel Rocard (55 %) M. Claude Cheysson (38 %) gagne dix points et M. Jean - Pierre Chevenement (36 %) neuf points. M. Alain Savary (28 %) perd cinq points. M. Jack Lang (27 %), six points, et Mme Avice (26 %), trois points.

formation et la télévision.

La mission d'information parle-mentaire (présidée par M. Chris-« REVOLUTION » REND COMPTE DE LA POLÉMIQUE finances de l'Assemblée nationale ENTRE LES P.C. d'étudier les moyens de lutter SOVIÉTIQUE ET ITALIEN

L'hebdomadaire communiste Répolution publie, dens son numéro daté 12-18 février, le texte de la résolution sur les événements de Pologne adoptée par la direction du P.C. italien le 30 décembre dernier, et celui de l'article la Praoda lui répondant le

Révolution précise : « Nous avons, ains:, voulu tenir informés nos lecteurs du débat ainsi ouvert entre les deux partis. Pour sa part, le parti communiste français a renouvelé à son vingt-quatrième congrès la politique qui est la sienne. Il a précisé les traits de son projet, celui du socialisme à la française et, Tun même mouvement, a réaffirmé sa solidarité avec les peuples qui construisent

le socialisme. » Rencontres communistes-Hebdo. organe du centre que préside M. Henri Fiszbin. avait public le document du P.C.I., l'article de la Pranda, puis la réponse de l'Unita dans ses numéros des 23 janvier, 30 janvier et 4 février.

P.T.T.

INAUGURANT LE RÉSEAU MUNICIPAL DE NANTES

M. Mexandeau annonce une extension des systèmes de télématique

Nantes. — Chaque mois, la mairie de Nantes reçoit trente mille demandes d'informations Pour mieux faire face à cet énorme besoin de communication que, comme bien d'autres municipalités et collectivités locales, elle n'a pas toujours su traiter de manière satisfai-

de télématique municipale, le Télem, qu'inauguraient, le 11 février, M. Louis Mexandeau, ministre des P.T.T., et le maire socialiste de Nantes, M. Alain Chenard.

sante, la ville vient de se doter d'un système

Trente lieux publics vont être dotés (la moitié d'entre eux sont déjà) de terminaux d'où la population pourra interroger un ordinateur central ayant en mémoire quatre mille pages d'informations qui touchent à dix domaines de la vie collective services municipaux, enseignement, sports, loisirs et équipements culturels construction et logement, transports, troisième age, services postaux, services sociaux et santé, syndicats.

Telem fournit une information concise, pratique, qui s'interdit d'empiéter sur le domaine des autres médias on sur celui des spécialistes. Les terminaux dont le nombre pourrait être accru dans l'avenir - devraient se voir prochainement adjoindre un système de transcription des informations sur papier. L'appel à

VÉLIZY : plus de soixantedix mille appels par mois.

L'expérience de Télétel de Vélizy a été lancée le 9 puillet 1981, Actuellement, 2 190 terminaux domestiques bénéficient des services de 125 prestataires, parmi lesquels 23 commerces, 19 services publics et administratifs, autant d'entreprises de presse et d'édition, 17 firmes de transport et de tourisme. 13 banques.

En décembre 1981, Télétel a enregistré 71 000 appels. soit près de 33 par terminal. Mais les fréquences d'appel parient sensiblement selon les usagers : les moins de trente ans ont appelé en moyenne 55 fois chacun, les retraités 23 fois.

Les services offerts par la presse recueillent le tiers des appels de services. Viennent ensuite les services d'information prutique (et surtout les horatres), la vente par correspondance, puis certains services particulièrement bien concus : celui de la régie Renault, introdutt le mois dernier, enregistre a lui seul 2.5 % des appels.

De notre envoyé spécial a nouvelle technologie ne représente qu'une dépense modique au

regard des avantages qu'on en

attend : 3 F par habitant pour les

nvestissements, 2 F par an pour le fonctionnement. Profitant de cette « première ». une expérience « exemplaire, cas elle combine à la fois une utilisation collective des appareils et la conception des informations alles-mêmes par une collectivité ». M. Mexandeau a fait le point des diverses expériences de télématione en cours un peu partout en France. La plus importante est celle de Vélizy, en région parisienne, où deux mille deux cents ménages - tous volontaires sont relies par des terminaux à un certain nombre de banques

de données et de prestataires

d'informations.

Après six mois de fonctionnement, les réactions des abonnés et des prestataires de services peuvent commencer à s'analyser. Elles montrent que l'amateurisme ne paie pas, et M. Mexandeau a expliqué à Nantes que, si les prestataires qui ont bien étudié les besoins potentiels et aoigné la présentation de programmes on'ils ont su adapter aux besoins connaissent un grand succès, les autres, ceux qui se sont souvent contentés de recopier sur écran une information traditionnelle ou. pis encore, ceux qui out confondu Télétel avec un gadget publicitaire, ceux-là sont négligés par

les usagers. Télétel suppose une nouvelle «écriture», une adaptation du type d'information à son nouveau support, « La présentation, sur un écran de visualisation d'une information graphique ou écrite n'obétt pas aux mêmes règles que celle d'un dictionnaire ou d'une revue spécialisée », a expliqué le ministre des P.T.T., qui a observé à ce propos, pour s'en féliciter. que les programmes les plus demandés (à part les jeux électroniques) sont ceux que concoivent

les entreprises de presse. L'autre expérience de télématique grand public a pour cadre le département de l'Ille-et-Vilaine. où les abonnés qui le désirent peuvent bénéficier des services de l'annuaire électronique, qui substitue un petit terminal d'ordina-

teur à l'annuaire - papier. Bien que moins avancée que celle de Vélizy, cette expérimentation a permis de dégager un avantage de l'électronique sur le papier : celui d'apporter une « valeur ajoutée » su service, en permet-tant par exemple de retrouver un abonné dont la nom est mal orthographié ou qui réside dans une localité voisine. M. Mexandeau pense que 70 % des usagers concernés préféreront la machine au papier.

> Dix mille ferminaux en Picardie

L'accueil réservé aux nouvelles techniques dépasse les espérances de l'administration, puisqu'il arrive même que la demande précède l'offre. Ainsi, le conseil régional de Picardie, en liaison avec la presse locale, a demandé l'installation de dix mille terminaux pour l'an prochain. L'originalité de l'expérience résidera dans l'association des deux fonctions pour l'instant différenciées entre Vélizy et l'Ille-et-Vilaine. à savoir l'annuaire électronique et l'accès aux banques de données régionales.

En attendant, des systèmes de télématique locale voisins de celui de Nantes vont être développés à Grenoble, dans les Alpes-de-Haute-Provence et dans le Lotet-Garonne. Et surtout on s'achemine vers un développement national des réseaux de vidéographie interactive. M. Mexandeau a annoncé que « les dispositions ont été prises dans le réseau public pour que soient implantés, dans les principales villes, des points d'accès vidéotex qui permettront, sur tout le territoire, une connexion des terminaux Télétel au réseau Transpac (1). Ainsi de différents points du territoire, il sera possible d'appeler n'importe quelle banque de données ou n'imports quel serveur.»

JAMES SARAZIN.

(1) Réseau national de transmis-sion de données e par paquete » en service depuis décembre 1978, Trans-pac permet l'accès de toutes les catégories d'utilisateurs à la téléinformatique en offrant un moyen de transmission de l'information performant et économique.

Faits et projets

EN MARS LE CHÈQUE-VACANCES.

L'institution du chèque-vacences fera l'objet d'une ordonnance qui sera soumise à l'approbation conseil des ministres du mars prochem indique ministère du temps libre. Le projet vise à accroître montant des aides directes aux catégories défavorisées par l'« instauration d'une épargne populaire bénéficiant d'une contribution des entreprises » qui sera « encouragée notamment par des exonérations

de charges sociales ». Selon le ministère « le plajonnement de ces aides et la modulation des contributions respectives des employeurs et des salariés devraient garantir leur affectation prioritaire aux titulaires des salaires les plus bas ».

Le projet devrait aussi permettre aux organismes à caractère social (caisses d'allocations familiales, caisses de retraite, services sociaux) de simplifier leurs propres modalités d'aides aux vacances en utilisant la formule du chèque-vecances. Il est prévu de « bonifier les

chèques-vacances pour contribuer efficacement à un meilleur étalement des vacances dans le temps et dans les régions ». La destination sociale du chèque-vacances devrait enfin être garantie par la mise en place de procédures de concertation prévues au sein des entreprises pour les modalités d'attribution et par la représentation très large des usagers au sein des organismes d'émission et de la commission nationale du chèque-vacances.

COMMENT FINANCER RHIN-RHONE

Les chambres de commerce et d'industrie membres du Groupement interconsulaire Rhin-Rhône, qui viennent de se réunir, ont renouvelé leur proposition d'assurer l'essentiel du financement du canal Rhin-Rhône e par une modification très faible du prix de cession du courant électrique de la Compagnie nationale du Rhône à E.D.F. ». « Cette modification, assurent-elles, n'autrait, en revanche, « de ne nas faire supporter par le budget des voies navigables le financement de l'achèvement de la Haison et n'obérerait en aucune manière les actions de dévelopmement financées par les budgets des régions concernées ». Le groupement souhaite une

réalisation rapide des travaux de mise à grand gabarit qui, pour leur execution, a nécessiteront la création de trois mille emplois pendant dir à quinze ans ».

M. VAUZELLE PRÉSIDENT DU MEDEAS. M. Michel Vauzelle, porte-parole

de l'Elysée et adjoint (P.S.) au maire d'Aries, dans les Bouchesdu-Rhône, vient d'être élu président du Centre d'activités-déveoppement-environnement en Méditerranée (MEDEAS). Créé en mars 1978 par le gonvernement français et installé dans le parc d'activités de Valbonne (Alpes - Maritimes), cet organisme accueille les experts du « plan bleu » de protection et d'exploitation de la Méditerranée qui a été lancé sous l'égide du Programme des Nations unies pour l'environnement (PN.UE.). Ces experts achèvent de rassembler un ensemble de données économiques, sociales et écologiques sur la Méditerranée avant de proposer aux dix-sept pays riverains des scénarios de développement respectant les équilibres naturels du bassin. (Corresp.)

LA POSTE ET L'ÉPARGNE.

L'épargne nouvelle collectée par la poste en 1981 s'élève à 17,6 milliards de francs, se répartissant en 12,7 milliards de fonds déposés sur livrets A et B de la Caisse d'épargne de la poste (« l'oiseau bleu n), bons du Trésor; bons P.T.T. et épargne-logement, et en 4.9 milliards d'emprunts obligataires et de SICAV.

Le bulletin d'information du ministère des P.T.T., qui publie ce bilan, relève que les excédents d'épargne sur livret (10,1 milliards de francs) marquent une progresrait qu'un effet dérisoire sur le sion de 26 % sur l'année précécoût de l'énergie. > Elle permet- dente, et qu'ils ont été particu-

lièrement forts pendant les quatre derniers mois de l'année (5 milligros).

En 1981, la Caisse d'épargne de la poste aura collecté 20 % de l'épargne liquide des ménages, et le ministère des P.T.T. fait observer que « la poste, deuxième institution financière du pays par le montant des sommes recueillies. finance 40 % des prêts consentis par la Caisse des dépôts et consianations pour la construction de logements sociaux et la réalisation d'équipements collectifs d'intérêt national on local n.

DEUX TIMBRES FOLON

Les P.T.T. mettent en circulation, à partir du 13 février, deux timbres-posta à 2 P illustrés par Jean-Michel Folon.

Dans un ciel bleu et rose, des sphères multicolores évoluent ; une main tendue recuellle l'un de ces mondes. Les deux timbres sa complètent : quand ils se touchent, une planète verte s'assemble. Dans l'une des deux images, les sphères sont délimitées par un hord-dentelé qui les transforme en rousges; façon de suggérer que le monde est devenu un monde mécanique. A l'occasion de cette émission.

le Musée de la Poste présente, fusqu'au ži mars, à la galerie du Messager (34, rue de Vaugirard, 75008 Paris), une rétrospective de l'ouvre gravé de Folon. Un lithographe imprime devant les visiteurs l'affiche de Perposition et l'on retrouve. isolés dans des vitrines, des objets personnels du dessinateur ainsi que des tanisseries réalisees d'après ses cartons.

• Le logement social à Paris. - M. Pierre Merlin, professeur d'urbanisme, ancien président de l'université de Paris-VIII (ex-Vincennes), vient d'être chargé par M. Quilliot, ministre de l'urbanisme et du logement, d'une mission sur le logement social à Paris, Il étudiera le problème foncier, celui du marché immobilier dans son ensemble et plus particulièrement cetui de la construction de logements sociaux dans Paris et la proche banliene.

JUSTICE

Ce Mannie

是 TO TO THE TOTAL TOTAL TO THE THE THE Trois fern ATTICLE AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE PART

RELIGION

NIGÉRIA VOYAGE DU PAPE AU

Quand l'Afrique gérera ses propres affaires, elle « étonnera le reste du monde »

déclare Jean-Paul II à Lagos

Lagos (A.F.P. - Reuter). — intervention que ce soit de la part des puissances ou des groupes visitera la ville universitaire étrangers, non seulement étonnera d'Ibadan pour s'adresser aux étu- le reste du monde par ses réali- sations mais sera capable de faire le week-end à parcourir la partie sud du pays — et, notamment, les villes d'Enugu et d'Onitsha. Cette dernière, qui étale sa misère au long du fleuve Niger, est le centre des Ihos, ethnie à laquelle appar-nent la majorité des catholiques. Le dimanche, il devait se rendre à Kaduna, ville au nord du pays qui est le foyer de l'Islam nigérian. Des troubles avaient eu lieu en 1979 chez les extrémistes musulmans, aux slogans de « uniquement islam », et les mesures de sécurité ont été renforcées pour

A son arrivée à Lagos, le ven-dredi 12 février, à 16 h. 15 (heure locale), le pape avait été accneilli. à la descente de l'avion — un Airbus d'Alitalia — par le président et d'autres personnalités politiques et religieuses. Jean-Paul II s'est rendu directement au stade national, où il a célébré une messe en plein air. Le pape a ensuite été reçu au palais présidentiel, où il a prononce son premier discours important, dans lequel sont évoqués deux thèmes - l'autonomie de l'Afrique et le respect des droits de l'homme, — qui seront sans doute développés au cours du

voyage. « C'est ma conviction, a président Shagari et aux respon-

nations sa propre sagesse, son

≪ Il fauf rejeler la corruption »

- Un autre passage de ce discours semble viser les dangers de corruption au Nigéria provenant d'un développement déséquilibre provoqué par le boom pétrolier. « Le la dignité de la personne hu-maine, a déclaré le pape, ni du respect de ses drotts fondamentour. C'est ainsi qu'il faut rejeter corruption, les pots-de-vin, l'appropriation de jonds publics, l'oppression des pauvres et des

Jean-Paul II conclut : « Une urbanisation disproportionnée risque d'accroître la misère. de rejeter les pauvres et les déshérités aux marges de la société et de favoriser le crime et la perte des valeurs morales, p

● RECTIFICATIF. — C'est en il a été imprimé par erreur dans noire numéro du 13 février qu'a débuté l'évangélisation moderne du Nigéria par les prêtres qu'il y ait quelque pression ou des Missions africaines de Lyon.

Sa voix d'avant l'attentat

De notre envoyé spécial

Lagos. - Liturgie d'abord : aussitôt arrivé à l'aéroport de Lados, le pape s'est rendu au stade national où l'attendalent quelques dizaines de millière de Nigérians de toutes conditions, pour la plupart en place depuis quatre ou cinq heures. Havre de paix, ce cloître des temps modernes interpose un écran de silence étrangement reposant pour qui doit subir

l'effervescence, la brutalité et les contretemps de l'agglomération de Lagos. A son entrée dans le stade, Jean-Paul II. dans une Marcedes seul coup d'œli un peuple blen-

veillant d'admirateurs et de finels. Un tour de piete es, de riqueur. Nombreuses sont celles qui se cont vêtues de boubous bleu clei parsemés d'effigies du pape du mellleur effet. Quatre chevaux arabes de la

police qui ne cessalent d' - encenser - pour tromper leur nervesité, et deux chiens-loupe ecrasés par la chaleur ont, eux aussi, assisté sagement à l'office, ainsi qu'un service d'ordre débonnaire et volontairement dis-

Mgr Marcincus va et vient, s'affairant comme à son habltude en gardien consciencieux de la sécurité du pape. Un emblème doré d'un goût douteux reproduit l'insigne du Nigéria : au-dessus d'un algle aux alles

gue — Charles Bauer, lui, affirme

qu'il faisait un reportage - le

refuge clandestin à Paris rue

Saint-Lazare. Renée Jintra n'a

jamais voulu questionner Charles

Bauer - a l'amour n'est pas sus-

picion ». Et qu'elle serve de

prête-nom pour l'achat d'une

voiture début septembre ou de

« femme » de paille pour l'achat

par Verbos-Mesrine d'un appar-

tement, qu'importe i « Je ne res-

me un truand. Is l'aime et je

souffre terriblement de ce qui

Et puis il y eut dans cette

audience une troisième femme

Mireille Balestrazzi, vingt-six ans

commissaire de police à Creil. Elle

fit une déposition modèle, au sens

de l'école de police. Une mémoire

peut lui arriver encore. >

déployées, deux chevaux cabrés se font face. Protegé par un dais rectanguisire surmonté d'une croix entouré de tapis crampisis. Il semble avoir retrouvé sa voix forte et musicale d'avant

classique. Pourquoi faut-il aller au Nigéria pour entendre chanter en latin et en grégorien? L'Ave Marie est celui de Lourdes. Dans ces conditions, on comprend que le catholiciame solt encore considéré comme une religion importée, en dépit de quelques tem-tema intermit-

Curieusement, l'office est archi-

extérieures du stade, le caractère palsible et bon enfant de l'assemblée chrétienne s'évanoult. Des milliers de gens, qui n'ont pas été autorisés à entrer. malgré de nombreuses places vacantes, plétinent, se bousculent et ont malle à partir avec la polica. La violence habituelle à Lagos reprend ses droits et dément la douceur du soleil couchant sur la lagune. Il faudra plusieurs heures pour franchir la dizaine de kilomètres qui sépare le state de la ville. Personne ne s'en étonne. Tel est à peu de chose près le pain quotidien de cette cité où I'on ne falt pas toulours bon cœur contre mauvalse fortune. HENRI FESQUET.

MOHAMED CHARA

ET JEAN-LUC RIVIÈRE

SONT CONDAMNÉS

Amiens. -- Après un procès qui

a duré huit jours, Jean-Luc

Rivière, vingt-six ans, et Moha-

med Chara, vingt-trois ans, accu-sés d'avoir tué, le 6 février 1978.

Mme Irène Sobon, trente-cinq

ens, et sa fille Sandrine, cinq

ans, ont été condamnés vendredi

12 février à la réclusion à per-

avaient été jugés et condamnés à

mort le 18 octobre 1980 par les

assises du Pas-de-Calais, mais

l'arrêt avait été cassé pour vice

de forme (le Monde du 7 mars

1981). Les auditions des experts

et des témoins n'out pas apporté

d'élément nouveau dans cette

affaire. Chara a plaidé non cou-

pable — il n'a avoué qu'une seule

fois au début de l'enquête et sous

la pression des policiers, dira-t-il.

Rivière, qui avoue le meurtre de

la mère, a continué à accuser

l'Algérien de celui de la fillette

un modèle du genre : déclarations

non enregistrées, procès-verbaux

antidatés, témoins non recher-

chés. Pour l'avocat général, M. Guy Compain, Chara et

Rivière sont des hommes dange-

reux, qui avaient prémédité leur

coup. Il a demandé le maximum

de la peine pour chacun des

accusés. Pour Me Bertrand

Savreux, partie civile, le seul

alibi de Chara — il se serait leve

tard ce jour-là - est fourni par

tous les membres de sa famille.

qui, affirme en substance l'avo-

Mes Patrick Weppe et Lionel

Marguet, avocats de Rivière, ont

tenté de minimiser la responsa-

bilité de cet « homme pas tou-

jours responsable de ses actes ». Mª Philippe Leté et Philippe

Lemaire, avocats de Chara, ont

plaidé non coupable et demandé l'acuittement en chargeant

Rivière : a C'est par peur de

l'échajaud que Jean-Luc Rivière

a dénoncé Mohamed Chara, car

le meurtre d'une fillette équiva-

lait alors à la peine de mort, »

Les jurés de la Somme n'ont pas

Nominations à la Cour de

cassation. - Le Journal officiel

du vendredi 12 février a publié la

chambre à la Cour de cassation

de M. André Braunschweig,

cour d'appel de Paris, et Claude

Tacchella, procureur de la Répu-blique adjoint à Paris. Ces nomi-

nations avaient été annoncées. il

y a plusieurs semaines (le Monde

suivi les avocats. — (Corresp.)

cat, se sont donné le mot.

L'enquête du commissaire

d'Avion semble n'avoir pas été ont reçu à deux reprises des

pétuité par les assises de

Somme. Les deux

Après l'élection du Père Ber- » un prêtre. A cause de ces résernard Lacombe, prêtre de la » ves, ils n'ont pu donner leur Mission de France, au bureau » accord à une demarche inspirée confederal de la C.G.T. (le Monde » pourtant par l'esprit de service.

Les évêques de la Mission de France

désupprouvent l'élection d'un prêtre

an bureau confédéral de la C.G.T.

du 22 janvier), les deux évêques France, le cardinal Roger Etchegaray et Mgr Jean Rémond, ont publié le communique suivant, le 11 février :

< L'acceptation par Bernard Lacombe, prêtre de la Mission de France, de son élection comme membre du bureau conjédéral de la C.G.T. suscite des commentaires divers. Par souci de clarté, et sans entrer dans l'analyse des questions complexes posées par cet événement, les responsables de la Mission de France apportent les précisions suivantes : » prêtre ouvrier, s'efforce de te-> moigner de l'Evangile en partap geunt la condition ouvrière et s'engager dans les organisations que > l'effort collectif d'une organisandarité et un service qui sont » pour lui l'expression de l'amour

> Le 15 novembre 1981, il devait a donner réponse à la proposition » qui venait de lui être faite d'être présenté comme candidat pour » le bureau confédéral de son sunp dicat. Il en a informé l'évêque » auxiliaire et le secrétaire géné-> ral de la Mission de France. > Ceux-ci lui ont fait part de > leurs sérieuses réserves sur l'opp portunité des responsabilités

» Bernard Lacombe quitte Tou-> louse. Dans la région parisienne, » îl jera partie d'une équipe de » la Mission de France, où îl réflé-» chira avec d'autres sur sa res-» ponsabilité de prêire. »

hierarchie. Il fait suite, en effet, au communiqué publié le 25 janvier par Mgr André Collini, archevêque de Tonlouse, qui avait invité à la réflexion « ceux qui réprouvent Reconnaissant qu'ail est légitime la classe ouvrière s'est données ». lité qui impliquent nécessairement l'exercice effectif d'un temporel, avec tout ce que cela ques, de choix risqués et de déci-

sions autoritaires, au plan économique, social et politique ». Le cas du Père Lacombe est compliqué, enfin, du fait que son élection renforce le courant de la e fermeté » auprès de M. Krasucki, car II remplace un « contestataire » qui avait critiqué, à l'occasion. les » syndicales de haut niveau pour décisions de la C.G.T. - A. W.I

IMMIGRATION

A AVIGNON

A Paris, une trentaine de travailleurs immigrés, pour la plupart marocains ou tunisiens, ont fait, le 12 février, une grève de la faim de vingt-quatre heures en signe de solidarté avec les saisonniers en grève de la faim pour la régularisation de leur situation à Avignon et à Nimes.

Certaines associations, dont la FASTI (Fédération des associations de solidarité avec les travailleurs immigrés), réclament l'abolition du statut de « salsonnier » et la régularisation « sans conditions » de tous les clandestins. La C.G.T. et la C.F.D.T. y sont opposées. Elles réclament toutefois une accélération de la procédure en cours de régularisation (fin prévue le 31 mars prochain). De nombreux conflits opposent en effet des immigrés à leurs employeurs qui refusent de leur fournir les pièces fustificatives exigées par

De notre correspondant

Avignon. — Quatre des travailiones immigrés qui ont entamé une grève de la faim, le 2 février. en l'église Saint-Joseph d'Avignon, ont été admis au centre hospita-Her de la ville où lis ont été placés en observation. On sait qu'ils réclament des cartes de comme le font d'autres immigrés qui occupent la cathédrale de Nîmes depuis le 7 février. Dans un communiqué commun, publié à Avignon, les grévistes de la faim entendent poursulvre leur monvement jusqu'à ce qu'ils « envoyés spéciaux » de M. François Autain, secrétaire d'Etat à la préfecture d'Avignon, où îls

représentants des grévistes de la

Le 12 février dans l'après-midi. un mystérieux correspondant se réclamant d'un groupe intitulé « L'O.A.S. revient » a. dans un appel téléphonique à l'agence avignonnaise du Dauphiné libéré. revendiqué l'attentat commis dans la nuit du 9 au 10 février contre l'église Saint-Joseph abritant les immigres. Deux cocktails Molotov avaient explose contre l'une des salles voisines de celle attenant à l'église où les grévistes sont hébergés. Une vitre avait été brisée et un début d'incendie s'était

déclaré, rapidement maîtrisé.

Toulouse, nous écrit :

le Père Beigle. Le mystérieux correspondant a notamment déclaré au journaliste qui a pris marre. Nous ne voulons pas nous laisser prendre les places par les Arabes. Qu'ils aillent chez eur. Quand on statt là-bas, ils nous ont vidés. Si le gouvernement ne fait rien, « L'O.A.S. revient » JEAN LECLAIRE,

depuis par le curé de la paroisse.

A Lyon

UNE FAMILLE TUNISIENNE OBTHENT SON RELOGEMENT EN H.L.M.

Heureux dénouement pour la famille tunisienne qui avait dû, faute de logement décent, vivre pendant dix-huit mois dans un grenier de 30 m2 (le Monde du 11 février). Elle devait emméneger le 13 février dans un appartement de cinq pièces géré par l'office H.L.M. de la communauté urbaine de Lyon. La famille T_ restera, comme elle le souhaitait ardemment, dans le quartier de la Croix-Rousse au prix d'un loyer abordable de 525 F par mois.

CORRESPONDANCE

L'ÉMIGRATION MUSULMANE Le docteur Ammar-Khodja, de Egalement dans les mémoires de

La mort du bachaga Boualem laisse une communauté d'environ deux mille personnes en bordura de la Camargue et vraisemblablement à la dérive. Leur destin évoque une autre émigration musulmane venue, elle, d'Espagne. Il s'agit des morisques : musulmans plus ou moins convertis au catholicisme, et qui se réfugièrent nomination comme président de en France de 1609 à 1614 à la suite des édits d'expulsion qui frappèrent les morisques des diconseiller à la Cour de cassation. Sont nommés conseillers à la verses régions d'Espagne. Cinq cent mille environ se réfugièrent Cour de cassation, MM. Christian en Afrique du Nord où ils furent Le Gunehec, procureur de la République à Paris, Jean Mi-chaud, président de chambre à la bien accueillis. Ils eurent le monopole de certains métiers comme la soie ou la céramique et donnérent une orientation nouvelle à l'art musulman notamment au Marco. Cent cinquante mille environ trouvèrent refuge en France et s'installèrent principalement dans le Languedoc-Roussillon, On retrouve trace de cette erreur nous a fait multiplier par émigration dans une lettre de dix le nombre des membres des M. de Vaucelle au roi de France cercles de jeux parisiens, dans le (décembre 1609) : « Votre Majesté premier article de l'enquête aura su comme tous comment les morisques du royaume de Valence sont passés, leur nombre

M. de Puizieux, au roi, on peut Hre: « Aujourd'hui 28 décembre 1610 est arrivé un courrier de Séville où est le marquis de Saint-Germain qui est après à faire trouper paisseaux pour quelques morisques d'Andalousie qui désirent passer en France.» Leur proportion étant faible

dans un pays qui sortait affaibli par les guerres de religion, les morisques ne suscitèrent aucune zénophobie. Ils vécurent dans une espèce de syncrétisme alliant l'attachement à la fois islamique. à la nostalgie de la patrie perdue. L'adaptation fut progressive et lente, malgré l'assimilation certains groupes restèrent à l'écart et vécurent en apatrides déracinés jusqu'au début du vingtième

La nationalité française ne leur fut reconnue qu'au cours de la guerre de 1914-1918 - au moment où d'autres musulmans arrivalent sur les champs de bataille de

le douloureux problème de tous les réfugiés qui ont jalonné l'his-

JUSTICE

LE PROCÈS D'UN COMPLICE DE MESRINE AUX ASSISES DE PARIS

Trois femmes

entendra, lundi 15 février, le réquisitoire et les plaidoiries dans le procès de Charles Bauer, l'ami de Jacques Mesrine, accusé d'avoir participé au guet-apens et aux violences dont avait été victime, en 1979, dans une grotte de l'Oise, un journaliste, M. Jacques Tillier (le Monde » du 13 février).

Ces deux femmes, devent la cour d'assises de Paris, quel raccourci de la courte amitié entre Jacques Mesrine et Charles Baner. Et quelle différence entre elles, et plus encore entre eux l Sylvie Jeanjacquot fut l'amie de Mesrine : celle des derniers mois de cavale, de la réclusion bourgeoise dans un appartement du dix-huitième arrondissement et enfin du dernier rendez-vous belle fille brupe était dans la voiture aux côtés de Mesrine quand il fut tué par la police. Elle y perdit un ceil et porte aujourd'hui un bandeau Sylvie Jeanjacquot témoigne au procès de Charles Bauer. Pour dire quoi Qu'elle ne sait rien, qu'elle n'a jamais rien su, qu'elle ne cherchait pas à savoir : « Charlis Bauer, lui, Jacques me l'avait présenté comme un professeur de philosophie au chômage. > Et probablement c'est vrai, elle l'a cru on fait comme al. Il était dans son rôle d'être maîtresse à la cuisine. Car il suffit de se souvenir de l'Instinct de mort. le livre de Mesrine, pour ne pas douter que Sylvie fut une femme comme il les aimait, silencieuse, belle, loin des affaires d'hommes. Elle dira donc simplement ce qu'elle était censée savoir : que Jacques Mesrine, quinze jours avant le rendez-vous avec le journaliste Jacques Tillier, avait, à

la lecture d'un article de Minute,

« piqué une crise de colère ter-

● 手乗ぶつして

être pas censée dire : l'intermédiaire entre Tillier et Mesrine fut Kiki Kopf, un très pale comparse du second. Enfin elle répétera ce qu'elle avait admis lors de son interrogatoire par les policiers : an soir du 10 septembre 1979, après l'affaire de la grotte, Jacques Mesrine, apprenant par la télévision le sort de Jacques Tillier, recueilli vivant par des automobilistes, « avait littéralement bondi de son fauteuil ». e Puis il était sorti pour revenir dans la nuit et ne plus quitter Fappartement pendant trois semaines, un mois o La silencieuse Sylvie veneit ainsi, d'une certaine manière, confirmer ce qu'un expert en balistique, après Jacques Tillier, avait affirmé : Mesrine n'avait pas tiré pour donner une leçon, mais blen pour tuer. Jacques Mesrine ? Renée Jintra l'a connu. Il s'appelatt Verbos, quelque chose comme cela, et 11 était propriétaire de plusieurs restaurants en Espagne. C'est du moins ainsi qu'il lui fut présenté par son « mari », Charles Bauer. Et pourquoi en aurait-elle douté ? De toute évidence, Renée Jintra n'a jamais douté de Charles Bauer. Elle l'aime, le dit à l'audience avec des mots pudiques. mesurés, tranquilles : « Nous nous sommes parlé, compris et un peu

a pas tout dit, « c'est, croft-elle, que ne me disant rien il avait tenté de m'épargner n. L'amour, désarmant ou admirable, comme l'on voudra, entre Renée Jintra, professeur de lettres, et Charles Bauer, prisonnier révolté, ce fut, cela est encore, une histoire d'amour. Elle, blonde, belle, mais pas de cette beauté un peu vulgaire qui l'a précédée à la barre, a raconté tout cela : la rencontre, la vie commune après la libération de Bauer en février 1977, la naissance de la petite Sarah en 1978, le travail dans une librairie de Caen, les amis, journalistes et écrivains, de Charles, les difficultés d'adaptation, le refus de férant des menaces de morts. retourner en prison après une Elle dire ce qu'elle n'était peut- trouble affaire de trafic de dro-

plus tard aimés. » Et s'il ne ini

LE SUSPECT DU DOUBLE CRIME D'OZOIR-LA-FERRIÈRE EST INCULPÉ

Soupçonné d'être l'auteur du double meurtre, commis le 28 janvier, à Ozoir-la-Ferrière (Seineet-Marne), de Gérard et Monique Leverrier (le Monde du 13 février), Serge Leclerc, quarante-six ans, a été inculpé, vendredi 12 février, par M. Gabriel Le Foyer-Collignon, juge d'instruction à Meiun, de « meurires avec premeditation, attentat à la pudeur commis avec violences et surprise sous la menace d'une arme, et de vol à main armée avec effraction, de nuit n. L'expertise balistique du pistolet 22 long rifle trouvé dans la chambre d'hôtel de Courbevoic (Hauts-de-Seine) qu'habitait M. Leclerc a établi qu'il s'agissait bien de l'arme utilisée pour tuer le couple. D'autre part, les enquêteurs avalent retrouvé ches lui un médaillon contenant une photographie de Mme Leverrier

et des photographies du couple prises durant la nuit du meurtre. Enfin. la fille aînée des quatre enfants Leverrier a formellement reconnu en Serge Leclerc l'homme qu'elle avait vu au cours de la nuit en train de parier avec sa mère. Toutefois, M. Leclerc continue à nier toute participation à cette affaire. Condamné pour vols, à trois

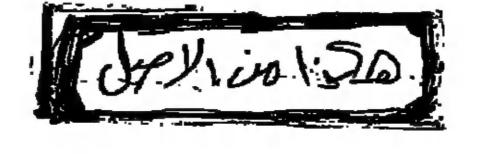
ans de prison, dont un avec sursis et cinq années de mise à l'éprenve, Sarge Leclerc avait été libéré une fois sa peine achevée. Il fait, d'autre part, l'objet d'une information pour attentat à la pudeur sous la menace d'une arme, séquestration de moins de vingt-quatre heures et vol, étant soupconné d'avoir commis ces actes, le 24 janvier dernier, à l'encontre d'un couple de La Garenne-Colombes (Hauts-de-

gans faille, un dossier connu par cœur, un souci extrême de la précision. Toutes choses qui l'amenèrent cependant à aller un peu trop loin, non dans l'exposé des faits, mais dans les conclusions tirées. M' Henri Leclerc, un des avocats de Charles Bauer, ne laissa pas passer l'occasion de revenir sur certains points du dossier. C'est que le commissaire Balestrazzi chargé de l'anquête au plan local ne disposait vraisemblablement pas de tous les éléments. Cette affaire était conflée en réalité, comme l'ensemble du dossier Mesrine, à l'Office central de répression du banditisme (O.C.R.B.) et, à ce niveaulà personne n'est venu témoigner. Sur ce plan, ce curieux procès où l'on parle plus du disparu Mesrine que de l'accusé Bauer laisse un sentiment de melaise. Des points essentiels y ont été soulevés qui n'ont pas recu une réponse totalement satisfaisante. Ainsi le problème de la voiture ayant servi gu transport du journaliste Jacques Tillier vers la carrière désaffectée de l'Oise. Dans un premier temps, la victime dira qu'il s'agissait d'une Renault 5 à quatre portes, voiture relative-ment rare à l'époque. Jacques Mesrina dans une de ses lettres à la presse, le confirmera. Puis, plus tard, Jacques Tillier, après blen des tests, sera formel. C'était une Renault 14 de couleur bleue à intérieur gris. Précisément, la volture achetée par l'amie de Charles Bauer dix jours evant l'affaire Et cela, dira Me Leclerc

el'O.C.R.B. l'a appris deux jours avant que Jacques Tillier ne reconnaisse enfin la voiture. Mesrine, hui, comme Tillier, parlait de Renault 5. Alors de toute évidence pour vous Mestine dit la vérité quand cela vous arrange, A la travestit quand cela vous Ainsi est souligné par Me Lecierc que la police n'ait jamais cherche à identifier l'intermé-

diaire entre Mesrine et Tillier. Il était connu de tous, et notamment de la police. Pourquoi demandera l'avocat. Ainsi enfin ce portrait-robot de « M. Paul », d'une ressemblance tellement troublante, établi seulement le 15 septembre, sinq jours après les faits? A un moment où probablement l'O.C.R.B. était déià sur la piste de Charles Bauer.

consacrée à ce sujet (le Monde du 12 février). Ils sont actuellement environ cinquante mille. | s'est trouvé de cent trente mille. > PIERRE GEORGES.



Une expérience à la maternelle de Val-d'Isère

Des élèves venus d'ailleurs

De notre envoyé spécial

chand, une des responsables de l'association de parents. Unani-Val - d'Isère. — Légèrement au-dessus de ce qui fut un village. mes, ces derniers refuserit « que l'école maternelle se transforme en garderie si l'on accueille les es distingue presque pas des cha-lets modernes qui l'entourent. Ici, de ces parents est que leurs enfants soient « perturbés » et a tout enveloppé pour plusieurs surtout que les effectifs des mois. Creusé dans le décor uniclasses deviennent pléthoriques, A Val-d'Isère, pourtant, la moyenne formément blanc, un chemin mêne au bâtiment construit il y d'enfants par classe est faible, très en-dessous des chiffres habia quatre ans. Salle d'activités, salle de jeux, les petits monta-gnards ont droit, eux aussi, à leur tuels, et la menace de fermeture d'une des quatre classes pèse sur toboggan, mais à l'intérieur de l'école. « C'est aussi pour maintel'école, « Comment voulez-vous qu'il en soit autrement dans une ville où la durée d'enseignement est d'environ six mois », précise la directrice. Mme Nicole Joly.

Une hien beile maternelle, avec des classes dont les fenêtres ouvrent sur les pistes de aki. Là-bas, en face, c'est Solaise avec son téléphérique et ses téléskis. Les anoraks bleus et rouges qui glissent sur les pentes ne font pas rever les enfants de Vald'Isère. Fils on filles de Savoyards, ils connaissent la neige. ses avantages et ses contraintes. D'autres élèves, enfants de pro-fessionnels du tourisme, les ont aussi découverts depuis quelques

Lait toujours pensé qu'il fal-lait favoriser les rencontres entre les enjants de Val-d'Isère et les jeunes citadins », explique le maire de la station, M. Yvon Mattis. Il souhaite que les élèves de sa commune ne se sentent pas isolés et se préparent à exercer des métlers qui les mettront au contact d'un public varié. « J'ai poulu jaciliter les échanges entre nos petits montagnards et les enfants des villes, leur donner Poccasion de jouer, de parier ensemble et, pourquoi pas, de susciter des amitiés. De la même manière, fai pensé offrir aux touristes, en dehors des périodes de nacances scolaires, une structure d'accueil pour leurs jeunes enfants, différente des garderies, qui existent et fonctionnent très bien, mais ne répondent pas au même but a raconte M. Mattis. Le maire a fait part de son idée à la directrice de l'école qui justement avait déjà « dépanné » pendant quelques jours une touriste dont elle avait accepté le fils dans sa classe.

Durant un mois, du 5 janvier su 6 février, en accord avec l'administration académique, la municipalité a donc décidé d'ouvrir l'école aux enfants de touristes agés de trois à six ans. Expérience limitée, car les effectifs de citadins sont restés extrèmement faibles, meis probante puisque les quelques enfants venus d'alileurs se sont bien intégrés. « Deux élèves de plus pendant une semaine, cela n'a pas perturbé la classe des moyens » reconnaît une institutrice en admettant qu'elle était quelque peu réticente de peur de rompre l'équilibre de sa classe, « L'apport d'enfants extérieurs peut être intéressant, explique une inspectrice des écoles maternelles, car il permet un brassage socio-économique. De plus, nous n'acceptons que des enjants déjà scolarisés dans leur lieu de résidence principale, il s'agit donc d'élèves qui connaissent l'école maternelle ses règles et son fonctionnement, s

Michel, deux joues rouges entre le bonnet et le col de l'anorak, est satisfait : « Ovais, fai des copains et je m'amuse bien » ; ca bambin de cinq ans apprécie la nouvelle école qu'il fréquente depuis une quinzaine de jours. Ce qu'il aime, Michel, c'est le car de ramassage qui le dépose avec ses amis devant son immeuble et surtout, une fois par semaine, la sortie à ski avec ses camarades et la maitresse. Sa grund-mère, qui l'a emmené quelques semaines à Val-d'Isère pour sa santé (« Il était malade à Paris »), se déclare aussi satisfalte du séjour du petit à l'école.

Il n'y a que les parents d'élèves de Val-d'Isère qui font des réserves sur cette expérience. « Au départ, nous n'avons pas été consultés », regrette Mme Mar-

MÉDECINE

Cest une vaccination B.C.G. administrée par erreur qui est à l'origine de la série de manifestations pathologiques observées chez solvante-dix élèves du lycés la Malgrange de Thionville (Moselle) (le Monde du 12 février). Les séquelles de cette erreur devraient rapidement disparaitre. Tous les élèves concernés assistent BUX COURS.

• RECTIFICATIF : cancers du colon - rectum, - Le numéro de téléphone de la Ligue nationale française contre le cancer (1, evenue Stephen-Pichon, 75013 Paris) est le 584.14.30 et non le 581.11.30 comme nous l'avions indiqué dans notre édition du 11 février.

Mme GENEVIÈVE RIVOIRE PRÉSIDENTE

DE L'UNIVERSITÉ D'ANGERS

Le conseil de l'université d'Angers a élu, le 11 février, comme présidente Mime Geneviève Rivoire, professeur de physique à l'institut universide technologie de cette ville, par 39 voix sur 75 votants au troisième de scrutin, Mme Rivoire succède à M. Jean-Claude Rémy, président depuis 1976.

Diés la 23 octobre 1937 au Creusot (Sadne-et-Loire), Mme Geneviève Rivoire est agrégée de physique appliquée. Agcienne élève de l'Ecole normale supérieure de l'enseignement technique (EMSET), elle a commencé sa carrière comme maître-paistant à la faculté des sciences esistant à la faculté des sciences de Reime. En 1966, elle est nommée professeur à l'I.U.T. d'Angers lors de la création de cet établissement. Docteur ès-sciences en 1968, elle est directeur de l'I.U.T. de 1971 à 1975. Mime Rivoire dirige le laboratoire d'optique non linéaire de l'Institut de recherches scientifiques et techniques de la ville d'Angers. Adhérente du Syndicat général de l'éducation nationale (SGEN-C.F.D.T.), elle est membre de la commission administrative de ce syndicat. administrative de ce syndicat.]

LES CONSULTATIONS SUR L'ÉCOLE PRIVÉE

M. Savary a reçu les parents d'élèves de l'enseignement libre et ceux de la Fédération Andrieu

Dans la série des consultations préalables aux négociations sur l'avenir de l'enseignement privé. le ministre de l'éducation nationale a recu, le vendredi 12 février, l'Union nationale des associations de parents d'élèves de l'enseignement libre (UNAPEL) et la Fédération des consells de parents d'élèves des écoles publiques (F.C.P.E.). Les premiers visiteurs ont rappelé l'inquiétude des parents d'élèves de l'enseignement prive et la volonté de ces derniers d'obtenir le maintien du « libre choix des parents pour l'école de leurs enfants ». « Nos parents sont calmes mais pour combien de temps encore? », a précisé M. Pierre Daniel, président de l'UNAPEL, en soulignant qu'il avait averti le ministre de la détermination des parents à rester a mobilisés » le temps qu'il fau-dra. M. Daniel se déclare a ferme, vigilant, mais ouvert au dialogue constructif v. Il attend que le ministre lui fournisse des informations plus précises sur la poli-

nir les quatre postes d'enseignants que fai proposé cet accueil», admet le maire, surpris que sa volonté d'ouvrir l'école soit critiquée par une partie de ses admi-nistrés. Mais M. Mattie est conflant, il a obtenu l'accord de l'inspectrice pour continuer l'expérience. Déjà, il parle « d'aller encore plus loin » et rêve de projets associant, au printemps, les écoles et le parc national de la Vanoise, proche de la station. SERGE BOLLOCH

tique que souhaite entreprendre

le gouvernement.

M. Jean Andrieu, président de le F.C.P.E., a fait part à M. Savary de la position de sa fédération sur la conception du service public de l'éducation nationale et la lakcité, M. Andrieu a aussi dénoncé la hiérarchie catholique. qui, selon lui, « réclame la liberté de l'enseignement, mais la bajoue là où il y a un monopole de fait de l'enseignement catholique comme dans les départements de l'Est ou de l'Ouest ». Evoquant le même jour à Antenne 2 ces deux rencontres, M. Savary a déclaré a Nous sommes pour l'instant dans une phase de consultations. Dans quelques mois, après inventaire de ce qui m'aura été dit, et dans le cadre des engagements pris par le président de la République avant les élections, je production de ces indications pour entamer une négociation, et c'est là que commenceront les diffi-

L'Agence spatiale européenne a adopté son plan financier pour cinq ans

La Grande-Bretagne participera à la réalisation d'Ariane-4

Au cours de sa session des mer-credi 10 et jeudi 11 février, le conseil de l'Agence spatiale européenne (ESA) a adopté le niveau de ressources dont disposera l'exéobligatoires — sciences et administration générale — au cours des cinq prochaînes années. De 1982 à 1987, l'ESA disposera de 917,5 millions d'unités de compte (MUC) — soit 5.53 milliards de france - sux conditions économiques de la mi-1981. Cette décision. qui requérait un vote unanime. n'avait pu être prise lors de la réunion précèdente du conseil, en décembre 1981.

Le conseil a ensuite pu voter le budget 1982 — ce qui n'exige que la majorité des deux tiers une fois le niveau de ressources adopté. L'administration générale recevra, en 1982, 80.6 MUC, et les activités scientifiques disposeront de 100,4 MUC (605 milliards de francs). Cela permettra de continuer l'exploitation de satellites déjà lancés en orbite, de lancer à l'automne le satellite Exosat d'astronomie en rayons X, enfin de préparer les projets futurs : participation européenne au scope spatial, sonde LS.P.M. d'ex-ploration des pôles du Soleil, sonde Giotto à lancer vers la comète de Halley, satellite Hippar-cos d'astrométrie.

Ces budgets « obligatoires », financés par les Etats au prorata de leur P.N.B., ne représentent qu'une faible part des dépenses de l'ESA, qui s'élèveront en 1982 à 665 MUC (3.91 milliards de francs), dont 603 MUC directement fournis par les Etats membres. Le reste est constitué d'activités facultatives, auxquelles les Etats ne participent que s'as le désirent et fixent librement la grille de financement.

Les principaux sont le développement d'Ariane (37,5 MUC), le lanceur Ariane-4 (15 MUC), l'utilisation de la base de Kourou (22,3 MUC), la construction d'un deuxième pas de tir (44,3 MUC), le satellite de télévision directe L-Sat (71,3 MUC), les autres programmes de satellites de télécommunications (56 MUC), le Spacelab et son développement ulté-rieur (45 MUC). l'utilisation de la microgravité pour des recherches en biologie et en physique (8.2 MUC). le satellité ERS-1 d'observation de la Terre (16 MOC).

Pour la plupart, les budgets de etalent deja sommes correspondantes sont ins-crites sous réserve. Il en est ainsi leur insertion dans le tissu social.

pour l'observation de la Terre et le développement ultérieur du Spacelab, pour lesquels le conseil a prolongé du 25 février au 15 avril le délai accordé aux tre leur position. Au contraire, les programmes Ariane 4 et microgravité ont pu être formellement

La Grande-Bretagne a fait savoir qu'elle participerait à la qu'elle n'avait pas officiellement pris part au développement de la fusée (1), se contentant d'apporter, dans le cadre d'un accord bilatéral avec la France, une contribution couvrant les commandes passées à l'industrie britannique. Ce changement d'attitude entre 1973 et 1982 est un nouveau signe de la crédibilité qu'a acquise le lanceur européen.

(1) Neuf pays ont participé, en 1973, au programme Ariane de 1973, au programme Ariane de l'ESA : l'Allemagne fédérale, la Belgique, le Danemark, l'Espagne, la France, l'Italie, les Pays-Bas, la Suède et la Suisse. L'Iriande é'est ensuite associée à la réalisation d'une série de lanceurs opération-

INAUGURATION A RENNES DU CENTRE INFORMATIQUE (De notre correspondant.)

Rennes. -- Construit sur le campus de l'université de Rennes-I, le abritant l'Institut de recherches en informatique et systèmes aléatoires informatique et systèmes aléatoires (TRISA) et le centre régional interuniversitaire de calcul de Bretagne a été mauguré le jeudi 11 févriez. Cette réalisation fait de Rennes le deuxième pôle gégional français en informatique, après Grénoble. Doté d'un ordinateur C.I.I.-Honeywell-Ball 68 DPS 3, fonctionnant sous système Multics, le centre universitaire de calcul de Bretagne, où travallient quarante-trois personnes (C.N.R.S. et éducation nationaie), a pour mission de mettre

1'Onest. - C. T. M. Jacques Robin a été chargé de mettre en place le Centre d'étude des systèmes et des technologies avancées (le Monde du 22 janvier). — Ce centre, qui occupera une partie des locaux adoptés ; pour quelques-uns, en- devra participer au développecore en cours d'adoption, les ment et à la diffusion des tech-

ses movens de calcul au service de

la recherche, de l'enseignement et

de la gestion des universités de

UN HOUVEAU COMMANDANT DE BORD POUR LA MISSION SPATIALE FRANCO-SOVIÉTIQUE

Moscou (AFP). — Le cosmo-naute soviétique Vladimir Djani-Youri Malychev, tombé malade. lanvier 1978 et en mars 1981.

L'équipage qui prendra place dans le vaisseau de transport Soyouz-T, avant d'effectuer un vol à bord de la station orbitale réalisation d'Arlane-4 — alors Salout, est donc composé des qu'elle n'avait pas officiellement Soviétiques Viadimir Djanibekov, commandant de bord, et Alexandre Ivantchenkov, ingénieur de bord, ainsi que du Français Jean-Loup Chrétien.

L'équipage de rechange, qui subit la même préparation que la première équipe en vue de ce vol, est toujours formée des Soviétiques Leonide Kizim, commandant de bord, Vladimir Boloviev, ingénieur de bord, et du Français Patrick Baudry. Ni la date du vol ni la station utilisée ne sont officiellement décidées. Des sources laissent prévoir le lancement d'une station Saliout-7 en mars et un vol franco-soviétique en

SPORTS D'un sport à l'autre... ATHLETISME. — Deux meilReures performances mondiales Reures performances mondiales

leures performances mondiales en salle ont été améliorées le 12 février au Madison Square Garden de New York: Pune par l'Américaine Mary Decker, qui a couru le mile (1609 mè-tres) en 4 min. 21 sec. 47, améliorant de 3 sec. 14 centièmes son messieur temps réalisé le 22 janvier à Los Angeles ; l'autre par les Américaines Candy Young et Stephanie Hightower, qui ont convert le 60 yards haies en 7 sec. 38, soft 9 centièmes de moins que leur précédente meilleure performance.

FOOTBALL — En match avancé des trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France, Monaco (division 1) a battu, le 12 février à Marselle, Martigues Laivision 2) par 1 à 9 après prolongation, et à Caen, Lisieux (division 3) s'est qualifié aux pénal-ties (9 à 8) aux dépens de Lille (division 1), le score étant nul (0 à 0) après prolongation.

BEUX OLYMPIQUES. — M. Juan Antonio Samaranch, président du Comité international olympique (CIO) a été reçu le 11 janvier par M. Javier Perez de Cuellar, secrétaire général des Nations unies, pour lui présenter un «avant-projet de résolution concernant la protection du mouvement olympique ». M. Samaranch espère en effet obtenir de l'O.N.U. le vote d'une résolution sur les Jeux

CARNET

A PROPOS DE « L'INTRUS » SUR TF-1

Les batailles navales du temps de paix

- C'est la première fois que je vois un rouge ! - Cette phrase a disparu, sur la demande du cabinet du ministre de la défense, du dialogue du film l'intrus, présenté, vendredi soir 12 février, par TF 1 et consacré à la détection, puls à la recherche et, enfin, à la découverte d'un sous-marin étranger. mais « de conception soviétique », par quatre bâtiments de la marine nationale, dont la corvette Dupleix. Une censure diplomatique, sans doute.

Et pourtant, il n'est pas si exceptionnel, comme l'a montré te réalisateur, François Moreuli, dans son film peut-être trop pédagogique, que la marine francaise réussite à traquer, en Méditerranée occidentale, des sous-marins de la flotte soviétique de Mourmansk venus observer, aux limites des eaux territoriales, des exercices ou des essais devant Toulon, Les merins appellent cela « le pessage innocent », c'est-à-dire cette croisière d'un curieux qui,

A l'abri d'une première frappe

équipages pour partaire leur entrainement. Tester les résctions, en vraie grandeur, d'un adversaire supoosé et mettre à l'épreuve ses matériels pour en connaître les performances exactes. Esplonner à la france des eaux d'autrui. Autant de tâches de tous les jours pour les marins du monde entier, engagés sur les vastes océans dans des joutes entre professionnels d'où se sentent exclus les civils. Certains le font avec plus d'effronterie que d'autres, ou avec moins do chance pulsqu'ils ont été pris la main dans le sac.

A toutes ces explications,

cependant, se tient suffisamment à distance pour n'être pas en infraction avec les usages internationaux

De telles navigations « innocentes - sont fréquentes, et il n'est que de se souvenir. Il y aura bientôt quatre mois, de cet échouage d'un sous-marin soviétique à proximité de la côte suédoise, venu narguer, avec des armes nucléaires à son bord. un pays connu pour sa neutralité et pour son désir d'instaurer -avec ses voisins - une relative dénucléarisation du nord de

On reprochera peut-être au réalisateur de l'intrus d'avoir trop longuement introdult son sujet et d'avoir, ensuite, manqué de temps pour pouvoir expliquer, en termes simples et convaincants, le pourquoi de cas batallies nevales gul font que, seules, les marines, dans toutes les forces armées du monde. ont des missions du temps de paix qui ressemblent, déjà, à la

peut-être faudratt-fi en sjouter une autre depuis l'affaire de ce sous-marin, baptisé Whiskey. devant les rivages suédois. Tous les états-majors occidentaux ont charché à élucider sa mission. Et el. d'aventure, certains de ces bâtiments avaient recu l'ordre de recenser systématiquement les recoins, bales et autres anfractuosités qui permettralent à des sous-marins nucléaires lance-missiles soviétiques de se mettre à l'abri d'une première frappe, intacts, précisément dans des zones où on les y attendralt le moins, chez l'adversaire potentiel ?

JACQUES ISNARD.

- Nous apprenous le décès, survenu le jeudi 11 février 1982, à Nantes, du général (cadre de réserve) Robert DROMARD. dont les obsèques auront lieu aux Herbiers (Vandée), dans la plus

stricte intimité. [Né le 21 juillet 1894 à Givet (Ardennes). et ancien élève de l'Ecole polytechnique Robert Dromard a fait une grande partie de sa carrière militaire dans l'arme du génie. A la fin de la seconde guerre mon-diale, il est au heut commisseriat des affaires allemandes et autrichiennes ayant

d'être nommé, en juin 1948, inspecteur du génie. Il quitte l'armée en 1954 avec le rang de général de corps d'armée. Le général Dromard était grand officier de la Légion d'honneur.] - Ses enfants, petits - enfants

arrière-petits-aufants ont la douleur de faire part du Mme Julie LOINTIER, née Spetier, déportée résistante, chevalier de la Légion d'honneur,

rappelée à Dieu dans sa quatrevingt-huitlème année, Bes obsèques religiouses ont eu lieu. le 27 janvier 1982.

— Mile Renée Meyer, Mme Philippe Maury,

Le pasteur et Mme Jacques Maury, Le pasteur et Mme Raymond laura enfanta et petite-enfants. Le pasteur et Mme André Dumas, M. et Mme François Blanc, ont le chagrin d'annoncer la mort survenue le 12 février 1962, à l'âge de quatre-vingt-quinze ans. de

Mme Pierre MAURY. née Elizabeth Meyer.

Un service religioux aura lieu en l'église de l'Annonciation (19, rue | Il faileit lire : Cortambert, Paris), le hundi 15 fé- Thibault Fierron, et Amélie vrier, à 10 h. 30 : l'inhumation syant Bouchard, ses arrière-petits-enfants. eu lieu dans la stricte intimité

< Ma grace est tout on dont tu as besoin. > (IL Cor., 12/9.)

- Beims. Mma veuve Léon Soussan. Mile Daley Soussan,

M. Gérard Soussen. M. et Mme André Boussan et leurs enfants. freres, ecur, belles - scaura noveux et nièces, M. et Mme Gilbert Medins et leurs enfanta Mms veuve Gaston Hassid sa Alle, Mme veuve Henri Bonan et ses

enfants.

Mine veuve Jacques Médins et ses ses oncles, tantes, cousins et cousines, Les familles Sfet, Habib, Amenleo, Toute la famille et sea amis, ont la douleur de faire part du décès accidentel de M. Edouard SOUSSAN,

survanu à Reims, le 11 février 1962, dans sa vingt-septième année. Un culte israélite sera célébré au cimetière du Nord, le lundi 15 fé-vrier, à 16 h. 15. Réunion à la porte du cimetière. Cet avis tient lieu de faire-park. Mi fleurs ni couronnes. 51100 Reims, 63, boulevard Pommery, 4, rue Gerbault.

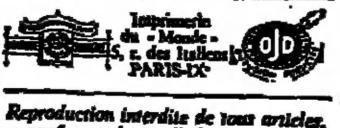
-M. et Mme Alexandre Zermizogiou. leurs fils, Philippe, Etlenne, Et toute leur famille. ont la très grande douleur de pardre accidentellement leur fille et sœur, Anne-Marie ZERMIZOGLOU, dans sa dix-ceptième année. La cérémonie religiouse aura lieu en la cathédrale orthodoxe Saint-Etienne (7, rue Georges-Biset, Paris-18°), le mardi 16 février, à 10 h. 30. 39, rue Carves. \$2120 Montrouge.

- La messe du trentième jour la mémoire de

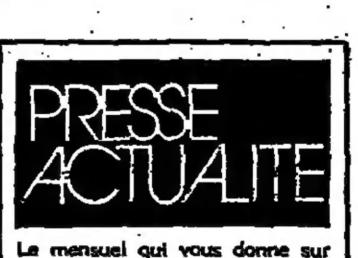
M. Maurice DEJEAN. ambassadeur de France. sers célébrée le lundi 15 février 1982, à 18 h. 30, en l'église Saint-Louis des Invalides.

- Dans l'avis de décès de M. François BOUCHARD,

Edité par la SARL le Monde Gérants : Jecques Fauret, director de la publication



sauf accord avec l'administration. Commission paritaire des journaux et publications : nº 57 437 LS.S.N.: 0395-2037.



l'information des documents que vous ne trouverez pos cilleurs. Dans le numéro de février :

IE GROUPE HERSANT La redistribution

LA PRESSE DE LA MAISON Pour aménager et décorer son « chez soi ». QUAND LES LYCEENS

ÉCRIVENT AUX JOURNAUX Que disent-ils? Que demandest-ils ?

topioecs morrante. PHENDE ZYTIMGED parte de la T.V. aux U.S.A. JEAN-PIERRE BERTHET parle des journaux de TF 1.

PRESSE ACTUALITÉ

est introavable en kiosque. Exclusivement vendu par abonnement. ENVOYER 17 F (timbres ou chêque) à Presse Actualité, 5, rue Bayard, 75393 Paris Cedex 08, en spécifique numéro de février. L'abonnement d'accueil : 110 F.

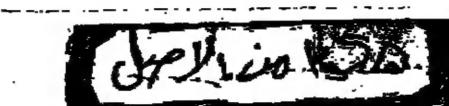
les p'tits coins de la cuite

ie Monde

ARTISTICS FIRST



. 然表/



EXPOSITIONS

ARTISTES FRANÇAIS A NEW-YORK D. FISCHER-DIESKAU A PLEYEL

Alors qu'à Houston on vient d'inaugurer une grande rétrospective Yves Klein (en collaboration avec le Centre Georges-Pompidou qui l'ac-cueillera fin 1983) et qu'à Paris on présente les chefs-d'œuvre de Pollock, vingt et un artistes français exposent simultanément dans seize galeries new-yorkaises - et non des moindres - de Madison avenue à Soho. Serait-ce le vrai dégel des relations artistiques francoaméricaines ? On voudrait l'espérer. Mais, alors que depuis des années les galeries de New-York à quelques exceptions près n'offrent que très rarement leurs cimaises à des artistes trançais, se peut-il que, soudain, les marchands de Manhattan et leurs collectionneurs soient dans un tel état de demande de peinture fran-

L'idee peut paraître séduisante de ce côté de l'Atlantique, mais il ne faut sans doute pas trop y croire : Il n'est pas dit du tout que le bastion new-yorkais, s'il ne semble plus tout à fait imprenable, soit réellement pris. Surtout de cette manière ambigue, qui mélange allégrement le culturel et la commercial.

La manifestation, qui est organisee par l'Association d'action artistique (celle-ci a financé la transport des œuvres, les assurances, la venue des artistes et le catalogue de l'exposition), a été préparée depuis un an et demi, non sans difficultés. L'idée. c'était d'établir une collaboration avec le secteur privé pour la diffusion à l'étranger de la création contemporaine, de faire connaître à New-York les courants les plus importants de cette création en France de 1970 à aujourd'hui et de présenter les galeries françaises qui ont le plus œuvré pour la diffusion de cette création. De Paris, on pouvait croire que

cette association du public et du

privé, du culturel et du commercial,

serait tout à fait normalement recue

A propos d'une vente aux en-

chères d'œuvres d'art au profit de

Médecins du monde pour la Polo-

gne qui s'est déroulée le 30 janvier

au Lucernaire-Forum, à Paris, nous

avons reçu de M. Jean-marc Sant,

Pour qui veut acquérir des œuvres

d'art à vil prix, j'ai un tuyau de pre-

mière : allez aux ventes de charité,

et par-dessus le marché vous vous of-

frez une bonne conscience, au moins

Celle qui a eu lieu au Lucernaire-

Forum le 30 janvier 1982, largement

annoncée par les médias, a fait salle

comble. Organisée par l'artiste pein-

tre hollandais Thijs Willemse, au

profit de l'association Médecins du

cent dix artistes. Me Labat,

d'autre part, déductibles dans les dé-

vre charitable encouragée par le

demandées par les artistes pour

le signal d'une curée famélique.

C'était à qui paierait le moins cher.

prix 150 F ... * Personne à 150 F ?...

50 F L. 60 F pour la dame aux lu-

nettes ! 60 F? = < 65 F! =, propose

une vieille rombière, étincelante de

tous ses feux poinconnés 18 carats...

La réalité prenait des allures de cari-

cature, du plus mauvais goût. Heu-

reusement. Thijs Willemse se remit

assez vite de son effarement pour li-

miter la debâcle en récupérant les

œuvres pour lesquelles les enchères

restaient vraiment trop basses. A

côté de ça, un minuscule dessin, ga-

ranti pur Pissaro, certificat et cachet

d'atelier à l'appui, a été adjugé, sur

un conp de sièvre savamment or-

chestré par un comédien - s'il en est

deçà de leur valeur en galerie).

artiste, la lettre suivante:

pour le qu'en-dira-t-on.

CORRESPONDANCE

Les p'tits coins de la culture

Si l'AFAA donne la responsabilité des expositions à un commissaire au-

New-York, expose son projet à Castelli, qui décide de le soutenir : pour ce demier, c'est une très bonne idée qui permettra de voir ce qui se passe en France aussi bien que dans un musée. Et d'aider Daniel Templon à trouver les galeries qui accepteraient d'exposer des artistes français. De retour à Paris, Daniel Templon contacte les responsables de l'AFAA. où l'on cherche à sortir du ronron d'expositions vieillottes, et où l'on envisage un grand programme de promotion de la création contemporaine à l'étranger. Ne pouvant faire l'opération avec Daniel Templon, on nomme Catherine Millet commissaire de l'exposition new-vorkaise. Celleci, après quelques semaines, démis-

sionne, estiment qu'elle n'a plus rien

25 000 F. Au Lucernaire, qui, au de-

meurant, se voue à l'épanouissement

de la culture, ça volait très très bas

en ce triste jour. Et les artistes? On

leur a même enlevé la joie de don-

ner. Certains, écœurés, ont racheté

leurs travaux, ils pourront au moins

déduire ça de leurs impôts.

à faire là puisque le choix des artistes est déjà fixé : sept sur douze venaient de chez Daniel Templon. Alors on nomma Otto Hahn, qui accepta de reprendre le flambeau, pour ne pas laisser tomber les artistes que les geleries new-yorkaises avaient accepté d'exposer. Il en augmenta le nombre qui passa à vingt et un, réduisant la participation de Daniel Templon à un tiers, au lieu de plus de la moitié... Et

sûr, Castelli. Tous les artistes ne sont pas au meilieur de leur forme ; on aurait certainement ou en remplacer certains (de chez Daniel Tempion notamment) par d'autres, et pourquoi pas par ceux, comme Gäfgen ou François Martin, refoulés on finit per ne plus trop savoir par qui, alors que certaines galeries étaient demandeurs.Il reste qu'il y a là d'excellents artistes, et même des meilleurs. Ce sur quoi les Américains ne se sont pas encora prononcés. Les réactions sont au-

Car les critiques auraient aimé. semble-t-il, qu'on leur brosse un véri-

France, ce qui n'est pas tout à fait le cas ; être consultés et interrogés sur la véritable demande américaine, qui est culturelle. Pour eux - le bruit en court ou on le fait courir, - cette exposition serait tout à fait artificielle et ne répondrait à rien, contrairement ce qui a'est passé avec les Allemands ou les Italiens, premiers « envahisseurs > du terrain new-yorkais,

il v a deux ans.

Du côté des artistes américains, on paraît sur la défensive, et l'on est prêt à dire que ce qui est montré a déjà été fait, per eux... Quant aux marchands, ils sont polis et discrets. Certains prétendent qu'ils ont accepté de jouer le jeu, mais que pas mai d'entre eux ne feront guère d'efforts pour vendre; qu'un Sidney Janis et un Cestelli, qui n'ont toujours fait que la promotion de la peinture américaine, renieraient tout leur travail depuis des années en essayant de convaincre les collectionneurs d'acheter français. Evidemment, on ne peut prêter à tous ce comportement : à un Pierre Matisse par exemple, qui expose Rouan depuis dix ans, ou à Sonnabend.

On dit encore que, au soir du vernissage, beaucoup de marchands ont bien vite plié boutique pour partir en week-end, ce qui n'est pas dans leurs habitudes, un premier jour d'ex-

Trop tôt, il est beaucoup trop tôt,

pour mesurer les effets de l'exposition des Français, effet, d'ailleurs, qui ne doivent pas s'arrêter à New-York : un choix d'œuvres des artistes doit circuler dans des galeries à Dallas en avril, à San Francisco en juin, à Seattle en septembre. Et l'Action artistique, où le ministère de la culture compte bien continuer à promouvoir les artistes français aux Etats-Unis, dans les années à venir. Avec plus de prudence, espérons, à l'égard de certains marchands.

GENEVIÈVE BREERETTE.

quartier populaire, d'un petit cinéma,

« le Bijou ». Il y habite avec sa

femme, Svivia, et Steve, le jeune

frère de celle-ci, qui ignorent tout de

l'adaptation d'un roman de Joseph

Conrad, The secret agent, ce qui a

parfois amené une confusion avec ce-

lui que Hitchcock réalisa juste avant

et qui portait le même titre, devenu,

pour la distribution en France, Quatre

ses entretiens avec François Truffaut.

déclarait n'être pas satisfait, est une

œuvre singulière relevant, il est vrai,

d'une inspiration inhabituelle. On n'y

trouve pas un brin d'humour, et le

réalisateur semble s'être désinté-

ressé du thème de l'espionnage, qu'il

traitait pourtant et devait encore trai-

ter fréquemment. Les motifs qui font,

agir Verloc ne sont pas expliqués,

l'organisation terroriste à laquelle il

appartient reste vague. De plus, le

suspense du film n'est pas dans l'en-

quête policière, mais dans les sé-

quences centrales du film, lorsque

Verloc, se sachant surveillé, envoie

Steve porter, à sa place, un paquet

contenant une bombe à retardement.

L'enfant perd du temps en route. La

bombe explose dans un autobus."

Steve est tué. Le public de l'époque

fut horrifié par cette mort brutale, et

Hitchcock a dit aussi à Truffaut que

cela avait été, de sa part, « une très

grave erreur ». Or, à revoir Sabotage

aujourd'hui, on s'aperçoit que ce sus-

pense, dont la tension n'est pas relà-

chée, conditionne les rapports tragi-

ques du couple Verloc. Avant, Sylvia

avait des soupçons. Après, elle a des

certitudes intolérables. Le film, dont

l'action est située presque entière-

ment devant le cinéma, dans la salle

et l'appartement communicant, est

empreint, dès le début, d'une atmo-

sphère de fatalité, d'une sorte de

par le fade et insignifiant John Loder)

intervient, là-dedans, comme un

chien dans un jeu de quilles. Seul

compte le duel passionnel des Ver-

loc. Elle n'aime pas vraiment son

mari ; lui est jaloux du petit frère, et

l'on peut se demander s'il ne l'a pas,

volontairement, sacrifié. Hitchcock a

merveilleusement dirigé l'actrice

américaine Sylvia Sidney, fragile et

douloureuse, et l'acteur autrichien

Oscar Homolka, pétri de mystère, de

méchanceté, d'ambiguité. Le point

culminant de la mise en scène se si-

tue au cours du repas où la vue d'un

couteau de cuisine provoque chez

Sylvia la tentation du meurtre. Il y a

là une admirable suite de plans,

courts, précis, sans dialogue, pour

JACQUES SICLIER.

une situation inéluctable.

* Voir les programmes.

Un inspecteur de police (joué

réalisme fantastique.

Sabotage, don't Hitchcock, dans

Ce film, tourné en 1936, est

MUSIQUE

La leçon de chant

Rien de plus malaisé que d'entreprendre la critique d'un récital de Dietrich Fischer-Dieskau puisqu'il est l'exemple même d'un artiste essentiellement préoccupé par la recherche d'une perfection inattaquable. L'intonation est toujours d'une justesse absolue, sauf lorsque cette justesse gagne à s'affirmer progres-sivement (il attaque alors la note légèrement par-dessous). La courbe des phrasés est d'une évidence confondante : où que l'on se trouve dans la phrase, on pressent toujours si la chute sera proche ou lointaine. La diction est si claire qu'on a bientôt l'impression de comprendre, à travers leurs sonorités, des mots in-

Si l'on s'aide de la traduction, on apprécie la mise en valeur de chaque mot par une modification de la couleur vocale sclon l'importance qu'il occupe dans la phrase ou dans le poème : en levant les veux on observe que les jeux de physionomie, les mouvements du corps, le regard, ajoutent encore à l'éloquence du chant. Rien n'étant laissé au hasard, il devient impossible de découvrir la moindre faille dans un édifice reconstruit chaque soir pierre par pierre avec une inlassable méticulo-

On sent bien, derrière le dithyrambe, poindre une critique : l'aspect magister de Dietrich Fischer-Dieskau, que l'on dirait toujours soucieux de montrer comment il faut chanter à des gens qui n'en auraient aucune idée, est un peu irritant, mais si l'on passe là-dessus, si l'on considère que le souci de se faire bien comprendre, poussé chez lui jusqu'à l'obsession, est précisément ce qui manque à la plupart des chanteurs, comment ne pas rester muet d'admiration? C'était particulièrement le cas, vendredi soir, salle Pleyel : en dépit de la trop grande dimension d'un lieu où les planissimo sont attaqués par les bruisse-ments ambiants, où les fort se trouvent grossis par la réverbération, le programme qu'il avait consacré à un choix de lieder de Richard Strauss avait de quoi séduire les auditeurs les plus rétifs. Car, pour estimable qu'il soit, l'art de Strauss en ce domaine souffre de la comparaison avec ses contemporains Gustav Mahler et Hugo Wolf; sans cesser d'être charmant, il reste toujours un peu compliqué, comme s'il était privé de ce privilège de l'évidence que les autres ont reçu en partage.

Davantage peut-être que par la découverte de ces lieder peu connus, cette soirée restera marquée par la révélation d'un nouvel accompagnateur : Hartmut Höll, un jeune pianiste allemand qui n'a pas encore trente ans et qui réussit à établir sur son instrument un parallèle exact avec l'interprétation de Fischer-Dieskau. C'est un miroir, mais aussi un parfait complice, un partenaire à part égale comme il en existe peu. GÉRARD CONDÉ.

VARIÉTÉS

Giovanna Marini en tournée

semaines au T.E.P. et, soir après soir, auront fait salle comble, comble et heureuse. Les optimistes peuvent essayer, pour une des deux dernières représentations, de se procurer un strapontin. Il en reste quelques-uns Les courageux iront en banlieue, dans les jours qui viennent. Et vous, habitants de Sartrouville, de Villepreux, ou, plus loin, de Bourges et de Chartres, ne ratez pas le passage du quatuor des femmes qui chantent a capella l'Italie (2). C'est quelqu'un, la Marini. Et c'est quelque chose, sa musique : cette facon qu'elle a de concocter son miel, partant de la mélopée des pleureuses du Mezzo- giomo, des stridences du chant des bergers calabrais, des rythmes de la tarentelle, des violences qui se faufilent dans les

madrigaux de la Renaissance. Giovanna Marini se baptise elie-même *€ cantastorie* >, chanteuse d'histoire, selon la tradition populaire ; elle revendique un enracinement. Née, éduquée dans la ville, elle s'est tissé des liens avec le village -tous les villages de campagne perdus -où glissent à pas pressés les silhouettes noires des veuves pensives. Elle a écouté, tout ingurgité, tout réécrit : tout, sauf la résignation. Et

elle interprète... en militante ca-

Giovanna Marini et ses trois pable d'humour sur elle-même. compagnes seront restées trois traduisant tout d'abord dans un français de mélodie les mots, les exclamations, composés sur autant de modes pour sa voix et pour les voix, chacune particulière, de Lucilla Galeazzi, de Patrizia Nasini et de Maria Tom-

Ensuite, c'est à peine si elle touche sa guitare. Les quatre femmes, debout, complices, plongent. Et naissent des complaintes, des sons de gorge : et sautillent des notes riant du nez pour décrire en couleurs les délices de la machinerie administrative. Vient un récit-oratorio, des tremblements de terre, puis monte une dissonante cantate à la bombe, puis le motet aux rythmes répétitifs (la grève chez Fiat) et encore un hymne sombre (à la mémoire de Pasolini). On est loin du folklore.

Marini? un compositeur contemporain qui sait plaire au

MATHILDE LA BARDONNIE.

(1) TEP, samedi 13 février à 20 h 30, et dimanche 14 à 15 h. (2) Sartrouville, le 16 février; Bourges, le 17; Villepreux, le 19; Saint-Cyr-l'École, le 20; Vitry, le 21; Chartres, le 23; Cergy, le 25; Elancourt, le 26 ; Sceaux, le 27 ; Juvisy, le 28.

Deux disparitions

L'AUTEUR DRAMATIQUE GABRIEL AROUT

L'auteur dramatique Gabriel Arout vient de mourir à Paris, des suites d'un cancer; il était âgé de soixante-treize ans.

Né en Russie le 28 janvier 1909, Gabriel Arout - de son vrai nom Aroutchev - émigre avec ses pa-France. Il devient journaliste, s'essaie au roman, travaille au cinéma comme scénariste et dialoguiste (les Hussards, les Assassins du dimanche, Marguerite de la nuit, la Mort en ce jardin) entre autres, mais c'est au théâtre qu'il donne toute la mesure de son talent, de sa poésie rèveuse, dans des œuvres qui jouent sur l'ambiguité des sentiments et de

l'amoralité. En 1943, Louis Ducreux monte sa première pièce Orphée, et en 1948 la deuxième, Pauline ou l'écume de la mer est prise par Pierre Fresnay. En 1950, il connaît son premier grand succès avec le Bal du lieutenant Helt avec Marcel Herrand et, en 1952, Michel Vitold monte la Dame de trèfle.

Gabriel Arout écrit avec sa femme Renée Delamare C'est un vagabond, Appelez-moi maître. La finesse de son écriture, fait de ce polyglotte le collaborateur attitré d'un autre russe, le metteur en scène André Barsacq pour qui il adapte.

notamment, Crime et Châtiment, l'Idiot d'après Dostolevsky,

En 1978, Gabriel Arout a reçu le grand prix du théâtre de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques et il a participé aux travaux de sa commission. En 1981. l'Acarents en 1921 et fait ses études en démie française lui a décerné son prix du théâtre.

L'ACTEUR JAPONAIS TAKASHI SHIMURA

L'acteur Takashi Shimura, l'un des comédiens japonais les plus célèbres, est mort le 11 février à Tokyo. Il était âgé de soixante-seize ans. [La carrière de Shimura, qui a duré plus de quarante ans, a été étroitement asociée à celle du metteur en scène Akira Kurosawa. Il avait fait sa dernière apparition à l'écran dans le dernier film de celui-ci, Kagemusha, palme d'or an

Festival de Cannes 1980. Après avoir tourné avec divers metteurs en scène avant la guerre, il avait rencontré Kurosawa en 1943, et de leur amitié devait naître une collaboration presque constante. Au cours des vingt dernières années, mis à part quelques apparitions à la télévision, Shimura n'avait tourné qu'avec Kurosawa et était devenu Toshiro Mifune, un des «piliers» des films de ce cinéaste. Il avait joué notamment dans Rashomon (1950), Vivre (1952, titre japonais : Ikiru) et les Sept Samourais (1954).]

L'invasion?

à New-York. Mais non, Pour le moment en tout cas, oubliant le contenu des expositions, la qualité des artistes présentés, c'est de ce seul aspect qu'il est question : un article du New-York Times daté du 22 janvier, sous le titre « French invasion », a des expositions, reprise en détail dans le numéro de février de Art-

dessus de tout soupçon, Otto Hahn, critique d'art à l'Express, tout le monde sait en fait maintenant que l'idée vient de Daniel Templon, qui tient à Paris le galerie du même nom. Or chacun sait (à Paris tout au moins) que celui-ci souffre le martyre de ne pouvoir vendre ses artistes sur le marché américain, alors que lui, depuis longtemps, fait tout ce qu'il peut pour promouvoir en France ceux de la galerie LeoCastelli, de New-York.

L'idée vient donc de lui. Il connaît

voilà. Polis et discrets

Bioulès, Rémy Blanchard, Boltanski, Louis Cane, Robert Combas, Olivier Debré, Gérard Garouste, Simon Hantaï, Jean Le Gac, Robert Malaval, Annette Messager, Bernard Pagès, Jean-Pierre Pincemin, Anne et Patrick Poiner, Martial Raisse, Francois Rouan, Titus Carmel, Bernard Venet, Claude Viallat sont donc exposés dans de grandes galeries newyorkaises, de Holly Salomon à Sidney Janis en passant par Robert Miller, Pierre Matisse, Sonnabend et, bien

table panorama des années 70 en

CINÉMA

« SABOTAGE », D'ALFRED HITCHCOCK

LA TRAGÉDIE D'UN COUPLE

ses activités.

de l'espionnege.

Il fait nuit à Londres. La ville est. brusquement, privée de lumière, à la suite d'un sabotage dont l'auteur. Carl Verloc, rentre tranquillement chez lui. Il est directeur, dans un

UGC NORMANDIE - GRAND REX - UGC HELDER - UGC OPERA - BRETAGNE UGC ODEON - MISTRAL - MAGIC CONVENTION - UGC GOBELINS CLICITY PATHE - UGC GARE DE LYON - 3 SECRETAN - 3 MURAT FORUM LES HALLES - PARAMOUNT MAILLOT - NEUILLY VILLAGE CYRANO Versuilles - CARREFOUR Puntin - ARTEL Nogent - ARTEL Créteil ARJEL Marne La Vallée - FRANÇAIS Enghieu - GAMMA Argenteuil - VELIZY 2
PARINOR Avincy - PARAMOUNT La Varenne - CASINO Le Raincy



CHAQUE SEMAINE dans MANCH **UNE PAGE** L'ACTUALITÉ DU DISQUE

Total des « dons » des Français

au Lucernaire - à 4 800 F (il était coté 5 000 F tout de même!).

CLASSIQUE - JAZZ - ROCK - VARIÉTÉS

LES SPECTACLES **NOUVEAUX**

LES OUBLIETTES, Saint-Denis, Théâtre Gérard-Philipe (243-00-59), sam., 20 h, dim., 17 h. L'EQUARISSAGE POUR TOUS, Théâtre de la Plaine (250-15-65), sam., 20 h 30, dim., 17 h. LE VOYAGE DE M. PERRI-CHON, Comédic-Française (296-10-20), sam., 20 h 30, dim., 14 h 30 et 20 h 30. HEDDA GABLER, Odéon (325-70-32), sam., 20 h 30, dim.,

Les salles subventionnées et municipales

Opéra (742-57-50) : Lohengrin (sam., 18 h 30). Salle Favart (296-12-20) : Bubbling Brown Sugar (Harlem années 30), (sam., 20 h 30, dim., 14 h 30 et 18 h 30). Chaillet (727-81-15), Foyer: entretien avec M. Sald Hammadi (sam., 18 h 30). Salle Gémier : le Songe d'une muit d'été (sam., 20 h 30, dim., 15 h). Petit Odéon (325-70-32) : Voyage de Madame Knipper vers la Prusse orientale

(sam., dim., 18 h 30). TEP (797-96-06), : Giovanna Marini, sgm., 20 h 30, dim. 15 h). Petit TEP Alain Duverne (sam., 20 h 30, dim., 15 h). Centre Pompidou (277-12-33) : Cinéma vi-

déo : Pollock (sam. et din., 15 h et Carré Silvia-Monfort (531-28-34), Cirque Griss à l'ancienne (sam. et dim., 14 h et 16 h 45); Troupe Ariadone (Zarathoustra) (sam., 20 h 30, dim., 16 h). Thélitre de la Ville (274-11-24) : Tanztheater de Wuppertal (à la Maison des arts de Créteil, sam., 18 h 30 et 20 h 30).

Les autres salles

Antoine (208-77-71), 20 h 30 : Potiche (sam., 20 h 30; dim., 15 h 30 et Artistic-Atheraius (355-27-10) : l'Orage (sam., 20 h 30; dim., 17 h). Astelle-Théstre (202-34-31) Bonnes (sam., 20 h 30; dim., 16 h). Atelier (606-49-24) : le Nombril (sam., 21 h; dim., 15 h et 21 h). Arts-Hebertot (387-23-23) ; L'étrangleur s'excite (sam., 21 h). Bouffes-du-Nord (239-34-50) : la Tragédie de Carmen (sam., 20 h 30). Bouffes parisiens (296-60-24) : Diable d'homme (sam., 21 h; dim., 15 h). Cartoucherie, Théâtre du Soleil (374-24-08) : Richard II (sam., 18 b 30; dim., 15 h 30); Epéc de Bois (808-39-74) : Ecrits contre la Commune

(sam., 20 h 30; dim., 16 h). - Théâtre de la Tempète (328-36-36) : l'Etranger dans la maison (sam. 20 h 30; dim. 15 h 30). Centre d'arts celtique (258-97-62) ; le Regard d'Antoine (dim., 15 h); Evasion (sam., 20 h 45; dim., 17 h). Centre culturel suédois (271-82-20) : A la

dérive d'Artaud (sam., 20 h 30). CISP. Theatre Paris 12 (343-19-01) : les Mentons bleus (sam., 20 h 45; dim., Cité internationale universitaire (589-

38-69), Galerie : la Religiouse (sam., 20 h 30). - Grand Théatre : la Divise Comédie (sam. 20 h 30). - Resserre : Ce titre tu es né avec (sam. 20 h 30). Comédie Commertin (742-43-41) : Reviens dormir à l'Élysée (sam., 21 h; dim., 15 h 30).

Consédio des Champs-Elysées (720-08-24) : le Jardin d'Eponine (sam., 20 h 45; dim., 15 h 30). Cosoédie italienne (321-22-22) : la Ser-

vante amoureuse (sam., 20 h 30; dim., 15 h 30). Comédie de Paris (281-00-11) : le Chanteur d'opéra (saul., 20 h 30). Damou (261-69-14) : La vie est trop courte (sam., 21 h; dim., 15 h 30). Édouard VII (742-57-49) : la Danse da diable (sam., 20 h 30; dim., 17 h). Espace Cardin (266-17-30): Oratorio pour une vie (dim., 17 h). Espace-Gaîté (327-95-94) : Stratégie pour deux jambons (sam., 22 h; dim.

Espace Marais (271-10-19) : le Misan-

thrope (sam., 20 h 30).

do 12 au 14 Février.

"LES NOCES"

Musique I. Straviosky et Jurgen Temphina

Ahmed EL MAANOUNI

LAPEROUSE

2. rue de Vienne, 8º

AUB. DE RIOUEWIHR

17 h 30).

Essaion (278-46-42): I, le Marteau des maléfices (sam., 20 h 45); II, Ballades (sam., 18 h 30); Protée (sam., 21 h). Fondation de l'Aliennague (589-32-26); l'Heure de mon plus grand alleuce (sam.,

20 b 45). Fondation Dentsch de la Meurthe (241-82-16) ; Vie et mort du roi boîteux (sam. 20 h). Foutaine (874-74-40) : les Trois Jeanne (sam., 20 h 30, dernière). Galté Mostparaesse (322-16-18) : l'Os de cœur (sam. 22 h, dim. 17 h 30).

Huchette (326-38-99) : la Cantatrice chanve (sam., 20 h 15); ka Lecon (sam., 21 h 30); l'Augmentation (sam. 22 h 30). La Bruyère (874-76-99) : le Divan (sam., 21 h; dim, 15 h). Lierre-Théâtra (586-55-83) : la Grande

dim., 16 h). Lucernaire (544-57-34) : Théâtre Noir : Yerma (sam., 18 h 30); Anatole (sam., 20 h 30); Elle hii dirait dans l'île (sam., 22 h 15); Théâtre Rouge; Don Quichotte (sam., 18 h 30); le Fétichiste (sam., 20 h 30) ; le Combat de la mouche (sam., 22 h 15). - Petite salle : Par-

lons français (sam., 18 h 30). Madeleine (265-07-09) : Du vent dans les branches de sassafras (sam., 20 h 45: Marie Stuart (508-17-80) : l'Ile des chèvres (sam., 17 h 30 et 20 h 30). Marieny (256-04-41) : Amadeus (sam.,

20 h 30 dim. 15 h). - Salle Gabriel (225-20-74) : le Garcon d'appartement (sam., 21 h). Mathurins (265-90-00) : Jacques et son maître (sam., 21 h; dim., 15 h et Milchel (265-35-02) : On dinera an lit

(sam., 21 h 15; dim., 15 h 30 et 21 h 15). Michediere (742-95-22) : la Pattemouille (sam., 20 h 30; dim., 15 h et 18 h 30). Moderne (280-09-30) : Trio (sam... 20 h 30; dim., 15 h) Montparnasse, (320-89-90) : Trahisons (sam., 21 h; dim. 16 h); petite saile (322-77-30) : les Archivistes (sam.,

20 h 30, dernière). Œuvre (874-42-52) : Ortics... chaud (sam. 20 h 30 : dim. 15 h). Palais-Royal (297-59-81) : Panyre France (sam., 20 h 45; dim., 15 h et 18 h 30). Petit Forum (297-53-47): Toute honte bue (sam. et dim., 20 h 30). Plaisance (320-00-06): Frère et sœur

(sam., 20 h 45). Poche (548-92-97) : Baron baronne (sam., 21 h; dim., 15 h 30). Salut-Georges (878-63-47) : le Charimari (sam., 20 h 45; dim., 15 h). Scala (261-64-00) : les Caprices de Marianne (sam., 20 h 30). Stadio des Champs-Elysées (723-35-10) le Cœur sur la main (sam., 20 h 45; dim., 15 h 30).

Studio-Théâtre 14 (545-49-77) : Quelle belle vie, quelle belle mort (sam., 20 h 30). T.A.L-Théâtre d'Essai (278-10-79) : Métamorphose (sam., 20 h 30, dim., 15 h); l'Écume des jours (sam., 22 h, dim., 17 h): Hnis clos (sam., 23 h 30, dim.,

Théâtre d'Edgar (322-11-02) : Vampire au pensionnat (sam., 20 h 30); Nous on fait où on nous dit de faire (sam., 22 h). Théâtre de l'Épicerie (271-51-00) : Écritures I (sam., 20 h, dernière). Théâtre en road (387-88-14) : Mélimélomane (sam., 20 h 30, dim., 16 h,

Théâtre du Marais (278-03-53) : Henri IV (sam., 20 h 30). Théâtre du Parvis (633-08-80) : Éconte le vent sur la lande (sam., 20 h 30). Théâtre Présent (203-02-55) : Pantagicize (sam., 20 h 30, dim., 17 h). Thélitre des Quatre - Cents - Coups (633-01-21) : Mademoiselle Julie (sam., dim. 20 h 30).

Théâtre du Road-Poist (256-70-80) : Antigone toujours (sam. 20 h 30, dim. 15 h 30) Petite salle : Virginia (sam., 20 h 30; dim., 15 h); Maison internationale du thélitre; Saint-Simon le voyeux (sam., 18 h 30). Théâtre-18 (226-47-47) : Lettre au père (sam., 22 h). Variétés (233-09-92) : Chéri (sam., 20 h 30; dim. 15 h et 18 h 30).

Les cafés-théâtres An Bec fin (296-29-35) : Théitre chez Léantand (sam. 19 h.); Des bigondis l'intérieur de la sête (sam., 20 h 15) ; le Président (sam., 21 h 30 et 23 h 15). Mancs Manteners (887-15-84) : Arenh = MC2 (sam., 20 h 15); les Démones Loulou (sam., 21 h 30); Des bulles dans Fenerier (sam., 22 h 30 et 24 h); - IL: Qui a tué Betty Grandt (sam., 21 h 30 et

du 15 au 18 Février,

"UNKRAUTGARTEN"

Gérald Barry

LE CÉLÈBRE GROUPE

NASS EL GHIWANE

● Ambiance musicale

■ Orchestre - P.M.R.: prix moyen du repas - J... H.: ouvert jusqu'à... heures

J. 23 h. Grande Carte. Menu d'affaires : 100 F s.n.c., Menu dégustation :

220 F s.n.e., salons de 2 à 50 couverts. Cadre ancien de réputation mondiale.

J. 22 h. Cuisine périgourdine. Meau 127 F 1/2 vin de pays + café + alcool de

De 12 h.à 2 h. du matin, Ambiance musicale. Spécialités alsaciennes. Vins

prune, avec foie gras, cassoulet au confit. SA CARTE.

d'Alsace, BANC D'HUITRES, CARTE DES DESSERTS.

24 h); Popote (sam., 22 30).

NANTERRE AMANDIERS LOCATION: 721.18.81

du 9 au 14 Féy." L'OPERA BUFFA DEL GIOVED! SANTO " de Roberto de SISSORE

Par le TEATRO COMUNALE METASTASID et l'ENTE TEATRO CRONACA 4. MAPLES

Chorégraphia REINHILD HOFFMANN

Par le Ballet-Théatra de Brême

STUDIO SAINT-SEVERIN VO - ESCURIAL VO

3ème BIENNALE VOIX, THEATRES ET MUSIQUES D'AUSOURDHUI

326-90-14 et 68-04

522-23-62

770-62-39

51, q. Grands-Augustins, 6º F dim.

LE SARLADAIS F sam. midi. dim.

12, rue Fg-Montmarire, 94. Ts l. jrs

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES -704.70.20 (lignes groupées) (de 11 heures a 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 13 - Dimanche 14 février 1982

Café d'Edgar (322-11-02), I : Tiens, voilà deux boudins (sam., 20 h 30); Mannes d'hommes (sam., 20 h 30). e Vendenr de son père (sam., 20 h 30) ; C'était ca ou le chômage (sam., 21 h 45). Café de la Gare (278-52-51) : Qu'est-ce qu'il y a dedans (sam., 20 h 15); le Chasseur d'ombre (sam. 22 h 15). Cométable (277-41-40) : Un jeté et deux boucles (sam., 20 h 30).

Coape-Chou (272-01-73) : Le Petit Prince (sam., 20 h 30); Feydean - Courteline -Labiche (sam., 22 h). L'Ecune (542-71-16) : M.-C. Calmus (sem., 20 h30). Fami (233-91-17) : l'Amant (sam., 20 h) ;

Francis Blanche (sam., 21 h 15). La Gageure (367-62-45) : les Méfaits du tabac ; la Fleur à la bouche (sam., 22 h). Petit Casino (278-36-50) : Douby... be good (sam., 21 h); T'as pas vu mes bananes ? (sam., 22 h 15). Point Virgule (278-67-03) ; Ca alors (sam. 20 h 15) : Du ronron sur les blinis (sam., 21 h 30); Les chocottes (sam., 22 h 30).

La Soupap (278-27-54) : le Mur mort (sam. 18 h 30); C. Régnier (sam., 21 h 30). Splendid Saint-Martin (208-21-93): Papy fait de la résistance (sam., 20 à 30 et

Le Tintamarre (887-32-82) : Phèdre

(sam., 20 h 30); Annonces matrimo-

niales (sam. 22 h). Théâtre de Dix-lieures (606-07-48) Connaiasez-vous cet escabeau? (sam., 20 h 15); Il en est, de la police (sam, 21 h 30); Teleny (sam., 22 h 30). Vieille Grille (707-60-93) : F. Marques, C. Zarcate (sam., 22 h). Vingt Cinquième Heure (439-36-59) : Théophile (sam. 21 h); Ripailleries

(sam. 22 h). Les chansonniers

Cavean de la République (278-44-45) Achetez François (sam., 21 k.; dim. 15 h 30 et 21 h). Deux-Aues (606-10-26); C'est pas tout rose (sam., 21 h; dim., 15 h 30 et 21 h). Les comédies musicales

Renaissance (208-18-50) : Soleil d'Espagne (sam., 20 b 30, dim., 14 h 30). Le music-hall

Bobino (322-74-84) : M. Sosa, Illapu (sam., 20 h 45; dim., 16 h). Espace Galté (327-95-94) : R. Didier (sam., 20 h 15, dim., 15 h 30). Espace-Marais (271-10-19) : les Mimes electriques (sam., 22 h 30). Fontaine (874-74-40) : Lacombe - Asselin (sam., 22 h).

nick (sam., 20 h 15; dim., 15 h 30). Gymnase (246-79-79) : le Grand Orchestre du Spiendid (sam., 21 h.; dim., 15 h). La Huchette (326-38-99) : Nicole Vassel (sam. 18 h 30). Olympia (742-25-49) : Nana Mouskouri (sam., dim., 21 h).

Palais des Glaces (607-49-93), Romain Bouteille (sam., 22 h 15).

Palais des Sports (828-40-90):

France Gall (sam., 20 h 30; dim., 15 h). Potinière (261-42-53) : Alex Métayer (sam., 20 h 45). La Tanière (566-94-23) : Ph. Garnier (sam., 20 h 45); G. Laser (sam.,

22 h 30). Trottoire de Buenos-Aires (260-44-41) Duo H. Salgan, U.de Lio (sam., 21 h et 23 k 30, dim. 21 k).

La danse Centre Mandapa (589-01-60) ; L'Amour sorcier (sam., 20 h 45, dim., 14 h 30). Palais des Congrès (758-27-78) : La Belle au bois dormant (sam., 20 h 30, dim.,

A partir du

17 Février

Palais des Glaces (607-49-93) : Bal et ballets à la cour de Louis XIV (sam. Théâtre de Paris (280-09-30) : L'Ensonble de Pékin (sam, 20 h 30, dim., 15 h, Théâtre-18 (226-47-47), C'est comme ca

qu'il faut faire (sam., 20 h, dim., 16 h). Les concerts

Salle Gavens: Quatuor de Tokyo (Berg. Boothoven, Schubert) (sam., 17 h). Radio-France: Anditorium 106: W. Chodack (Scriabine, Beethoven) (sam., Lucernaire: S. Goodyear et B. Gousset (Brahms, Schubert) (sam. 19 h 45). Crypte Ste-Agaès: P. Di Mascio (Torroba, Villa-Lobos, Tarraga) (sam., 20 h 30). Eglise Saint-Julien le Panvre : Vetera et

Nova (musique française du XVIII siècle) (sam_ 20 h 45). Église Saint-Merri : Quatuor pour deux flates, violoncelle et clavecin (Beck, Debussy, Loelliet) (sam., 21 h); Quintette pour trois flûtes, clavecin et violoncelle (Scarlatti, Rameau, Purcell) (dim.,

Théâtre des Champs-Élysées : Quatuor Amandeus (Beethoven) (dim., 20 h 30). Théâtre du Roud-Point : J. Kalichstein, J. La Redo, S. Robinson (Beethoven, Mendelssohn) (dim., 11 h). Conciergerie: B. Veriet (Bach) (dim.,

Eglise Notre-Dame : A.-C. Prenat (Liszt, Sweelinck) (dim., 17 h 45). Eglise Saint-Thomas d'Aquin : P. Caire (Bach, Marchand, Buxtehude) (dim., 17 45). Eglise Saint-Jean de Grenelle : S. Limonaire, L. Comtois, D. Comtois-Cahen

(Mozert) (dim., 18 h 30).

Jazz, pop, rock, folk Bofinger (272-87-82), J. Gourley (sam. Cavea de la Huchette (322-65-05),G. Colliers solo (sam., dim., 21 h30). Chapelle des Lombards (357-24-24). Carlos Patato, Valdez, A. Hoist (sam. et ding. 22 h). Cirque d'Hiver (503-47-59), J. Higelin (sam., 21 h, dernière). Clottre des Leusbards (233-54-09) : Miss Thing (sam., dim., 22 h 30).

Dépôt-Vente (637-31-87), R. Fournets (sam., 22 h). Dreher (233-48-44) : B. Lubat (sam. et dim., 20 h). B. Lubat sextet (sam., dim., 22 30). Dunois (584-70-00), Texture (sam., 20 h 30) ; Bekummernis (dizn., 20 h 30). L'Ecume (542-71-16), Nasa, Ibba, Dewery Feeling (271-33-41), Quartet E. Raux (sam. et dim., 22 h 30). Gibus (700-78-88), Dynamo (sem., 22 h). Jazz Unité (776-44-26), B. Wilen (sem., Lucernaire (544-57-34), M. Lobko (Sam.

22 h 30). New Morning (523-51-41), Jump ap (sam. Petit Journal (326-28-59), Swing at six (sam., 21 h 30). Petit Opportus (235-01-06), C. Guilhot, M. Roques, G. Arvanitas, P. Michelot. (sam. et dim., 23 h). Slow Club (233-84-30), Les Barbecues (sam., 21 h 30). Tai-Théatre d'Essai (278-10-79), Evan Chandlee (sam. 18 h). Thistre Notr (797-85-15), A. Suriam,

E. Wilson (sam., 20 h 30); P. Vestris (dim. 17 h(.

cinemas Les films marqués (*) sont interdits nux moins de treize ans

La cinémathèque CHAILLOT (704-24-24) Sam. 15 b. : Rétrospective Wer-

ner Schreeter : Palermo ; 19 h : Hommage à

(**) sex moins de dix-buit aus.

George Cultor: The marrying kind; 21 h: Hommage à Karel Reisz : Isadora. -Dim. 15h : La femme sur la lune, de F. Lang; 17 h : Hommage à George Cukor : Pat and Mike ; 19 h : The actress. de G. Cukor; 21 h : Hommage à Karel Reisz : The gambler. **BEAUBOURG (278-35-57)** Sam. 15 h : Fantôme, de F.W. Murpau ; 17 h : Hommage à K. Reisz : la Force des ténèbres ; 19 h : Panorama du cinéma phi-

ippia: Tininbang, Ka Ngunit Kulang; 21 h : Train de nuit, de J. Kawalerowicz. -Dim. 15 h.; La ligne générale, de S.M. Eisenstein; 17 h : Hommage à Karel Reisz : Morgan, fou à lier ; 19 h : les Rites de mai, de M. de Leon ; 21 h : Je vis dans la peur, de A. Kurosawa. Les exclusivités

allemagne mere blafarde (All., v.o.) : Marais, 4" (278-47-86). ALL STONES FESTIVAL (A., va.) :

(329-83-11).

Vidéo-stone, 6º (325-60-34). L'AMOUR DES FEMMES (Fr.-Suis.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-48-18); 14-Juillet-Bastille, 11 (357-90-81). ANTHROPOPHAGOUS (It., v.f.) (**), Mazéville, 9" (770-72-86); Images, 13= (522-47-94). ARTHUR (A., v.o.) : U.G.C. Champs-Elysées, 8 (359-12-15). - V.f. : Caméo, 9 (246-66-44). LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.o.) : Saint-Michel, 6 (326-79-17); George-V, 8= (562-41-46).

CARMEN JONES (A., YA.) U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32); U.G.C. Odéon, 6º (325-71-08); U.G.C. Rotonde, 6º (633-08-22); George-V, 8° (562-41-46). LA CHEVRE (Fr.): Berlitz, 2° (742-60-33); Richelieu, 2° (233-56-70); Quintette, 5: (633-79-38); Montper-

- V.f. : Paramount Opéra, 9º

(742-56-31); Parnassiens, 14"

name 83, 6* (544-14-27); Ambassade, 8* (359-19-08); Biarritz, 8* (723-69-23); Farvette, 13* (331-56-86); Bienventle Montparusse, 15* (544-25-02); Gaumont Convention, 15* (828-42-27); Clicky Pathé, 18* (522-46-01).

CONTE DE LA FOLIE ORDINAIRE (Fr.-It., v.o.) (*), Forum, 1** (297-53-74); Studio Alpha, 5* (354-39-46); Studio Jean-Coctean, 5* (354-47-62); Paramount Odéon, 6*

(354-47-62); Studio Jean-Coctess, 3-(354-47-62); Paramount Odéon, 6-(325-59-83); George - V. 8-(562-41-46); Monte - Carlo, 8-(225-09-83). - V.f.: Paramount Opéra, 2- (742-56-31); Paramount Bastille, 12-(343-79-17); Paramount Gobelins, 13-(707-12-28); Paramount Galaxie, 13°

(580-18-03); Paramount Oricans, 14 (540-45-91); Paramount Montparnasse, 14 (329-90-10); Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00); Mailiot, 17 (758-24-24); Paramount Montmartre, 18• (606-34-25).

COUP DE TORCHON (Fr.) : Marivaux, 2" (296-80-40); Paramount Odéon, 6" (325-59-83) : Paramount City, 8. (542-45-76): Saint-Ambroise, 11º (700-89-16) H. sp.; Peramount Montрагнами, 14 (329-90-10). CROQUE LA VIE (Fr.) : Marbouf, 8-(225-18-45).

DERNIER CAPRICE (Jsp., v.o.), Studio Git le Cœur, 6 (326-80-25); Olympic Balzac, 8 (561-10-60); Olympic Entrep8t, 14° (542-67-42). LE DERNIER VOL DE L'ARCHE DE NOE (A.). v.f. : Grand Rex. 2. (236-83-93); U.G.C. Danton, 6º (329-42-62) ; Ermitage, 8 (359-15-71) ; U.G.C. Gobelins, 13- (336-23-44); Miramar, 14 (320-89-52); Mistral, 14 (539-52-43); Magic-Convention, 154 (828-20-64); Murat. 16 (651-99-75); Napoléon, 17• (380-41-46).

DIVA (Pr.) : Panthéon, 5- (354-15-04) ; Marignan, 8 (359-92-82). EAUX PROFONDES (Fr.) : Marignan, 8-(359-92-82) : Français, 9 (770-33-88). ESPION LEVE-TOI (Fr.), Forum, 1= (297-53-74); Rex. 2 (236-83-93); U.G.C. Opera, 2 (261-50-32); Bretagne. 6 (222-57-97); U.G.C. Odéon, 6 (325-71-08); Normandie, 2* (359-41-18); Helder, 2* (770-11-24); U.G.C. Gare de Lyon, 12 (343-01-59); U.G.C. Gobelins, 13 (336-23-44); Mistral, 14 (539-52-43); Magic Convention, 15° (828-20-64); Murat, 16° (651-99-75); Paramount Maillot, 17-(758-24-24) ; Clichy Pathé. 18. (522-46-01) ; Secrétan, 19 (206-77-99). EXCALIBUR (A., v.f.) : U.G.C. Opéra, 2º

(261-50-32).FAME (A. v.o.) : Saint-Michel 5* (326-79-17). LES FANTASMES DE MADAME JOR-DAN (Suéd., v.o.) (*) : Quintette, 5 (633-79-38); Marignan, 8- (359-92-82); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79). - V.f.: Impérial, 2- (742-72-52); Montparmasse 83, 6 (544-14-27). LE FAUSSAIRE (All, v.o.) : Vendôme.

2* (742-97-52); U.G.C. Odéos, 6* (325-71-08).

LES FILMS NOUVEAUX CUTTER'S WAY, film américain d'Ivan Passer, v.o. : Impérial, 2º (747-72-52); Ciné Beaubourg, 3 (271-52-36); Quintette, 5. (633-79-38); Elysées-Lincoln, 8° (359-36-14) : Parnassiens, 14* (329-83-11); 14-Juillet Beaugrenelle, 15- (575-79-79). DEUX FILLES AU TAPIS, film américain de Robert Aldrich, v.o. : Normandie, 8- (359-41-18) : -- V.f. : Rio Opéra, 2ª (742-82-54); U.G.C. Danton, 6 (329-42-62); Maxéville, 9 (770-72-86); U.G.C. Gare de Lyon, 12^a (343-01-59); U.G.C. Gobelins, 13 (336-23-44); Mistral, 14 (539-52-43); Montparnos, 144 (327-52-37); Murat, 16. (651-99-75); Paramount Montmartre, 18 (606-34-25); Secrétans, 19. (206-71-33). MILLE MILLIARDS DE DOL-

LARS, film français d'Henri Verneuil : Gaumont Hailes, .1" (297-49-70); U.G.C. Opéra, 24 (261-50-32); Richelies, 2. (233-56-70); U.G.C. Rotonde, 64 (633-08-22); U.G.C. Danton, 64 (329-42-62); Biarritz, 8º (723-69-23); Colisée, 8 (359- 29-46) Cameo, 9 (246- 66-44); U.G.C. Gare de Lyon, 12 (343-01-59); Fauvette, 13 (331-60-74); Miramar, 14 (320-89-52); Mistral, 14 (539-52-43); Gaumont Convention, 15 (828- 42-27); Victor-Hugo, 16" (727- 49-75); Wepler, 18 (522-46-01): Gaumont Gambetta, 20.

(A., v.o.), Hautefeuille, 6 (633-79-38); Marignan, 8 (359-92-82); Studio de la Harpe, 5º (354-34-83); Biarritz, 8º (723-69-23); Gaumont Halles, 1= (297-49-70); 14 Juillet Beaugreneile, 15° (575-79-79); Parnassions, 14° (329-83-11); Olympic, 14° (542-67-42) à partir de V. - V.f.; Capri, 2° (508-11-69); Saint-Lazare Pasquier, 8-(387-52-43); Berlitz, 2- (742-60-33); Montparnasse 83, 6 (544-14-27); Hollywood Bd, 9 (770-10-41); Athéna, 12 (343-00-65) : Gaumont Sud. 14-(327-84-50); Nation, 12 (343-04-67);

STRESS ES TRES, TRES, (Ilm espa-

guol de Carios Saura, v.o. : Studio

LA FOLLE HISTOIRE DU MONDE

(636-10-96).

Logos, 5 (354-26-42).

(522-46-01). FONTAMARA (IL, v.o.) : Studio Cujas, 5º (354-89-22); Olympic Entrepot, 14º (\$42-67-42) (mer., jeudi). FORCE 5 (A) (**) : Ermitage, 8* (359-15-71). — V.f. : U.G.C. Opera, 2* (261-50-32) : Mazéville, 9= (770-72-86) : Montparsos, 14= (327-52-37); Mistral, 14 (539-52-43); Magic Convention, 15 (828-20-64). FRANCESCA (Port., v.o.) : Olympic, 14

GARDE A VUE (Fr.) : Ambassade, 8

LE GRAND PARDON (Fr.): Gaumont-

Les Halles, 1st (297-49-70); Richelieu,

(542-67-42).

(359-19-08).

Bicavenue Montparnasse, 15.

(544-25-02); Clichy Pathé, 18º

2 (233-56-70) ; Saint-Germain Studio, 5. (633-63-20) ; Hautefeuille, 6. (633-79-38); U.G.C. Rotonde, 6° (633-08-22); Ambassade, 8° (359-19-08); Olympic Balzac, 8-(561-10-60); Saint-Lazare Pasquier, 8-(387-35-43); Français, 9- (770-33-88); Athéna, 12 (343-00-65); Paramount Bastille, 12 (343-79-17); Fauvette, 13 (331-56-86); Gaumont Sud. 14e (327-84-50); Gaumont Convention, 150 (828-42-27); Broadway, 16° (527-41-16); Paramount Maillot, 17° (758-24-24); Wepler, 18 (522-46-01); Gaumont Gambetta, 20 (636-10-96). LA GUERRE DU FEU (Fr.-Can.): Impérial, 2. (742-72-52); Capri, 2.

(508-11-69); Ciné Beaubourg, 3° (271-50-22); U.G.C Danton, 6° (329-42-62); Marignan, 8- (359-92-82); Nation, 12- (343-04-67); Gaumont Sud, 14- (327-84-50); Montparnasse Pathé, 14- (322-19-23); Kinopanorama, 15-(306-50-50); Images, 18- (522-47-94); Tourelles, 20- (364-51-98). L'HIVER LE PLUS FROID A PÉKIN (China v.o.); Ciné Seine, 5-(Chin., v.c.) : Ciné Seine, 5º (325-95-99).

LE JARDINIER (Fr.): Lucernaire, 6s (544-57-34). LE JOURNAL D'UNE FILLE PERDUE (All.) : Saint-André-des-Arts. 6" LOIN DE MANHATTAN (Fr.) : Action

République, 11° (805-51-33).

MAD MAX (A. v.o.) (**): U.G.C. Danton. 6 (329-42-62); U.G.C. Rotonde, 6-(633-08-22) ; Ermitage, 8 (359-15-71) ; - V.I.: Rex. 2 (236-83-93); Miramar, 14 (320-89-52); Paramount Montmartre, 18 (606-34-25).

MA FEMME S'APPELLE REVIENS (Fr.): Gaumont les Halles, les (297-49-70); Berlitz, 2* (742-60-33): Richelien, 2 (233-56-70); Quintette, 5 (633-79-38) : Marignan, & (359-92-82) : Nation, 12 (343-04-67) : Fanvette. 13 (331-60-74); Gaumont Sud, 14. (327-84-50); Montpernesse Pathé, 14-(322-19-23); Convention Saint-Charles, 5. (579-33-00); Murat, 16. [651-99-75]; Wepler, 18 (522-46-01). MAMAN TRES CHERE (A., v.o.) : Movies, 1er (260-43-99); Paramount Odéon, 6 (325-59-83); Paramount City, 8 (562-45-76) : — V.f. : Paramount Opéra.

9 (742-56-31). MEPHISTO (Hong., v.o.) : Movies, 1= (260-43-99); Epéc de Bois, 5º (337-57-47). MÈTAL HURLANT (A., v.o.) : Cinoche Saint-Germain, 6 (693-10-82); V.f.: Opéra-Night, 2º (296-62-56). MUR MURS ET DOCUMENTEUR (Fr.): Forum, 1= (297-53-74); Racine, 5º (633-43-71); 14-Juillet Parnasse, 6º (326-58-00); 14-Juillet Bastille, 11

(357-90-81) : Olympic Entrepôt, 14 (542-67-42). NOCES DE SANG (Esp., v.o.) : Studio de la Harpe-Huchette, 5 (633-08-40). LE PETIT LORD FAUNTLEROY (A. v.f.) : Marbeuf, 8 (225-18-45). POPEYE (A., v.f.): Napoléon, 17= (380-41-46). LE PRINCE DE NEW-YORK (A., v.o.) :

Gaumont les Halles, 1" (297-49-70) : Paramount Odéou, 6º (325-59-83); Publicis Elysées, 8 (720-76-23). - V.f. : Paramount Opéra, 9: (742-56-31); Paramount Moutparnasse, 14 (329-90-10); Passy, 16 (288-62-34). LE PROFESSIONNEL (Pr.) : Berlitz, 2: (742-60-33); Colisée, 8- (359-29-46); Montparnasse Pathé, 14 (322-19-23).

PRUNÉ DES BOIS (Belg.) : Rivoli, 4 (272-63-32); Banque de l'Image. 5º (329-41-19). QUI CHANTE LA-BAS ? (Youg., v.o.) : Saint-André-des-Arts. 6 (326-48-18): Lucernaire, 6 (544-57-34).

RAGTIME (A., v.o.) : Forum, 1* (297-53-74); Quintette, 5 (633-79-38); Hautefeuille, 6 (633-79-38); Gaumont Champs-Elysées, 6 (359-04-67); Parnassiens, 14 (329-83-11); P.L.M.-Saint-Jacques, 14" (589-68-42); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79); P.L.M. Saint-Jacques, 14 (589-68-42). - V.f.: Français, 9 (770-33-88); Nation, 12° (343-04-67); Montparnesse Pathé. 14 (322-19-23) : Gaumont Convention, 15 (828-42-27); Clichy Pathé, 18.

(522-46-01). RIEN QUE POUR VOS YEUX (A., v.o.) : Normandie, 8 (359-41-18). LE ROSE ET LE BLANC (Fr.) : Ciné Seine, 5 (325-95-99). ROX ET ROUEY (A., v.f.) : Rex. 2 (236-83-93) : La Royale, 8-

(265-82-66); Marbeuf, 8 (225-18-45); U.G.C. Gare de Lyon, 12 (343-01-59); U.G.C. Gobelins, 13 (336-23-44); Magic Convention, 15 (828-20-64); Napoléon, 17 (380-41-46); Socrétan, 19 (206-71-33). SALUT L'AMI ADIEU LE TRESOR (A., y.f.) : Marivaux, 2" (296-80-40). SAYAT NOVA (Sov.) (v.o.), Cosmos, 6 (544-28-80); Olympic Luxembourg, 6

(633-97-77) : André-Bazin, 13.

SHE DANCES ALONE (A.-Ant.) (v.o.), Epéc-de-Bois, 5 (337-57-47); Espace

(337-74-39).

(320-38-98).

Gatté. 14 (327-95-94). LA SOUPE AUX CHOUX (Fr.): Ambas-sade, 8° (359-19-08); Français, 9° (770-33-88); Montparnasse Pathé, 14e (322-19-23); Bergère, 9: (770-77-58); Paris-Loisira Bowling, 18: (606-64-98). T'ES FOLLE OU QUOI ? (Fr.) : Bretagne, 64 (222-57-97); Elyaces-Point Show, 84 (225-67-29); Cameo, 94 (246-66-44). THE ROSE (A., v.o.) : Studio Raspail, 14

TOUT FEU TOUT FLAMME (Fr.) :

Gaumout les Halles, 1" (297-49-70) : Ri-

chelien, 2 (233-56-70) : Hautefeuille, 6 (633-79-38); Publicis Saim-Germain, 6-(222-72-80); Colisée, 8 (359-29-46); Publicis Elystes, & (720-76-23); Saint-Lazare Pasquier, 8 (387-35-43); Para-mount Opéra, 2 (742-56-31); Paramount Bastille, 12. (343-79-17) ; Fauvette, 13 (331-60-74); Montpar-nasse Pathé, 14 (322-19-23); Parmae-siens, 14 (329-83-11); Paramount Orléans, 14 (540-45-91); Gaumont Convention, 15 (828-42-27); Montpernase Pathé, 14 (322-19-23); Mayfair, 16 (525-27-06) ; Paramount Maillot, 17 (758-24-24); Clichy Pathé, 18-(522-46-01) : Gaumont Gambetta, 20-TRANSES (Mar. v.o.) : Saint-Séverin, 5 (354-50-91); Escurial, 13" (707-28-04). UNE ETRANGE AFFAIRE (Fr.) : Para-

mount Odéon, 6 (325-59-83); Paramount City, 8 (562-45-76); Paramount Opéra, 2 (742-56-31); Paramount Galaxie, 13. (580-13-03); Paramount Montparmasse, 14 (329-90-10); Passy, 16 (288-62-34). LES UNS ET LES AUTRES (Fr.) : Marivaux, 2º (296-80-40); Publicia Matignon, 8 (359-31-97); Paramount Moutparmasse, 14 (329-90-10). VENIN (Aug.) (*) (v.f.) : U.G.C. Opéra, 9 (261-50-32) : Maxéville, 9 (770-72-86) ; U.G.C. Caméo, 2º

(246-66-44) : Montparnos, 144

(327-52-37).

Chow Ching Lee, le Palanquin des larmes, aux Editions Robert Laffont, va être lu chaque jour de 13 h 30 à 14 h, sur France-Inter, du 15 février au 26 mars.

Le très célèbre livre de



CRIBLE

Grandeur et décadence d'un empire amazonien MOR VIEL

Maurice Godelier, anthropologue marxiste PAGE XII.

AUJOURD'HUI Signes: il était une fois ma vie (III); Croquis (V); Codes: l'habit sait le punk (VI).

DEMAIN • Les jumeaux chez les bovins (VI); 35 heures : une expérience d'horaire annuel; Cribie (VII) P.M.I. : les oscars de la puce (VIII).

ETRANGER • Reflets du monde (EX).

CHRONOLOGIE - Janvier 1982 dans le monde (X)-

DISQUES • Rock; classique; jazz (XV).

NOUVELLE • Le vol des hérons, par Gabriel Deblander (XVI).

CLEPS · Histoire : les réactionnaires progressistes de l'Ouest (XI) : Hugo Bettauer le scandaleux ; Publicité (XIII) ; Généalogie : Tradition et renouveau ; Jeux : pour les cancres ; Poésie : Tahar Ben Jellouri (XIV).

SUPPLÉMENT AU NUMÉRO !! 523 - NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

DIMANCHE 14 FÉVRIER 1982



Les Français malades de l'administration

De 1971 à 1980 ont été émis 126 516 textes législatifs, décrets, arrêtés, décisions, circulaires ou directives. C'est l'une des causes des heurts entre l'usager et une administration qui, à la fois, prolifère et n'en finit pas de se réformer. Sans résultat probant.

ERIC ROHDE

NE fois encore, la réforme administrative est remise sur le métier. Une fois de plus, le gouvernement a chargé l'un de ses ministres de cette mission réputée impossible depuis Balzac et Courteline. Et l'idée de réformer l'administration prêterait plutôt à sourire - Ve République, il n'y allait d'un enjeu politique.

La voionté de changer l'administration est aussi vieille que l'administration elle-même. Des réformes introduites par Colbert pour améliorer la perception des contributions aux trois cent quatre-vingt-seize mesures de simplifications administratives imaginées sous le précédent septennat, la question n'a jamais cessé d'être d'une décourageante actualité. On n'en fini-

tères ou secrétariats d'État qui depuis l'entre-deux-guerres sont peu ou prou préposés à la « réforme administrative ». Il n'est d'ailleurs pas exagéré de dire que, depuis la création du comité central d'enquête sur le coût et le rendement des services publics en 1946, la « réforme administrative - est même devenue... une institution. Surtout, depuis une dizaine d'années.

Les rapports entre les admi-

préoccupé les pouvoirs publics un ensemble d'organismes exclusivement voués à les améliorer ont vu le jour. 1971 : Jacques Chaban-Delmas, premier

ministre, instaure une mission « entreprises-administration - dont la responsabilité est confiée à Paul Ripoche, 1973: Alain Peyrefitte est nommé ministre « chargé des réformes administratives ».

Adoption en janvier de la loi instituant un médiateur. 1975:

installation de « comités d'usagers = auprès de treize ministères. 1976 : la « Mission d'organisation administrative . (M.O.A.) se substitue à la mission Ripoche. Renforcement du rôle du centre d'enregistrement et de révision des formulaires administratifs (CERFA). 1977: création auprès du ministère de l'économie et finances d'une direction générale pour les relations avec le public (D.G.R.P.) à la tête de laquelle est nommé René Lenoir. - Lancement du premier des cinq programmes de « simplifications administratives ». 1978 : adoption de la loi « sur l'informatique, les fichiers et les libertés » qui prévoit l'instauration d'une commission chargée de veiller à son application, nantie de pouvoirs réglementaires. Adoption d'une loi ouvrant l'accès aux documents administratifs et mise en place d'une commission. 1979: adoption d'une loi sur la - motivation des actes administratifs ». 1980 : nomination de Jean-François Deniau au poste de ministre délégué auprès du premier ministre, chargé des ré-

formes administratives... Encore cette liste ne prendelle pas en compte diverses initiatives, études ou expériences. Quel est aujourd'hui, en regard de cet effort, l'état des relations entre les Français et leur administration? Elles sont mauvaises et elles se dégradent en-

Léviathan

La réalité est là : dans toutes les instances où les Français ont l'occasion de manifester leur mécontentement ou leur inquiétude, les signaux d'alarme cli-

Le Conseil d'État et les tribuneux administratifs sont, dit-on, des institutions à la sois peu et mal connues. C'est en train de devenir de moins en moins vrai. De plus en plus d'administrés prennent le chemin de ces prétoires où l'on peut y assigner l'État en justice. Le phénomène est tel que l'on peut parler d'une explosion du contentieux administratif. Que l'on en juge.

Durant l'année judiciaire

1974-1975, on a déposé auprès des vingt-cinq tribunaux administratifs de la métropole 21 441 recours. Au cours de la période 1979-1980, il y en eut 40 000. En l'espace de cinq ans, le nombre de requêtes a donc pour ainsi dire doublé. Le Conseil d'État connaît, lui, une affluence plus forte et plus spectaculaire. Pendant dix ans, c'est-à-dire entre les années judiciaires 1968-1969 et 1978-1979, le nombre de requêtes enregistrées croissait régulièrement, allant de 2 287 à 5 736. Or ce chiffre, en deux ans, a doublé: 10 022 requêtes en 1980-1981. Le médiateur aussi doit faire face chaque année à un nombre d'affaires de plus en plus important. Mais à la croissance lente et progressive des recours (entre 1975 et 1979, plus 300 dossiers par an en moyenne) a succédé un gonflement brutal de 50 % en 1980 : 6 410 dossiers contre 4316 l'année précédente. Au cours de l'année 1981, le médiateur aurait reçu environ 000 demandes d'intervention.

Quelles qu'en soient les causes, ces évolutions signifient en tout cas que les rapports entre les administrations et les administrés, de tout temps difficiles, deviennent de plus en plus conflictuels. Procès intentés à un • État-Léviathan » ? Ce mécontentement est-il directement dû à la présence toujours plus envahissante de la puissance publique?

C'est une antienne rebattue que de souligner l'emprise grandissante de l'État sur la vie de la société; et qui n'est pas fausse. La part qu'il puise dans la pro-

duction intérieure brute (PIB) en est une illustration.

Elle était de 33 % en 1960, elle avoisinera les 43 % cette année. Les effectifs de l'État s'élèvent aujourd'hui à 2,6 millions d'agents (tous personnels compris, exception faite des employés communaux et du secteur nationalisé); on estime qu'ils étaient moitié moins nombreux à la libération. Autre exemple encore de l'élargissement du champ d'intervention de la puissance publique : en 1972 les services du Journal officiel (J.O.) ont publić un recueil de « textes relatifs au bruit - qui totalisait 140 pages; l'édition de 1980 fait deux tomes et compte 636 pages.

Vive l'État!

Pourquoi cette omniprésence croissante de l'État ? Le tempérament français, réputé individualiste, s'accommoderait mal d'un État de plus en plus vorace, agissant par référence à un concept de bien collectif, et grignotant le champ de l'initiative privée ? Pas du tout. Trop d'indices convergents prouvent l'attachement des Français à l'idée d'une organisation publique puissante pour que ce genre d'hypothèse soit retenue. Les Français, même, a aiment l'État - si l'on en croit le commentaire du magazine l'Expansion, qui s'appuie sur les chiffres d'un sondage récent (1).

[Lire In suite page IV.]

(1) Sondage réalisé par la Sofres entre le 21 et le 27 août 1981 portant sur un échantilion de 1 000 personnes. L'Expansion du 2 au 15 octobre 1981.

LA FRANCE EN MAI 1981 forces et faiblesses

Commission du Bilan présidée par François BLOCH-LAINE Rapport au Premier Ministre

360 pages, 60 F.

* Les grands équilibres économiques, 312 p., 50 F.

** Les activités productives, 352 p., 55 F.

*** La vie collective et les pourques sonnée :

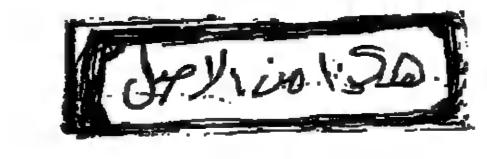
**** L'enseignement et le développement scientifique,

472 p., 65 F.

***** L'Etat et les citoyens, 408 p., 62 F.

Le rapport et les cinq annexes 290 F.

EDITIONS DOCUMENTATION FRANCASE



Il n'y a pas que les Algériens (1) qui enlèvent leurs enfants à leur mère : la même chose m'est arrivée il y a cinquantodeux ans. Mes parents étaient séparés à ma naissance. Mon père, qui était gendarme, m'a enlevée ma naissance (huit jours, quinze jours?) à la caserne du Polygone, de Brest, où je suis née chez mon grand-père. Il a divorcé. Ma mère n'a pas pu me récupérer. Mon père s'est remarié quand j'avais deux ans et j'ai appelé maman cette femme qui n'était pas ma mère. Mon père était un brave homme; il m'aimaît bien, mais il a toujours menti. Ils m'ont dit que ma mère m'avait abandonnée et je les ai

Je ne connaissais pas le nom de ma mère. Je l'ai appris à douze ans en emportant à l'école un extrait d'acte de naissance : je n'osais pas le lire, c'est une camarade qui me l'a lu.

Mes parents m'ont culpabilisée; ils étaient très autoritaires (gendarme, institutrice). Mon père s'est suicidé; un peu avant ie me suis rendu compte que ma belle-mère me détestait; elle n'était pas gentille avec mon père qui avait la maladie de Parkinson. Elle m'avait fait déshériter. Ma sœur aura la maison, les meubles et tout de ma grandmère (en réalité la sienne), la maison de mes parents. Je ne suis pas retournée à la maison après l'enterrement. J'étais trop malade de la mort de mon père. J'ai droit à un sixième de la maison : je n'ai même pas pu récupérer mes papiers, ma robe de mariée, le jugement de divorce et la lettre de mon avocat qui y est jointe (pas un objet de mon père). Ma belle-mère m'en a envoyé la copie, mais c'est le jugement que je veux. Il est infamant pour ma mère, elle avait vingt-trois ans; quand je l'ai lu, j'ai failli m'évanovir; on n'a pas le droit de traiter une semme comme ça. Il ne faut pas enlever les enfants à leur mère. Il faut que les enfants

connaissent leurs droits. Quand j'ai en dix-huit ans. mon grand-père a voulu me voir. Mes parents n'ont pas voulu. Il est venu à la gare et m'a dit : tu viendras me voir. J'étais à Saint-Jean-d'Angély et il avait acheté une maison à Foura, exprès pour que j'y aille en vacances avec ma mère et une sœur. Ils n'ont pas voulu... J'ai recherché ma mère trop tard. Aucun juge ne m'a fait connaître mes droits.

Mme J. MICHELET.

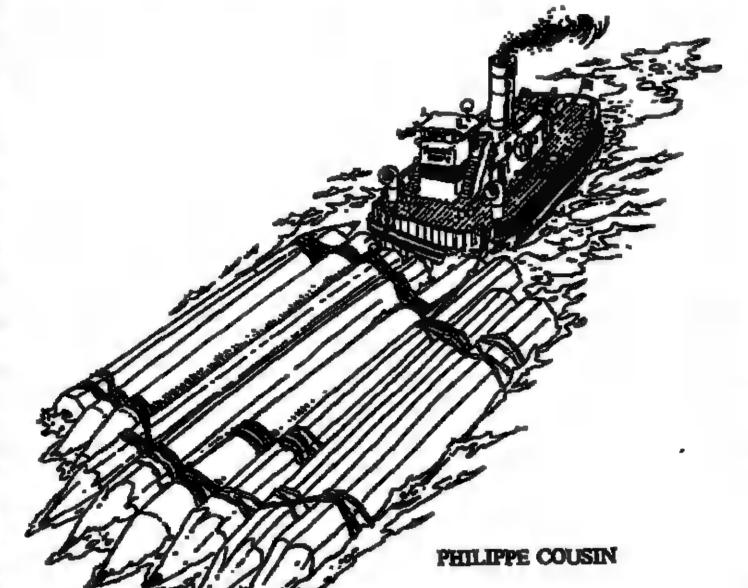
(1) En effet, et l'article du Monde Dimanche du 24 janvier 1982 était consacré à l'aenfant (...) du couple franco-étranger ». N.D.R.L.

Cinquantaine

Suite à l'article paru dans le Monde Dimanche du 24 janvier qui informait les lectrices de l'existence d'un Institut se chargeant de guérir à coup de vaccins hormonaux et de séances de groupe cette maladie redoutable qu'est devenu « le cap de la cinquantaine », j'aimerais faire savoir mon exaspération. N'est-il pas possible d'entendre autre chose que ces termes médicaux. ce ton larmoyant et cette tristesse existentielle dès qu'on soulève ce sujet? A mon sens il devient urgent d'en parier différemment. non pour écarter courtoisement un sujet tabou, encore moins pour renvoyer aux antipodes les fameux Problèmes - avec un grand P - sexuels des femmes de cinquante ans, mais par saturation, un besoin d'oxygène devenant vital si l'on ne veut pas som-

brer dans un univers schématisé où tout se pose en équations « sexuelles » et rien en termes de relations avec le monde et les

Si j'osais donner un conseil à toutes celles qui s'évertuent et s'essouffient à grand renfort de lifting, peeling, cures hormonales et crèmes miracles à paraître jeunes, ce serait de relire Colette. . Un age vient où il n'est plus donné à une semme que de s'enrichir . écrit-elle à cinquante-cinq ans dans une sorte de romanpoème de la maturité (la Naissance du jour) où une femme accède, grâce à son âge, à un souffle nouveau, à une piénitude



qui porte le nom beau et grave de sérénité. Cela sans avoir recours à ces sempiternelles séances de groupe où tout problème se doit d'être résolu.

Il semblerait que la femme soit, dans sa vie, tour à tour obnubilée par le miroir (durant son adolescence), par l'amant (dans les yeux duquei de nouveau elle se mire) et par l'enfant. Vient pourtant un âge où, plus assurée, au plein de sa force, elle peut être elle-même, approcher l'épanouissement total de sa personnalité sans avoir besoin d'éléments extérieurs. C'est bien vers la cinquantaine que la femme peut enfin cesser de focaliser exclusivement son amour et son désir vers un objet particulier pour l'ouvrir à tous les amours, à tous les désirs ; elle peut enfin s'offrir le luxe suprême de s'abandonner à sa diversité naturelle et peutêtre, qui sait? se découvrir des dons cachés. Combien de femmes, justement à cet âge, ne se sont-elles pas découvert l'envie d'écrire ou de peindre?

Et c'est à ce moment précieux où vous approchez d'une forme d'harmonie que le jugement du sacro-saint modèle à suivre vous empoigne à bras-le-corps, vous dictant la Loi de la « bonne conservation », de la cure de jouvence obligatoire et de l'entretien minuté, chronomètre en main, partez! à bout de souffle pour le compte à rebours! Non. Faut-il viraiment que les femmes luttent contre le temps comme s'il était leur pire ennemi alors qu'il leur a conféré cette tendresse, cette richesse intérieure, cet autre regard sur les choses et les êtres ? Alors qu'elles ont atteint le seuil désiré de la création - d'une autre création que celle de l'enfantement?

C'est maintenant qu'on attend d'elle des images qui ne soient pas stériles...

J. PASCHETTA & M. AYOUN (Paris).



Dans l'extrait que vous avez publié le 17 janvier, l'article de The Times était titré : « L'espéranto, instrument de l'internationalisme bourgeois ou proiétarien? =

Un bref aperçu des persécutions contre les espérantistes, généralement sous les régimes totalitaires (Hitler, Staline, Salazar, Mussolini), démontre à souhait la véracité de l'adage : « Qui veut noyer son chien l'accuse de rage! »

La question ainsi posée est in sidieuse et ne reflète nullement la réalité. Aucune langue n'est en elle-même porteuse d'une idéologie; pourrait-on affirmer, wire même supposer, que le français a rosi depuis la nouvelle majorité et qu'il est devenu l'instrument du socialisme hexagonal?

Raisonner ainsi serait une ineptie; il en est de même avec l'espéranto. Cette langue internationale n'est qu'un moyen de communication interethnique, qui évite le racisme linguistique, certes, mais qui reste un instru-

ment de communication au même titre que l'anglais et le français. Quiconque a pris la peine de l'étudier peut s'en servir comme il l'entend, selon ses opinions philosophiques, religieuses ou politiques, pour des buts idéologiques, touristiques, profession-

nels ou scientifiques. C'est avec plaisir toutefois que je constate que des quotidiens comme le Monde ou The Times osent évoquer de temps à autre cette langue tabou : une information sérieuse et objective pourrait balayer les préjugés ridicules qui subsistent vis-à-vis de cette langue internationale.

GERMAIN PIRLOT (Ostende).

Multiples

Je voudrais vous faire part de quelques réactions à la lecture de l'excellent article de Colette David : . L'heureux calvaire des parents de multiples » (le Monde Dimanche du 31 janvier 1982)

- L'auteur ne semble pas considérer que les jumeaux soient de vrais « multiples ». Père de jumelles de deux ans et d'un aîné de quatre aus, je peux témoigner que les problèmes se posent déjà avec deux.

 Je suis surpris de voir cet article sous la rubrique « marginaux ... On est toujours le marginal de quelqu'un.

- L'auteur évoque rapidement les problèmes financiers, mais n'aborde pas ce qui me semble le plus important : une aide ménagère efficace. S'il n'y a pas un très solide coup de main de la famille élargie (grands-parents, etc.), ou de moyens financiers suffisants pour avoir une employée de maison, « l'heureux calvaire » peut tourner à la cala-

 Enfin, je vondrais que l'on cesse de jeter la pierre aux parents de « multiples » qui imposerajent à leurs enfants l'uniforme de rigueur. Cette critique traîne partout, y compris dans l'ouvrage de référence de Zazzo: les Jumeaux, le Couple et la Personne. Il faudrait se rendre compte que ce sont quelquefois les « multiples » qui imposent l'uniforme à leurs parents, tant les disputes entre eux sont vives s'ils n'ont pas exactement la même chose...

> MAURICE BLANC (Nancy).

1982

Je voudrais faire part d'une anecdote, un petit fait que je viens de vivre.

Caen, périphérique nord, samedi 30 janvier, 11 heures. Il bruine. Un homme de vingt-cinq, vingt-sept ans fait de l'auto-stop sur la bretelle d'accès, direction Cherbourg. Il va a Bayeux, a 25 kilomètres.

Dans la voiture, il parle, Il est sans travail, mais il n'est pas légalement chômeur. Il travaillait dans la restauration, en Savoie. Son patron l'a licencié, et il s'est alors aperçu qu'il n'était pas dé-

de Salvador, Ou l'inverse. Trop de Turquie, pas assez d'Afgha-

sion. Le drame du jour, per la

.Quelle que soit se bonne vodans l'ombre. Une ombre qui paraît d'autant plus épaisse

Elle ne fait là que refléter l'opinion elle-même : à chacun ses résistants, ses fusillés, ses emprisonnés, ses héros et ses victimes.

Il n'est pas de journal, de radio et de télévision, il n'est pas de cœur assez vaste pour contenir chaque jour tout le

JEAN PLANCHAIS.

aucune indemnité. Il a entrepris une action en justice, elle est en cours, il gagnera, mais quand?

rable clochardisation.

PARTI PRIS

Trop de Pologne, pas assez nistan. Ou l'inverse.

La géographia des peuples opprimés est devenue ellemême un champ de bateille. C'est tout juste si les antagonistes ne se livrent pas au jeu du minutage ou du nombre de lignes. Souvenez-vous de l'élection présidentielle, où chronométrait minutieusement le temps attribué à chaque candidat, en rajoutant dans les plateaux de la balance un zeste de Mitterrand ou une pincée de Giscard.

Las journaux n'ont qu'une première page, les journaux télévisés ne peuvent évoquer que sept ou huit sujets par émisforce des choses, occulte d'autres drames. Comment établir une hiérarchie des oppressions et des répressions ? Il y a mille fois plus de morts au Salvador qu'en Pologne. Et l'on ignore le nombre exact des Afghans tués chaque jour. Est-ce là un critère unique et décisif ?

ionté ou son honnêteté, la presse est un projecteur ; dès lors qu'elle éclaire une situation, elle en laisse d'autres que la jurnière d'à côté est

maiheur du monde.

claré, donc qu'il n'avait droit à

On lui a donné une adresse en Normandie, à Caen. Il n'y avait rien pour lui. Alors, il cherche dans ce pays inconnu. Fils unique, il est sans famille, ses parents sont morts. Il va de restaurant en restaurant : on n'a besoin de personne. Les ressources fondent : deux jours sans manger, la nuit sur les bancs publics, l'inexo-

VOUS ET MOI

Vous avez un téléphone à cadran, normal, Enfin, presque couleur ivoire et 6 mètres de fil. Pour l'harmonie de votre environnement et le déplacement d'une pièce à l'autre, vous êtes paré. Les ennuis commencent à partir du moment où votre petit demier, facétieux, sectionne le fil de l'écou-

A l'agence commerciale des P.T.T., vous apprenez que l'on ne répare pas, on échange. Mais la couleur ivoire n'est pas disponible, il faut retéléphoner, ce que vous faites toutes les semaines pendant un mois et demi. Un jour, vous tombez bien, il y a eu arrivage. Vous vous précipitez avec votre appareil sous le bras pour apprendre qu'il n'est pas possible de vous donner 6 mètres de fil. Le règlement l'interdit. Et vous ne pouvez pas récupérer l'ancien car, sur les nouveilles séries, le fil est soudé dans l'appareit.

La seule solution est de faire installer une seconde prise dans votre appartement. D'autant que l'opération est gratuite. Il n'y qu'à attendre votre tour pour faire, dans un autre bureau, une demande en trois exemplaires, L'installation doit être faite dans les trois semaines. Trois mois plus tard, un technicien vient voir ce que vous voulez et vous suggère de faire installer, dans la foulée, une troisième prise pour être définitivement tranquille. D'autant qu'il n'en coûts que 50 F. Une quinzaine de jours plus tard, un nouvel agent des P.T.T. vient installer la seconde prise. Quant à la troisième, les instructions ne lui ont pas été noti-

fiées, donc... Et vous branchéz votre poste sur la nouvelle prise. Pendant deux jours, vous faites le va-et-vient entre elle et l'ancienne pour être tout à fait certain que, décidément, cette prise supplémentaire ne vous donne que de bien mauvaises communications. Vous téléphonez

donc aux P.T.T. (non ce n'est pas ici, adressez-vous à...) et la semaine suivante, un technicien vient voir de quoi il retourne. En dix minutes, il a trouvé. Quand il y a deux prises, il faut retirer une pièce dans le première. Ce que ne devait pas savoir le technicieninstallateur...

Et vous recommencez à téléphoner à l'agence pour demander si un poste de couleur ivoire est disponible. Devant le peu de succès de vos appels, une idée fait son chemin. Pourquoi ne pas se moderniser et prendre un Digital 2000 ? Un nombre qui fait penser au troisième millénaire et qui, en fait, correspond actuellement au prix de la location supplémentaire (20 F par mois). Tant pis, pour ne plus paraître a ringard », vous vous décidez en pensant que les conversations familiales profiteront, grâce au haut-parleur incorporé, à toute la maisonnée.

Vous reprenez le chemin de l'agence avec votre poste et son fil pour le troquer contre la merveille Et vous ne vous inquiétez pas des deux personnes qui vous précèdent pour rendre cet engin futuriste qui ne donne, à les entendre, que de faux numéros. Ce qui, d'ailleurs, ne provoque chez la préposée biasée aucune surprise et n'entraîne donc pas de discussion superfétatoire. Et puis, votre décision est prise, pas question d'ergoter avec votre conscience trésorière. Chez vous, c'est la joie. La

grand-mère parle, du bout de la France, comme si elle « causait dans le poste ». Mais, attention, il faut manier le combiné avec précaution car, seion son orientation, vous décienchez un effet « Larsen dévastateur pour toutes les oreilles se trouvant alentour et même au bout du fil. Changement de prise, multiples essais. Non, décidément le maniement est très délicat. Et, progressivement, vous prenez conscience que la musique

entendue ne vient pas de votre transistor mais du combiné. Ainsi. pour le même prix, yous avez votre communication (mauvaise), Europe 1 (bien) et même, certains jours, en prime, les conversations techniques internes du poste périphérique !

Vous téléphonez, bien sûr, à l'agence des P.T.T. qui vous conseille d'échanger le poste. Vous le rapportez donc pour apprendre que si vous entendez Europe 1, un autre Digitel 2000 distillera - puisque ce poste est électronique et transistorisé - le même programme, du fait de la proximită de la tour Elifei... Comme il n'est pas question que vous déménagiez, vous repartez avec un poste normal, gris, puisqu'il n'y a toujours pas d'ivoire. Et avec 3 mètres de fil, parce que 6 mètres, c'est interdit et qu'il vaut mieux installer une prise supplémentaire, etc. Et, un jour, dans une boutique P.T.T., puisque vous êtes toujours à la recherche d'une solution, vous apprenez qu'il y a eu, jusqu'à présent, soixante-dix mille Digital 2000 retournés au construc-

... Six mois plus tard, une chance, l'agence a encore un poste an ivoire disponible. Vous vous précipitez. Tentant le tout pour le tout, vous demandez humblement à la préposée de cette agence « commerciale » des P.T.T., qui paraît constamment importunée per des « clients », si vous pourriez avoir un modèie à touches plutốt qu'à cadran : e il n'y en a pas et il est exclu que l'on vous dise si un jour il y en aura. Quel est votre indicatif 7 Avec celul-là, vous n'en aurez pas, car les apparells à touches sont réservés aux abonnés reliés à des centraux électroniques. Au suivent ... > Entre-temps, vous auraz acquitté la modique somme de 5,34 F pour prix de votre malheureuse expérience !

JEAN DOMENGE

Au Secours catholique, on toléphone à Bayeux : là, peut-être ? Il fait de l'auto-stop, une heure sous la pluie. Il ignore ce qui l'attend la-bas. «Si je ne trouve rien, intermure-t-il, je ferai une connerie ; au moins, en prison, je serai nourri et à l'abri. » C'est en France, en 1982.

> André ROPERT (Begumont-Hague).

ailleurs...

Jaimerais bien, moi qui suis Américain de naissance, Europen par atavisme, apatride voentaire par conviction personnelle, et mopiste de métier, que quelqu'un d'avisé m'explique pourquoi, quand il est question d'un éventuel affrontement direct entre les forces armées des Etats-Unis et de l'U.R.S.S., il est toujours sous-entendu (comme il est dans le « dossier » présenté dans « le Monde Dimanche » du 17 janvier 1982, que le terrain de cet affrontement doit être, inéluctablement, l'Europe.

Eu égard aux sensibilités des Européens, et notamment des Français, qui considèrent, bien sûr, que là où ils sont, c'est le centre de l'univers, ou, pour employer le mot des ethnologues. peut-être encore plus à propos, son « nombril », ergo rien de vraiment important ne saurait se passer ailleurs que là je pose néanmoins la question : pourquoi n'est-il jamais question du détroit de Behring?

Bien estendu, l'U.R.S.S. considère ses satellites esteuropéens comme formant un tampon, ou une « marche », comme on disait du temps des Romains et même du temps de Charlemagne et après entre ellemême et les Américains installés en Europe occidentale; tout comme les Américains considèrent l'Europe occidentale, plus l'océan Atlantique, comme leur tampon entre I'U.R.S.S. et euxmêmes. La largeur du tampon, et les questions logistiques, les calculs de portée de fusées, etc., qui en découlent, ont toujours été considérés comme des facteurs de haute importance des deux côtés. D'où l'indignation, presque l'hystérie, aux États-Unis, lorsque Castro a pris le pouvoir à Cuba en janvier 1959. - Les communistes sont à 145 km de nos côtes! », s'écriait-on. « C'est intolérable! » D'où la réplique narquoise de Castro : « Les impérialistes sont à 145 km de nos côtes - c'est un outrage ! » Evidemment, un tampon large de seulement 145 km, - et ces kilomètres-là rien que de l'eau pouvait sembler bien mince aux habitants de la forteresse Amérique du Nord.

Alors, pourquoi ne parle-t-on jamais de cet endroit où le territoire national américain et le territoire national soviétique s'effleurent directement, le détroit de Behring ne faisant que 35 km à sa largeur minimale. entre le cap est (Naukan), côté soviétique, et Faraway-Rock, côté américain? Pourquoi ne précise-t-on pas, en plus, que ces 35 km om en plein milien deux îles, les Diomèdes*, de sorte que la traversée peut se faire en deux étapes de 17 ou 18 km? Surtout. pourquoi se tait-on sur la question logistique de la plus haute importance que constitue l'hiver en ces latitudes, un hiver pendant au moins quatre mois duquel l'eau du détroit de Behring est prise si solidement que les chars les plus massifs, et même des trains, si on veut poser les traverses et les rails, peuvent y traverser à pied sec, sans aucun dan-

graphics.

- 40

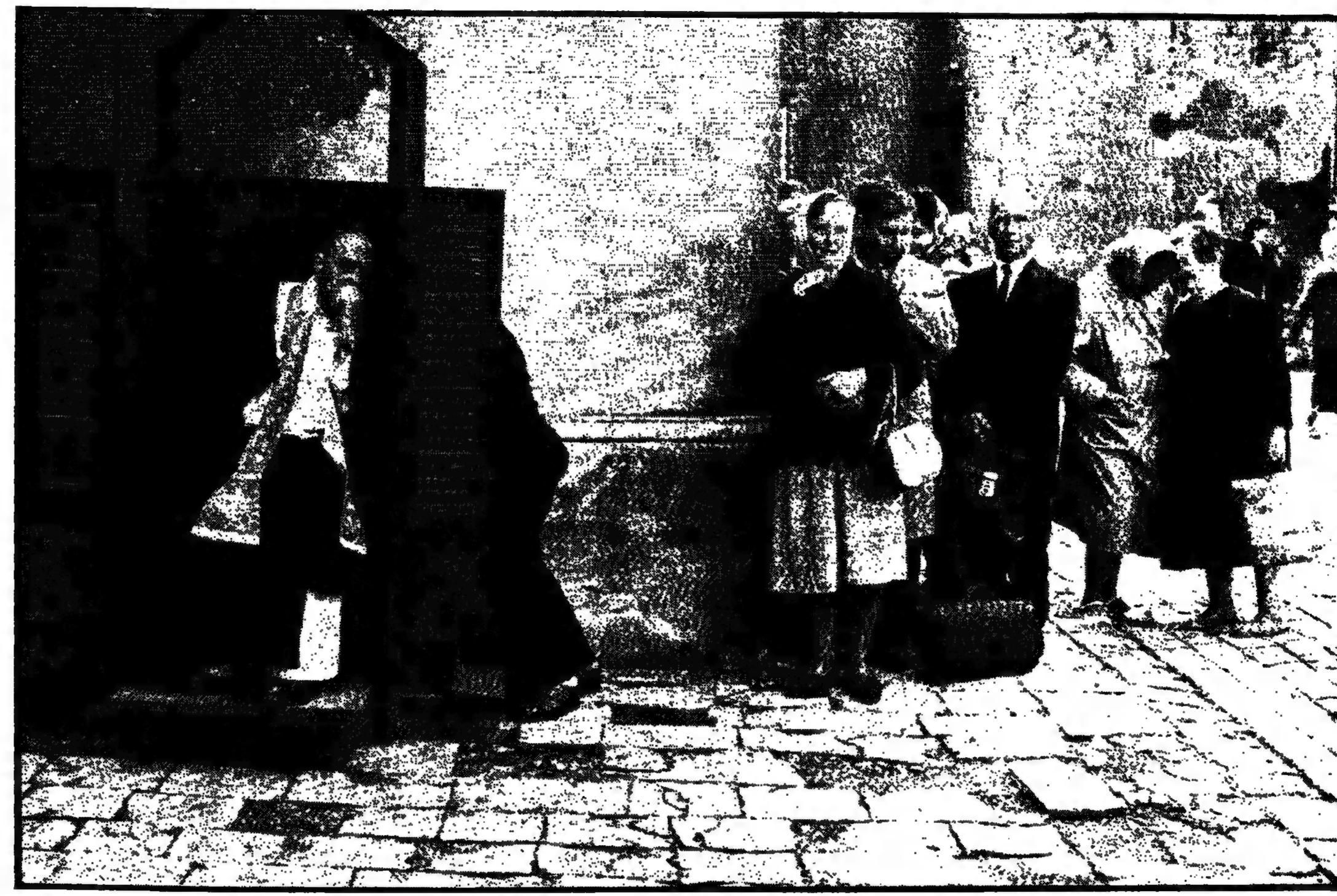
ger d'un autre lac Ladoga? Si vraiment les Américains veulent en découdre avec les Soviétiques et régler les différends une fois pour toutes, si ces derniers veulent profiter de leur supériorité militaire en 1985, ou deux ou trois ans avant, ou après, pourquoi serait-il question nécessairement de l'Europe ? On n'a qu'à faire rouler les blindés pendant quarante minutes et établir une tête de pont directement en territoire ennemi, pour poursuivre ensuite l'avance vers les régions plus habitées et vers la capitale ennemie.

Non seulement les Européens. mais aussi les Chinois pourraient rester les bras croisés, simples, observateurs, et les deux ennemis irréconciliables régleraient leur querelle à eux deux. Pourquoi pas ?

> HENRI NOËL (Collobrières).

(*) L'une (Ratmanov) à PURS.S., l'autre aux Etats-Unis.

14 février 1982 -LE MONDE DIMANCHE



ELLIOT ERWITT/MAGNUM

Signes

ACONTER sa vie est une satisfaction qu'on se refuse difficilement. C'est la preuve qu'on a bien existé et qu'un interlocuteur est là, prêt à s'intéresser à vous. Les grands hommes — et aussi les moins grands — ont toujours brûlé de s'adresser au reste des mortels en écrivant leurs Mémoires. Les autres, les gens ordinaires, se satisfaisaient du public plus restreint de la veillée familiale ou du

Mais, maintenant, cette relativité des destins individuels n'est plus de mise. L'idée s'est imposée que toutes les vies se valent et sont bonnes à raconter. L'histoire d'un paysan ou d'une cuisinière est aussi riche de sens et d'humanité que celles d'un chef d'Etat ou d'un prix Nobel. Les grands moyens d'information sollicitent les citoyens de base. L'homme de la rue est devenu un témoin capital et la ménagère une héroïne de la radio.

comptoir de bistrot.

Les médias ne sont pas les seuls à vouloir démocratiser ainsi les personnages de leur répertoire. Les sciences humaines suivent le même chemin. Historiens, sociologues, ethnologues, linguistes, vont interroger les paysans et les ouvriers, les femmes du peuple, les artisans. Des chercheurs viennent recueillir méticuleusement les débris de ces existences de quatre sous, qui se sont écoulées dans la peine et l'obscurité et sur lesquelles personne auparavant ne levait les yeux.

D'où vient donc ce goût subit pour les « récits de vie », pour ces histoires anonymes, pieusement sauvées de l'oubli et reconstituées avec soin? C'est la question qui a été débattue au cours d'un colloque organisé à l'université de Paris-X Nanterre et qui réunissait des chercheurs de toutes les disciplines intéressées par cette pratique (1).

L'idée de faire parler les personnes agées est apparue naturellement lorsqu'on s'est aperçu qu'avec l'accélération de l'histoire des pans entiers de notre passé sombreraient dans l'oubli, lorsque ces derniers témoins auraient disparu. Les paysans de Corrèze, les mineurs de Lorraine, les artisans de Paris, étaient un peu comme les Indiens d'Amazonie: des espèces en voie d'extinction. Recueillir les souvenirs de cette génération charnière entre le modernisme et la tradition devenait urgent. Leurs propos seraient pour l'avenir des documents inestimables. Ils constitueraient les archives sonores d'une époque définitivement révolue.

Cette initiative venait à un moment où les historiens français commençaient à se lasser des méthodes quantitatives, centrées sur l'analyse économique ou démographique et qui avaient triomphé pendant la période précédente. Après avoir mis l'accent sur l'étude des longues durées, des séries, du collectif, ils redécouvraient le rôle de l'individu, l'importance des phénomènes culturels et affectifs. On réintroduisait le sujet dans l'histoire.

Ces récits de vie permettaient de mesurer l'impact des événements et des mutations sur les individus, de donner de la chair aux descriptions des grands bouleversements politico-économiques. Ils montraient que l'histoire n'est pas une machinerie abstraite, un mouvement grandiose et anonyme conduisant l'humanité vers un destin collectif, mais une somme d'expériences individuelles, un jeu compliqué fait de souffrances et de passions, de volontés contradictoires, dans lequel chacun, à sa place, tient un rôle, si modeste soit-il.

à un accent nouveau mis sur l'histoire sociale, sur le rôle historique de
couches de la population considérées
jusqu'à présent comme des exécutants
passifs. Donner la parole aux pauvres, aux humiliés, aux sans-voix,
c'était les faire entrer dans l'histoire,
leur rendre leur dignité d'acteurs à
part entière de l'épopée collective. Le
recours au récit de vie a une valeur
militante. C'est un acte politique.
C'est manifester qu'il y a plusieurs
histoires, que les grands de ce monde,

Il était une fois ma vie

PAR FRÉDÉRIC GAUSSEN

les nantis, ne sont pas les seuls propriétaires du passé. C'est rendre au peuple ce qui lui faisait le plus cruellement défaut : la parole.

Tout ce mouvement venait à un moment où la société française, aspirée par le vertige du modernisme, était saisie par le désir de retrouver ses racines. De la vogue écologiste au discours giscardien sur « la France profonde - et le patrimoine, le besoin de renouer avec une archéologie sociale, de redécouvrir la réalité souterraine de la nation devenait plus pressant. Face aux nouveaux géants du monde, à l'émergence de nations nouvelles, la France sentait la nécessité d'un retour sur elle-même. En retrouvant les traces de son antériorité, elle se consolait des déboires du présent.

Face à l'apprêt de l'écrit, à la raideur des chiffres, le récit de vie a l'attrait du spontané, du discours naturel. S'effaçant derrière le magnéto phone, l'intervieweur reçoit un produit brut, sauvage : une confidence sans intermédiaire. Le récit de vie est un produit garanti naturel, non trafiqué. Il échappe à la pollution de la théorie ou de la littérature. Il vient à point contenter une époque qui se dit saturée d'idéologie.

Mais la vogue du récit de vie répond aussi à une prosonde demande, comme l'atteste le succès des émissions radiophoniques qui les suscitent, ou encore la prolifération des témoignages et des récits autobiographiques qui inondent les journaux et les maisons d'édition. Jamais le besoin de clamer sa vérité, de rameuter des partisans, de secouer l'opinion, de prendre la Terre entière à témoin de ses inventions ou de ses infortunes n'a été aussi intense.

Spontanéité du cri, transparence de la confidence... Les réflexions des chercheurs réunis à Nanterre ont quelque peu tempéré l'illusion naturaliste implicite dans la vogue du récit de vie. Cette recherche d'un discours pur, reflétant intégralement la personnalité de celui qui le produit, paraît bien mythique.

D'abord, ce récit n'est pas fait dans le vide absolu d'un laboratoire. Il s'adresse à quelqu'un. A commencer par l'intervieweur. Pour quiconque mais a fortiori pour une personne démunie, sans expérience de la communication, - cette relation n'est pas neutre. Que lui veut celui qui vient ainsi lui arracher ses souvenirs? Répondre à l'enquêteur, c'est déjà se conformer à son attente. C'est supposer qu'il y a des choses bonnes à dire et d'autres qui le sont moins. Le récit se modèle dans le jeu des questions et des réponses, avec ses effets de ruse et de séduction.

Mais surtout la mémoire n'a pas la froide objectivité des livres d'histoire. Elle est une construction de l'esprit. Certains souvenirs sont faits pour en cacher d'autres, plus encombrants ou plus gênants. On s'aperçoit à feuilleter ce grand livre des souvenirs humains qu'ils ne font bien souvent

que refléter une autre histoire plus convenue, que se conformer à la mémoire officielle — celle du milieu, de l'éducation, de la classe sociale, du parti, de l'idéologie dominante... Il n'est pas si facile d'échapper — jusque dans l'intimité du souvenir — à la pression culturelle de l'environnement.

Les récits de vie, bien souvent, ne sont que des récitations. Chacun, à sa manière, réinvente des leçons apprises. La vie qu'il raconte ne lui appartient pas. C'est un montage, une reconstitution.

Et puis l'individu, pour raconter, est obligé d'emprunter les mots, les tournures, les types de récits dont il dispose et qui lui viennent de la culture. Ainsi voit-on se dégager des stéréotypes, des portraits-robots de l'histoire de vie - comme si on avait à saire à un genre littéraire particulier, avec ses règles propres, laissant peu de place à l'invention individuelle. Ce phénomène apparaît de façon particulièrement éclatante lorsque le récit de vie devient un livre. On observe alors qu'il est fait selon une trame rigoureuse, qu'il obéit à une rhétorique éprouvée. Il devient une forme littéraire, ayant sa place entre le roman d'aventure et la vie des saints. Son but est de peindre une expérience exemplaire, susceptible d'entraîner l'adhésion et l'identification des lecteurs. Il se présente comme un roman hyperréaliste, dans lequel « tout est vrai », mais où cette hallucination de la vérité est un suprême effet de l'art.

Le récit de vie n'est pas la vie n mais un récit. C'est-à-dire une histoire racontée, une fable, un rêve éveillé. Il a l'apparence de la réalité, et c'est ce qui fait sa force de suggestion. Mais il lui ressemble aussi peu qu'un dessin fait de mémoire. Il nous renseigne sur la façon dont les hommes décident de lire leur vie. Les récits de vie sont des contes. Ils pourraient commencer par ell était une fois ma vie......

(1) Ce colloque, qui s'est tenu les 22 et 23 janvier, était organisé par le centre de semiotique textuelle, dirigé par M. Claude Abestado



Les Français de l'administration

(Suite de la première page.) L'État doit - diriger la vie économique du pays ., 43 %; d'ailleurs il n'y intervient - pas assez =, 42 %; il doit = contrôler l'embauche et les licenciements -. 54 %; il faudrait davantage de nationalisations dans le secteur des banques, 49 %; dans celui du grand commerce, 41 %; il doit s'occuper - en totalité ou en grande partie - de la construction, 61 %; de la médecine, 46 %. Compte tenu d'un taux de « sans opinion » variant le plus souvent entre 15 et 20 %, ces chiffres attestent sans équivoque qu'un divorce entre les Français et l'État est peu vraisemblable. L'« État-providence » est solidement ancré dans les mentalités.

Comme les résultats d'une double enquête menée auprès d'un échantillon représentatif de Français et des lecteurs du Monde avant l'élection présidentielle en font foi, cet état d'esprit

'AGISSAIT-IL de suppri-

mer les formalités inutiles

ou de faciliter l'accom-

plissement de celles qui ne

le sont pas, d'alléger les

procédures, de réduire les

délais (3)? Certaine-

ment. Était-il opportum

de mettre sin à l'arbitraire

et au secret en exigeant

des services qu'ils motivent leurs

refus, qu'ils ouvrent leurs dos-

ne s'explique pas par le change-ment politique. En janvier 1981, une majorité de 54,4 % des Français et de 52,5 % des lecteurs du Monde estimaient qu'il était - tout à fait bien - ou - plutôt bien - que l'État intervienne - dans la marche des entreprises - ; 53,1 % et 59,6 % = dans la détermination des salaires ». C'est seulement en ce qui concerne l'- éducation des enfants - que fut décelée une certaine réserve avec, respectivement, 53,3 % et 26,3 % d'opinons Savorables (2).

En majorité, et sur la plupart des points, les Français ne répugnent pas à voir s'accroître les prérogatives de l'État. Au contraire. Dès lors, comment expliquer ce contentieux galopant? Comment expliquer que, malgré les tentatives pour améliorer les rapports administration-administres, l'on ne parvienne pas à ce qu'ils soient bons? Et si l'on ne s'était pas attaqué aux vrais pro-

siers ou fichiers aux intéressés ?

Sans nul doute. Convenait-il de

placer entre l'administration et

les administrés qui ne rencon-

trent qu'incompréhension ou in-

justice un médiateur qui sache

arrondir les angles ? Assurément.

N'était-il pas vain de vouloir

améliorer l'information du public

par des brochures distribuées

dans les chefs-lieux de canton,

par l'ouverture de centres d'in-

formations fiscales dans les ré-

gions (4) ou l'animation de journées sur des sujets qui posent problème comme s'y emploie la direction générale pour les relations avec le public du ministère de l'économie et des finances? Bien sûr que non. Fallait-il entreprendre une vaste opération de révision des 25 000 formulaires qui, jusqu'en 1971, faisaient la vie des « bureaux » (5). Evidem-

Toutes ces réformes, encore trop peu appliquées ou en chantier, étaient nécessaires. Mais sont-elles suffisantes pour que l'administration opère cette - conversion interne - que Valéry Giscard d'Estaing appelait de ses vœux pour remédier aux méfaits de la bureaucratie (6)? C'est peu probable, car, selon un principe bien connu, la médication, ne touchant que les effets, ne peut prétendre à en guérir les

Deux maux concourent largement à détourner l'administration de sa mission de service public. Il y a tout d'abord la difficulté de déterminer ce qui va et ce qui ne va pas.

- L'appréciation objective, complète et précise de l'action administrative est impossible, en raison de l'absence quasi intégrale de moyens de connaissance et d'analyse. (...) Aucun document périodique n'est préparé pour rendre compte des objectifs, des coûts, des résultats de l'administration » Tirées d'une analyse de Philippe Galy remontant à 1977 (7), ces remarques n'ont rien perdu de leur actualité.

Rien dans l'administration n'est prévu pour déterminer dans quelle mesure celle-ci donne satisfaction ou pas, si elle s'adapte ou non à l'évolution des problèmes qu'elle a mission de résoudre. - Même si les qualités de l'administration équilibraient ses défauts, ajoute l'auteur, cet équilibre serait impossible à vérifier. >

Si les volumineuses collections

des fascicules budgétaires permettent de savoir ce que dépense l'État pour la santé, l'éducation, le maintien de l'ordre ou les routes, il n'est en effet guère possible de savoir ce que coûte réellement à la collectivité l'opération d'une appendicite à Lille, un lycéen à Marseille, la ronde d'un gardien de la paix à Lyon ou un tronçon de route nationale en Gironde. Chaque action de l'État mobilise différents services, qui emploient des fonctionnaires dont on ne connaît souvent pas exactement la rémunération, hebergés dans des locaux dont on ignore parfois la valeur et les coûts d'entretien et mettant à contribution des équipements sur les prix de revient desquels on ne saurait toujours se prononcer à coup sur. - On compte sur les doigts d'une main les services de l'Etat qui ont su instituer une comptabilité analytique », explique-t-on au Service central d'organisation et méthodes

(SCOM), dont les attributions

sont interministérielles, bien qu'il

dépende du ministère du budget.

C'est un fait, les agents du service public vivent dans l'ignorance du rapport coût-rendement; donc dans un système, au sens strict du terme, d'irresponsa-

On ne saurait leur en faire grief puisque, par vocation, le service public suppose que chacun, en tous lieux, puisse bénéficier des mêmes prestations, quel qu'en soit le cout. Comment pourrait-on, d'autre part, évaluer des notions aussi abstraites que la culture générale d'un élève d'une région donnée ou la sécurité de ses habitants? Il n'empêche: lorsque la qualité des prestations fournies va en diminuant, l'absence d'un indicateur chiffré en rend l'appréciation sinon impossible, du moins très malaisée.

En outre, le caractère mosopolistique des différents types de services publics exclut toute sanction. Un usager mécontent n'est pas un usager perdu; il n'y a qu'une poste, qu'une société de chemin de ser. La eclientèle » des usagers constitue en quelque sorte un « marché captif », à de rares exceptions près.

Commissions fantômes

La règle générale veut que le service public ne sache pas remédier à ses défauts parce que rien ne l'a jamais amené à les connaître. Au contraire, observe Michel Crozier, la bureaucratie est un « système qui ne se corrige pas en fonction de ses erreurs et dont

entiel d'équilibre (8) ..

a regle inaccess

Polittant, si l'administration le voolage elle pourrait détecter ses pour l'amélioration des rapports entre l'administration et le public (ARAP): (9) estime à environ 500 000 le nombre des réclamations qu'adressent chaque année les administrés aux différents « bureaux ». Le seul ministère de la santé en recevrait 60 000. - Si en vingt ans on en avait seulement sélectionné 1 %, en resenant cellesiqui apparaissaient à première vie les plus fondées, l'on disposerait aujourd'hui d'un échantilion de 100 000 cas, explique le président de l'ARAP. M. Paul Ripoche, Son analyse méthodique aurait permis de dresser une véritable typologie de la mésadministration. • Cent. milie, plus que peut en espérer n'importe quel service de marketing! Fantastique flux d'informations que souvent on s'efforce de susciter ailleurs dans le privé.

Au ministère de l'économie et des finances, par exemple, on explique que la correspondance des impôts occupe déjà le tiers des effectifs pour qu'il y soit simplement répondu. De là à analyser... Néanmoins, la tâche n'apparaîtrait pas hors d'atteinte.

Les budgets, eux-mêmes soumis en principe à une révision annuelle, dans la rigidité de leur procédure d'élaboration, confortent l'inertie. Cette procédure subtile, complexe, tient compte de ce que l'on appelle les . services votés . Ils représentent les crédits alloués l'année précédente par le Parlement et que le gouvernement peut reconduire dans le but, en soi louable, de ne pas interrompre la continuité du service public. Mais ce système, véritable institution, aboutit à ne remettre pratiquement jamais en cause ce qui un jour a été décidé. Ainsi il n'est pas rare que subsistent dans l'administration des services, des commissions qui ne servent strictement plus à rien. Le SCOM en rencontre régulièrement. Ce fut l'un des plus grands motifs d'étonnement de M. Anicet Le Pors et de son cabinet en s'installant aux commandes de la fonction publique. Le ministre, qui découvrit une commission de ce type installée somptueusement, avec salle de bains, au-dessus de son propre bureau, a entrepris de les recenser - il y en aurait plusieurs dizaines - pour les supprimer.

.



Le citoyen contre l'État

Un système d'irresponsabilité

La bureaucratie est « un système

qui ne se corrige pas

en fonction de ses erreurs »

Les dossiers de santé et de sécunté sociale sont, chez le médiateur, les plus nombreux : 22 % (c'est un contentieux que l'on ne retrouve pas dans les statistiques des jurídictions administratives en raison du statut privé des organismes de sécurité sociale). Les affaires qui relèvent du ministère de l'économie et des finances y arrivent en seconde position avec près de 19 %. Elles sont au premier rang des tribunaux administratifs avec plus de 26 %. ainsi qu'au Conseil d'État, si l'on fait exception du contentieux interne de la fonction publique, avec 17 % des requêtes jugées. Viennent ensuite, dans les juridictions administratives, les questions d'urbanisme et de logement (plus de 7 % à chaque fois) et les affaires de travaux publics et de voirie (6,8 % au Conseil d'Etat, 10.6 % dans les tribunaux administratifs). Le chapitre « environnement et cadre de vie » chez le médiateur comprend, quant à lui, 11,5 % des dossiers qui lui sont soumis.

Enoncés ainsi, ces chiffres n'ont qu'une signification limitée. Après tout, est-il surprenant que la Sécurité sociale. avec quelque 53 millions d'affiliés, que le fisc, avec 16 millions de contribuables, ou que des directions de l'équipement. avec 500 000 constructions de logements par an, soient les organismes dont les décisions

provoquent le plus de mécontents? Pour identifier les vrais problèmes, il faudrait que les recours soient classés pai genres. Ce qui n'est pas fait.

On sait seulement que l'impôt sur le revenu fournit la plus grosse part du contentieux fiscal des tribunaux administratifs (37.6 %), que la taxe sur le chiffre d'affaires en représente 15.3 % et l'impôt sur les sociétés 9 %. On sait aussi que. parmi les problèmes d'urbanisme, ce sont les permis de construire qui arrivent en tête des recours jugés au Conseil d'Etat (63 %), bien avant les litiges suscités par les plans d'aménagement (10 %).

Les statistiques du médiateur sont encore plus simplifiées, donc plus opaques. Mais un processus d'informatisation y est en cours, qui devrait bientôt permettre d'y voir plus clair. A l'occasion de son probert Fabre devrait être en mesure de mettre en relief les principaux rouages qui, dans la machine administrative, sont grippés. On sait pourtant déjà, par exemple, que la majorité des interventions réclamées par les administrés en matière de sécurité sociale portent sur les liquidations des pensions (120 dossiers sur 1 452). Suivent les problèmes de prestations en nature et en espèces du régime général (respectivement 96 et 75 réclamations)

qui précèdent les questions de pensions de vieillesse et d'invalidité (59 demandes dans les deux cas).

Une fois sur trois

Comment se répartissent les torts ? Dans 26 % des cas, les tribunaux administratifs ont, en 1978-1979, donné satisfaction, füt-ce partiellement. au requérant en matière de contentioux dit a général ». c'ast-à-dire les questions fiscales mises à part. Sur ce dernier chapitre, les juges font preuve de bien plus de fermeté,

puisque sauls 16 % des recours se soldent par une réduction ou une décharge de l'im-

Au Conseil d'Etat: traditionnellement plus indulgent, 32,8 % des pourvois donnent, en tout ou en partie, gain de cause au requérant au contentieux ∉ général », 24,4 % dans le domaine fiscal.

On retrouve à peu près les mêmes proportions chez le médiateur. Parmi les dossiers jugés d'abord recevables puis clos, celui-ci a estimé en 1980 que le requérant avait été « ré-

. . .

tabli dans ses droits » dans 33,6 % des cas, après avoir réussi à faire modifier la décision initiale de l'administration. En revanche, pour 58,7 % des plaintes, il a estimé, e après enquête [...], qu'il n'y avait pas eu mauvais fonctionnement du service public, la réglementation ayant été correctement appliquée ».

CLAUDE LAPOINTE

Si, grosso mode, les possibilités de recours contre !'Etat donnent raison aux particuliers ou aux personnes morales une fois sur trois, il faut souligner combien la situation des instances de l'ordre administratif

et le rapport de forces existant placent l'administré dans une position d'inégalité. Le nombre d'affaires à juger, le « stock », au Conseil d'Etat et dans les tribunaux administratifs est tel (respectivement 10 242 à la fin de 1979 et 73 152 à le fin de 1980) que les délais de jugement excèdent deux ans dans les deux tiers des cas. Délais qui s'ajoutent à la lenteur des procédures préajables. Vers la fin de l'année demière. on a même encora jugé, dans certains tribunaux administratifs, des affaires de fiscalité dont l'antériorité ne les rendait pas passibles de la loi sur l'imposition des plus-values datant

de 1976...

Reste à faire appliquer le lugement, ce qui, en dépit de son-« autorité », ne va pas toujours sans paine. Les magistrats de l'ordre administratif. tout comme le médiateur, sont dénués de tout réel pouvoir coercitif. Dans le partie publique de son rapport annuel 1979-1980 (1), le Conseil d'Etat déplore les exemples de mauvaîş vouloir. ▶ ou les « retards à l'exécution » contre lesquels l'administré est complètement démuni, à moins... d'entamer un second recours !

A Section of the second

Ser. Aug

F-.

4 cm

(1) Etudes et documents 1979-1980 nº 31, édité par l'Imprimerie

IV

LE MONDE DIMANCHE

La règle inaccessible

« La jurisprudence fournit le droit commun et la législation le droit d'exception »

propension bien connue de tout organisme à se développer pour luimême et à se défendre contre tout ce qui n'est pas lui, l'explication des heurts entre les usagers et les « bureaux » reste incomplète.

A quoi ai-je droit, que dois-je faire, quand, comment, que peutou me dire, que doit-on me dire?
Autant de questions auxquelles bien peu d'administrés peuvent répondre. Et pas uniquement par ignorance ou négligence, mais parce qu'il est souvent impossible de le savoir. La règle, ou l'ensemble des réglementations — c'està-dire ce qui, en organisant la cité, rend la vie la plus juste possible, — est inaccessible.

Les Français des années 80 doivent faire face à un extraordinaire fatras de textes en tout genre. Au fil des ans, s'accumulent les lois, les décrets, les arrêtés, instructions ou circulaires ministérielles (voir l'encadré). L'administré serait légitimement enclin à penser que le « code administratif » rassemble tous ces textes en une suite logique à laquelle lui « ou un homme de loi » pourrait se référer pour connaître droits et ses devoirs. Erreur.

En réalité, le code administratif en tant que tel n'existe pas. Seules un certain nombre de branches du droit administratif sont codifiées, comme la fiscalité, les échanges douaniers, les marchés publics ou le procédures électorales. Le reste, - la part la plus importante », estime Céline Wiener, chargé de recherches au C.N.R.S. et membre du cabinet d'Anicet Le Pors, ne l'est pas. Parfois, un secteur est partiellement codifié. Ainsi le « code » de la route est-il en fait composé de deux cents pages de textes codifiés et de deux mille huit cents qui ne le sont pas. Par bonheur, ces textes-là sont rassemblés à l'initiative du J.O. en un recueil. comme le sont un nombre croissant de « textes d'intérêt générai », ce qui en rend l'accès plus aisé. Encore faut-il suivre les innombrables renvois que comportent chaque loi et chaque décret, qui se modifient tous les uns les antres. Un entrelacs le plus souvent hors de la portée des néophytes, a fortiori quand les éléments sont épars dans des dizaines d'exemplaires du J.O., ce qui reste le plus souvent le cas.

Droit aristocratique

• La règle est en morceaux écrit André Holleaux, conseiller d'État. Une seule affaire qui vient devant le tribunal administratif peut concerner trois codes, quatre lois, quelques décrets, des paragraphes de l'un, des phrases de l'autre, des mots et des virgules de-ci, de-là (10).

Dès lors, qu'y a-t-il d'étonnant de voir pris d'assaut tous les points où l'on dispense gratuitement au public des informations, quelquefois des conseils? Le Centre interministériel de renseignements administratifs (CIRA) de Paris reçoit tous les jours 1 200 appels téléphoniques en moyenne, au lieu de 800 en 1977, c'est-à-dire plus que ses quarante-deux informateurs peuvent en absorber (11). En 1978, le Centre d'information féminin (CIF) a reçu 10 000 personnes;

Le bureau d'information du Conseil d'État traite plus de 12 000 demandes d'information par an, abstraction faite de celles émanant de gens venant chercher... un conseil pour une question d'impôts ou de placement. Le service de renseignements du J.O., quant à lui, répond à quelque 300 appels journaliers.

Mais il y a plus important. Les fondements juridiques essentiels du droit applicable aux administrés sont, eux, franchement inaccessibles. Ce fait est dû au caractère jurisprudentiel du droit administratif. C'est-à-dire que, contrairement au droit civil, les principes de base auxquels les juges font référence lors d'un

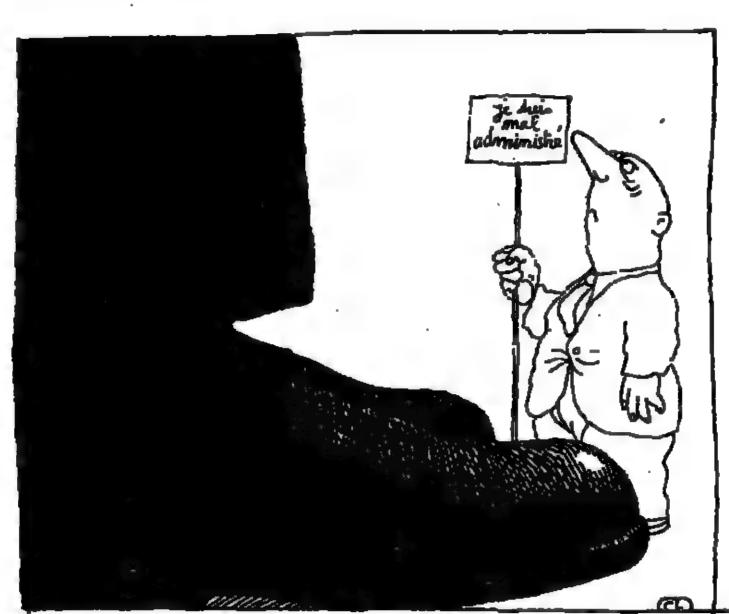
procès sont non pas issus d'une législation élaborée démocratiquement, mais de jugements prononcés antérieurement.

Comme le note Georges Vedel dans Etudes et Documents, même dans un domaine aussi important que celui de la responsabilité publique où les textes pullulent ». « Ils règlent les cas particuliers, cependant que les règles applicables à la généralité des situations de responsabilité se trouvent dans la jurisprudence. La jurisprudence fournit le droit commun et la législation le droit d'exception ». Tout en soulignant les aspects positifs d'une tradition qui a

Réputés pour leur laconisme, ils n'ont guère de signification que si l'on se pénètre des conclusions du commissaire du gouvernement (13) sur la base desquelles la cour prononce ses jugements, sans toujours les suivre au demeurant. Une bonne part de l'écheveau qui tient lieu de droit administratif n'est donc guère abordable que par le nombre restreint de ceux qui concourent à son élaboration ou par une poignée de juristes. « Songeons, écrit Georges Vedel, que, nulle part, le citoven, le secrétaire de mairie rurale, l'élu local, le petit fonctionnaire, ne peuvent lire directement sans décodage les principes ou les règles qui forment les structures de base du droit administratif. ..

Conseil d'État n'y suffirait pas.

Point n'est besoin d'insister. Dans la mesure où cette situation maintient le citoyen dans un état d'infériorité, c'est la démocratie qui en souffre.



CLAUDE LAPOINTE

conséré au juge la responsabilité de dire le droit — la souplesse en est un, — l'auteur n'en conclut pas moins qu'il s'agit là aujourd'hui d'un « droit aristocratique, un droit secret ». Car un droit jurisprudentiel « n'est réellement connaissable que par les juristes. Littéralement, la règle de droit ne s'y lit directement nulle part. Elle n'existe que comme déchiffrage d'un message codé à plusieurs degrés (...). Cela est affaire de professionnel et d'un assez haut niveau ».

Nul n'est censé ignorer la loi, mais qui est censé percer à jour une règle de droit inscrite en filigrane dans la jurisprudence? La simple consultation des arrêts des tribunaux administratifs ou du

42 textes par jour

Entre 1971 et 1980, 1033 lois et ordonnances ont été publiées au Journal officiel; pas moins de 16 682 décrets en ont précisé les modalités d'application. Ces chiffres, déjà appréciables, ne sont pas les seuls à prendre en considération, tant s'en faut. Ils témoignent de l'activité législative du Parlement, des présidents de la République et premiers ministres successifs, mais non des ministères, très prolifiques.

Durant cette même période, ceux-ci ont pris 71 458 ar-rêtés, 3 550 « décisions », donné 84 instructions ou directives, émis 33 101 avis et 500 circulaires. Si l'on ajoute 88 textes annexes, on atteint un total de 126 516, soit une production moyenne de 42 textes par jour ouvrable.

Bien entendu, ces textes concernent inégalement l'intérêt général; ceux à caractère individuel ont toutefois été écartés de cet inventaire. Encore ne s'agit-il là que des textes publiés au Journal officiel. N'importe quelle loi ou une « quelconque » disposition « légale » n'est réellement appliquée que lorsque des circulaires internes en ont détaillé les moindres aspects.

Presque tous les ministères publient ainsi des recueils à l'aune desquels le cas de chacun est apprécié. A titre d'exemple, le ministère de la santé et celui de l'urbanisme et du logement émettent chaque année dans leurs circuits respectifs quelque 10 000 pages de consignée et de recommandations.

Ce déséquilibre va sans nui doute être ressenti plus gravement encore dans les années à venir. Le traditionnel contrôle a priori, c'est-à-dire avant exécution, qu'exercent les préfets sur les décisions des collectivités locales va être supprimé. Ce regard porté par le représentant de l'administration centrale est bien sûr politique, mais aussi souvent technique, appréciant la légalité des initiatives locales. Or il est prévu d'y substituer un contrôle a posteriori, qui consistera pour le commissaire de la République en la possibilité de faire comparastre l'élu devant le tribunal administratif.

Un statut de l'administré

Ce problème n'a pas échappé au gouvernement, qui a l'intention d'unifier le droit en vigueur. Certes, il n'est pas question d'envisager une refonte législative et une codification globale à plus ou moins brève échéance. L'ampleur de la tâche est telle que plusieurs années seraient nécessaires. En revanche, un texte général, qui rassemblera les principales dispositions concernant les procédures qui précèdent et suivent les décisions de l'administration, devrait être soumis au Parlement cette année.

Il prévoira notamment, en plus de la faculté d'accès au dossier et de l'obligation pour l'administration de motiver, celle d'indiquer les voies de recours, ou tout simplement quel est le service concerné en cas d'erreur d'aiguillage de la part de l'administré. La saisine par le particulier d'une juridiction administrative devrait également ouvrir plus largement à des possibilités de procédures en référé ou de sursis à exécution (des décisions dévaforables).

Si ces mesures entrent réellement en application, elles devraient déboucher sur des rapports plus clairs et des droits accrus, deux conditions à satisfaire si l'on souhaite voir s'améliorer les rapports entre administration et administration et déconcentration (transfert de services d'administrations centrales en province sans transfert de pouvoirs à des collectivités lo-

cales), qui sont à bien des égards des défis, pourront aussi être une chance de rétablir des relations moins conflictuelles.

Le ministère de la fonction publique et des réformes administratives envisage de créer à cette occasion de véritables structures d'accueil et de dialogue à l'intention des particuliers et des entreprises dans les sous-préfectures ou les municipalités. Le principe consiste à reprendre l'idée des conseillers publics > (14) chargés d'épauler les administrés déroutés par l'appareil administratif, mais en lui donnant une tout autre ampleur. Il s'agira non plus seulement de mettre des retraités à contribution, mais de former de véritables spécialistes. Une opération - administration à votre service » (A.V.S.) devrait être menée à titre expérimental dès cette année dans une quinzaine de départements.

La bonne question en l'occurrence ne sera-t-elle pas de se demander, comme le fait Françoise Gallouédec-Genuys, secrétaire générale de l'Institut français de recherches administratives. • si les tentatives d'amélioration du service public et de la relation administration-administrés portent bien en elles le germe d'une transformation véritable du statut de l'administré (15) = ? Les hésitations du passé ont à la sois dissimulé et illustré • la nécessaire mutation de l'administration. Sans elle, il ne saurait y avoir de nouveau « contrat social . Or n'est-ce pas la demande omniprésente, la recherche avouée ou sous-iacente à tous les problèmes et conflits, l'aspiration de notre société = ?

Anicet Le Pors, qui nourrit de grandes ambitions en matière de participation des personnels à la gestion des services administratifs, étudie aussi des formules pour y associer les usagers, du moins pour mieux prendre leurs réclamations en compte.

Aujourd'hui, les idées des pouvoirs publics paraissent de nature à contenir la dérive d'une administration qui s'éloigne des préoccupations des administrés et la propension d'un État à gouverner sans s'inquiéter de savoir si les aisés qu'il prend ne sont pas ressenties comme des ukases. Reste qu'il faudra manœuvrer longtemps encore avec le vent en proue.

(2) Le sondage portant sur un échantillon représentatif de 1 000 personnes a été réalisé entre le 16 et le 26 janvier par l'Institut français de démoscopie de la Cofremea. L'enquête Libertés 81, auprès de lecteurs du Monde Dimanche a eu lieu, en novembre et décembre 1980 (24.800 réponses), les résultats en ont été publiés le 22 février et le 1° mars 1981.

(3) Sur les trois cent quatre-vingtseize mesures que comprenaient les cinq programmes de simplifications administratives, environ deux cents sont rentrées en application.

(4) Trois pour l'instant sont opérationnels : à Rennes, à Bordeaux et à Bourges. Le programme de développement prévoit l'installation en 1982 d'un centre dans les régions Nord-Pas-de-Calais, Lorraine, Centre et Provence-Côte-d'Azur.

(5) Sur ce nombre de 25 000 formulaires recensés, seuls 22 000 correspondaient aux nécessités du service public. La chasse aux doubles emplois a permis de faire reculer ce chiffre à environ 16 000, dont à peu près la moitié sont émis par des services relevant de l'éducation nationale.

(6) Démocratie française. Fayard éditeur.

(7) Gérer l'État - Corriger la déviation bureaucratique. Berger-Levrault éditeur.

(8) Le Phénomène bureaucratique. Editions du Scuil.

 (9) ARAP, 56, rue de la Croix-Nivert, 75015 Paris. Tél.: 566-73-40.
 (10) ARAP actualités, septembre

(11) CIRA: région parisienne 346-13-46; région lyonnaise (7) 871-70-69; région Est (8) 731-91-91. (12) CIF: B.P. 400, 75327 Paris Cedex 07. Tél.: 225-05-05.

(13) La fonction de commissaire du gouvernement consiste non pas, comme son titre pourrait le laisser croire, à défendre les intérêts de celui-ci, mais à resituer une affaire dans son contexte juridique.

(14) Voir le Monde daté 27-28 décembre 1981.

(15) Le dialogue écrit administration-administrés. Edité par la Documentation française. IFSA: au Conseil d'État, place du Palais-Royal, 75100 Paris R.P.

CROQUIS

Soirée diapos

La statue de Chevtchenko, pour du contre-jour, c'est du contre-jour / . La Krechtchatik sous la pluie, *e trouble* ». La coupole dorée de Sainte-Sophie, « c'est dommage, ce mauvais reflet, là...». Les bords du Dniepr à la sauvette malgré les gros yeux du guide, e ce qu'elles devaient être sales les vitres du car l ». Le Parc de la gloire éternelle au 30 mm, « t'étais pas un peu loin ? ». La mendiante devant Saint-Vladimir, embusqué derrière un arbre, et au 200 mm s'il vous plaît, a T'étais pas un peu près ? ». L'intérieur de l'église au petit bonheur, sans viser, en pause, « c'est pour faire mystique, le flou ? ». La Fête des adieux à l'hiver, du haut d'un camion-benne, a en tout cas, on sent que ca n'a pas été facile ! ». La conduc-

trice du bus. l'air de rien. l'air de vérifier le fonctionnement de la cellule. Ah i dis-donc. encore un peu et tu l'avais de face ! ». La patrie défiant le fascisme en contre-plongée. c c'est bête que tu n'aies pas eu de recul! ». Les danses du Palais de la culture, bon, d'accord, c'est i sous-ex ». La marchande devant l'hôtel Intourist en plein midi, là aussi je passe, c'est sur-ex ». Le groupe fétant son départ en tringuant avec les paysans du kolkhoze Kirov. & T'aurais peut-être dū boire qu'après i... ».

Ce que j'en ai retenu de l'Union soviétique? Je ne sais pas, je ne comprends pas...
J'avais pourtant bien du 200 ASA!

C.-H. BUFFARD.

Jogge

Albert, un jeune septuagénaire, et Ulysse, son chien, font leur promenade quotidienne au bois de Vincennes. Peu après la maison des

gardes, comme d'habitude, Albert s'arrête quelques instants.
C'est là, au-dessus d'un bouquet de pins cernés de peupliers, qu'il aime lire la couleur du jour, parfois dans un ciel à la Vlaminck, plus souvent dans un ciel à la Magritte, et d'autres fois dans des gris enso-leillés, d'une douceur infinie, infiniment plus doux que tous les blaves.

Aujourd'hui, un soleil d'hiver trébuche sur les nuages. Les nuages vont et viennent, avec cette nonchalance qui donne à la saison un air de convales-cente. L'eau du canal est encore bordée de gercures givrées. Pourtant, quelque chose de gai danse entre les arbres. Une sorte de légèraté piégée dans la lumière, si pâle, si douce.

Les allées sont presque désertes. Seuls quelques joggeurs, des habitués qu'Albert reconnaît. Lorsqu'ils s'arrêtent de courir, pendant quelques mètres, Albert est toujours intrigué par cette façon, détendue, souple, qu'ils ont de marcher, les épaules en arrière, le regard égaré, intériorisé, comme pour mieux prendre conscience de leur bien-être et le prolonger. Pacifiés. Oui, c'est ca, ils ont l'air pacifiés.

Et voici qu'un désir rôde autour de lui. Est-ce cette heure grise et dorée qui lui ramène son enfance ? Ou le plaisir, devenu rare, de se sentir habiter un corps sans rhumatismes ? Ou, tout simplement, l'envie d'agir sans raison, de ne plus sentir à l'étroit dans son âge? Après une courbe du chemin, il se met à sautiller sur place. Et puis, somme toute, il fait froid, rien de plus naturel que de se presser.

Alors, timidement, après s'être assuré que personne ne peut le voir, il court, oui, il court, doucement, avec beaucoup de précautions, mais quand même... il court. Intrigué, Ulysse s'est mis à grogner joyeusement. Et à trotter. comme tous les chiens de joggeurs, au même rythme que son maître. Albert retrouve son pas de marcheur, le temps de laisser passer le jeune homme qui, en dépit du froid, a gardé son short rose. Lorsqu'il reprend sa course, un ieune couple jogge en sens inverse. Enhardi, cette fois, Albert ne s'arrête pas de courir.

Au bout d'un quart d'heure, la fatigue est venue. Albert s'est arrêté sur une impression de lassitude agréable. Ulysse, haletant doucement (c'est qu'il n'est plus tout jeune, lui non plus), les oreilles couchées, le museau caressé par la lumière, vient à l'évidence de découvrir, lui aussi, l'orgasme pulmonaire.

Albert rentre à la maison, d'un pas léger, les épaules en arrière. Une lueur heureuse dans les yeux, le temps que dure cette impression d'avoir eu raison du temps.

« Tu te rends compte ! », dit-il, à voix presque haute, sur ce ton qu'il prend lorsqu'il décide que ce n'est pas parce qu'elle a quitté ce monde que sa femme doit lui porter moins d'attention.

EDITH WEIBEL.

Complément à la genèse d'Avignon

Avignon, la grande lumière de son été — et la place du Palais des papes comme elle doit être : quasiment déserte, aveuglante, les volumes effacés. Je sors du Petit Palais, encore ivre de peinture italienne ; j'attends, pour retrouver mon souffle quotidien.

Alors, s'élève dans l'air le son d'une clarinette. Un jeune homme joue, qui est assis par terre, le dos à la murette surplombant le quartier de la Balance. Le musicien joue une musique que je ne connais pas. Il célèbre tout ensemble la lumière, les pierres blanches et rosées, la solitude de l'instant et cet espèce de bonheur qui résulte d'un accord soudain parfait entre les choses naturelles, comme le ciel, la terre et les arbres du jardin papal, et ce qu'a faconné, en complément,

la main de l'homme. Une musique savante et simple, emplie de cubes et de cônes, de fleurs, de femmes — d'arêtes vives et de rencontres imprévues — du sommeil, sous un jour violent, des désirs les plus drus — du vol obstiné d'un oiseeu de la part la plus belle qui est contemplation.

Cela dure, longtemps et hors du temps. Une improvisation, semble-t-il, mais facile, portée par les alentours et qui chemine calmement entre les masses et les couleurs, entre les palais et le bleu du ciel – une suite de sons qui manquaient encore au paysage, qui le rendent doucement inoubliable.

Le jeune homme s'est arrêté de jouer lorsque tout était en place. Je n'ai pas osé aller le remercier, moins par timidité que par discrétion. Et, en effet, ce qu'il avait dit là était quelque chose de très intime.

ANDRÉ VILLON.

L'habit fait le punk

Un anthropologue a étudié les coutumes vestimentaires des groupes de jeunes marginaux : punks, rockers, mods, skin heads, babas cools... L'habit est le premier signe d'appartenance à une même communauté.

YVES DELAPORTE

ANS toutes les sociétés, le costume a été utilisé, non seulement dans un but de protection (contre les rigueurs du climat ou le regard) et de parure, mais également pour transmettre des messages concernant la place de l'individu dans le monde. Ces

messages, parfois très complexes, pouvaient autrefois renseigner sur l'âge, le statut social, l'état de célibataire ou de femme mariée, les différents degrés du deuil, la richesse, la profession du mari, le nombre d'enfants, l'état de femme adultère, ou encore le montant exact d'une dot. Mais le message probablement le plus universel que transmet le costume est l'appartenance à une communauté, que tel ou tel détail

Les relations entre ces différents groupes sont régies par des rapports d'hostilité, variable seion les cas : de la simple mésentente à la violence physique.

Le port d'un vêtement codifié jaue donc un triple rôle : non seulement signe de reconnaissance à l'intérieur du groupe et signe de distinction par rapport à la majorité de la population, mais également différenciation par rapport aux autres groupes marginaux.

Exclusivité

Que le vêtement ne soit pas dans ce cas simplement une manière de s'habiller, mais aussi un code rigoureux, est prouvé par la sévérité des sanctions, qui vont du ridicule et de l'exclusion jusqu'à l'agression : sanctions qui concernent aussi bien les membres du groupe s'avérant incapables de se conformer aux normes vestimentaires de celui-ci que les

angels), d'autres offrent une plus grande latitude d'initiative individuelle. C'est ainsi que les punks combinent de manière extrêmement variée certains éléments tels que collant panthère, tissu écossais, épingles à nourrice, cheveux en brosse polychromes, avec d'autres éléments parmi les plus disparates, de préférence destinés primitivement à un usage non vestimentaire (sac poubelle dans lequel on perce des trous pour le passage des bras et de la tête, tampax trempés dans du mercurochrome et portés comme pendentifs, etc.).

Cette manière de s'habiller reflète l'idéologie des punks, qui prônent la décadence et, en réaction contre des idéologies antérieures (hippies, beatniks), l'anti-naturel : puisque le monde est pourri et grotesque, on sera, par dérision, plus pourri et grotesque que lui; puisque ce monde est devenu une poubelle, on s'habillera avec ce qu'on trouve dans les poubelles - ou du moins on s'efforcera d'en donner l'illusion.

Sur un plan purement sémiologique, on a done, par rapport aux « uniformes » des sociétés traditionnelles, des costumes archaïques de notre propre société (armée, police, académiciens, etc.) ou des costumes des groupes marginaux tels que les hell's angels, l'apparition d'un trait entièrement nouveau : la synonymie, une même signification pouvant être produite par des manières extrêmement diverses de s'habilier.

Le caractère relativement fermé de ces groupes n'em-

pêche pas

'emprunt

d'éléments

vestimen-

Troisième cas enfin de panachage, le plus intéressant : celui des filles qui modifient leur vêtement lorsque, appartenant à un groupe, elles « fréquentent > un garcon d'un autre

seul élément signifiant. Lu em-

prunts aux groupes les plus structurés, les plus violents, qui ont la

conception la plus codifiée de

leur habiliement, sont cependant

totalement exclus : personne

n'emprunte aux heil's angels ou

de l'apparence empruntant des

éléments à différents groupes

peut être liée à une histoire indi-

viduelle : celle de personnes qui

sont passées d'un groupe à l'au-

tre. C'est ainsi que certains

punks se sont reconvertis en skin

heads, adeptes d'un mouvement

apparu à la fin du nihilisme

punk. Les skin heads – dont l'ap-

parence se caractérise, entre au-

tres, par un blouson de cuir de

mauvaise qualité, de fines bre-

telles et des « Doctor Martin's ».

chaussures de prolétaires anglais,

ainsi que par des motifs à car-

reaux noirs et blancs et un crâne

entièrement rasé - ont repris les

slogans des punks (« no future,

destroy, hate and war - J, mais

en les interprétant au premier de-

gré, débarrassés de leur part de

dérision. Certains de ces punks

reconvertis ne se rasent pas com-

plètement la tête, mais gardent

des cheveux d'un centimètre en-

viron de longueur, sur lesquels ils

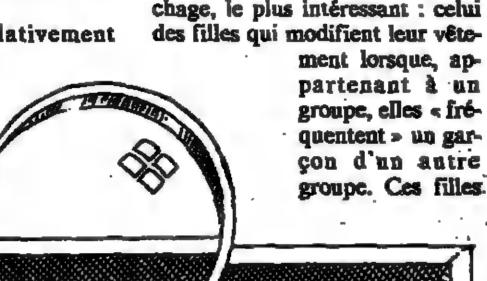
tracent des dessins de couleur,

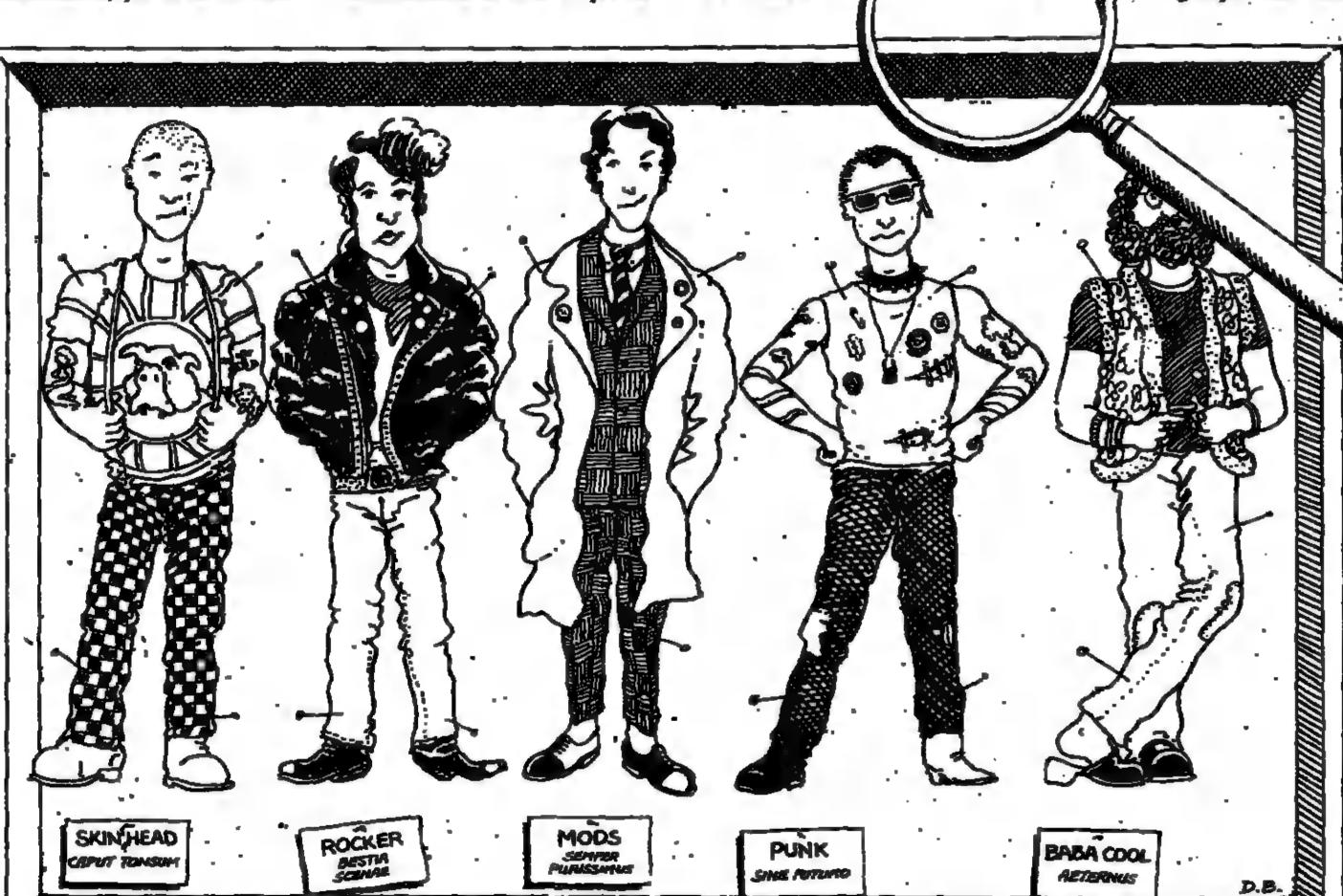
souvent des rayures ou des car-

Créations

Denxième cas: la construction

aux skin heads.





DOMINIQUE BILLOUT

vestimentaire distingue des com-

munautés voisines. C'est une illusion de croire. comme on l'entend parfois dire, que la fonction de signe aurait disparu des costumes contemporains portés dans les grandes métropoles. Bien au contraire, le fait que l'on ne connaisse généralement plus grand-chose des gens que l'on est amené à fréquenter dans son quartier ou sur son lieu de travail fait que l'apparence vestimentaire est une source d'informations dont l'importance s'est maintenue, sinon accrue; simplement, les codes vestimentaires ont changé de forme et de contenu.

Un cas particulièrement intéressant par ses traits archaiques, proches de ceux observés dans les sociétés traditionnelles, est celui des costumes portés dans les groupes ou mouvements de jeunes, plus ou moins liés à des musiques particulières. Teddies, rockers, mods, punks, skin heads, babas cools, rastas, hell's angels: autant de mouvements informels ou de groupes structurés qui, tous; attachent une extrême importance à leur habillement comme signe d'appartenance à une même communauté de goûts, d'idéologie, de comportements,

personnes extérieures qui ont audace, inconsciente ou provocatrice, d'utiliser des éléments dont le groupe se réserve l'exclusivité: - perfecto > (veste de cuir reconnaissable à certains détails tels que pattes avec boucles sur les épaules et dans le dos) des rockers, blouson en jean avec inscriptions brodées des hell's angels.

En témoigne également le fait que ces groupes peuvent se désigner mutuellement de termes injurieux qui se résèrent au vêtement, et plus généralement à l'apparence : les mods appellent « greasers » les rockers (étymologie se référant soit à la chevelure gominée, soit aux mains souvent couvertes de cambouis), et traitent les punks de « hippies à fermetures-éclair », l'abondance des fermetures-éclair étant un trait souvent caractéristique de

l'habillement punk. Si certains de ces groupes exigent un très haut degré de codification de leur apparence, au point que leurs costumes ne sont pas loin d'être des uniformes (excessive propreté et éléments britaniques de l'apparence des mods, « perfecto » et « santiags » des rockers, blousons des hell's

taires, mais celui-ci se limite à certains cas et obéit à des règles bien précises. Il peut tout d'abord traduire une certaine communauté d'idéologie, et surtout de goûts en matière musicale. Ceci s'observe bien entendu chez les membres des groupes qui présentent le moins de cohésion. Les babas cools offrent de nombreux exemples de tels panachages : séduits par la musique rasta, ils portent souvent le bonnet et l'écharpe rasta, ornés des trois couleurs symbolisant une idéologie de retour aux sources africaines : le vert et le jaune représentant les forêts et le solcil d'Afrique, et le rouge, le sang des

Panachages

On en rencontre également qui empruntent au mouvement punk: outre leurs habits typiquement babas cools, amples et en laine, ils penvent porter des badges punks, ou encore une épingle à nourrice dans l'oreille - mais ceci s'observe seulement en province, où les codes sont simplifiés et souvent réduits à un

présentent toujours un détail vestimentaire du groupe auquel appartient le garçon : une fille punk qui fréquente un garçon skin head sera par exemple habillée entièrement en punk, mais aura la tête rasée; une fille punk qui fréquente un garçon rocker aura la coiffure punk, et d'autres éléments vestimentaires punks, mais portera un cuir et des santiags.

Dans la mesure où ils échappent à peu près complètement aux modèles d'habillement de la majorité de la population, tous ces costumes ne sont pas sans évoquer de véritables créations populaires. Inversant d'ailleurs le modèle traditionnel de la propagation de la mode du haut vers le bas de la hiérarchie sociale, ils ont exercé une influence certaine sur la mode générale du temps : si le costume punk est avant tout un code, c'est aussi une mode; et, à ce titre, il s'est propagé, en se dégradant sur le plan de la forme comme sur celui du contenu, jusque chez les vendeuses de Prisunic (mode de la mèche hétérochrome)...

Les jumeaux chez les bovins

Les chercheurs de l'INRA ont mis au point des techniques de naissance de veaux-jumeaux par transplantation d'embryons. Les producteurs de lait sont intéressés.

DOMINIQUE FRISCHER

ANS l'étable expérimentale du magnifique domaine de l'INRA (Institut national de recherche agronomique) à Jouy-en-Josas, deux boxes mitoyens abritent des vaches ayant chacune mis: bas deux paires de veaux d'aspect quasi identique.

A première vue, rien là d'étrange si ce n'est que les paissances gémellaires chez les bovins sont très rares dans les conditions naturelles. Elles oscilient dans une proportion de 1 à 6 % des naissances dans le cas de faux jumeaux, dans une proportion de 1 à 5 pour mille dans le cas de vrais jumeaux. Ici, ces veaux ne sont pas nés par hasard, mais à la suite d'une série de travaux conduits par les chercheurs de la station de physiologie animale de l'INRA. Autre singularité, à spécifier au passage: ces veaux ne ressemblent pas à leurs « mères ». En effet, celles-ci ne sont pas celles qui out produit l'embryon.

> mais des reproductrices quelconques juste utilisées comme veuses dans l'utérus desquelles a été déposé un embryon scindé en deux et

conçu, lui, par une génisse de

race supérieure. Les recherches en matière de transplantation d'embryons datent d'une quinzaine d'années et ont surtout été très poussées en Angleterre et en France où pourtant la phase de développement reste encore très marginale. Aux Etats-Unis et au Canada, certains retards dans la recherche n'ont pas empêché une intégration rapide de la technique, puisque vingt mille veaux viennent d'être produits ainsi. A condition d'être accepté par les éleveurs, le transfert d'embryon devrait donc à moyen terme, du moins c'est l'espoir des chercheurs de l'INRA, révolutionner le marché des bovins.

Améliorer les scores

Jusque là, dans le meilleur des cas, on ne pouvait espérer tirer d'une génisse que trois ou quatre veaux au total. La gestation d'un veau étant de neuf mois, et la mère n'accédant à la reproduction qu'au cours de sa troisième année, pour être réformée vers sept ans, il était utopique d'en escompter davantage, même en diminuant au maximum le temps de lactation afin d'écourter l'intervalle entre chaque naissance.

. Les recherches relatives à la production de jumeaux s'inscrivent dans le cadre général d'une politique d'accroissement de la productivité, et qui visent à corriger la nature jugée une fois de plus trop parcimonieuse par rapport aux besoins croissants de la consommation. Grace à un ensemble de recherches entreprises par l'INRA il y a une quinzaine d'années et devenues opérationnelles depuis bientôt cinq ans, il a déjà été possible de pratiquement doubler des races à viande autres que les bovins. Par exemple pour les espèces soumises à un mode de reproduction fonction d'une sexualité saisonnière, on a réussi à induire un deuxième, cycle annuel et à provoquer une deuxième ovulation.

Plus extraordinaire encore, ces méthodes, en permettant à tout un troupeau d'être en chaleur puis d'inséminer toutes les bêtes

ie même jour, provoquent des mises bas très rapprochées, ce qui facilite d'autant le travail de l'éleveur. Même optique de rendement et d'organisation maximale dans la production et l'élevage porcins. Ainsi, alors que jadis les races françaises ne donnaient en moyenne qu'une dizaine de porcelets, on arrive aujourd'hui à obtenir des portées de vingt. D'ici peu, on espère encore améliorer ces scores, d'une part, en continuant à réduire du tiers le temps de lactation, afin d'avoir une portée supplémentaire tors les deux ans ; d'autre part, en utilisant des genes de porcs chinois, réputés d'une prolificité excep-

. Une semblable organisation. alliée à un accroissement systématique de la productivité est. selon François Du Mesnil Dubuisson, directeur de recherches à la station de physiologie animale de l'INRA, bénéfique autant pour les éleveurs, dont cela facilite le travail et en diminue le temps, que pour les consommateurs. .

uses et cou- Dos ambuttans conselle

Alors que dans les cas précédents les recherches furent guidées par des préoccupations économiques - maintien des prix de vente par accroissement de la productivité et diminution de la main-d'œuvre. - dans le cas des bovins les objectifs étaient infiniment plus complexes, compte tenu de l'existence de deux types d'élevage. Dans l'optique des races à viande, la préoccupation dominante était d'éviter, grâce à la gémellité, la raréfaction de la viande de bœuf sur les marchés et sa transformation progressive en un produit de luxe. Accessoirement, améliorer la qualité des cheptels en privilégiant la descendance des variétés dont la croissance est la plus satisfaisante. En revanche, dans l'optique des races laitières, la motivation des chercheurs, étayée par l'attente des éleveurs, est plutôt d'accroître la postérité de quelques très bons spécimens.

Pour obtenir un plus grand nombre d'œufs fécondés, les chercheurs eurent d'abord recours à des procédés de superovulation qui se révélèrent rapidement infructueux et malaisés à maîtriser, tant au niveau du nombre d'œufs que de la viabilité des embryons. Devant cet insuccès. l'équipe de la station de physiologie animale de l'INRA décida de s'orienter vers la transplantation d'embryon. Après une dizaine d'années de tâtonnements, cette technique sort enfin du stade expérimental, bien que sa pratique reste encore très marginale en France, alors qu'au Canada et aux Etats-Unis, où les recherches out débuté plus tardivement, vingt mille veaux vienneut d'être produits ainsi (1).

L'intérêt de cette opération, c'est de pouvoir se dérouler en deux phases distinctes, sans impératifs d'immédiateté entre les deux. Dans un premier temps. des donneuses, sélectionnées en fonction de leur performance, sont soumises à un traitement de superovulation, suivi d'un traitement hormonal. Puis les bêtes sont inséminées avec de la semence congelée. Sept jours après l'insémination, un lavage de l'utérus est effectué afin de récol-

is dimension regimente

第4500F東4M.E

YOUS VOULEZ ETRE PROPRIETAIRE? Prêts Conventionnés amp et PAP du Crédit Foncier. a BMP donne du crédit à vos protess.

And and Annual Control

5



ter les embryons fécondés, lesquels sont triés, contrôlés - les embryons dégénérés ou retardés devant être éliminés - puis congelés pendant une durée fixée à six mois.

Si l'on en croit Yves Hayman, ingénieur à l'INRA, et qui s'est spécialisé dans la transplantation gémellaire, rien n'empêcherait de les conserver plus longtemps paisque « dès que la vie est arrêtée et maintenue, il n'y a pas de raison pour qu'il y ait des différences entre une heure, six mois ou deux ans. D'ailleurs, nous avons fait naître des veaux parfaitement viables et dont la croissance a été absolument normale, à partir d'embryons congelés deux ans »...

La transplantation a lieu au moment choisi par l'éleveur. Elle peut être simple, ou avoir un caractère gémellaire. Dans le cas de transplantation gémellaire, deux cas de figure sont possibles. Création de faux jumeaux, par des embryons différents, ou bien création de vrais jumeaux par l'intermédiaire d'un embryon dédoublé dans le cas de spécimen rare. L'opération consiste à déposer l'embryon dans chacune des deux cornes utérines à l'aide d'un pistolet d'insémination.

pas la viande

Satisfaits de leurs efforts, les chercheurs supposaient que cette méthode qui a permis de faire progresser le taux de gémellité d'environ 50 % allait révolutionner l'élevage. Pour l'instant, il n'en est rien, car la technique n'intéresse pas l'intégralité des éleveurs, mais essentiellement les possesseurs de races laitières, au premier chef concernés par la perspective de doubler ou tripler la descendance de leurs animaux les meilleurs et d'améliorer ainsi la qualité de leur cheptel tout autant que leur production laitière. Dans la mesure où, dans des conditions naturelles, une génisse n'enfante que quatre veaux, dont deux femelles, on peut par cette méthode parvenir à lui soutirer une quinzaine d'œufs supplémentaires. En fin de course, il restera trois ou quatre embryons : une fois dédoublés et transplantés, ils auront tout de même permis de tripler ou quadrupler la lignée d'une génisse exceptionnelle.

La production d'une bonne laitière représente environ 6 000 litres de lait, alors que celle d'une vache ordinaire ne s'élève qu'à 4 000 litres : on comprend l'intérêt que les éleveurs de races laitières portent à cette technique, malgré son coût élevé. Le prix d'un veau obtenu par transplantation s'élève à 2 500 F (somme qui n'inclut pas le prix de l'embryon lorsque celui-ci est acheté dans une banque d'embryons), mais la valeur marchande d'une telle génisse compense - et de loin - les frais engagés et les contraintes imposées.

En revanche, du côté des éleveurs de races à viande, les attitudes sont nettement moins enthousiastes. La transplantation d'embryons pose d'insolubles toutes ces contraintes, le taux de réussite communiqué par l'INRA n'est pas assez speciacu-

problèmes dans le contexte d'un élevage où les bêtes vivent une grande partie de l'année à l'herbage, et où il est mai commode de les attraper pour leur faire subir une série de traitements complexes. Les mises bas gémellaires passent aussi pour plus délicates que des mises bas simples. « Même si en théorie ce n'est pas plus difficile de sortir deux petits veaux qu'un très gros, note avec humour François Du Mesnil Dubuisson, en réalité, il faut pas mal d'adresse pour éviter de se prendre les pieds entre les quatre

D'autre part, le poids moindre des jumeaux (30 kilogrammes plutôt que 50/60) leur confère une image de plus grande fragilité. Le taux de mortalité demeure également plus élevé pour les naissances gémellaires, ce qui annule doublement l'avantage escompté : pas de veau et, par surcroît, un investissement chirurgical impossible à amortir. Autre inconvénient : des rétentions placentaires se produisent fréquemment dans les cas de naissances gémellaires. Mal soignées ou trop tardivement, elles deviennent une cause de stérilité, d'où la nécessité impérative de faire appel à un vétérinaire et des frais supplémentaires.

paires de pattes. »

Dernière contrainte et non la moindre : il faut veiller à la qualité de l'alimentation des recevenses dans les dernières semaines de la gestation, afin de prévenir la venue d'animaux sous-développés. Compte tenu de

CRIBLE

laire pour motiver les éleveurs Pourtant, insiste Yves Hayman, on peut, pour cent vaches mises a la reproduction, produire jusqu'à cent vingt veaux, ce qui n'est pas si mal, puisque dans les conditions naturelles on en aura seulement soixante-dix ». Un autre problème auquel se heurtent les chercheurs est que l'embryon est encore un matériel difficile à produire. . Le jour où la production d'embryons en grand nombre sera résolue, le développement suivra... », espère Yves Hayman

Consolation

Un certain nombre de résistances pourraient être levées si la transplantation pouvait être précédée d'un choix du sexe. En effet, selon le type d'élevage, un seul sexe est convoité. Dans les races à viande, ce sont les mâles, plus faciles et plus rapides à engraisser, qui sont les plus cotés, alors que c'est l'inverse dans les races laitières (un vean de sexe mâle vaudra à peine 600 F, alors qu'une semelle coûtera 2 000 F). C'est pourquoi seule la certitude de - fabriquer - un cheptel - sur mesure », serait capable de rallier même les éleveurs les plus sceptiques ou les plus conserva-

En attendant que les progrès de la génétique transforment le concept de banque d'embryons en autre chose qu'une spéculation d'auteurs de science-fiction, la transplantation gémellaire semble condamneée à un créneau restreint. A moins qu'une surabondance de produits laitiers et une menace de pénurie de viande de boucherie ne décident les pouvoirs publics à promouvoir énergiquement la reconversion d'une partie du cheptel. En attendant, il est peu proba-

ble, estime François Menissier, généticien et maître de recherche à l'INRA, que la transplantation sorte de son ghetto et réussisse à devenir plus qu'une technique de complément. . Au début, cela apparaissait comme quelque chose de très prometteur, mais son champ d'application s'est rapidement révélé limité. Bien qu'elle multiplie par dix la progéniture d'une vache, ce qui est appréciable, on ne pourra jamais la multiplier par des facteurs mille, comme avec l'insémination artificielle. Donc il s'agit d'une technique impossible à rentabiliser sur le plan collec-

Consolation pour les chercheurs : l'intérêt porté à leurs travaux par les médecins travaillant sur les « bébés-éprouvettes » et les troubles de la fécondité. Ils sont tous venus se former dans la station de physiologie animale de **LINRA...**

(1) Lire à ce sujet dans le Monde Sophie Seroussi « Veaux-éprouvettes

35 HEURES

Une expérience d'horaire annuel

Alors que se négocie âprement la réduction du temps de travail, une petite imprimerie de la région parisienne démontre tous les jours que la durée hebdomadaire du travail est peut-être un faux problème.

GILBERT POINTOUT

blème: on peut les appliquer rapidement, si on cesse de perdre du temps, qu'il s'agisse de réunions, de manutention, d'expédition, de livraison, de la circulation de l'argent. > Non, ce n'est pas ce qu'il est convenu d'appeler un = patron de gauche » qui, d'une phrase, remet en cause les arguments habituels d'un patronat hostile à une trop forte réduction de la durée hebdomadaire du travail. Jean de Cassagnac, dirigeant d'une petite imprimerie à Cachan (Val-de-Marne), un homme dynamique d'une cinquantaine d'années mène, depuis plus de dix ans, dans son entreprise, des opérations sociales de pointe ».

ES trente-cinq heures?

Ce n'est pas un pro-

Jean de Cassagnac se trouvait à la tête d'une agence de publicité créée en 1962, lorsque, en 1971, il fonde son imprimerie, où est immédiatement mis en pratique l'horaire variable, avec deux « plages mobiles » (8 heures-10 heures et 17 heures-19 heures). Mais - et c'est ane petite révolution - sans pointeuse ni contrôle d'aucune sorte. « Je ne suis pas un flic », explique-t-il en précisant : « Il faut travailler dans un climat de confiance réciproque. »

Peut-être est-ce justement lorsqu'il n'est pas soumis à un contrôle hiérarchique que le système d'horaire variable peut donner les résultats les plus positifs : productivité accrue, meilleure relations internes,... Alors, vers 1976, Jean de Cassagnac décide de franchir une nouvelle étape en instaurant l'horaire annuel.

Rapidement, la stricte notion

nier deux journées d'étude aux

analyses sociologiques de la

Les thèmes étaient les sui-

vants : 1) La fécondation mu-

tuelle de la démarche historique

et de la démarche sociologique :

analyse socio-historique de la

recherche scientifique et techni-

que. 2) L'analyse sociologique

des débats et des controverses

scientifiques : convergences et

divergences des démarches.

3) Les organismes d'élaboration

et de définition de la politique

scientifique ; sociologies de la

décision. 4) Les enjeux sociaux

de la science et de la technolo-

Parmi les interventions, ci-

tons : « La résistance à l'infor-

mation scientifique (A.-M.

Laulan, université de Bordeaux-

II). Ethique et nouvelles tech-

niques biologiques > (F.-A.

isambert). « Le modèle de

l'école d'ingénieurs comme for-

mation à la technologie et

comme insertion dans la so-

ciété » (A. Grelon). « Comment

peut-on transformer une société

avec un laboratoire ? > {B. La-

de contrats de travail informels : . Lorsqu'une commande arrive. il y a un chemin à parcourir et chacun doit y participer. Le seul esclave à utiliser sans pitié, c'est la machine, et la seule personne à satisfaire, c'est le client.

Dès lors, pour les salariés, il n'est plus question de subir les contraintes d'un horaire même assoupli (On vient tous les jours, dit l'un d'eux, mais on ne reste qu'en sonction d'un travail à effectuer =], ni les ordres d'un patron qui ne serait soucieux que d'accroître son chiffre d'affaires. Au contraire, chacun, possédant une clé de l'atelier, il peut venir à l'heure qui lui convient, y compris le samedi. De plus, les salariés peuvent peser directement sur la prise de décision.

Virée sur la côte

En cette fin d'après-midi, une grande surface voisine demande par téléphone plusieurs milliers d'affiches publicitaires. Le contrat est « juteux », mais les délais draconiens : à peine 48 heures. Jean de Cassagnac réunit l'ensemble du personnel et lui expose l'alternative : on bien refuser la commande et s'accommoder d'un manque à gagner certain, ou bien l'accepter et se contenter de quelques heures à peine de sommeil. Après une brève concertation. Jean de Cassagnac téléphone à la grande surface : les affiches seront prêtes à

Fantastique élasticité du temps de travail qui, bien sûr, joue dans les deux sens. Un conducteur offset raconte : * Un mercredi matin, je suis arrivé à d'horaires est évacuée au profit l'imprimerie avec ma femme et

mes enfants dans une voiture neuve que je venais d'acheter. Après l'avoir montrée aux copains, je me suis remis au volant et, pour la roder, je me suis rendu sur la côte normande, al j'ai passé la journée en famille ! >

Pourtant, le système n'a pas toujours sonctionné aussi parfaitement. Luc Fontaine, également conducteur offset, se souvient : - Un soir, pour terminer un împortant travail urgent, nous devions rester plus tard que prévu. Or, deux d'entre eux nous ont refusé de = décaler > et sont partis sans finir leur boulot. Le lendemain, was nous sommes tous réunis et nous avons décidé que des gens incapables de se soumettre à l'intérêt collectif pouvaient rester parmi nous. Lorsque l'inspectrice du travail est venue s'inquiéter du motif 🎩 ces licenciements, c'est nous (et non le patron) qui l'avons reçue et qui lui avons expliqué qu'il fallait choisir entre l'emploi 📥 deux personnes et la survie de l'entreprise. Elle est repartie, me sachant trop que dire. -

Plusieurs personnes ont quitté l'entraprise durant ces dernières années, de leur plein gré. Les unes, motivées par l'expérience, ont décidé de créer leur propre imprimerie : les autres, ne parvenant pas à s'adapter au système. ont rejoint des sociétés plus traditionnelles. • Il y a des ouvriers qui, en plein hiver, attendaient devant la porte et ne la franchissaient qu'à huit heures précises », rappelle Jean de Cassa-

Vivre le futur

Dans n'importe quelle entreprise, la mise en place de l'horaire variable s'accompagne souvent de craintes, voire de réticences, de la part d'un personnel inquiet de la suppression de la référence horaire. Et l'on constate également que, après une période de flottement, les salariés, dans leur grande majorité, se choisissent un horaire personnalisé, auquel ils se tiennent de façon assez rigoureuse.

 Il faudrait deux types d'entreprises, estime Jean de Cassagnac : les entreprises sécurisantes qui emploieraient des assistés, et des entreprises « à risque » où travailleraient des gens responsables. - Responsable, le maître mot est lâché. Responsabilité et responsabilisation de chacun sont à la base de la réussite de ce qui n'est encore qu'une expérience. - Un laboratoire où l'on essaie aujourd'hui de vivre le futur », loin « des chefaillons qui méritent des coups de pied dans le derrière! ., s'exclame en souriant Jean de Cassagnac. A Cachan, les ouvriers gèrent leur temps, organisent leur plan de travail, sans intervention hiérarchique, jouent la solidarité. à l'image de la comptable qui, se trouvant inoccupée, descend - donner un coup de main » à l'atelier.

Responsables d'eux-mêmes, les salariés participent aussi à la vie de l'entreprise : « Nous sommes au courant des bonnes comme des mauvaises choses » (un contrat manqué, un projet important), remarque Lino Zanet, conducteur offset, qui ajoute : . Pour faire face à un problème de trésorerie, nous admettons tout à fait de n'être payés que quelques jours plus tard. >

Responsable, chacun se comporte comme un artisan, capable d'améliorer sa situation par un effort accru, mais également tenu de réparer ses erreurs. Un artisan qui a envie « d'être parfait dans son travail = , avoue l'un d'entre eux, et rêve, sans fausse modestie, au titre de « meilleur ouvrier de France ». - Quand un patron descend de son piédestal et délègue le pouvoir, le salurié retrouve le respect et la dignité qui lui sont dus. Il s'épanouit pour son plus grand profit et celui de l'entreprise », estime Jean de Cassagnac (1).

(1) Jean de Cassagnac est l'auteur et l'éditeur d'un ouvrage intitulé « L'ai changé mon entreprise », dans lequel il raconte son expérience, en donnant lairgement la parole à ses employés, Disponible chez l'éditeur, 6, rue del la

Grange-Ory, 94230 Cachen.

par ANNIE BATLLE

l'heure dite.

Étudiants mobiles

REPÈRES

Sur deux cents étudiants auropéens, un seul suit les cours d'une université située hors de son pays.

La Communauté économique européenne s'efforce donc d'encourager la mobilité estudiantine, notamment par l'octroi des bourses aux candidats aux études à l'étranger et par la publicité annuelle d'un manuel (diffusé en 56 000 exemplaires) qui répertorie tout ce qu'il faut savoir pour faire le choix d'une université hors de son propre pays: conditions d'admission, procédures et droits d'inscription, bourses, langues étrangères requises, sécurité sociale, voire possibilités de logement.

La Commission européenne décerne aussi chaque année des bourses destinées à la réalisation de programmes communs d'étude. Pour l'année universitaire 1981-1982, il en a été décemé 90, représentant une valeur de 1,5 million de francs. Depuis le début de cette action, 374 bourses ont été accordées. (3D Jours d'Europe, 61, rue des Belles-Feuilles, 75782 Paris Cedex 16, tél.: 501-58-85.)

Caviar de truite norvégien

Un nouveau type de caviar, à base d'œufs de truite, sera bientôt le rival du caviar russe. Des spécialistes avant goûté le nouvezu produit norvégien prétendent qu'il est d'un niveau comparable à celui des meilleures qualités sur le marché international. (Nonwegian Information Service, P.O. Box 241 Sentrum, Oslo I. Norvèga.)

Cercueils libre-service

Jusqu'à présent, s'il était une distribution discrète, voire honteuse, c'est bien celle des cercueils. Un entrepreneur gardois, ancien boxeur, qui a gardé le sens du coup droit, a décidé d'imposer en France une conception bien à lui de la distribution de ca type d'article : le libre-service. Il s'est équipé pour produire trois mille cercueils par mois, à 1 000 F pièce. Il s'agit maintenant de les écouler, grâce à cette méthode déjà éprouvée dans le Gard et l'Hérault. (Créneaux et Opportunités, nº 19, 9, rue de l'Aqueduc, 31500 Toulouse, tél. : (61) 80-02-73.)

recherche scientifique et technique ». Elles étaient préparées et organisées par Bernard-Pierre Lécuyer, chercheur à l'Institut d'histoire du temps présent et membre du comité directeur de la Société française de sociologie. Les actes de ces journées sont désormais disponibles et pauvent utilement contribuer à éclairer et à enrichir le débat actue sur le sujet.

Sociologie de la science

La Société française de sociologie a consacré en octobre dertour). Les exposés sont intégralement retranscrits avec une biographie en annexe.

(Bernard-Pierre Lecuyer, Institut d'histoire du temps présent, 80 bis, rue Lecourbe, 75015 Paris. Tél.: 783-28-18.)

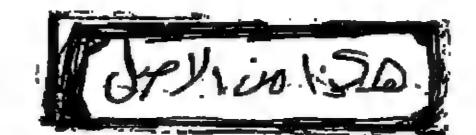
BLOC-NOTES

L'avenir des gouvernements

La septième conférence mondiale de la Fédération mondiale pour les études sur le futur se tiendra à Stockholm les 6, 7 et 8 juin 1982. Le thème principal de cette conférence serà : l'avenir des institutions politiques et des gouvernements.

Au cours des sessions et des

séances de travail, les sousthèmes suivants seront étudiés : le nouvei ordre international; mobilisation politique, participation et changement social : crises, corporatisme et nouveaux mouvements sociaux: styles de vie : technologie et participation : ethnicité, identité et avenir des communautés politiques; institutions politiques décentralisation et centralisation (World Futures Studies Federation, P.O. Box 6710. S. 11 385 Stockholm, Suède).



de la puce

nouveaux : c'est possible grâce à la microélectronique. Mais il faut se dépêcher.

RICHARD CLAVAUD

que peut-on demander de plus ? S'il y en avait beaucoup comme cela en France, nous serions très heureux. » Ainsi s'exprimait récemment Pierre Dreyfus, ministre de l'industrie, lors de la remise des « oscars P.M.I. des applications de la microélectronique 1981 » à l'issue d'un concours organisé par l'Agence de l'informatique (ADI) et de la revue Industries et Techniques (1). Les sept lauréats, qui ont gagné des voyages d'études à la Silicon Valley, berceau américain de la micro-électronique, étaient plus que fiers de voir leurs sociétés citées comme

OUS êtes des entre-

prises innovatrices.

exportatrices, recon-

quérantes de sécteurs

du marché national:

Pour les organisateurs du concours, il faut favoriser l'éclosion de ces petites sociétés innovantes et compétitives basées sur une utilisation astucieuse de la microélectronique, en particulier du microprocesseur, la » puce ».

l'exemple de l'entreprise de de-

main. Un exemple qui devrait

susciter des vocations.

La tache sera difficile. Les écueils ont pour nom concurrence étrangère, crédibilité des produits nationaux, accès au marché international et capacité de la France à développer sa propre industrie des composants, sans laquelle la recherche restera sous la tutelle des États-Unis et du Japon. Ces difficultés ne doivent pourtant pas paralyser. L'exemple des sept P.M.I. récompensées est là pour en témoi-

gner. Premier point fort, la reconquête du marché intérieur. La microélectronique peut-elle sauver des secteurs dans lesquels la France subit de plein souet la concurrence étrangère? Prenons l'exemple du marché du jouet. Numéro un français dans le secteur de la dînette en matière plastique, la société Berchet, d'Oyonnax (Ain), a reçu le cinquième oscar pour ses jouets électroniques Micromath et Micromusic, dont le but est de familiariser les enfants de moins de dix ans à l'arithmétique et à la musique. Sans entrer dans la polémique sur les qualités pédagogiques de ce type de jouet, on sait qu'il représente déjà 30 % du marché aux Etats-Unis et qu'il est en train d'envahir notre pays. Si ces produits « marchent », l'entreprise Berchet compte basculer vers l'électronique : les nouveaux jouets représenterant 10 % de son chiffre d'affaires cette année, 50 % en 1986.

Autre exemple, le travail du bois. Les équipements pour scieries n'échappent pas à la crise que traverse depuis plusieurs années le secteur français de la machine-outil. Il est très difficile

READY-MADE

CANAPES

Spécialiste de canapés convertibles et débonssables.

READY-MADE 40, rue Jacob 75006 Paris - Tel. 260.84.25.

de concurrencer les entreprises américaines ou scandinaves dans l'automatisation de la découpe des grumes. Ce retard joue pour une part sur le prix de revient des produits finis. La société Mudata (Paris) a relevé le défi et reçu le quatrième oscar pour un économiseur de bois de grande précision, l'Optigrum.

Cette machine, conçue avec l'aide du Centre technique du bois permet de réaliser un gain d'environ 5 % sur le débitmatière. Elle est équipée de deux microprocesseurs : l'un sert de commande numérique pour positionner les billes de bois sur la scie, l'autre calcule la taille optimum des planches à découper pour éviter les chutes inutilisables. Le scieur est informé par un écran des différentes solutions qui s'offrent à lui en fonction de l'essence du bois traité, du carnet de commandes et des stocks de l'entreprise.

Pousse-seringue

Autre secteur concerné, celui du matériel médical. La société toulousaine SECAN a reçu le premier oscar pour un pousseseringue d'un type original. Le pousse-seringue est un appareil qui permet d'injecter en continu une dose réglable de médicament et que nous importons massivement, notamment d'Allemagne. Celui de la SECAN, le P.S.-2000, est pourvu d'un microprocesseur qui programme et affiche le dosage et la durée des perfusions. L'appareil est relié à un système informatique qui centralise les données. Six cent cinquante instruments ont déjà été vendus, deux mille sont commandés. La société a d'autres projets dans ses cartons, par exemple une pompe de perfusion et un dispositif d'analyse des constituants du sang. Dans le domaine des appareils de mesure industrielle, également dominé par des matériels étrangers, la société Modular, d'Annemasse (Haute-Savoie), a reçu le septième oscar pour un comparateur-analyseur programmable servant à contrôler des

Deuxième point fort de ces P.M.I. qui ont déjà mis un pied dans le futur : l'exportation. La société Néreides, d'Orsay (Essonne), qui a recu le second oscar pour sa bouée Wadibuoy, fait 80 % de son chiffre d'affaires à l'exportation. Cette bouée sert à calculer et à enregistrer sur cassette des caractéristiques de la houle marine suivant certains paramètres : pilonnement, roulis, tangage, orientation et courant seion deux axes, et à calculer son spectre d'énergie. Mouillée à des milliers de kilomètres de la France, cette bouée équipée de deux microprocesseurs, transmet

a informations et sa position à 500 mètres près au Centre nationai d'études spatiales (CNES), via le satellite météorologique

La SECAN réalise 30 % de son chiffre d'affaires à l'exportation et la société Delta-Dore, de Combourg (Ille-et-Vilaine), troisième oscar, 7 %. Cette entreprise a conçu le premier programmateur-économiseur d'énergie à microprocesseur du marché français, le « Micro-Delta ». Il s'adresse aussi bien aux secteurs industriel et tertiaire qu'aux particuliers.

Le « bon créneau »

Autre atout : la microélectronique pénètre dans des secteurs où on ne l'attend pas, comme en témoigne le sixième lauréat. La société Le Bris-Pape, de Saint-Pol-de-Léon (Finistère), s'est intéressée à la vente aux enchères sur les marchés agricoles. Son système permet de relier les acheteurs potentiels au chef de vente par l'intermédiaire d'un tableau d'affichage et de pupitres de commandes. Il assure la gestion des fichiers et des lots tout en garantissant l'anonymat des acheteurs.

Voilà pour les produits. Voyons maintenant les hommes. Combien de jeunes diplômés, de techniciens, de cadres, hésitent à se lancer dans la création d'entreprises même quand ils sont sûrs de détenir le « bon créneau », voire le produit miracle? Parmi les lauréats du concours, certains ont une formation universitaire, d'autres sont des techniciens qui connaissent très bien les technologies mises en œuvre. Tous ont conscience d'avoir choisi une forme moderne d'aventure. « J'ai pris des risques sans arrêt, explique Michel Jeanmougin, directeur de la SECAN. Normalement, je devais me planter. Je dois un grand merci à mes fournisseurs qui ont été patients et à la région qui m'a aidé. - Leur point fort ? « La matière grise, répond Alain Séméteys, de Mudata. C'est tout ce qu'on peut in-

vestir quand on n'a pas 20 000 F de capital. Pour ne pas perdre de temps, Mudata lance un projet dans le domaine du contrôle de qualité en conserverie avec l'aide de l'institut Appert. Pourquoi aller si vite? « Parce que demain il sera trop tard, estime Xavier Dallos, de l'ADI. Les petites entreprises françaises doivent intégrer la microélectronique avant que le raz de marée américain et japonais n'arrive. - Sur cinq mille entreprises contactées par 'ADI pour les sensibiliser à ce problème, 80 % ont répondu positivement, mais très peu ont poussé la logique jusqu'à faire suivre des stages de formation ou à s'associer avec des sociétés de services et de conseils en microélectronique afin d'intégrer cette nouvelle dimension dans leur sec-

Pourtant, les chiffres sont là. On sait que le marché français de la microélectronique devrait passer de 800 millions de francs en 1978 à 2 300 millions en 1985. soit une augmentation de 18 % par an. D'après une étude du groupe européen de prévision des marchés de l'électronique, auquel participe le BIPE (Bureau d'informations et de prévisions économiques) (2), le principal secteur utilisateur restera celui des équipements industriels (machines, automatismes). Mais d'autres vont se développer : l'automobile, le jouet, la sécurité, le contrôle de l'énergie et l'électroménager.

Dans chaque secteur, la microélectronique signifie transformation des outils, nouveaux produits, augmentation de la productivité, modification du travail et des modes de vie. Si la France est mai placée sur le terrain des composants, au moins peut-elle essayer de jouer un rôle sur celui des applications, comme l'ont fait les entreprises récompensées par les oscars.

(1) Industries et Techniques ; 40. rue du Colisée 75381 Paris Cedex 08. Tél.: 562-12-85. ADI: Tour Fiat, Cedex 16, 92084

Paris La Défense. Tél.: 796-43-21. (2) « Les marchés européens de l'électronique 1980-1985. • BIPE : 122, avenue Charles-de-Gaulle, 92522 Neuilly-sur-Scine. Tél.: 747-11-66.

et décadence

Une des dernières aventures du capitalisme sauvage dans une des dernières étendues sauvages du globe. Et qui tourne à la déconfiture. L'Amazonie et le nationalisme brésilien sont en train de venir à bout des milliards de Daniel K. Ludwig.

MARCEL NIEDERGANG

E petit Cessna tangue dans les trous d'air à l'aplomb du Jari. Vers le nord, la grande forêt n'est que moutonnement verdoyant et sans faille, coupée seulement par une barre rocheuse, avancée lointaine du bouclier des Guyanes. An sud, les premiers bataillons de cumulus d'orage enva-

hissent le ciel. Eaux noires, tourbillons. méandres. îles à demi submergées : le Jari, qui se jette 150 kilomètres plus bas dans l'Amazone, n'est pas seulement un affluent de gauche du grand fleuve. C'est un symbole, un dossier politico-financier complexe, un défi, un thème de controverse politique à Brasilia. Et maintenant un nouveau pari sur l'ave-

Pour les Brésiliens, le Jari reste lié au nom de Daniel K. Ludwig, un milliardaire américain aujourd'hui âgé de quatrevingt-quatre ans, un homme secret, obstiné, un « self made man glacé », rebelle à toute publicité, et qui n'a vécu que pour investir, produire, contrôler ses nombreuses sociétés à travers le monde. Mais le Jari, on le voit bien aujourd'hui, a été sa plus grande passion, et aussi son plus grand échec.

En 1967, déjà septuagénaire, il a acheté ici une surface estimée à 2 800 000 hectares pour la somme relativement modeste de 3 millions de dollars. Un domaine qui s'étale de part et d'autre du Jari, sur le territoire d'Amapa, et sur l'Etat de Para. En fait, ses limites exactes ne sont pas connues.

Les administrateurs du projet Jari nommés par Ludwig pour gérer son rêve amazonien n'ont iamais donné les mêmes chiffres. Et les autorités brésiliennes même à l'époque où elles témoignaient de la plus grande complaisance à l'égard du magnat de New-York, ont toujours contesté la légalité d'une partie des documents de propriété exhibés par la

société, qui parlait d'ailleurs de « frontières naturelles », comme s'il s'agissait effectivement d'un Etat souverain de la taille approximative du Liban ou du Connecticut.

Pendant treize ans, de 1967 à 1980, Ludwig a pu gérer son domaine en toute liberté sans rendre de comptes à l'Etat brésilien. Pendant treize ans, le Jari a été un mythe, presque une légende, un eldorado du vingtième siècle caché dans la grande forêt équatoriale, quelque part entre Belem et Santarem. Pas de drapeau brésilien, pas de police brésilienne, pas de dovanes, pas de contrôle fiscal, pas de relations directes avec les services fédéraux de la santé ou du travail.

Le vent a changé

De Belem, on compte deux jours de barcasse à moteur. En avion, une heure et demie environ pour effectuer les quelque 500 kilomètres qui séparent la capitale du Para de Monte-Dourado, chef-lieu du Jari. Mais barcasses et avionnettes appartenaient encore l'année dernière à la société. Nul, Brésilien ou étranger, ne pouvait débarquer à Monte-Dourado sans une autorisation expresse de Ludwig. Le vieil homme avait – il a encore – une aversion totale pour les gens de presse, les indiscrétions sur sa vie privée ou ses activités. Mais la seule obstination de Ludwig. que le député brésilien Modesto da Silveira (1) appelle = l'empereur du Jari », ne suffit pas à expliquer cette longue parenthèse de silence presque total...

Le pilote du Cessna est Péruvien. Il est au Jari depuis deux ans et s'en trouve bien. Il a une tête toute ronde d'Indien. Il tend la main vers un bouillonnement d'écume sous les ailes : les chutes de San-Antonio. « Ludwig veut construire une centrale hydroëlectrique en amont des chutes... - Il corrige « Il vou-

lait... Maintenant que le vent a changé, quien sabe! .

Oui, le vent a tourné. Au début, Ludwig a été accueilli les bras ouverts par les militaires qui révaient de développer leur hinterland amazonien. Deux amis brésiliens, l'industriel Antunes, un des chefs de file du big business de Sao-Paulo, et Roberto Campos, ancien ambassadeur et ancien ministre, l'ont encouragé à investir au Brésil. Puis l'ont présenté au maréchal Castello Branco, alors président, qui le reçoit en 1966 avec cette apostrophe : - Venez donc chez nous M. Ludwig. Le Brésil est maintenant un pays sûr... (2). •

Daniel K. Ludwig est persuade à l'époque que la demande de pâte à papier va croître très rapidement dans le monde d'ici à la fin du siècle. Il compte donc installer une usine géante de cellulose sur le Jari, déboiser des dizaines de milliers d'hectares de la forêt originelle (aux espèces trop nombreuses, près de 300, et impropres selon les experts à la production de pâte à papier) et « recréer » une forêt homogène avec trois espèces seulement : la « gmelina » importée d'Asie, dont la croissance sous les tropiques est théoriquement très rapide, le pin des Caraïbes et l'eucalyptus. L'énergie doit être fournie par une usine thermoélectrique. A ces projets déjà grandioses, Ludwig va en ajouter d'autres : l'élevage intensif de buffles, des rizières géantes, une exploitation de kaolin et de

En treize ans, il investit près de 1 milliard de dollars. Ses amis, aux Etats-Unis et au Brésil. affirment que le Jari n'a pas coûté un centime aux contribuables brésiliens. La vérité est plus nuancée. En fait, le projet a bien bénéficié d'exemptions fiscales et de facilités bancaires, sous forme de garanties accordées pour permettre, en particulier, l'achat au Japon des usines thermoélectriques et de cellulose. Mais tout s'est déroulé dans la plus grande discrétion. Le • mystère • du Jari est d'abord l'histoire d'une collusion entre un richissime armateur américain (dont la fortune est évaluée par Fortune à 5 milliards de dollars) et un mouvement brésilien engagé dans une politique économique ultralibérale et un plan d'industrialisation forcenée...

L'importance réelle du projet, ses réalisations spectaculaires, ses échecs, son exploitation d'une main-d'œuvre flottante et à très bon marché, ses paris techniques: tout cela n'est apparu qu'à partir du moment où les relations privilégiées entre Ludwig et Brasilia se sont détériorées. La visite au Jari du président Medici, en 1973, a mal tourné et a permis de mettre en lumière les mauvaises conditions de vie des travailleurs. Pas plus mauvaises en fait que celles des autres Brésiliens employés sur les autres chantiers de l'Amazonie ou de l'intérieur. Mais Ludwig est Américain. Les militaires nationalistes s'en apercoivent lorsqu'ils découvrent avec stupéfaction que le drapeau américain flotte sur Monte-Dourado.

24 1 9年第 🗯

1 mm

Aux quat

Oui, le vent a tourné. Et Ludwig doit, des 1978, affronter avec amertume les tracasseries administratives. La délimitation des terres reste en suspens. On dit non à son projet d'usine hydroélectrique, non à sa demande de crédits pour la construction de logements. La presse brésilienne, qui a conquis des libertés avec la libéralisation politique engagée par Geisel et poursuivie par le président Figueiredo, dénonce avec vigueur le projet Jari comme un cas type d'exploitation éhontée des richesses nationales par une multinationale, dont le centre de décision est à New-York Mais l'ennemi numéro un de Ludwig n'est pas tant la presse et la classe politique de gauche que l'amiral Gama E Silva, un Amazonien de Manaus. membre du Conseil national de sécurité, et qui dirige le Gebam (le groupe exécutif pour le Bas-Amazone). L'amiral, nationaliste, pense que l'avenir du Brésil est en Amazonie, mais il ne veut voir sur les rives du grand sleuve que des entreprises brésiliennes. Son rôle pour infléchir et finalement renverser la position de départ très tolérante à l'égard de Ludwig du gouvernement brésilien a été essentiel. - Aujourd'hui, nous n'accepterions

PARENTS D'ÉLÈVES

A l'heure de l'orientation après la troisième, renseignez-vous Lisez le Monde de l'éducation

LE MONDE DE L'ÉDUCATION : NUMÉRO DE MARS

LES RÉSULTATS AU BAC DES LYCÉES

PROVINCE - PARIS - PUBLIC - PRIVÉ Des résultats et des analyses sans polémique. Pour donner à chacun des éléments d'appréciation réfléchie de la valeur d'un établissement scolaire.

Une étude exclusive du Monde de l'éducation et du Point.

En vente dès le 26 février 10 F

Vous aurez bien plus de succes ... devenez GRAPHOLOGUE

apprenez quelque chose que les autres ignorent. Acquérez une
science qui fera des jaloux. Informations gratuites sur notre formation par correspondance avec diplôme de fin d'études par o

MSI Ecole Suisse Hi Graphologie (3) Weiermall) & CH 1027 Berne

VIII

14 février 1982. -LE MONDE DIMANCHE



décadence Diff ama/mi

Daniel I Property of the second THE PARTY.

pas un projet Jari », dit, en janvier 1982, un proche conseiller du président Figueiredo. Le Jari, c'est donc aussi un épisode complexe de la lutte de clans au sein du gouvernement de Brasilia depuis 1964... Le secret d'Etat est devenu une affaire d'Etat.

Monte-Dourado

Demi-tour à droite. En bas, un Indien glisse en pirogue le long de la rive fangeuse vers Beiradao, le bidonville sur pilotis de 6 kilomètres de long, côté Amapa, en face de Monte-Dourado. Au loin. sous les nuages noirs et bas, on distingue un large chancre jaune pâle, la mine de kaolin, découverte, dit-on, par hasard, l'une des plus riches du monde, et dont l'exploitation a été provisoirement ralentie en 1981. Stocks

trop importants. Un écrin d'arbres, des pistes rouges et détrempées, des maisons alignées en damier, le château d'eau, l'hôpital en contrebas de la route qui mène à l'embarcadère, le quartier résidentiel des membres du staff, la piscine du club, des dizaines de camions, de bulldozers et de grues autour des ateliers et des bureaux à air conditionné de la société: vu du ciel, Monte-Dourado n'a pas manvaise al-

hure (3). A terre, ce n'est pas le Far-West. Mais une petite ville de pionniers d'Amazonie, propre, bien entretenue, qui peut se suffire à elle-même: un supermarché, une église « œcuménique » où alternent cultes protestants et messes catholiques, une banque que ne protège aucun policier, un gymnase, des écoles primaires et secondaires. Ce n'est pas rien Monte-Dourado: encore vingt mille habitants, malgré les licenciements, les départs volontaires, le ralentissement des activités, pendant toute l'année 1981, dans l'attente d'un accord entre Ludwig, renfrogné, malade, boudant à New-York, et les Brésiliens, voulant sans vouloir tout en voulant reprendre le Jari, ses charges, ses dettes, ses espé-

Seul, Basilio, énorme, truculent, n'a jamais perdu le sourire. Son épicerie droguerie est juste en face du supermarché qui vend en moyenne 30 % plus cher qu'à Belem. Les frais de transport. Basilio s'y retrouve avec ses batteries de casseroles, ses sacs de haricots et de riz, ses poissons séchés. Même en pleine Amazonie, le charme du petit commerce, ça compte...

On sent bien pourtant que Monte-Dourado s'est rétracté et qu'une certaine morosité est dans l'air. Le rythme des mariages célébrés par le Père Juvenal s'est sérieusement ralenti l'année dernière. Nous avons réduit mais nous continuons», dit en écho M. King, le bras droit de Ludwig, - pour le moment », sur le Jari. Surtout, Ludwig a dû lâcher beaucoup de lest depuis le début de sa « guérilla », au milieu de 1980, avec le gouvernement brésilien. C'est l'austérité: les soins et les visites ne sont plus gratuits à l'hôpital pour les « étrangers », c'est-à-dire les non-résidents Monte-Dourado. Avant, ils venaient par 'dizaines chaque jour de la brousse environnante. - Nous avons maintenant huit mille entrées par mois à l'hôpital, au lieu de douze mille ». confirme le médecin-chef, un Colombien. Il ajoute comme pour lui-même: « Non, la malaria n'est pas encore totalement éliminée dans le secteur... » Austérité: finis les avantages « exceptionnels » pour les familles du staff des premières années héroïques du Jari, finis, par exemple, les bains d'eau minérale et les escapades en avionnette de la compagnie pour les femmes de cadre qui désiraient aller chez le coiffeur à Beiem!

« Sauvetage »

Les brèches s'étaient agrandies depuis un an dans la ciôture de l'« empire », bien avant le renoncement de Ludwig et la prise en main du projet Jari par un consortium d'une vingtaine de grandes sociétés brésiliennes, sous la direction d'Antunes, le roi brésilien du manganèse, l'ami de toujours du milliardaire newyorkais. Quelle ironie! les ac-

trouvent an final. Et c'est Delfim Netto, dans la coulisse, qui est intervenu avec énergie pour persuader les plus grands noms du secteur privé brésilien, les Vidigal, les Ermirio de Morais, les Camargo, les Olavo Setubal, de participer à ce « sauvetage » du projet Jari « au nom de la patrie ». Antunes a acheté la mine de kaolin pour 40 millions de dollars: son présent dans la corbeille. Les antres entreprises brésiliennes doivent participer pour 60 millions de dollars. La nouvelle Compagnie du Jari est donc constituée avec un capital de départ, modeste, de 100 millions de dollars.

Les dettes de la société de Ludwig, environ 200 millions de dollars, seront honorées. Et l'Institut de recherche contre le cancer, fondé par le milliardaire à Zurich en 1971, percevra des dividendes sur les bénéfices éventuels de la nouvelle compagnie. Il ne perd pas tout, à peine quelque 500 millions de dollars, et son nom reste attaché à l'entreprise par le biais de son Institut de Zu-

Son bilan n'est pas mince, Ludwig a échoué tout près de son but. Les nouvelles plantations d'arbres à croissance rapide couvrent une superficie de 100 000 hectares : l'usine de celhilose, achetée au Japon pour 270 millions de dollars et remorquée jusqu'au Jari en 1978, produit 750 tonnes par jour d'une excellente cellulose; les exportations rapportent 110 millions de dollars par an. Les rizières, 35 000 hectares, sont parmi les plus grandes du monde. On compte 15 000 têtes de bétail dans l'île aux buffles, un Marajo en miniature. Les réserves de kaolin sont estimées à 150 millions de tonnes et la production peut atteindre 210 000 tonnes de raffiné par an.

Le Jari, ce n'est pas rien: un port à Munguba, près du site de l'usine de cellulose, pouvant accueillir des navires de 40 000 tonnes. Quatre petits a6roports, dont celui de Monte-Dourado, sur un plateau à une douzaine de kilomètres du « centre-ville ». Soixante kilomètres de chemin de fer pour le transport du bois, 4 000 kilomètres de routes et de pistes numérotées à travers le labyrinthe des plantations et des zones de reboisement. Un damier complexe où les ingénieurs et les agronomes peuvent ne plus savoir où ils se trouvent exactement et doivent s'orienter à la boussole !...

Américains, Brésiliens, Latino-Américains, Suédois, Yougoslaves, Tchèques, Canadiens et même Français: le Jari, c'était et c'est encore une étonnante communauté cosmopolite avec ses clans, ses rivalités - coloniales », ses potins, et aussi ses enthousiasmes. Leur plus grande admiration va à l'usine de cellulose. C'est leur orgueil commun. Elle ressemble à un navire de haut bord ancré sur la rive droite du Jari. A la voir fumer et trembler de toutes ses passerelles, à suivre la chaîne depuis la salle de contrôle automatique, à près de 60 mètres du sol, on comprend l'étonnement que suscite encore, quatre ans après son installation, ce monstre métallique entouré de vapeurs jour et nuit.

A lui seul, il produit déjà le quart de toute la production de cellulose du Brésil. - C'est une œuvre d'art ., dit Pierre le Cana-

Vins et alcools

Grd era Beaujolais - Côte de Brouilly

80: 17 F, Brouilly 80: 16 F la Bile, car-

ton 12 Blies; cubi 32 l, Brouilly 80: 14,50 F le 1; paiem. cde T.T.C. départ

vitic Ch. CHAMPIER, Moulin Favre,

69830 Odenas. Tel. (74) 03-42-18.

MERCUREY - BOURGOGNE

L. MORLAND, viticulteur,

St-Martin-ss-Montaigu, 71640 GIVRY.

GRAND LISTRAC

Vente Directe France et Étranger.

Tarif sur demande. CAVE DE

VINIFICATION DES GRANDS CRUS.

T.: (56) 58-23-19 - 33480 Listrac-Médoc.

Aux quatre coins

de France

dien. Sept cents ouvriers sont employés à l'usine. Les techniciens étrangers, mieux payés, appartiennent naturellement à la caste des superprivilégiés du Jari, Mais tous sont d'accord avec les techniciens brésiliens pour affirmer que « le secret voulu par Ludwig » s'est retourné contre le Jari. - Nous n'avons rien à cacher... Et de rappeler sans cesse l'exploit du montage de l'usine, réalisé en trois jours et trois nuits. Ludwig était là. - Quand tout a été sini, il a pleuré », se rappelle Pierre.

Ludwig n'est pas revenu à Monte-Dourado depuis mai 1980. Il a progressivement passé la main. Les douaniers brésiliens sont arrivés, pour une tâche il est vrai encore bien symbolique. Un poste de police brésilien est installé à l'embarcadère. Les taxis à Monte-Dourado sont privés, depuis un an. Et la maison des hôtes, derrière la piscine, d'où la vue est si belle sur un coude du Jari, est un hôtel comme les autres. A cette nuance près que les clients sont bien rares depuis un an. Autre « révolution » : une petite compagnie aérienne privée assure maintenant le trafic régulier entre Belem et Monte-Dourado, doublant et relayant les bimoteurs un peu essoussiés de

Un « fils de pirate »

Son domaine était investi bien avant l'accord avec Antunes de janvier 1982. Un visionnaire. Ludwig? un capitaliste sauvage? un illuminé? un « fils de pirate », comme le dit en riant l'amiral Game E Silva? Adulé par ses amis, hal par ses ennemis. Le jugement n'est pas aisé. Après tout, le « rachat » du Jari est un accord à l'amiable entre barons de Manhattan et grands seigneurs de Sao-Paulo.

Vu de Beiradao, le bidonville

sur pilotis, rive est, et plus encore de Beiradinha, qui baigne dans les effluves de Mugunba, rien n'est changé. Beiradao, c'est la cité-satellite qui a grandi sauvagement, vivant des miettes de Monte-Dourado, tout à la fois mini-marché, dépotoir, bordel, tripot. Une échoppe en plein vent, putride, avec des grouillements de reptiles sous les planches vermoulues qui menent à l' « intérieur » du bidonville, et où les enfants tombent assez souvent; un bazar équatorial ouvert vingt-quatre heures sur vingtquatre où l'on trouve presque tout : des magnétoscopes japonais, des prostituées de douze ans, des cours de musique ou d'anglais, des échoppes de drogue et des officines religieuses, des guérisseurs. Six mille habitants à Beiradao, attirés par les lumières de Monte-Dourado. . Tout le monde veut aller au Jari », affirme le « préfet » Valdemiro. Vingt-quatre heures sur vingt-quatre, une noria de barques à moteur bourdonne sur le Jari, assurant le transport. payant, entre Monte-Dourado et Beiradao, qui a toujours échappé au contrôle de Ludwig. Taudis de planches et de cartons, conditions sanitaires déplorables, eau pol-Iuée: Beiradao c'est, toute proportions gardées, un petit Panama à côté de la zone du canal. Un îlot de sous-développement posé au flanc d'une oasis de technologie et de confort. Avec ou sans Ludwig, Beiradao va encore

GRANDS VINS D'ANJOU

SAUMUR - CRÉMANT DE LOIRE

HAURET, 49540 MARTIGNE

Aux meubles de style C. Ségalard

fabrication artisanale nover massif

tous meubles LXIII, LXV, rustique

46300 Le Vigan-en-Quercy.

T. (65) 41-02-12. Doc. c. 6 L à 1,40 F.

TRUFFES DU TRICASTIN

- Appellation d'origine -

SICA-FRANCE TRUFFES

26130 BAUME-DE-TRANSIT.

Safaris-Truffes, Tél. (75) 98-12-01.

Produits régionaux

Artisanat meubles

grandir ou dépérir selon le sort de la nouvelle compagnie brésilienne du Jari.

Pour l'immense majorité des « contractuels » des cinq mille « peges » encore employés sur les chantiers de la forët à l'abattage et au transport du bois, l'accord Antunes-Ludwig ne changera rien, ou pas grand-chose. Ils arrivent pour la plupart de l'Etat du Maranhao, l'un des plus misérables du Brésil, engagés pour trois mois renouvelables par des agents recruteurs d'agences spécialisées qui traitaient à leur tour avec la société. Sous-payés, 20 cruzeiros de l'heure en 1981, mal nourris, sans vrai garantie, sans autre protection que leur solidarité, ils vivent dans des camps ou des baraquements en pleine forêt, le hamac accroché à un clou, se lavent au premier marigot. Aussi la rotation du personnel a-t-elle tonjours été particulièrement rapide, de l'ordre de 100 % par an. C'était vrai au sommet. Ludwig a « usé » une douzaine de directeurs en moins de quinze ans...

Pour tenter de calmer les critiques acerbes qui se multipliaient. Ludwig avait envisagé de construire des « cités dans la forêt », des « silvivilas » pour les travailleurs, avec des maisons en dur comme à Monte-Dourado. Bananal, à une soixantaine de kilomètres au nord, est par exemple l'une de ces « silvivilas » pratiquement achevées mais désertes aujourd'hui sur le grand plateau abandonné. « Manque de crédits ».

Sur la piste de Bananal, des Caterpillars jaunes de trente tonnes, hauts sur pattes, foncent à 100 à l'heure. « Ici, c'est le danger numéro un, bien avant les serpents », affirme avec philosophie Ted, un Texan, solide, vingt ans de Brésil, deux ans de Jari, qui parcourt chaque jour les zones de reboisement en Land-Rover. La «gmelina», sur laquelle Ludwig comptait tant, est un échec relatif. Elle réussit mal dans les sols sableux. On l'a de plus en plus remplacé par l'eucalyptus. Ted s'enfonce résolument pied dans le sous-bois humide et sombre, découvre avec excitation un eucalyptus de deux ans, le caresse, apprécie sa taille. · Bien plus fort, dit-il, que la - gmelina » au mēme. âge ». D'énormes termitières jalonnent la piste de terre rouge, « On ne sait jamais en coupant un arbre s'il sera creux ou non. Nous ap-

prenons tous les jours. » Six bulldozers avancent de front dans ce qui évoque un immense champ labouré. La chaleur est lourde, oppressante. Des nuages de moustiques tournoient autour des hommes. Les bulldozers repoussent les dernières racines, les troncs mutilés. Une équipe de « peoes » en loques, le visage noirci, s'applique consciencieusement à replanter à intervalles réguliers, des encalyptus nains, rangés dans des claies, comme on en voit chez les fleuristes. Le sol est encore détrempé par les pluies. La forêt · primitive, somptueuse mais fragile », comme dit Ted, est à moins de 300 mètres. Comme un mur végétal vaguement hostile. La nuit est tombée sur Sao-

Miguel, à deux bonnes heures de piste de Bananal. Dans les lumières des phares, une forme apparaît, affalée dans l'herbe, C'est un « peoe » égaré, saoul de cachaca (eau-de-vie de canne) et de tristesse. Il a le visage plein de terre, la chemise raide de crasse et de sueur. Il pleure : - Je n'ai pas de mère, je n'al pas de père, je n'ai pas de semme... » Ted le ramène au campement de Sao-Miguel. Ses compagnons s'esclaffent en l'apercevant, recroquevillé et tremblant sur la Land-Rover. Ils lui donnent des tapes dans le dos, le transportent dans son hamac. Lui, comme un enfant, tient dans sa main crispée la bride cassée de sa sandale en caoutchouc. Sao-Miguel, au cœur du Jari, semble bien loin, dans sa nuit moite, des tractations des banquiers. Ludwig a échoué. Les Brésiliens réussiront peut-être...

(1) Rapporteur de la commission d'enquête parlementaire de 1979. Modesto da Silveira Ludwig, emperador do Jarl, Civilisao Brasileira, Rio 1981.

(2) Citée par Lorette Coen, dans son ouvrage le Vieil Homme et la Forêt. Jari : une enclave en Amazonie. Un travail sérieux et très objectif. Editions Pierre-Marcel Favre, 29, rue de Bourg Lausanne, Suisse, 1981. (3) Voir le reportage de Jean Rolin :

Brésil, un grand trou dans la foret » le

REFLETS DU MONDE

THE NATION

Une vie de chien enviable

Verra-t-on bientöt s'ouvrir à Bangkok des salons de massage pour chiens? Le quotidien thailandais, The Nation, qui s'inquiétait récemment des égards excessifs dont certains, ici, entourent la gent canina. Un établissement ne proposet-il pas à sa « clientèle » un 4 service complet », à savoir, « shampooing, pédicure, teinture de poils, nettoyage des oreilles et... bain de vapeur » ? Les cliniques vétérinaires poussent comme champignons au : on en compterait déjà une cinquantaine dans le prennent les malades en pension : d'autres ont un service de soins à domicile. Dans les supermarchés, les rayons pour chiens gagnent du terrain. Un fabricant local de conserves et

réalisé, l'an dernier, un chiffre d'affaires de plus de 10 millions de baths (environ 2.5 millions de francs). Dans les journaux, les avis de recherches mattent en jeu des sommes rondelettes, parfois plusieurs milliers de baths si le disparu à de nobles antécédents fami-

Ces extravagances ont de quoi choquer dans une vitle où des enfants travaillent au noir et gagnent par mois ce qu'il en coûte à un caniche pour se refaire une beauté. « Pourquoi employer systématiquement l'expression « une vie de chien a pour évoquer une triste existence, concluait amèrement The Nation, alors que certains chiens monent une vie que beaucoup d'êtres humains leur enviraient ?

OOMBECTHA

de biscuits s'est vanté d'avoir

Les laitières dans des saris...

Les travailleurs de la République soviétique de Biélorussie sont menacés d'une grave pénurie de bleus et de tabliers au cours des prochaines années. La production de ceux-ci va tomber de 18 % cette année et celle d'autres vêtements de travail – dont les tabliers et les bleus - ne suffit plus à la demande, rapportent les Izvestia. « En d'autres termes, nous n'en avions pas beaucoup avant, et nous en avons encore moins maintenent », écrit l'organe du gouvernement soviéti-

En ce qui concerne les vêtements de travail, et surtout les tabliers, leur manque est tellement chronique que « les laitièges ont pris l'habitude de s'enrouler dans des draps, à la manière de saris ». Quant aux méceniciens, i ils empruntent en général les caracos de leurs

∉ Pourquoi, si le coton manque, n'a-t-on pas utilisé une autre matière ? », a demandé le journal à un expert. « Vous tombez de la lune ? a rétorqué celui-ĉi. *Même și on en trouvai*t une, 'il faudrait trois ans avant de pouvoir l'utiliser. Car la nouvelle matière devrait être successivement testée et agréée par le ministère de la santé, calui de la standardisation, celui de l'agriculture, par une commission syndicale, etc. Il faut trois arts pour cele... »

SCALA

Les petits riens utiles...

Scala. le mensuel culturel ouest-aliemand publié en plusieurs langues étrangères, relève que, si **« les hommes son**t les auteurs des grandes inventions techniques de notre époque (...), les dossiers des offices des brevets révèlent que les inventrices sont en progres-

» Les femmes perfectionnent avant tout les petits riens pratiques de la vie quotidienne. Une secrétaire a ainsi inventé la touche inverseuse de la machine à écrire, une collègue un produit pour corriger les fautes de frappe, une autre femme la machine à coudre à pédale, et l'inventrice de l'atomiseur, une Américaine, est devenue millio-

» Dans la République fédé-

rale d'Ailemagne, des esprits inventifs et des bricoleurs font partie de l'Association allemande des inventeurs, qui compte quatorze femmes parmi ses membres. Hannelore Burkart a inventé le bouton de menteau interchangeable, une petite plaque métallique ronde pourvue d'un emboîtement à baionnette, que l'on coud aux vêtements. On peut fixer les boutons que l'on veut sur cette plaque métallique, métamorphosant de la sorte la robe. le corsage ou la veste. Grâce à

l'emboîtement à baïonnette, on peut aussi fermer hermétiquement les flacons de médicament, que les enfants ne peuvent plus déboucher. Le boyton interchangeable

a été primé plusieurs fois, et pourtant on ne le fabrique pas encore, bien que quinze firmes s'intéressent à cette invention. L'inventrice doit veiller à ne pas perdre ses tentièmes (...).

» Mme Gabriele Arnold, trente-trois ans, maîtresse de maison et mère de trois enfants, était agacée par les cuvettes incommodes et dures des coiffeurs. Un jour, elle dessina un appui-nuque en caoutchouc, nanti d'un rouleau de papier à feuillets détachables. Elle confectionna un modèle en terre glaise qui enthousiasma son coiffeur, mais elle n'a toujours pas trouvé l'entreprise qui

le fabriquerait (...). > Les porte-parapluies de Mme Lotte Wiechert, soixantecing ans, retraitée, n'ont pas encore de succès. Le parapluie est placé dans l'orifice supérieur d'un tube. L'extrémité inférieure du tube est fermée. mais dévissable, et contient une éponge qui absorbe l'eau de pluie et quil suffit de presser de temps à autre (...). »

AL BAYANE

Les questions idiotes

Le quotidien communiste marocain Al Bayana écrit :

 « Aimez-vous le Maroc ? » Y a-t-il une question plus plate que l'on puisse poser à une personnalité de passage dans notre pays ! Pourtant, il ne se passe pas una conférence de presse sans qu'on entende cette question dans la bouche d'un reporter en mal d'imagination !

» Un soir, il y a longtemps,

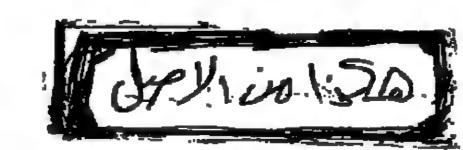
on a retransmis à la télévision l'arrivée de Mohamed Ali. l'exchampion du monde des poids lourds, venu dans notre pays pour un match amical. Sitôt descendu de l'avion, le champion boxeur était assiégé par une douzaine de raporters, et l'un d'eux (c'était fatal) lui demanda : « Do you like Morocc? » Réponse d'Ali, sourire jusqu'aux oreilles : « I love it ! It's a beautiful country! > Or c'était la première fois de sa vie qu'il veneit, et il n'était lè que depuis trente secondes (...). » Ce qui amène à parter de

Lino Ventura, l'acteur français

bien connu. S'il y a une chose que Ventura ne cache pas. c'est qu'il ne supporte pas les journalistes, car il leur reproche de poser, presque toujours, les mêmes questions stéréotypées. Alors, imaginez-vous, lorsqu'il est arrivé à Agadir et gu'un reporter (grâce à Dieu, il s'agissait, cette fois, d'un Français I) lui a posé la question : « Aimez-vous le Ma-

 Comment voulez-vous que l'aime le Maroc alors que je viens tout juste d'y mettre les pieds ? », répondit Lino Ventura intelligemment, l'œil agressif et en faisant l'impossible pour ne pas sortir de ses gonds. Et il ajouta : « Laissezmoi d'abord découvrir le

14 février 1982 LE MONDE DIMANCHE



Janvier 1982 dans le monde

La chronologie établie par Philippe Boucher et Édouard Masurel paraît le deuxième dimanche de chaque mois. Les chiffres figurant entre parenthèses indiquent la datation du numéro du « Monde » où est rapporté l'événement cité.

ÉTRANGER

3 - EGYPTE: M. Fouad Mohieddine est nommé premier ministre par le président Moubarak tandis que se poursuivent les libérations et les réhabilitations d'opposants, (5, 12, 14 et

3 - FRANCE-EGYPTE: M. Chevsson, en visite au Caire ainsi que M. Hernu et Mme Avice, qualifie de « singulièrement proches » les positions de la France et de l'Egypte. Un contrat portant sur la vente d'une vingtaine d'avions de combat Mirage 2000 est signé. (3-4 et 5).

4 - ETATS-UNIS: M. Richard Allen est remplacé par M. William Clark à la tête du Conseil national de sécurité. (6 et 10-11).

7 - BRESIL: Le Congrès adopte des modifications électorales destinées à empêcher une victoire de l'opposition an régime militaire au scrutin du 15 novembre prochain. (10-11).

7 - FRANCE-NICARAGUA: M. Charles Hernu, en visite à Washington, reconnaît qu'un contrat d'armement a été signé fin décembre avec le Nicaragua. Le contenu réel du contrat n'est révélé que le 29 janvier, après une polémique sur le caractère offensif des armes promises. (du 9 au 12 et

à partir du 30). 8 - ANDORRE: M. Oscar Ribas Reig devient le premier chef de gouvernement de la principauté andorrane, alors qu'une réforme complète des institutions est engagée. (10-11

ct 19). 11 - ETATS-UNIS-TAIWAN: Bien que Washington ait refusé de fournir les avions de chasse perfectionnés demandés par Taipeh, Pékin proteste contre la poursuite de la coopération militaire entre les Etats-Unis et Taïwan. (13, 14, 15 et 20).

13 - TCHAD: Les forces armées du Nord (FAN) de M. Hissène Habré accentuent leur progression militaire en s'emparant de Faya-Largeau, important centre du nord du pays. (3-4, 12, 13, 14, 16, 20 ct

14 - ESPAGNE: Le gouvernement limoge les quatre généraux membres de la junte des chefs d'état-major, après que le roi Juan Carlos eut dénoncé, le 6, les campagnes de l'extrêmedroite contre lui.

15 - ALBANIE: M. Adil Carcani, désigné comme premier ministre, remanie le gouvernement. (16 et 17-18).

16 - GRANDE-BRETAGNE-VATICAN: Le Saint-Siège et la Grande-Bretagne décident d'établir de pleines relations diplomatiques.

17 - ESPAGNE: Le père du chanteur Julio Iglesias, enlevé le 29 décembre, par un commando de l'ETA, est libéré par la police. (1, 2, 19 et 22).

19 - C.E.E.: M. Piet Dankert socialiste néerlandais, est élu président de l'Assemblée eurapéenne pour succéder à Mme Simone Veil. (20, 21 et

19 - ISRAEL: Mort de Léopoid Trepper, ancien chef du réseau d'espionnage soviétique «l'Orchestre rouge,» (21 et

- PROCHE-ORIENT: Aux Nations unies, les Etats-Unis opposent leur veto au Conseil de sécurité à un projet de résolution menaçant Israëi de sanctions pour son annexion du Golan. Neul pays ont voté pour et cinq, dont la France, se

sont abstenus. Le 29, s'ouvre une session extraordinaire de l'Assemblée générale de l'ONU consacrée à cette question. (22,

23 et 30). 22 - CHILI: Mort de l'ancien président Eduardo Frei. leader de la démocratie chrétienne. An cours des obsèques. le 25, le général Pinochet est conspué. (24-25, 26 et 28).

25 - COMORES: Le président Ahmed Abdallah dissout le gouvernement et le Parlement et appelle à de nouvelles élections. (26 et 27).

25 - ETHIOPIE: Le colonel Mengistu, chef de l'Etat éthiopien, annonce le lancement d'une grande offensive contre la rébellion en Erythrée. (27).

25 - U.R.S.S.: Mort de Michel Souslov, membre du bureau politique, considéré comme le numéro deux du régime soviétique. (27, 28 et 31/I-1/II).

26 - ETATS-UNIS-U.R.S.S.: Rencontrant M. Gromyko à Genève, M. Haig lie la reprise des négociations stratégiques à un geste de Moscou en faveur de la Pologne. (26, 27 et 28). 26 - FINLANDE :

M. Mauro Kolvisto, socialdémocrate, est élu président de la République pour succéder à M. Urho Kekkonen. C'est le premier président de gauche depuis la fondation de la République finlandaise en 1917. (17-18, 20, 21, 24-25, 27 et 28). 26 - ITALIE: Le P.C. ita-

lien estime que le « modèle soviétique » est incapable de faire fonctionner « une véritable démocratie politique » après que la Pravda cut accusé, le 24, les communistes italiens d'apporter « une assistance active à l'impérialisme ». (13, 15, 16, 19, 26, 27 et 29).

26-29 - FRANCE-MAROC: Le roi Hassan II en visite en France, rencontre à trois reprises M. Mitterrand (23, 27, 28 et 31/I-1/II) 27 - C.E.E.: La commission

européenne propose une hausse de 9 % des prix agricoles pour 1982-1983 alors que les organisations professionnelles francaises et M= Cresson réclament une augmentation de 16 %. D'autre part le désaccord persiste entre les Neuf et la Grande-Bretagne dans les négociations agro-budgétaires, (du 15 au 29).

27 - IRLANDE NORD: Le gouvernement de M. Garret FitzGerald, mis en minorité sur le projet de budget, remet sa démission. Les élections sont fixées au 18 février.

27 - SALVADOR: L'attaque par les guérilleros d'une base aérienne militaire est suivie de l'octroi par les États-Unis d'un « secours d'urgence » de 50 millions de dollars pour remplacer les avions et les hélicoptères détruits (à partir du 29). TALIE: Le général américain James Dozier, détenu par les Brigades rouges depuis le 17 décembre, est libéré par la police à Padoue (8, 12, 21, 27,

29 et 30). 28 - TURQUIE: L'Assemblée du Conseil de l'Europe demande que la Turquie soit traduite devant la commission européenne des droits de l'homme. Le 22, le Parlement européen avait suspendu ses relations avec Ankara tandis que, le 21, Amnesty International dénonçait soixante-dix cas de tortures ayant entraîné la mort de prisonniers (du 23 au 30/I et

La Pologne « normalisée »

4. - La Communauté auropéenne lance un « appel pressant » pour la levée de la loi martiale en Pologne, la libération des personnes arrêtées et la restauration d'. « un dialoque réel avec l'Eglise et Solidarité ». (5, 6 et 7 janvier.)

5. - La communiqué commun publié à l'issue de la rencontre, à Washington, entre MM. Reagan et Schmidt reconnaît la « responsabilité de l'U.R.S.S. dans les événements de Pologne ». (5 et 7 janvier.)

6. - Mgr Glemp affirme que les « déclarations de lovauté ». imposées, sous peine de licenclement, aux fonctionnaires sont « sans valeur », car « faites sous la pression ». A Rome, le 10. Jean-Paul II affirme qu'il s'agit d'une « violation des consciences ». (9, .12, 16 et 19 janvier.)

9. - Une entrevue a lieu entre Mgr Glemp et le général Jaruzelski pour la première fois depuis la constitution de la lunte. La commission mixte Eglise-Etat se réunit le 18. (12, 19 et 20 janvier.)

11. - L'OTAN envisage plusieurs sanctions contra la Poloone et l'U.R.S.S. mais laisse chaque pays agir « selon sa situation et sa législation propre ». La Grèce, qui, rejetant toute idée de sanction, avait déjà désayoué la déclaration des Dix du 4 janvier, exprime ses « réserves » sur plusieurs points, (2, 7, 8, 12 et 13 jan-

12. - Les autorités annoncent que mille cinquante-six personnes ont été relâchées sur les cing mille neuf cent six qui, selon les chiffres officiels, ont été internés » entre le 13 décembre et le 6 janvier. Capendant, les arrestations et les procès intentés à des militants de Solidarité se poursuivent. (16 janvier.)

et 23). 13. – Le chancelier Schmidt. reçu à l'Elysée par M. Mitter-

la Pologne et souhaite une plus grande compréhension de l'opinion et de la presse françaises à l'égard de la modération ouestallemande. (13 et 15 janvier.) 16. - Jean-Paul II condemne les « sphères d'hégémonie ».

(19 janvier.) 24. - Dans une lettre pastorale lue dans les églises, l'épisvoile (20). copat met en garde la junte contre la prolongation de l' *e état de guerre », s*oulignant que « les atteintes au droit à la liberté entraînent des mouvements de protestation, la ré-

(22 et 23 janvier.) 25. – Le général Jaruzelski déclare devant la Diète que l'état de siège ne sera pas levé tant que les « actes d'opposition » n'auront pas cessé.

volte et même la guerre civile ».

rand, sa félicite de l' « accord »

entre Paris et Bonn à propos de

(27 janvier.) 26. - Un ordre d'internement, daté du 12 décembre, est remis à M. Lech Walesa, qui reste en résidence surveillée dans une villa des environs de Varsovie. Dans un message adressé à ses amis. Il leur demande de ne faire a sucun pas en arrière ». (30 janvier et 2 fé-

30. - Des € incidents provoqués par des groupes de jeunes ont lieu à Gdansk : deux cent cinq personnes sont arrêtées et de sévères mesures de représailles sont prises contre les habitants de la ville. (2, 4 et 5 février.)

31. – Une émission télévisée américaine en faveur de la Pologne est diffusée dans de nombreux pays occidentaux à l'initiative du président Reagan. (2 février.)



FRANCE

3 - Un décret assouplit les conditions d'accueil des étudiants étrangers en France (5). Au cours des cérémonies de vœnx à l'Elysée, le président de la République demande aux membres du gouvernement de « veiller à l'union nécessaire des forces politiques qu'ils représentent » (5 ct 6).

4 - Les anteurs présumés du vol d'armes au camp militaire Clauzel, près de Foix (Ariège), sont arrêtés et les armes dérobées le 22 novembre 1981 sont retrouvées (du 6 au 11, du 16 an 20 et 26).

■ - Les dirigeants du P.S. et du P.C., réunis au siège du P.C.F., constatent « des différences et des divergences » dans leurs points de vue sur la Pologne, mais confirment l'union de leurs partis (du 7 au 12).

10 - M. Claude Cheysson estime au « Grand Jury » R.T.L.-le Monde qu'il faut saisir l'a horrible occasion = polonaise pour « démontrer la nature véritable = du « totalitarisme » en Europe de l'Est

11 - M. Charles Fiterman se déclare - indigné et blessé - par des propos tenus par M. Jean Poperen dans un entretien publié le 9 par le Nouvel Observateur : le numéro deux du P.S. avait soupçonné le P.C.F. de connivence avec la stratégie extérieure de l'U.R.S.S. (du 12 au

11 -La rédaction du Monde renonce à présenter M. Claude Julien à la succession de M. Jacques Fauvet (13 et 22).

12 - M. François Mitterrand souligne que « la France doit parler d'une seule voix > après les récentes déclarations de MM. Cheysson et Fiterman (13 et 14).

12 - Le débat sur les droits et obligations des bailleurs et des locataires ouvre la session extraordinaire du Parlement : le projet de loi est adopté le 25 par l'Assemblée nationale (6, 9, du 12 au 15 et du 23 au 27).

13 - M. Jack Ralite, ministre de la santé, précise les modalités de suppression, d'ici à la fin de 1986, du secteur privé dans les hôpitaux publics (14 et 15). 13-16 - Les Journées nationales du colloque sur la recherche et la technologie sont ouvertes par M. Mitterrand qui déclare que, - pour sortir de la crise, la recherche peut être la clé du renouveau ». Ces journées font suite à de multiples consultations et réflexions, menées depuis quatre mois dans toute la France, sur la science et ses enjeux (du 5 au 20).

14 - Le groupe Hachette cède à la société Gaumont une participation majoritaire de 51 % dans le capital = l'hebdomadaire le Point (16 et 17-18). 14 - Mort de Maurice Dejean. ambassadeur de France (16 et

15 - L'opération de régularisation des immigrés clandestins prend fin : environ cent vingt mille dossiers ont été déposés depuis le 31 août 1981 (15, 16 et 20).

15 - Assassinat à Paris de Marcel Francisci, conseiller géneral (R.P.R.) de Corse-du-Sud, qui avait été soupçonné d'avoir participé à la « guerre des jeux » et an trafic des stupéfiants (17, 18

17 - Aux quatre élections législatives partielles, les candidats de l'opposition sont élus dès le premier tour (du 5 au 20). 18 - L'assassinat à Paris du

lientenant-colonel Charles R. Ray, attaché militaire adjoint des Etats-Unis, est revendiqué par une organisation libanaise (du 19 au 22 et 29).

18 - Christian Marty, pilote de ligne, réussit la première traversée de l'Atlantique en planche à

20 - L'Assemblée nationale adopte en première lecture le projet de loi instituant un statut particulier pour la Corse. Le 28, le Sénat adopte un texte remanié contre lequel votent les socialistes et les communistes (7. 8, 15, 20, 21, 22 et 29).

23 - La signature du contrat franco-soviétique portant sur la livraison annuelle, pendant vingt-cinq ans, à partir de 1984, de 8 milliards de mètres cubes de gaz, suscite de vives réactions : certains, dans la majorité, critiquent le moment choisi en raison de la situation en Pologne, alors que d'autres, dans l'opposition, s'inquiètent d'une future dépendance à l'égard de IU.R.S.S. (à partir du 24-25). 23-25 - M. Pierre Mauroy effectue une visite de trois jours dans le Nord-Pas-de-Calais (24-25, 26 et 27).

24 - M. Jacques Chirac, élu président du R.P.R. aux assises de Toulouse avec 99.1 % des voix, invite ses partisans à durcir leur opposition à la politique socialo-communiste = (23, 24-25, 26 et 30).

25 - M. Alain Savary engage des consultations sur l'avenir de l'enseignement privé en recevant les dirigeants de l'enseignement catholique (à partir du 26).

25 - Mort de René Montjoie, ancien commissaire général au Plan (28).

28 - Le projet de loi sur la décentralisation est définitivement adopté par les députés. Le 29, le groupe R.P.R. de l'Assemblée saisit le Conseil constitutionnel pour huit articles de la loi (14, 15, 16, 24-25, 28 et 30).

28 - Le ministère de l'éducation nationale décide que les copies d'examen et de concours pourront être communiquées aux candidats qui le demanderont (30).

28 - L'Assemblée nationale adopte définitivement le projet de loi autorisant le gouvernement à promouvoir des réformes par ordonnances en Nouvelle-Calédonie (8, 16, 23, 28 et 30). 31 - M. Pierre Maurov déclare au . Grand Jury » R.T.L.-le Monde qu'il voudrait accélérer le changement de manière que l'essentiel soit terminé pour le début de 1983 (2/II).

Economie

- PRIX : M. Jacques Delors invite les commercants à participer à une « trêve des prix » pendant trois mois afin de ralentir la hausse du coût de la vie qui a atteint 14 % en 1980 (7, 8,

12, 14 et 28). 6 - SYNDICATS: Le rapport adopté par la commission exécutive de la C.G.T. se montre plus critique à l'égard de l'action économique du gouvernement et réaffirme la position de la centrale sur la Pologne. M. Georges Séguy lance un avertissement aux contestataires cégétistes réunis au sein d'une « coordination syndicale pour Solidarité » (8 et 22). 8 - PATRONAT : L'entretien entre MM. François Mitterrand

et Yvon Gattaz et qualifié de - particulièrement constructif par le président du C.N.P.F. (9 et 10-11).

13 - ORDONNANCES : Le conseil des ministres approuve l'ordonnance sur la durée du travail qui instaure la semaine de trente-neuf heures et généralise la cinquième semaine de congés payés. Deux ordonnances sur les contrats de solidarité sont adoptées le 13 et le 20 (14, 15, 16 et 22).

14 - SYNDICATS : F.O. critique certains projets sociaux du gouvernement et s'inquiète du

« comportement des comme nistes » dans l'appareil d'Etat (14, 16 et 17-18).

20 - SOCIAL: Un accord sur la réduction de la semaine de travail à trente-trois heures trente, à partir d'avril prochain. est signé chez B.S.N.-Emballage : il concerne deux mille cinq cents ouvriers postés (22). 21-25 - AGRICULTURE : Violentes manifestations d'agriculteurs du Midi contre les importations de légumes espagnols et de vins italiens (du 22 an

27). 27 - ORDONNANCES : Le conseil des ministres adopte trois ordonnances relatives au travail temporaire, aux contrats à durée déterminée et à l'aménagement du temps de travail dans l'agriculture (28 et 29). 28 - SYNDICATS : La C.G.C. appelle à la mobilisation » des cadres contre le gouvernement. = dernière étape avant la guerre ». (27, 29 et 30).

LES **NATIONALISATIONS**

Le 16, le Conseil constitutionnel tout an reconnaissant la « nécesaité publique » des nationalisations, rejette plusieurs articles de la joi dont ceux relatifs aux conditions d'indemnisation des actionnaires. Il demande, en outre, que les trois banques à caractère mutualiste ou coopératif ne soient pas exclues de la nationalisation.

Cetta décision suscite au P.C. puis au P.S., de vives critiques sur le rôle et l'impartialité des neuf (sages », Un nouveau mode de calcul de l'indemnisation est mis au point par le gouvernement, basé sur las cours de Bourse, majorés du taux de l'inflation de 1981 ce qui devrait entraîner une dépense supplémentaire d'au moins sept milliards de frança dont le financement sera prévu dans le budjet pour 1983.

Le 20, le conseil des ministres adopte le projet de loi modifié et autorise le gouvernement à engager sa responsabilité devant les députés sur la vote de ce taxte. malgré le vœu de députés socialistes favorables à une procédure plus expéditive ou à la présentation des seuls articles

Le 26, à l'Assemblée nationale, M. Mauroy précise que la nationalisation des dix-huit banques non cotées prendra effet le 1" juillet : dans l'intervalle, one commission administrative procédera à leur évaluation et des commissaires du gouvernement dotés de pouvoirs étendus seront mis en place.

Le 28, le nouveau projet de loi est considéré comme adopté par l'Assemblée nationale après le rejet d'une motion de censure déposée par l'opposition. (7, 12, 16 et à partir du 19.)

CULTURE

- Carmen, opéra de Bizet est créé en chinois à Pékin (3-4, 6, 9 et 24-25/I, 3/II). 1 - Mort de Paul Belmondo. sculpteur (3-4).

7 - Ouverture, au Petit Palais, de l'exposition consacrée aux maîtres anciens de la collection Thyssen-Bornemisza (9). 13 - Sortie du volume de la Pléiade consacré aux romans de Sartre (22).

17 - Mort de Variam Chalamov, écrivain soviétique (20). 21 - M. Pierre Moinot est élu à l'Académie française, au fauteuil de René Clair (23).

27 - Mort de Félix Labisse. peintre surréaliste (31/I, 1/II). 28 - M. Jacques de Bourbon-Busset, reçu à l'Académie française par M. Michel Déon, prononce l'éloge de Maurice Genevoix (29).

29 - Radio K. station périphérique îndépendante qui émettait depuis San-Remo, en Italie, depuis le 26 mars 1981. cesse ses émissions qui étaient brouiliées (12 et 29/I, 2/II). 30 - Le Grand Palais présente cent vingt-cinq tableaux de peintres français du dixseptième siècle appartenant à des collectionneurs américains (2/1f).

gréactionnaires pre

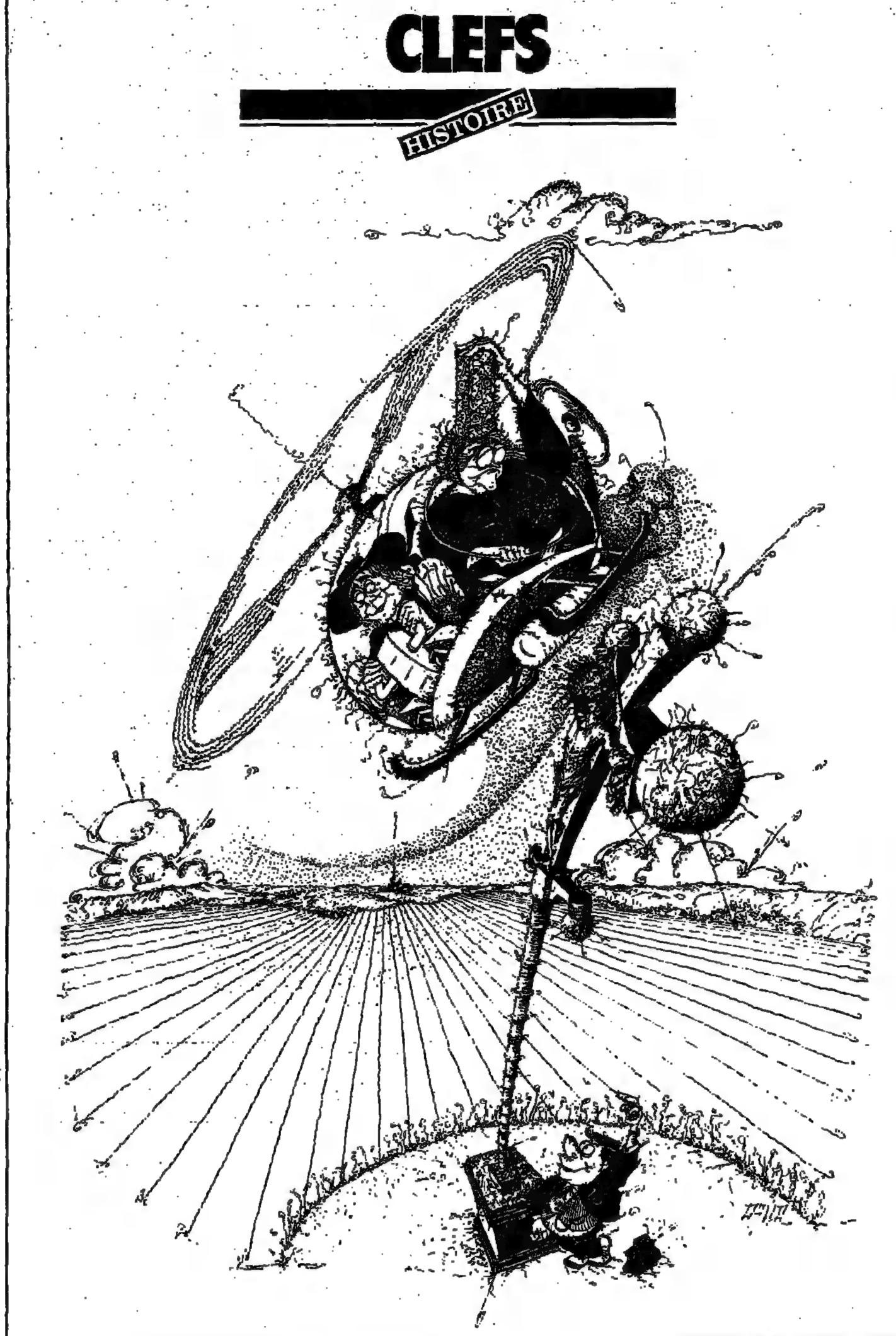
I THE DIST WELL IN MCCORDING

A made of \$100 persons

X

·ts

·1 - 6- - -



DAVID

Les réactionnaires progressistes de l'Ouest

'OUEST de la France chacun le sait - est rural et conservateur. C'est-àdire conservateur parce que rural, et rural puisque conservateur. C'est le pays d'Anaîk Labornez, mieux connue sous le nom de Bécassine, proche de celui des chouans et au-

tres Vendéens, la main crispée sur la faux, les pieds dans les sabots. Que ces régions soient des bastions à peine entamés de la droite, des fiefs de l'école religieuse, des viviers du recrutement sacerdotal, quoi de plus logique? Dans la France urbaine, ouverte aux changements techniques, accueillante aux innovations sociales et politiques, l'Ouest apparaît comme la terre archaïque où vit un ancien régime immuable; certains, même, la voient hantée par les bardes barbus, les druides chevelus, quand ils n'entendent pas le martèlement des pas de l'ankou et des garous.

Les idées reçues ont la vie dure, surtout quand elles recouvrent pour partie la réalité. Car ces populations de l'Ouest ont bien une tradition catholique, conservatrice, rurale, et sont soumises aux hiérarchies sociales et

La Bretagne et la Vendée sont catholiques et réactionnaires. Et pourtant elles ont fait preuve, sur le plan social et économique, d'un dynamisme remarquable. Montrant ainsi qu'on peut être à la fois conservateur et progressiste...

JEAN-CLÉMENT MARTIN

cléricales qui les marquent toujours. Mais ces stigmates sont à interpréter avec précaution. Car à ces attitudes attendues sont mêlées d'autres plus inédites : une dynamique industrielle produisant un peuple ouvrier, une révolution agricole syndiquant des paysans productifs, une recherche religieuse et sociale radicalisant les croyances, mobilisant les plus humbles.

Pis, ce changement formidable, qui a saisi les campagnes de l'Ouest depuis le début de ce vingtième siècle, a été béni par le curé - quand le vicaire n'en prenaît pas la tête, - sinancé par le propriétaire terrien - quand le jeune hobereau ne commençait pas lui-même! Exemple invraisemblable de la coexistence de la chèvre et du chou aux yeux des incrédules : l'Ouest a vécu, et vit un peu, de la rencontre fortuite sur une table de granit de réactionnaires cléricaux avec le progrès technique et l'avancée so-

Syndicats

C'est au fin fond du Finistère, à Landerneau, que naît en 1906 l'Office central des œuvres mutuelles agricoles du Finistère, qui sera plus célèbre sous les noms de « syndicats de Landerneau » et d'. Office de Landerneau ». L'impulsion vient d'un jeune noble du lieu, De Guébriant, qui en assumera rapidement, et longtemps, la direction. L'idée de rassembler les paysans en syndicats n'est pas neuve. Auparavant, l'Union centrale des syndicats agricoles de la rue d'Athènes fédérait des organisations paysannes sous la houlette de notables de droite, opposés à la fédération guidée par la gauche qui siégeait boulevard Saint-Germain à Paris. En Bretagne, le vicomte de Lorgeril avait entrepris de réunir les syndicats agricoles et horticoles bretons pour prévenir la paysannerie de toute infiltration d'utopie révolution-

Les syndicats de Landerneau ne renient pas cette ascendance, mais ils apportent bien autre chose aux paysans bretons. Ceuxci bénéficient de prix avantageux pour acheter engrais, matériel et semences, pour vendre récoltes et bétail en évitant les intermédiaires. Ils sont informés autant sur les cours des produits agricoles que sur les nouvelles façons culturales, les nouvelles techniques. Car ils reçoivent des publications, et notamment un bebdomadaire en breton, Ar Vro Goz.

qui a quarante-cinq mille abonnés en 1927; ils reçoivent des cours grâce à un enseignement agricole privé, relayé par une revue qui s'adresse aux petits responsables locaux, le Blé qui lève. Ils sont protégés par des caisses mutuelles contre les risques de l'incendie, les maladies des hommes et des animaux. Bientôt, ils ont à leur disposition des baux types qui garantissent les droits des fermiors, et des règles acceptées pour la protection et l'embauche des salariés agricoles. Pour les plus aventureux. ou les plus mal lotis, l'Office assure même des départs vers les terres plus hospitalières de la Dordogne.

Cette action est concurrencée par celle des syndicats de gauche ou de ceux qu'organisent les chrétiens-démocrates, autour de l'abbé Mancel, Mais cette effervescence syndicale, qui fait de la Bretagne une région pilote de la syndicalisation agricole française, puisque 35 % des agriculteurs bretons sont inscrits dans un syndicat en 1929, laisse le beau rôle à l'Office de Landerneau. Celui-ci supplante tous les autres, y compris ceux lancés par l'abbé Mancel, qualifié de - bolchevik inconscient ... Les paysans ont donc suivi les réactionnaires dans la voie du progrès technique et social!

Attitude ancienne, puisque, des 1919, le syndicat départemental de l'Ille-et-Vilaine, situé place des Lices à Rennes, comprenait treize mille membres que dirigeait un conseil d'administration composé par des nobles pour plus de moitié. Attitude durable. A Plozevet, de notoriété scientifique nationale désormais, André Burguière notait dans les années 60 que les coopératives de Landerneau « à sleur de lys » avaient toujours la faveur des paysans les plus actifs. Car voilà le paradoxe. Ces syndicats dirigés par des réactionnaires authentiques et sans complexes, qui appuyent les chemises vertes de Dorgères, qui flirtent avec l'Action française, qui occupent des postes de responsabilité dans l'Etat français du maréchal Pétain, surent en même temps des pépinières permettant à de jeunes paysans, de la base, de faire leurs classes, d'apprendre leur métier et de promouvoir les innovations. André Burguière relevait ainsi que « la maissance paradoxale du rêvell paysan des années 60 » s'opérait à partir de ce milieu agrarien et conserva-

Le progrès est passé par la réaction politique.

Dans les paroisses

Il est passé aussi par l'Eglise; plus précisément par ce courant puissant qui tout à la fois draina et irrigua l'agriculture de l'Ouest : la JAC, autrement dit la Jeunesse agricole chrétienne, Celle-ci naît dans les années 20. après une période d'incubation dans certaines paroisses menées par des curés furieusement réactionnaires. Son expansion est facilitée par la situation dramatique faite alors à la paysannerie. Les campagnes sont de plain-pied dans l'économie de marché; les prix baissent, le prestige de l'agriculteur aussi. Dans ce contexte dramatique, la JAC va parler aux paysans le langage de la dignité et du progrès : - Sois

fier paysan! -S'épanouissent dans tout l'Ouest les centres d'études techniques agricoles et surtout les centres d'études rurales par correspondance, organismes privés, confessionnels, qui remplissent une fonction inconnue, ou presque, dans l'enseignement public. Les jeunes adhérents à ces cours sont aidés par les sections locales de la JAC. Celles-ci s'organisent grâce aux vicaires des paroisses dans les patronages, ouvrant des bibliothèques, montant des groupes théâtraux, réunissant deux fois par mois les jeunes dans des cercles d'études. Apprentissage des techniques, de la respon-

sabilité, de la solidarité. La vie mutualiste ne peut que se développer sur pareil terreau. Mutuelles locales contre les risques habituels de la profession, mutuelles plus ambitieuses : la CANA naît dans les années 30 à Ancenis, à la rencontre du syndicalisme et de la corporation. Un notable est président, un paysan

directeur. De même, la COLA--RENA est dirigée par un sarouche partisan de la corporation.

Grâce à ces activités, l'intégration des paysans dans le marché se réalise, et les techniques nouvelles apparaissent. Faucheuses, brabants, herses en fer, guano et superphosphate d'abord, cultures spéculatives, tracteurs, batteuses ensuite. La JAC permet l'arrivée du progrès technique, mais en le bornant dans deux dimensions. La modernisation ne peut se faire que pour rendre un service meilleur au reste de la communauté : le paysan s'affirme là comme celui qui donne la vie. Donc la réussite individuelle n'est pes le but en soi, la solidarité de la communauté rurale reste l'objectif essentiel de l'évolution des paysans. Les valeurs traditionnelles ont permis l'innovation.

Usines

En Vendée militaire, la réalisation sera quelque peu différente. La pression démographique y est très forte, les luttes politiques violentes, et le clergé, aidé par des notables, va jouer aussi la carte de l'industrialisation. Dès le début de ce siècle, des prêtres poussent quelques-unes de leurs quailles à devenir entrepreneurs, à se lancer dans l'aventure industrielle. Ainsi un curé de Saint-André-de-la-Marche, près de Cholet, passe trois ans à convaincre un paroissien de créer une usine de chaussures. Il lui trouve un commanditaire avec 5 000 F. Il vend même ses meubles pour venir en aide à l'entreprise en

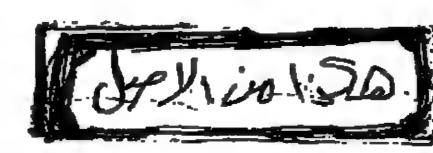
Cette détermination est aussi le fait de bon nombre de curés. de La Verrie, de Treize-Septiers, du Boupère, de La Rabatellière. Autant d'actions qui font pousser les usines dans le monde rural, que l'on voudrait le plus immobile, et qui font qu'anjourd'hui, de Cholet à Mortagne, c'est toujours plus d'un tiers de la population qui travaille dans des usines. Tout en ayant gardé des réflexes anciens. Il y a vingt ans, un atelier brûlé fut reconstruit grâce à une collecte publique. Cette année, le canton de Saint-Fulgent, dont plus de 40 % des actifs sont dans l'industrie, a été l'un des cantons français à voter le plus massivoment en faveur de M. Giscard d'Estaing : à l'image de toute cette . nébuleuse choletaise » qui regroupe des entreprises particulièrement dynamiques dans un monde rural. Ce dynamisme industriel s'accompagne toujours du dynamisme agricole : les GAEC (groupements agricoles d'exploitation en commun), les élevages hors-soi, poussent à l'ombre des ateliers, et les ouvriers vivent encore dans leurs villages, mêlés aux agriculteurs devenus minoritaires.

C'est dire que l'action conjuguée des notables et des prêtres a pu faire accepter le progrès technique, le changement social, dans des campagnes restées cependant rurales. Paradoxe apparent plus que réel, car c'est là sans doute le point décisif : il fallait que ca change pour que rien ne bouge. Les nobles, les curés qui initient les paysans au progrès le font sous l'aiguillon d'un dilemme nouveau. Fin dix-neuvième siècle, début vingtième, l'Ouest est marginalisé de plus en plus dans l'ensemble de la France. Trop marqué à droite, il est suspecté par les hommes en place dans les gouvernements républicains. Trop rural, il est oublié dans la marche économique qui n'y voit qu'un réservoir de main-d'œuvre.

Il fallait réagir à ce double défi - sans compter plus grave, l'hydre révolutionnaire gagnant les têtes des déracinés et des plus pauvres! Certains notables proclamèrent la déchéance des temps nouveaux et choisirent le refus hautain. D'autres, ceux qui viennent d'être présentés, résolurent de créer des coupe-seu, en utilisant à leur profit les nouvelles techniques. Aussi la région pouvait-elle garder ses hommes et son âme, son électorat, ses Enfants de Marie et une vitalité économique réelle. Création originale, mais qui ne naît pas ex nihilo, car elle rencontre des traditions populaires puissantes, pour

son plus grand succès. Ces populations de l'Ouest ont été marquées pendant tout le dixneuvième siècle - au moins par un catholicisme entraînant, collectif, militant, et continuent de croire dans la vertu des réalisations communautaires, dans la noblesse des tâches quotidiennes, dans la prière contenue dans le travail ingrat.

(Ître la suite page XII).



Les réactionnaires progressistes de l'Ouest

(Suite de la page XI.)

Ces paysans ont gardé également des guerres civiles qui ont ravagé toute la région pendant la Révolution des attitudes que les mesures de la IIIº République ont brutalement ravivées depuis 1880. Méfiance donc envers tout ce qui vient de la ville. Croyance qu'il ne faut compter que sur ses propres forces. Car les bourgeois sont tout à la fois anticléricaux tare rédhibitoire - et riches vice indépassable. Les nobles, les curés, qui partagent la vie quotidienne des paysans depuis les temps béroïques de 1793, sont infiniment plus proches des ruraux que tous les envoyés du gouvernement et des puissances financières.

Autogestion

Ainsi le clergé et les nobles purent-ils canaliser l'énergie paysanne dans des voies nouvelles, inédites, mais qui n'entraînaient pas pour les ruraux de contradictions avec leurs attitudes collectives et leurs croyances profondes. Le progrès passa si bien dans le sang de l'Ouest que les convictions politiques et religieuses n'ont pas varié tandis que modes de vie et activités étaient bouleversés. Et quand bien même ces convictions changent - pour des minorités, - elles restent marquées au coin de la solidarité, de l'initiative collective (qui s'appellera autogestion), d'un ascétisme moral « religieux. S'épanouissent alors les courants forts du P.S.U., de la C.F.D.T., d'un P.S. marqué par la tolérance religieuse, de Chrétiens marxistes, ou de ces Paysans travailleurs qui rappetaient récemment qu'il ne fallait pas que les plus gras écrasent les plus petits.

Ainsi, les clercs et les nobles réactionnaires du début du siècle n'ont pas perdu leur temps quand ils ont lancé le progrès dans les chemins creux de l'Ouest, Ils ont su mobiliser des populations en utilisant des traditions, ils ont su faire évoluer une région sans lui faire perdre son identité, ils ont rendu les paysans suffisamment fiers pour qu'ils puissent seuls, ou avec des vicaires à leur image. voter à gauche et inventer de nouvelles liturgies. Preuve décisive de la réussite de l'entreprise; et, qu'on le regrette ou qu'on s'en félicite, leçon à méditer quand on veut promouvoir un changement.

POUR EN SAVOIR PLUS

- J. Renard, A. Chauvet, la Vendée,
Les Sables-d'Olonne, 1979, a les Cahiers nantais, publiés par la faculté des
lettres de Nantes.

- P. Houée, Bretagne en mutation,
INRA, Rennes, 1979.

- JAC et modernisation de l'agriculture de l'Ouest, colloque, INRA,
Rennes, 1980.

INRA, Rennes et université de Hauto-Bretagne, 1980-1981.

- Tud ha bro, numéro 7, Plonguerneau (Finistère), « Changer de monde », et A. Burguière, Bretons de Plozevet, Paris, 1970; S. Berger, les Paysans contre la politique. Paris, 1975.

- M. Lagrec, Y. Lambert, Catholi-

cisme et société dans l'Ouest, 2 vol.

l'Arche

e mensuel du judaisme français
N° 299 - Février
ROCK GENERATION
NAZI CONNECTION
Un reportage-photo exceptionnel

(En vente dans les drugstores et au journal, 14, rue Georges-Berger, 75017 Paris).

Emission spéciale sur cette esquête Radio Communauté (94.4 Mh2) F.M.

Le 4 février à 22 h 20.

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérants : Jecques Feuvet, directour de la publication. Claude Julien. Imprimerie du « Monde »

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration.

PARIS-IX

Commission paritaire des journaux et publications: 6° 57 437



JEAN-PIERRE GAUZERE

PRÉCAPITALISME

Maurice Godelier anthropologue marxiste

Peut-on utiliser la théorie marxiste, lorsqu'on étudie des sociétés traditionnelles, sans classes? Maurice Godelier le pense, à condition de faire un bon usage de Marx.

ANNICK GWENAEL

AURICE GODELIER

est devenu anthropolo-

gue par goût pour l'étude de l'économie. Comment s'organise la production dans des sociétés de chasseurscollecteurs, dans des sociétés où l'État est embryonnaire, dans l'empire inca? En répondant à ces questions, en comparant les systèmes économiques de multiples sociétés sans classes ou précapitalistes, Maurice Godelier a renouvelé les bases de l'anthropologie économique. Marxiste, il avertit, dans Horizon, trajets marxistes en anthropologie

(Maspero), qu' - il ne suffit pas

de constituer et réciter un dic-

tionnaire précis de notions mar-

xistes pour produire une

connaissance scientifique de tel

Théoricien et universitaire (il est directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales), il est aussi un homme de terrain : il a passé depuis 1967 près de cinq ans au sein d'une tribu de l'intérieur de la Nouvelle-Guinée. Dans un livre à paraître prochainement chez Fayard, La production des grands hommes. Pouvoir et

domination masculine chez les

Bauya de Nouvelle-Guinée, il

analyse le pouvoir politique et idéologique au sein d'une société sans classes.

Maurice Gaudelier vient d'être chargé d'une mission d'étude sur les sciences humaines et sociales par le ministre de la recherche scientifique.

- Pourquoi, après l'agrégation de philosophie, avez-vous choisi de devenir anthropolo-

- Dès avant l'agrégation, i'étais persuadé qu'un philosophe doit savoir autre chose que la philosophie. J'étais attiré par l'étude des réalités économiques et je voulais voir si l'on pouvait comparer le fonctionnement des systèmes économiques. Il y avait trois possibilités pour réaliser cette comparaison : celle des historiens de l'économie, celle des économistes et celle des anthropologues. J'ai préféré celle-ci, parce que le spectre des sociétés vaste et concerne des sociétés du présent et non du passé.

— Comment définissez-vous l'authropologie ?

- Elle s'est constituée au dixneuvième siècle comme une sorte de discipline poubelle. Quand une société n'offrait pas d'archives aux historiers ou aux économistes, on l'abandonnait à ceux qui voulaient bien aller y voir et observer eux-mêmes les coutumes locales. L'anthropologie s'est ainsi trouvée avoir à traiter de deux domaines disjoints : les sociétés exotiques et les sociétés paysannes occidentales en voie d'érosion sous l'impact de l'industrialisation.

 Devant ce bric-à-brac, vous comprendrez que l'unité de ce domaine vient de la méthode qu'on emploie pour en traiter. Cette méthode est l'observation participante. C'est-à-dire l'immersion prolongée dans les rapports sociaux locaux, la descente dans le puits. Et c'est à partir des informations recueillies par un observateur au sein d'un petit groupe social que se construisent les théories de l'anthropologie. Deux remarques sont à faire ici, D'une part la méthode, inaugurée dans l'étude des situations coloniales, peut très bien servir à l'analyse de n'importe quelle société, y compris la nôtre. L'anthropologie est donc en voie d'expansion permanente. D'autre part, étant donnée la multiplicité des sociétés analysées et comparées, l'anthropologie peut aborder, parfois mieux que d'autres sciences, les grandes questions théoriques, telles que la formation des classes, la diversité des formes d'État, des formes de propriété, les rapports hommesfemmes. Cela à partir d'un échantillon qui déborde en tout sens l'Europe occidentale.

» L'anthropologie est un instrument puissant, mais qui a ses

limites, puisque c'est à partir de ses observations personnelles sur un petit nombre d'individus que l'anthropologue essaie de reconstruire une logique sociale d'ensemble. Qu'un anthropologue observe par exemple les rapports sociaux dans une usine, il aura besoin de connaître la place de cette usine dans l'économie régionale et nationale. Un économiste doit faire ce travail. En tant que méthode, l'anthropologie peut s'appliquer à tous les problèmes, mais elle ne peut tout dire de ces problèmes.

Avec eux

On parle beaucoup en ce moment, dans le domaine de la recherche, de « demande sociale ». Pensez-vous que l'anthropologie doive répondre à une telle demande?

- Comme toute science sociale, elle peut servir à agir sur la société, mais elle ne doit pas nécessairement servir à quelque chose pour avoir le droit d'exister. Un anthropologue ne peut ni dicter, ni imposer l'usage de ses résultats, mais il doit pratiquer sa discipline de telle sorte que ceuxci soient publics, donc publiés, et puissent être utilisés par d'autres, et d'abord par les gens, par la société qu'il a cherché à connaître. Mais une mutation plus profonde est en cours, qui n'est pas propre à l'anthropologie, elle est cependant plus concernée parce que davantage mise en question, dans les ex-colonies par exemple. L'anthropologie ne peut plus se pratiquer sans que le groupe humain qu'on étudie ne prenne nne part active à ce processus de connaissances. L'anthropologie bientôt n'étudiera plus les Basques ou les Indiens d'Amérique, mais étudiera les problèmes qui se posent à eux, avec eux.

» Parmi les urgences qui sollicitent l'anthropologie, il faut, en France, analyser les rapports inter-ethniques, développer l'anthropologie urbaine, créer une anthropologie du travail, cela sans jamais sacrifier la recherche fondamentale, et, par exemple, l'approfondissement de la théorie de la parenté ou celle des pratiques symboliques.

- L'anthropologie, en raison de son langage, ne risquet-elle pas de rester un domaine de spécialistes ?

- Les sciences de la nature parlent un langage totalement codé qui pour le grand public reste ésotérique. La situation n'est pas la même en anthropologie. Il y a un minimum de termes techniques, inévitables et qui doivent être définis clairement, par exemple : système cognatique, cousins parallèles et croisés... Il y a aussi des domaines qui sont formalisés, comme l'étude des systèmes de parenté ou des classifications naturelles. Mais, au-delà, chacun devrait parler la langue la plus claire possible, qui le rapproche du public, au lieu de le tenir à distance

- Vous considérez-vous comme un authropologue marxiste ?

xiste? - Oui, mais il faut être clair sur ce point. Il existe des marxistes en anthropologie, mais il ne peut y avoir d'anthropologie marxiste, pas plus qu'il n'existe une biologie ou une physique marxiste. Mais ne criez pas au positivisme scientifique. Etre marxiste en anthropologie, c'est partir, pour analyser des l'aits sociaux, de trois hypothèses majeures que l'on trouve dans Marx: les hommes ne sont pas des singes, ils ne vivent pas en société, mais ils produisent de la société pour vivre ; ils ont cette capacité parce qu'ils ont la capacité de transformer la nature qui les environne et leur propre nature ; de ce fait, ils ont une histoire, et cette histoire est contradictoire, c'est celle de leurs contradictions, et les contradictions majeures sont celles contenues dans les rapports de domination et d'exploitation de l'homme par l'homme. Et j'entends par là tout autant la domination des hommes sur les femmes, que celle d'une classe ou d'une caste sur les autres classes et castes.

Donc, être marxiste, c'est aborder les faits sociaux avec une attention particulière aux rapports de l'homme avec la nature et aux rapports d'exploitation et

de domination au sein de la société. Être marxiste, c'est aussi vouloir que la connaissance serve à la transformation révolutionnaire de la société.

- Depuis queiques amées, vous vous intéressez de plus en plus, semble-t-il, aux problèmes du pouvoir m de l'idéologie (1). Ne sont-ce pas là deux mots fétiches qui, finalement, n'expliquent pas grand-chose?

- Les mots fétiches n'expliquent jamais rien. Ce sont ler hypothèses qui peuvent explique. quelque chose. Par exemple, 1thème du pouvoir pose de grand problèmes, Chacun sait que la violence seule ne peut suffire à expliquer sinon l'instauration, du moins le maintien prolongé de rapports de domination, entre les sexes, les classes, etc. Chacun sait également que les formes de consentement à la domination existent dans les classes dominées et qu'elles supposent un certain partage des mêmes représentations entre dominants et dominés.

» Que signifie ce partage? Comment s'institue-t-il? Comment évolue-t-il? Et pourquoi le consentement n'exclut-il pas le recours à la violence, mais au contraire est son complément? Telles sont les grandes questions que pose l'analyse du pouvoir et de l'idéologie. Car pour beaucoup de marxistes, l'idéologie se réduisait souvent à n'être qu'une série d'idées sausses engendrées après coup pour légitimer un ordre social, des rapports de domination qui seraient nés sans elle. Mais prenons garde que le consentement n'est pas seulement de l'intoxication ou l'effet d'une propagande efficace. Bien que propagande et intoxication renforcent sans cesse le dispositif dans son fond. Mais le problème est qu'il y a parfois rupture, que la pensée peut s'opposer à ellemême. Mais ce n'est pas dans toutes les circonstances historiques que les chaînes de pensée peuvent se rompre. Marx avait tenté de saisir les raisons et les moments de quelques-unes de ces ruptures. Il les rapportait à des changements profonds dans les modes de production et d'organisation sociale. C'est une tâche à poursuivre. Mais pour cela il faut être capable d'analyser plus clai-- rement le rôle de l'idéel dans le

Philosophie d'État

- Qu'entendez-vous par

- Par idéel, je ne veux pas dire idéal ou imaginaire, ou du moins pas seulement. L'idéel dans le réel, c'est l'ensemble des représentations que se font d'euxmêmes les membres d'une société, c'est l'ensemble des normes de conduite qu'ils adoptent ou refusent, des jugements de valeur qu'ils portent les uns sur les autres et sur eux-mêmes. Le problème est ici que ces représentations ne sont pas des reflets de la réalité, mais une interprétation. Et cette interprétation est en même temps un élément interne, une condition de la production et de la reproduction des rapports sociaux. L'idée! n'est pas seulement une expression de la réalité sociale, il fait partie de l'armature des rapports sociaux. Aujourd'hui tous, marxistes et non-marxistes, ont des difficultés à penser la pensée. On n'a pas fait assez pour en distinguer toutes les fonctions et les

- Y a-t-il, à votre avis, une raison pour laquelle les marxistes s'en sont souvent tenus à la notion de l'idéologie comme simple reflet des bases économiques ?

— Cette notion n'est certainement pas chez Marx. Elle apparaît dans le marxisme après Marx. La raison me semble être qu'après la révolution russe les choses sont devenues plus mécaniques, et on a assisté, sur le plan de la pensée, à un recul et à un dépérissement du marxisme, qui sur bien des points se trouve désormais en contradiction avec la pensée de Marx.

 Comment expliquez-vons ce dépérissement de la pensée de Marx ?

- C'était inévitable, dès que le marxisme est devenu une philosophie d'État. C'est pour cela qu'il s'est mis à dégénérer. Le marxisme, qui était avant tout un

Ilugo Bettauer

1#1

I'm solic a pass

XII

14 février 1982 - LE MONDE DIMANCHE

instrument de connaissance et de transformation révolutionnaire de la société, ne peut rester ce qu'il est s'il devient un instrument de pouvoir intellectuel et de pouvoir sur les intellectuels. Le marxisme doit rester un système ouvert de questions dans l'horizon du matérialisme moderne. Il doit toujours contenir un élément critique contre les théories et les interprétations téléologiques de l'histoire humaine. Quand il devient philosophie d'Etat, il perd sa capacité opérationnelle, il devient une formule - sésame ouvre-toi », une manière d'accéder aux offices dans une hiérarchie sociale. A ce moment-là, le marxisme se met à périr de l'intérieur. Ce qui veut dire, sur le plan politique, qu'il ne peut rester lui-même et déployer toutes ses capacités que s'il se trouve lié à une transformation réellement démocratique et révolutionnaire de la société.

Berger San Africa

A STATE OF S

 $(p_{k})^{2} \cdot \ldots \cdot p_{k+1}$

A STARTED TO

A STATE OF THE PARTY.

– N'y a-t-il pas cependant dans la pensée de Marx les germes de cette transformation du matérialisme historique en philosophie d'État?

- Je ne le pense pas. Ce qui s'est passé, c'est que le socialisme s'est instauré dans des pays qui, aux yeux mêmes de Marx, n'avaient certainement pas les bases matérielles, sociales et culturelles pour accomplir spontanément ce passage. Le marxisme s'est trouvé lié à cette situation et s'est trouvé imposé comme philosophie d'État dans des pays qui,

par ailieurs, avaient de longues fraditions d'autoritarisme et n'avaient développé aucune forme de démocratie, même bourgeoise. La construction du socialisme a imposé une vision matérialiste du monde dans des sociétés où la lutte des idées n'avait pas été menée jusque-là.

Le marxisme comme forme

de pensée doit être repris par les gens sur la base de leur propre expérience, il ne peut être imposé dans les écoles ou les universités. On n'impose pas une philosophie. Il n'y a que les religions qui cherchent à s'imposer et à convertir. De toute façon, le marxisme ne peut pas, sans se tuer, tuer le mouvement contradictoire des idées. Certains marxistes peuvent s'employer à réduire par la pensée les contradictions de la réalité, mais ils ne les chassent que dans l'imaginaire. Car les contradictions resurgissent ailleurs. sous d'autres formes. Quoi qu'il en soit, il est scandaleux, scientisiquement et politiquement, de faire croire au public que Marx égale Russie, et donc que le marxisme est un goulag intellectuel.

Décrypter Marx

– Peut-on sortir des querelles infinies sur le bon ou le manvais usage de Marx?

- On n'en sortira que si l'on veut en sortir. Et, à mes yeux, pour en sortir, il faut traiter Marx comme il le demandait,

comme n'importe quel penseur historique, comme Aristote, Descartes ou Rimbaud. Marx a écrit un nombre infini de textes. Il faut soumettre ces textes à l'analyse classique, celle qui prend un texte dans son contexte. C'est ainsi que, dans la multiplicité des textes de Marx, on trouve plusieurs définitions de ce qu'il entendait par mode de production. Prendre une citation hors contexte et en saire « la » désimition du mode de production, cela n'a pas de valeur scientifique, mais permet seulement de nourrir les polémiques incessantes des marxistes entre eux ou avec leurs adversaires.

» Il faut décrypter Marx, en reconstituer le système théorique. Cela est tout à fait réalisable, mais n'a pas encore été réalisé. Dès qu'on va dans cette voie. on s'aperçoit des contresons. Par exemple, le concept de formation économique et sociale est interprété depuis Lénine comme désignant les sociétés reposant sur plusieurs modes de production. Or une lecture précise de Marx montre que le concept de formation socio-économique n'a rien à voir avec l'articulation des modes de production. Et pourtant, depuis vingt ans, les polémiques font rage autour de ces thèmes.

 Ais cours d'un récent colloque d'anthropologues à Sèvres (2), certains laissaient entendre que le marxisme et le structuralisme avaient été en France des théories impéria-

- Il faudrait s'entendre sur le mot impérialisme. Les marxistes étaient marginalisés dans les institutions et dans les commissions. Sur le plan donc des institutions, ils n'exerçaient aucun impérialisme. Mais le problème est celui des idées. Il est vrai qu'en 1968, devant le naufrage de tant de théories, et dans l'espérance d'une nouvelle société, beaucoup de jeunes chercheurs ont cru pouvoir résoudre tous les problèmes de leur discipline scientifique avec quelques citations de Marx et d'Althusser. Certains d'entre eux ont pu avoir une attitude terroriste dans les débats idéologiques. Et certains de ces terroristes sont devenus plus tard ce qu'on appelle des « nouveaux philosophes ». Mais ces attitudes ont plutôt affaibli le marxisme. puisque les solutions hativement proposées se sont révélées illu-

Duant au structuralisme, il n'a pas non plus exercé d'impérialisme. La rigueur des analyses structurales a amené tout naturellement le structuralisme à occuper la première place dans certains domaines, l'étude de la parenté, des mythes... Mais encore faudrait-il distinguer l'analyse structurale du structuralisme... La question est ouverte.

(1) Voir « La part idéelle du réel. Essai sur l'idéologie ». Revue l'Homme. Juillet-décembre 1978.

(2) Le Monde du 26 novembre

PUBLICITÉ

Le combat des chefs

CLAUDE FISCHLER

depuis quelques mois en particulier, le Landerneau de la publicité est saisi d'une sorte de frénésie polémique. Tout se passe comme si l'on cherchait à singer les grands débats intellectuels : des
« théories » s'affirment s'affrontent ; des « écoles » se ment et s'opposent ; des chefs

et s'affrontent; des « écoles » se forment et s'opposent; des chefs de file s'invectivent; des avantgardes clament la mort de l'académisme; des néoclassiques dénoncent les supercheries du pseudo-art nouveau... Le champ clos de prédilection pour ces affrontements (qui débordent parfois jusque dans la grande presse), c'est l'hebdomadaire Stratégies, que toute la profession dévore avidement en affectant un ennui mortel.

Un dirigeant de l'agence Bélier a commis dans l'Express un article intitulé « Le publicitaire, metteur en scène de la valeur ». Le grand Séguéla délègue son troisième couteau, Jean-Michel Gondard (Roux. Séguéla, Cayzac et Goudard) pour répondre dans Stratégies · Il faut pendre les voleurs de chevaux. » L'auteur incriminé, Claude Douce, n'a-1-il pas plagié les idées séguéliennes tout en les trahissant? C'est qu'il existe désormais une doctrine séguéliste, un « système » publicitaire, qui fera d'ailleurs l'objet d'un ouvrage-manifeste : à paraître chez Flammarion, c'est le « starsystem », ou la • star-strategy ».

Sur la crête des modes...

Comme toutes les grandes vérités révélées, celle de Séguéla repose sur un idée simple : il faut anthropomorphiser la marque, la faire vivre comme une personne. Mais pas une personne quidam Séguéla se veut le prophète d'une publicité qui serait une machine sociale à brasser du mythe, la grande industrie moderne de l'imaginaire; la marque doit donc être star, c'est-à-dire mythe incarné et mis en scène. Le publicitaire sera son Pygmalion, homme de spectacle maniant le strass, les plumes et les paillettes. Nous sommes, dit Séguéla avec une louable humilité, des petits chanteurs des rues, des cracheurs de feu, des équilibristes du frivole qui surfent sur

la crète des modes..... Le révisionnisme fustigé et l'orthodoxie réaffirmée, Goudard désigne le seul adversaire que la mouvance séguéliste reconnaisse digne d'elle: Pierre Lemonnier (FCB/Impact). Il se trouve que celui-ci a accordé précédemment une interview à Stratégies. Si Séguela s'affirme bateleur, Lemonnier incarne la vertu scientisique et la modestie d'un subtil analyste de la psychologie sociale. Il débusque l'indicible qui préside aux choix de consommation. Mais, par définition, l'indicible se prête mal à une énonciation claire : c'est sans doute pourquoi les propos sont un peu sibyllins.

Sigmund Freud, on ne le sait pas assez, a participé à l'élaboration d'une certaine campagne Carrefour : - A propos d'une personne qui ne peut pas sauter une rivière de 3,50 mètres de large alors qu'elle est capable de franchir généralement 6 mètres de saut en longueur. Freud a dit : ce n'est pas la peine de discuter, c'est psychique (sic). Il faut donc l'emmener vers un autre endroit de la rivière, là où il n'y a que I mètre à traverser. avec des rochers pour poser les pieds. C'est ça le problème de Carrefour. . Le même inspirateur a aidé à résoudre le problème publicitaire des produits dits libres (sans marque), qui ne peuvent être « sacralisés », c'est évident, - parce que le public est à la fois trop narcissique et trop situationnel -. D'où la solution: ne pas parler des produits, mais - de la relation des gens entre eux à travers des produits qui

servent de prétexte à cette relation ». Si cette campagne s'achève en triomphe, c'est grâce à un maniement judicieux du « fusionnel » et de l' « oblatif », qui en fait « la première campagne relationnelle et motivationnelle juste ». C.Q.F.D.

Que les séguélistes poussent le front jusqu'à désigner cuxmêmes leurs adversaires, voilà qui fait bondir les antiséguélistes qui n'ont pas encore placé leur mot. Pour répondre aux bateleurs du star-system, un jeune directeur de création (J.-P. Lichtenberg, Grey-France) monte donc en ligne. - L'esbrouse, le racoleur, le sape-à-l'æil, le sauxsemblant, c'est sini -, annoncet-il ; l'heureest à la crise : . On ne peut plus hurler dans la chambre du malade. - Foin de la publicité de foire, de ce clinquant nouveau-riche, il faut du bon goût, de la demi-teinte, en un mot : - Le temps des produitsstars est fini, voici venir celui des produits-amis. -

Connivence

Cette tête de pont ainsi établie s'avance le généralissime de Grey-France, qui pose pied à terre, un manuscrit sous le bras. Jan Van Aal est en effet, lui aussi, auteur. Son ouvrage, qui vient de paraître s'intitule Connivence. - une autre manière d'être publicitaire (2). Ce maniseste de la consommation à visage humain jette les bases théoriques de la seule publicité possible aujourd'hui : celle de la connivence. Van Aal restera sans doute comme le théoricien de l'e effet-Pinocchio » (dont îl existe, paraît-il, une variante Pinocchio-Khrouchtchev) : quand le puclicitaire ment, son nez s'allonge, ce qui fait sourire le consommateur avec induigence et amusement. D'où la connivence. On peut s'étonner qu'un ouvrage entier soit nécessaire pour prôner le clin d'œil en publicité. On comprend mieux lorsque l'on s'apercoit que Van Aal, comme Séguéla, préconise d'anthropomorphiser le produit (ou la marque, on ne sait trop). Il n'y aura pas trop de deux cents pages pour expliquer où est la différence.

Là est le fond de la question. Si les publicitaires posent aux penseurs, c'est sans doute que leurs affaires autant que leur narcissisme y trouvent leur compte. Aux yeux d'un annonceur, rien ne ressemble plus à une agence qu'une autre agence. Pour emporter des marchés, il faut donc se distinguer. Les publicitaires, ces professionnels de la promotion, ont longtemps fait confiance, lorsqu'il s'agissait d'eux-mêmes, au bricolage et à l'artisanat. Il reste indispensable, pour convaincre un client hésitant, d'utiliser les contacts personnels, les sympathies individuelles, les réseaux d'amitié; il faut savoir « déjeuner », manier en virtuose le cadeau ou le voyage de promotion (ou même, comme l'affirment les mauvaises langues de la profession, savoir de temps à autre « placer » judicieusement une enveloppe rebon-

Mais on s'avise de plus en plus qu'on peut utiliser des techniques relevant du marketing : une agence peut avoir une îmage et un positionnement (Ah! l'inimitable jargon!) : elle peut se spécialiser, occuper un créneau bien défini du marché, se distinguer par un service, une organisation, des méthodes spécifiques, des personnalités prestigieuses et surtout la manière dont elle les met en valeur. D'où les gadgets : starsystem, connivence ou autres · brand-characters ». La pub-Séguéla joint la rigueur à l'éclat ; la pub-Lemonnier lave l'inconscient en profondeur; la pubconnivence, anti-calcaire, laisse la peau douce et blanche...

(1) Jacques Séguéla: Ne dites pas à ma mère que je suis dans la publicité, elle me croit pianiste dans un bordel. Paris, Flammarion, 1979.

(2) Lunau Ascot éditeurs, 206 pages. 52 F.

VIENNE

Hugo Bettauer le scandaleux

Létait le romancier le plus lu dans l'Autriche des années 20, et Robert Musil disait de lui: Dans sa façon d'utiliser la vie, il est comparable à Balzac. Il éditait une revue d'éducation sexuelle, dont l'immense popularité éclipsait largement la psychanalyse. Il fut assassiné par un fanatique d'extrême droite, et cet événement suscita une véritable crise politique en Autriche.

A-t-on reconnu Hugo Bettauer, journaliste et romancier viennois né en 1872, dont une biographie vient de paraître en Autriche? L'histoire littéraire conserve rarement la mémoire des grands fabricants de bestseilers. La Rue sans joie évoque aujourd'hui l'un des meilleurs films de Pabst, mais fut d'abord un roman à succès de Hugo Bettauer.

Né à Baden dans une famille juive, il se convertit à la religion protestante en 1890. Il avait été le condisciple de Karl Kraus, futur rédacteur de la revue intellectuelle le Flambeau. D'abord engagé volontaire dans l'armée autrichienne, Bettauer déserte et se réfugie en Suisse. Il hérite à vingt-quatre ans de la grande fortune de son père. Il émigre aux Etats-Unis, spécule et perd presque immédiatement tout son héritage.

Naturalisé américain, Bettauer revient à Berlin en 1899. Il s'illustre comme journaliste à scandale et devient la bête noire de la police. Expulsé de Prusse, il retourne aux Etats-Unis, où il publie le premier romanfeuilleton dans la presse du groupe Hearst. Le plus ambitieux s'intitule les Bas-Fonds new-yorkais et raconte les agissements criminels d'un noyau de terroristes russes en exil.

On retrouve Hugo Bettauer installé à Vienne en 1910 : il travaille comme journaliste et comme « rewriter » mondain : il récrit les mémoires de la princesse de Metternich-Sandor. Au lendemain de la première guerre mondiale, il envoie à des journaux américains des reportages sur la misère viennoise qu'il signe « Hugo von Bettauer ». Le touchant pathos de ses dépêches lui permet de devenir l'apôtre viennois de l'Américan Relief Committee for Sufferers in Austria.

De 1920 à 1924, il publie de trois à cinq romans par an : des histoires policières, où milliar-

Romancier à succès, fondateur d'une revue d'éducation sexuelle très populaire, Hugo Bettauer, fut une figure brillante et scandaleuse de la Vienne du début du siècle.

JACQUES LE RIDER

daires et meurtriers se côtoient dans un décor cosmopolite, sur fond de guerres et de révolutions. Une de ses plus remarquables réussites est le roman de politique-fiction la Ville sans juiss, qui décrit la montée de l'antisémitisme à Vienne. L'action se résume en quelques mots: après qu'on a chassé les juifs de Vienne, la ville est livrée à la misère intellectuelle et matérielle ; la vie artistique dépérit et le commerce disparaît. Le retour des juis permet un happy end, sauf pour le chancelier antisémite qui se donne la mort. Morale: Vienne serait une triste province sans les juifs qui en ont fait une métropole.

Dans ce roman à clefs, on reconnaît tout le personnel de la jeune république d'Autriche, mais aussi des personnalités des arts et des lettres comme Arthur Schnitzler, qui parle en Viennois de vieille souche contre les immigrés juifs de fraîche date : • On me traîte comme un étranger juif sous prétexte que quelque réfugié de Galicie a troublé Vienne par ses boursicotages! •

Pornographie

L'œuvre sut âprement critiquée par les chrétiens-sociaux et par les nationaux-socialistes. Un certain Alfred Rosenberg dénonça en elle • une abjecte propagande anti-aryenne •. Pourtant, Bettauer n'avait pas vraiment combattu le partiraciste. Il usait avec une complaisance bien suspecte de tous les stéréotypes antisémites pour caractériser ses personnages.

La Rue sans joie, paru en 1923, confirme la réputation scandaleuse de Hugo Bettauer. Dans la même ligne, il fonde quelques mois plus tard, avec Rudolf Olden, la revue Elle et Lui, hebdomadaire d'art de vivre et d'érotisme. Le succès est immense : 200 000 lecteurs dès le

deuxième numéro. La publication est interdite aux moins de dix-huit ans quand paraît le nº 4. Les auteurs se défendent cependant d'avoir cherché à - distraire » ; ils affirment que leur revue sert à l'éducation sexuelle de la jeunesse.

L'affaire prend de l'ampleur lorsque le chancelier chrétien-social, le prélat Ignaz Seipel, condamne solennement Elle et Lui comme témoignage inadmissible de la «vague de pornographie» qui déferle sur la société et de la corruption de « Vienne la rouge ». Karl Seitz, maire social-démocrate de Vienne, et le journal ouvrier Arbeiter Zeitung ne peuvent après cela que prendre la défense de Bettauer...

Le procès intenté contre Bettauer et Olden fait sensation. Dès 8 heures du matin, les jeunes gens font la queue à l'entrée du tribunal. Mais, en septembre 1924, à la surprise générale, les jurés déclarent les accusés non coupables d'attentat aux mœurs. Dépitée, la droite clame son indignation et appelle la population à faire taire Bettauer. Une campagne antisémite soutient cette vertueuse indignation.

La revue poursuit sa carrière étonnante: elle tire désormais à 60 000 exemplaires, et c'est de loin le magazine le plus populaire d'Autriche. Devenu richissime, Bettauer se transforme en mentor des foules et en bienfaiteur public. Dans les bureaux de sa revue, il reçoit ses lecteurs; aux chômeurs et aux indigents, il donne un billet de banque; il recueille les confidences de jeunes gens désorientés.

Le 10 mars 1925, Otto Rothstock, un apprenti dentiste de vingt et un ans, ancien militant du parti national-socialiste, entre dans le bureau de Bettauer et le blesse de cinq coups de revolver. La grande presse condamne l'attentat du bout des lèvres. Dans la célèbre Neue Freie Presse un éditorial n'est pas loin

de justifier le crime. Comme second président de l'Association des écrivains allemands d'Autriche, et comme ami personnel d'Olden, le collègue de Bettauer, Robert Musil, organise une manifestation de soutien à Bettauer.

Le 26 mars, Bettauer meurt à l'hôpital. L'assassin est déclaré mentalement irresponsable et interné dans une clinique. Sa familie obtient en 1926 une contre-expertise psychiatrique dans le service de Wagner-Jauregg. Ce dernier se prononce en faveur de la libération du patient », tout en soulignant que les juges ont trop hâtivement admis la thèse de l'irresponsabilité.

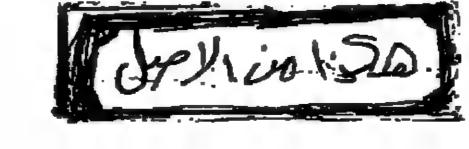
Quelques mois plus tard, Rothstock se présente comme volontaire dans un bureau de recrutement de l'armée autrichienne. Les médecins militaires le déclarent psychiquement et moralement apte à un emploi militaire. Mais les anciens amis de Bettauer suscitent un mouvement d'opinion qui oblige le chancelier Seipel à intervenir pour empêcher l'engagement de Rothstock. Une souscription organisée par l'extrême droite permet à Rothstock d'ouvrir un cabinet dentaire. En 1930, il essaie sans grand succès de fonder une revue pro-nazie.

Hugo Bettauer sut le bouc émissaire des antisémites et de l'ordre moral présaciste. Son histoire consirme qu'à Vienne, selon la sormule de Karl Kraus, moralité et criminalité se consondaient souvent... Le traitement de saveur réservé à l'assassin est un exemple frappant de la partialité des juges, toujours prêts à blanchir l'extrême droite de ses mésaits, en Autriche comme dans l'Allemagne de Weimar.

Murray G. Hall, Der Fall Bettauer, Vienne, Lücker, 222 p.



MONDE DIMANCHE - 14 février 1



XIII

GÉNÉALOGIE

Tradition et renouveau

PIERRE CALLERY

A situation de l'édition généalogique actuelle reflète et illustre les différentes tendances qui menent aujourd'hui la recherche. D'un côté, des études très approfondies et simultanément très limitées dans l'espace et le choix des sujets, éventuellement dans un domaine illustrant un point particulier de l'histoire de France elle-même. A la limite, un essai sur les anoblissements, la poursuite de la compilation systématique de tous les descendants de saint Louis, le dernier tome d'une étude sur les dynasties allemandes, ... tous ouvrages que n'auraient pas désavoués ni hésité à publier les sociétés savantes de la fin du siècle dernier ou du début de ce siècle.

D'un autre côté, en revanche, le Guide du généalogiste en Haute-Loire, publié par l'administration des Archives départementales du Puy, aurait été tout à fait inimaginable il y a seulement trente ans. Et, cependant, il fait suite à cinq ou six autres guides, tout aussi hors de propos alors et que les amateurs se procurent aujourd'hui avant tout autre ouvrage de recherche.

Officiers seigneuriaux et anciennes feuilles de Franche-Comté (1) indique, dès son titre, ce que l'on peut trouver dans cette étude qui va du Moyen Age au Premier Empire et qui se limite à sept seigneuries, soit à moins du quart du département du Doubs. Œuvre d'érudit, l'ouvrage reste dans la tradition. Les références aux documents originaux des Archives du Doubs confirment la valeur du travail. Passionnant lorsqu'il correspond à notre propre recherche, il est dans les autres domaines fort austère.

Saint-Gelais au péril des dragons 1681-1981 (2), en revanche, s'il s'appuie sur autant de références, s'intéresse à la vie des humbles autant qu'à celle des puissants. Il fait revivre au jour le jour les terreurs, les espoirs déçus, la foi des Gélasiens lors des dragonnades qui réussirent à obtenir, par force, des abjurations en série. C'est un document de référence pour un généalogiste local. Et il force l'attention et l'intérêt du lecteur non spécia-

Anoblissements, maintenues et réhabilitations en Normandie (1598-1790) (3) étudie l'institution de l'anoblissement et son évolution. L'auteur se base pour son enquête sur un fichier de 1848 familles. Nous sommes

donc axés réellement ici sur un ensemble très limité.

Restreints également car les descendants de saint Louis formaient — et forment encore un peu — un isolat où les mariages consanguins furent légion, les Cahiers de saint Louis (4) ont maintenant recensé le maximum de descendants antérieurs au dixseptième siècle. Ils sont décidés à continuer.

Quant au tome III de l'Allemagne dynastique (5), qui vient de paraître, il complète la généalogie critique des quinze maisons royales, grand-ducales, ducales et princières qui régnaient sur l'Allemagne au début du siècle. L'étude est conduite très scientifiquement, mais personne ne pourra objecter qu'il ne s'agit pas, là encore, d'un isolat très fermé.

Le Guide du généalogiste en Haute-Loire (6) ne correspond pas, à proprement parler, à une réalisation de conception foncièrement nouvelle. Plusieurs guides ont ouvert la voie. Il n'empêche que l'idée d'un manuel, destiné aux amateurs non accoutumés à la recherche historique et qui souhaitent retrouver leurs ascendants, est neuve.

Un manuel régional avait déjà été réalisé en 1975 (7) par Christian Wolff, conservateur aux Archives du Bas-Rhin. Plus récemment, un guide départemental du Jura (8) a vu le jour. L'ouvrage aujourd'hui consacré à la Haute-Loire procède de la même veine. Egalement édité par les Archives départementales correspondantes, il indique rapidement les techniques de la recherche généalogique en général mais s'attache essentiellement

aux problèmes de la région et aux sources qu'il est possible de consulter au dépôt du département. Comme nous l'avons déjà dit lors de la publication de l'ouvrage sur l'Alsace, il serait très souhaitable que de tels guides à l'usage du généalogiste amateur soient publiés dans tous les départements. Sans leur appui, spécifique à chaque région précise, le guide de portée nationale, qui ne peut ni ne doit s'étendre à toutes les particularités régionales, qu'est l'ouvrage de Gildas Bernard (9) n'atteindra

(1) Par le docteur Jean-Marie Thiebaud. Editions Marque-Maillard, 13, rue Lecourbe, 39000 Lons-le-Saulnier.

pas son but.

(2) Par le professeur Roger-Durand, La Roche, Saint-Gelais, 79410 Echiré.

(3) Par le comte d'Arundel de Condé et par Pierre-Marie Dioudonnat. Editions Sedopols, 104 ter, boulevard Voltaire, 75011 Paris.

(4) Par Jacques Dupont, 2, rue Saint-Stanislas, 44042 Nantes Cedex. (5) Par Michel Huberty, Alain Giraud, François et Bruno Magdelaine. En vente chez Alain Giraud, 96, quai d'Artois, 94170 Le Perreux-sur-Marne.

Tél.: (1) 324-59-83.

(6) Par André Brochier, Louis Colombani et Yves Soulingeas. Archives départementales de la Haute-Loire. B.P. 113, 43012 Le Puy Cedex.

(7) Guide des recherches généalogiques en Alsace, par Christian Wolff. Voir le Monde daté 14-15 décembre

1975, page 19: «Enfin un manuel régional».

(8) Guide du généalogiste et du biographe dans le Jura par Jacques Berlioz et Christian Rochet. Voir le Monde Dimanche du 23 novembre

1980, page XVIII: « Des livres ».

(9) Guide des recherches sur l'histoire des familles, par Gildas Bernard, inspecteur général des Archives de France. Voir le Monde Dimanche du 20 décembre 1981, page XIV; « A offrir ».

POESIE

Tahar Ben Jelloun

Tahar Ben Jelloun est né à Fez en 1944. Il a publié des romans (Moha le fou, Moha le sage, la Prière de l'absent, Seuil) et des essais (la Plus Haute des Solitudes, Seuil). Ses ouvrages de poésie : la Mémoire future, Anthologie de la nouvelle poésie du Maroc, Les amandiers sont morts de leurs blessures, le Discours du chameau et A l'insu du souveuir sont tous parus chez Maspéro. Tahar Ben Jelloun, qui écrit en français, pratique la liberté d'une langue « étrangère ., hors de la pudeur qu'il croit devoir à la langue du Coran. Le monde arabe avait - bien avant que n'apparaissent des formes récentes comme le roman ou le théâtre développé une forte tradition poétique. C'est un peu de l'oralité des soirées poétiques du Maroc, qu'on retrouve chez un poète qui écrit « pour ne plus avoir de visage, pour mériter l'anonymat, coutre l'insomnie et les grimaces du temps ». CHRISTIAN DESCAMPS.

LA FIANCÉE DE L'EAU

à Despina

Marte id a

e Lage

La terre s'est fermée sur la fêlure et de l'autre côté du silence mon âme s'est élevée une statue aux yeux de verre légère ombre frêle de la nuit elle avance

elle avance
enroulée par l'aube et le vent
un nuage pour linceul.
Elle était née pour l'eau qui manque
et errer contre le mauvais sort.
Mon âme s'est donnée
à la prairie d'un visage
on dit d'elle: c'est un destin
une rivière qui vient de loin
et coule entre vos mains.

et coule entre vos mains.

Je suis couverte d'une terre pourpre celle du jour retenu voile des ancêtres une terre sèche a avalé leur souvenir insolente enfance qui déterre les racines!

Sur l'autre rive du malheur

les mots suintent contre le jour et tombent comme une pluie sur le miroir. Ma voix n'a plus de mémoire elle est sable et pierres argile et palmes c'est le ruisseau de l'été et l'ombre de mon arbre.

Par la figue et l'olive je sais le pays et l'attente par l'alphabet du couchant

je sais les gamins qui ont faim et l'homme malade qui prie par le rire du ciel qui descend je sais la mort déchue qui s'arrête parure d'une chevelure suspendue aux arbres. Le temps nous blesse et le soleil nous fatigue

les femmes sont dans les champs et les champs fleurissent pour l'absent les hommes se baissent et cultivent les femmes. Mon âme est une naissance une rivière en colère un nuage sombre

une rivière en colère
un nuage sombre
il habite les cimes du Toubkal
il attend
éternel.
Je regarde la plaine

je bâtis un visage au front large sur les paupières, de la poussière et du sang Mon cœur libère un oiseau tous deux nous partons à la mer.

ACTUELLES

Le passage

- Chacun s'étonne de ce que les individus, en passant de l'opposition au ministère, s'y comportent alors à peu de chose près selon les mêmes maximes que leurs prédécesseurs expulsés. On lit dans les journaux français d'opposition de naives plaintes sur ce que tant de personnalités distinguées reviennent, de leur passage à travers les sonctions ministérielles. infidèles à la gauche à laquelle elles appartenaient auparavant : tandis qu'alors elles accordaient volontiers in abstracto ce qu'un gouvernement doit être, elles ont maintenant appris ce qu'est réellement le gouvernement et qu'il y a en cela quelque chose de plus que les principes. Ces derniers consistent, on le sait, dans les représentations générales de liberté, d'égalité, de peuple, de souveraineté de ce dernier, etc... La législation se réduit à peu près essentiellement pour les « hommes à principes » aux Droits de l'homme et du citoyen rédigés par Lasayette et sigurant en préambule des anciennes Constitutions françaises; on reconnaît et on pose naturellement la nécessité d'une législation plus précise, d'une organisation des pouvoirs de l'Etat et d'une subordination, tant des autorités administratives que du peuple, à l'autorité publique. Mais vis-à-vis de la construction des institutions qui est l'ordre public et la liberté mêmes, on en revient à ces généralités par lesquelles, selon ce qu'elles exigent pour la liberté, la Loi sondamentale est déjà contredite en soi. »

D'un article intitulé: Sur le Bill de réforme anglais, paru en mai 1831 dans l'Allgemeine preussische Staatzeitung. Article de G.W.F. Hegel, le philosophe de la Phénoménologie de l'esprit. La traduction est ici de B. Lemaigre. (Communication de A. Lercher.)

JEAN GUICHARD-MEILL

JEUX

Pour les cancres

BERNARD SPITZ ET OLIVIER CHAZOULE

OUT, dans l'enseignement scolaire, consacre la rupture entre le domaine du jeu et celui du sérieux. Séparation dans le temps. d'abord : les horaires des classes espacés par quelques minutes de - récréation - entre les cours: dans l'espace, ensuite : la cour, seul espace de liberté, enfermée comme dans une prison entre les murs des bâtiments; dans l'esprit, enfin : qui n'a pas entendu à un quelconque moment de sa scolarité tel ou tel professeur stigmatiser celui qui « ne pense qu'à s'amuser ». - Vous êtes lci pour travailler, pas pour jouer - : tel a longtemps été le leitmotiv du sérieux

Cependant, le jeu n'a pas disparu pour autant des salies de classe. Certains professeurs n'hésitent pas, en effet, à se servir de principes ludiques pour leur enseignement, voire à utiliser des jeux pour développer certaines qualités chez l'enfant : les échecs pour la capacité à l'abstraction, des chiffres et des lettres pour le calcul mental et l'orthographe...

Mais la présence du jeu pendant les cours n'est pas toujours due à la seule volonté de l'enseignant. Les écoliers, les lycéens et les étudiants ont depuis longtemps réquisitionné les angles morts et les fonds de classe - utilisés en d'autres circonstances pour la = pompe = - pour apporter des remèdes clandestins à l'ennui que peuvent distiller certains cours. L'espace étant limité et la discrétion de rigueur, les amateurs de ce genre d'activité ont dû s'accommoder aux contraintes de l'environnement Pas question de grandes parties de Monopoly ou de Cluedo.

Certains présèrent avoir recours à des jeux tout faits. Le plus simple est encore le jeu de cartes ou de tarot. Certains jeux de poche, et maintenant de nombreux jeux électroniques, peuvent également satisfaire aux conditions requises, encore que ces derniers émettent souvent des sonorités mal venues au cœur d'un cours de mathématiques. Aussi, la prudence, alliée à un certain goût de l'artisanat, incite plutôt à recourir à des jeux utilisables sans autre matériel que celui toléré par l'éducation nationale : des crayons, du papier et

beaucoup d'imagination. C'est le

monde des jeux de classe. Aux origines floues, portés par la tradition des potaches, les jeux de classe obéissent à des principes simples, rapidement assimilables. Ces principes sont d'ailleurs souvent repris dans les jeux commercialisés, quand ils ne sont pas purement et simplement reproduits. Habillés de plastique, de carton, voire d'électronique, ils coûtent alors fort cher sans apporter grand-chose à l'intérêt des parties. Ainsi le « jeu de Diane », qui consiste à deviner un mot de quatre ou cinq lettres en proposant d'autres mots et en recueillant des informations sur les lettres qui sont ou non à la bonne place. Ne dirait-on pas le Mastermind des mots? Remplacez les mots par des chiffres et vous avez le Mastermind tout court. C'est d'ailleurs le principe retenu dans toutes les versions électroniques du Mastermind, les chiffres remplaçant les couleurs. Ironie du sort, la sophistication technique revient ainsi à la formule du jeu le plus élémentaire.

Morpion et pendu

Autre classique des salles de classe, la bataille navale mérite la reconnaissance de nombreux fabricants. Sur une grille d'une dimension convenue à l'avance et à laquelle semblent inviter les quadrillages des seuilles volantes, chaque joueur dissimule sa flotte (porte-avions, cuirassé, sousmarin, vedette) avant d'envoyer alternativement à son adversaire une salve de torpilles en indiquant la case visée. En réponse, l'adversaire indique : - dans l'eau ». « touché » ou « coulé ». Lorsqu'on touche un bateau ennemi, on a le droit de rejouer. Le vainqueur est celui qui réussit à envoyer par le fond toute la flotte

Autres valeurs sûres des secondes moitiés de cours (celles
où la grande aiguille de la pendule murale n'en finit pas de remonter tout le cadran): le morpion et le pendu. Là encore, un
bout de papier et un stylo suffisent. Pour le premier, le principe
consiste à placer alternativement
un signe sur une intersection du
papier quadrillé, soit jusqu'à ce
que l'un des deux joueurs par-

vienne à former une file de cinq signes, soit pour réaliser un maximum de files de cinq signes dans un temps ou un espace imparti.

Dans le jeu du pendu, chaque ioueur sert alternativement de questionneur: il lui faut deviner un mot choisi par son adversaire et dont il n'a devant lui que la première et la dernière lettre. avec, entre les deux, autant de points que de lettres existantes. Le questionneur propose alors des lettres. Si la lettre proposée est bien contenue dans le mot, l'adversaire doit la placer là où elle s'inscrit. Dans le cas contraire, il entame le premier trait du pendu. De trait en trait, prend alors forme, suivant une codologie précise connue de tout lycéen, la potence, puis la corde, puis le corps du pendu, signe que l'adversaire a succombé. Il est vrai que, avant d'en arriver à cette macabre conclusion, le joueur adverse a droit à une douzaine d'erreurs, ce qui, rapporté aux vingt-six lettres possibles, est

La grande variété des jeux de classe leur permet de s'adapter à toutes les situations, tout comme aux préférences des joueurs. Pour les amateurs de chuchotements, le jeu du portrait et le « ni oui ni non » sont à recommander. Dans le premier, le joueur choisit mentalement un lieu, un objet, un personnage célèbre, puis répond par oui ou par non aux questions de son adversaire, qui doit découvrir le plus rapidement

Le jeu du « ni oni ni non », qui a servi naguère dans les jeux télévisés, est également fréquemment à l'honneur. Son principe est bien connu : deux adversaires discutent entre eux, le but de l'un étant de faire prononcer « oui » ou « non » à l'autre. Le jeu a néanmoins un inconvénient pendant les cours, il se termine souvent mai : soit qu'il y ait contestation, soit que le maiheureux qui lâche le mot fatal ne puisse maî-

Les amateurs de jeux plus culturels préféreront peut-être les cadavres exquis ou le « jeu du bac ». Mis en vogue par les surréalistes, le jeu du cadavre exquis permet les associations de mots les plus surprenantes, d'où jaillissent parfois le rêve et la poésie. Il suffit d'inscrire un mot en haut d'une feuille, de plier celle-ci afin que le mot reste caché, puis de faire passer la feuille à quelqu'un d'autre, qui complète à son tour la phrase selon le même procédé,

et ainsi de suite.

Infiniment plus scolaire, le

jeu du bac » consiste à trouver
dans chacune des catégories
convenues au début de la partie
(sport, chant, pays, animal,
fleur) un maximum d'éléments
commençant par une lettre. A
chaque tour, un joneur différent

choisit une nouvelle lettre. Le vainqueur est celui qui trouve ainsi le plus grand nombre de mots au total. Un jeu presque sérieux en somme : de quoi donner bonne conscience aux cancres occasionnels.

Petites machines

Ceux qui se sentent vraiment fatigués de réfléchir pourront reprendre des forces grâce à la « course automobile ». Sur une feuille de papier, on dessine le contour d'une piste d'un circuit automobile. Puis chacun se place sur la ligne de départ : doigt sur le crayon, ce dernier étant maintenu verticalement, la mine contre le papier. En rabattant le doigt vers soi, le crayon glisse en avant, traçant une ligne sur le papier. Les « voitures » avancent ainsi, chacune repartant à son tour depuis la dernière marque laissée. La sortie de route est pénalisée d'un tour d'arrêt.

Enfin, un élément nouveau qui a fait récemment son entrée triomphale sur les pupitres a apporté une dernière touche de sophistication au phénomène : les machines électroniques. Leur utilisation pirate s'est considérablement améliorée en quelques années. Avant, on se contentait de transformer les chiffres en lettres en tenant la machine à l'envers. Désormais, plusieurs ouvrages de jeux sur calculatrice ont été écrits, qui permettent d'exploiter au mieux les ressources ludiques

des microprocesseur (1).

Le jeu en classe met ainsi en évidence un aspect essentiel du jeu : son effet de distanciation vis-à-vis des institutions et des normes. Dès lors, il est un danger pour l'autorité, la hiérarchie, l'ordre social. L'esprit joueur est ainsi immédiatement exclu comme déviant : c'est le cancre, le frondeur, la brebis galeuse qu'il faut punir pour l'exemple et mettre à l'écart avant que son influence pernicieuse ne vienne perturber ses petits camarades.

Mais ce n'est pas la bêtise oui

Mais ce n'est pas la bêtise qui est punie : les enfants mettent parfois plus d'imagination et de concentration dans certains jeux qu'il ne leur en faudrait pour suivre le cours ; c'est l'indifférence au cours magistral et l'affirmation de soi à travers l'expérience de la transgression de l'interdit.

(1) Signalons le nº 11 de Jeux et stratégie, qui propose une série de jeux sur calculatrices programmables ou non.

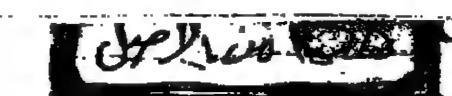
La première vous a échappé? tous ensemble cette nouvelle Soyez des nôtres à l'instant manifestation libre et forte pour réaliser puis diffuser de notre vitalité poétique :

l'anthologie de poésie quotidienne
Votre «contrat de coédition» sur simple demande à «Logor»
7, av. Raoul Dufy - 06200 Nice —



14 février 1982 - LE MONDE DIMANCHE

XIV



160 x 1

Spirit and the

選挙して こ

 $(x,y,y) \in \mathcal{C}_{k}(x,y) \times \mathcal{$

41 900

THE PART OF THE PARTY

- promise w

ACTUALLE



ROCK

Love »

JANIS JOPLIN : « Farewell Song ».

Il y a près de douze ans déià que la brève aventure de Janis Joplin a pris fin dans une chambre d'Hollywood à la suite Janis Joplin, qui brûla sa vie dans la plus parfaite incohérence, le rock, c'était un moment avec soi - comme lorsqu'on fait l'amour. Elle n'écrivait pas les chansons, alle les inventait, et les mots incarnaient ses sentiments personnels. Elle chantait tout en hurlements, en cris, en désespoir, en tandresse. Elle frappait, cognait, gonflait les mots avec un timbre profond et poignant. une puissance impressionnante; elle savourait l'instant et embrassait son melheur. Et le blues, pour elle qui avait inlassablement écouté dans son jeune åge Leadbelly et Bessie Smith, c'était sa vérité.

L'album Farewell Song contient toutes les facettes d'une personnalité hors du commun, qui fut et reste la plus grande chanteuse de rock. Tout est réuni dans ce disque : la force, la violence, le tropplein de vie, les paroxysmes d'énergie, le swing fracessant, la liberté sauvage et rageuse, la maîtrise enflammée et la densité d'un chant qui évoque una autodestruction implicite. L'album contient des titres enregistrés entre 1967 et 1970, soft donc avec le fameux Big Brother and the Holding Company, soit avec les groupes qui suivirent : Full Tilt Boogie Band et Kozmic Blues Band.

Rappelons à cette occasion les titres des principaux albums de Janis Joplin : Big Brother and the Holding Company, Cheap Thrills, I got dem of Kozmic Blues Again Mama I et Pearl. Tous enregistrés par la firms C.B.S. Comme Farewell Song (33 t. C.B.S. 85 354).

GENE VINCENT: « The bop. they couldn't stop ».

Héros typique des premières années du rock, rejeté par le public américain à la fin des années 50, et plus ou moins exilé en Europe, Gene Vincent ne connut plus le succès, même s'il sut maintenir une sorte d'image sentimentale dans le monde rock avec sa tenua de scène en cuir noir omée d'une chaîne d'argent et d'une grosse médaille, et avec sa chanson Be-bop-a-lula, qui fut un des premiers succès du rock en 1956.

Cet album date de la fin des années 60, où il est apparu sur le marché sous le label Dandelion et avec, pour titre, I'm back and I'm proud. Contenant une nouvelle version de Bebop-a-lula, ce disque est d'abord un document, deux ans avant la mort de Gene Vincent. Celui-ci n'avait pas perdu toute sa vitalité, même s'il chantait alors avec une certaine distanciation (33 t. Dist. Carrère 67 849).

DAVID BOWIE : « Changes two ».

Tandis que Bowie, après Elephant Man, s'apprête à interpréter Brecht (Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny), la firme R.C.A publie un album de compilation qui s'avère être une surprenante réussite, avec des titres très connus comme Ashes to Ashes, Fashion et d'autres mains connus comme 1984, D. J., Wild is the Wind, John I'm only Dancing et Sound and Vision (PL 14 202).

CLAUDE FLÉOUTER.

THE GUN CLUB : « Fire of

Attention, pochette trompeuse. Ne vous attendez pas à du reggae ou à de la musique africaine : il s'agit bien ici de senti, rageur mais pas bruyant, chargé d'une blanche électricité, trempé dans l'acide sur des compositions urgentes et décapantes comme Richard Hell, pour situer l'esprit, savait en manigancer. Le premier disque d'un groupe anglais (produit par un petit label indépendant français) qui se saoule de guitares distordues, galvanisées, tout en dérapages contrôlés et en glissandos vertigineux, tandis que la rythmique impitoyable soutient une voix impassible et lourde de sens, Vrai, la pochette est trompeuse mais la marchandise ne l'est pas (New Rose Records, 7, rue Pierre-Sarrazin, Paris 75006).

CHAS JANKEL : « Chasa-

Avant de se lancer dans une carrière solo, Chas Jankel a prêté pendant un temps ses claviers et ses compositions à ian Dury. La combinaison artistique des deux hommes était optimale. On ne peut pas en dire autant du second disque de l'ancien Blockheed. L'inspiration est disparate et s'éparpille sans trouver une réelle unité entre le funk, le reggae et le rock. Grâce à des musiciens de talent, l'écoute est agréable mais ne provoque aucune passion, tant ce disque est vide de toute personnalité (CBS, AMLH 68533).

alain Wais.

CLASSIQUE

Le testament d'Igor Stravinski

Le 17 juin prochain, le monde célébrera le centenaire d'Igor Stravinski, le compositeur le plus heureux et le plus fêté qui sût pendant sa vie - et tout récemment encore en 1980 lors du Festival d'automne. Mais ce centenaire se doublera d'un grand événement disco-graphique, avec l'édition quasi intégrale de son œuvre sous sa propre direction.

Il est le premier à avoir obtenu ce privilège, grâce au producteur de la Columbia, Goddard Lieberson, et à son épouse, Véra Zorina, qui ont pensé qu'il était plus important de graver les œuvres d'un génie de son vivant et sous son contrôle, que de multiplier les enregistrements d'ouvrages rebattus.

Certes, le compositeur n'est pas forcément son meilleur interprète: Monteux, Ansermet, Boulez, Abbado ou Ancerl ont parfois surpassé Stravinski. Mais le témoignage de celui-ci reste une référence irremplaçable pour la postérité. Et cela est particulièrement vrai pour les œuvres les plus déshéritées (parfois les plus désertiques) de la période néoclassique, qu'il est souvent le seul à savoir faire vivre par l'extraordinaire pulsation vitale enracinée au cœur de son être (les symphonies. Ode, Orphée...), ainsi que pour ses dernières partitions sérielles, auxquelles personne ne s'est encore attaqué (fera-t-on mieux que ses enregistrements d'Agon et surtout des sublimes Threni?). Stravinski čtait d'ailleurs un bien plus grand chef d'orchestre qu'on ne l'a dit pendant sa vie...

Il manque à cette somme prodigieuse fort peu de choses, peine une dizaine de pages mineures de musique de chambre: Stravinski a tout supervisé, mais neuf des œuvres orchestrales ont été dirigées par Robert Craft (entre autres, le Chant du rossignol, les Symphonies d'instruments à yent, Abraham et Isaac et naturellement l'ultime Requiem Canticles); on regrettera que plusieurs œuvres soient chantées en anglais et non en russe (Noces et Mavra, mais Perséphone préserve le texte français de Gide et Œdipus rex le latin du Père Daniélou!).

Notons aussi l'extraordinaire performance réalisée par cet homme qui, en dix ans seulement, de 1959 à 1969 (donc entre soixante-dix-sept et quatre-vingt-sept ans), a gravé toute son œuvre sans qu'une seconde on constate un affaiblissement du rythme, la moindre chute d'intensité dans ses interprétations. Des instantanés sonores captivants, pris pendant les répétitions, ainsi que les souvenirs qu'il raconte, sur le Sacre du printemps notamment, viennent confirmer cette longévité d'un esprit et d'un

homme intacts.

Ce coffret imposant ne constitue pas pourtant la totalité de l' - héritage sonore ». Il scrait intéressant de rassembler à l'avenir, comme Hungaroton l'a fait pour Bartok, les enregistrements plus anciens réalisés par Stravinski au piano mécanique entre 1914 et 1924 (surtout les transcriptions de l'Oiseau de seu et de Noces), ainsi que ceux qu'il avait dirigés au temps du soixante-dix-huit tours, et l'importante série parue en France sous étiquette Philips (notamment l'Histoire du soldat dans la version théâtrale, absente de cette intégrale, Pulcinella, Œdipus rex avec Jean Cocteau comme récitant, un premier Rake's Progresse au Metropolitan Орега...).

JACQUES LONCHAMPT.

(*) L'œuvre intégral euregistré de Stravinski (trente et un disques CBS, GM 31, dans un coffret unique; prix spécial pour le centenaire : 1 250 F h.t.). La plupart de ces dis-ques avaient paru en France où ils étaient encore disponibles il y a dix ans, mais ils étaient introuvables déjà depuis quatre ans (à l'exception de quelques-uns), sans doute pour préparer dignement et économiquement ce centenaire...

Motets 🏜 Praetorius

De Praetorius (1571-1621), le pionnier en Allemagne du nouveau style italien et surtout du concert polychoral à la vénitienne imité des Gabrieli, voici un beau choix de six motets dominé par le fameux Cantique des trois enfants dans la fournaise, pour double chœur à huit voix, puissante fresque descriptive qui remédie à une

constante unité tonale par sa splendeur sonore, rehaussée ici d'un ensemble de cuivres d'époque (saqueboutes et cornets à bouquin). La ferveur contagieuse des interprètes nous fait passer sur de petites approximations de style, et les sagueboutiers de Toulouse sont d'une justesse réjouissante. Avec la chorale Audite Nova de Paris, Ensemble d'instruments anciens, dir. Jean Sou-

risse (Erato, 71408). ROGER TELLART.

Membre le plus éminent

Concertos de Benda

d'une famille de musiciens tchèques émigrés en Allemagne du Nord, Jiri Antonin Benda (1722-1795) attira fortement l'attention de ses contemporains par ses ouvrages dramatiques, en particulier par ses mélodrames comme Médée. Mais ce fut également un grand créateur de musique instrumentale. Les six concertos ici réunis le prouvent aisément. Joseph Hala (clavecin) les joue accompagné d'un simple quintette à cordes (deux violons, alto, violoncelle, contrebasse). Solution idéale pour cette musique dense, bien écrite, éclatante de santé à la manière de Bach (ceci par-delà la différence de génération) On entend ainisi tous les détails. Des pages superbes, merveilleusement interprétées par des compatriotes du compositeur (2 d. Supraphon, 1111-2761/62).

MARC VIGNAL.

« Idomeneo » par Hamoncourt

Est-ce là le « vrai » son Mozart? La « vraie » vocalité Mozart? Faux problème! Sans doute d'ailleurs n'est-il pas de « vérité » musicale, mais des différences successives, issues de cultures, de lectures et d'écoute autres. Ces différences se jugeant à l'aune du plaisir qu'elles procurent plus qu'à la véracité de leurs principes théoriques. On sait ceux d'Harnoncourt : enquête sur la partition et ses variations, recherche sur les instruments anciens, travail sur l'ornementation et la rythmique baroques. Et puis, au-delà du savoir musicologique et technique, le mystère d'une conception, d'une vision, de ce qui constitue une « manière », un style. Bref, privilège de la différence, tout ce

croyait connue, sa redéconverte à neuf. Plus qu'un retour, un événement (4 d. Telefunken, 6.35547 GX).

ALAIN ARNAUD.

Liszt par Misha Dichter

Parmi les pianistes qui approchent de leur plein épanouissement, il faut suivre en particulier Misha Dichter, Américain d'origine polonaise, né à Shanghai en 1945, auquel on doit déjà d'admirables enregistrements des concertos de Brahms (Philips). Ses deux nouveaux disques Liszt, bien que composés d'œuvres trop célèbres et souvent passablement clinquantes (quatre Rapsodies hongroises, Valses oubliées, Rève d'amour, la Campanella, la Leggierezza et la Fantaisie sur la valse de Faust !), témoignent cependant d'un jeu superbement maîtrisé, aux profondeurs mystérieuses, qui révèlent, surtout dans les pages les plus inspirées (Jeux d'eau à la villa d'Este, la Vallée d'Obermann, Eglogue et la transcription de Widmung, de Schumann), un grand interprète de la taille peut-être de Brendel (2 d. Philips, 6514.072/73).

« La Course de l'année » de Stockhausen

J.L

La musique contemporaine paraît souvent abstraite. Conseillons aux néophytes sans préjugés ce Jahreslauf, cette course de l'année » de Stockhausen, spectacle écrit pour les musiciens du Gagaku impérial japonais, qui, comme une horloge astronomique, superpose quatre « couches de temps musical », millénaires, siècles, décennies et années (le Monde du 25 novembre 1979). Musique facile à «entendre»: il suffit de se laisser prendre à cet univers de sonorités éblouissantes, au parfum souvent exotique qui désoriente et charme, à cette logique rythmique et intuitive étonnante. Quatre interruptions cocasses ou saugrenues comme des numéros de cirque donnent du sel à cette immense fresque immobile et mouvante, où la pensée progresse avec une majestueuse lenteur, image du combat de l'homme contre le temps (D.G., 2531.358).

JAZZ

& bluesy »

La mode du blues, l'une des contributions les plus profondément originales des Afro-Américains à la musique, a connu une double métempsycose. D'une part, en ce qui a trait au jazz de progrès, dans les styles successifs qu'il a animés. D'autre part, pour ce qui tient à une « tradition ethnique », dans les corps que lui ont offerts, avant-guerre, le Delta, New-Oriéans, la côte Est, le Texas, Saint-Louis, Memphis, Chicago, puis, après la guerre, Memphis et Chicago de nouveau, New-Orléans encore, Detroit et

Los Angeles. De ces corps habités, historico-géographiques, le catalogue Vogue, qui inclut celui des frères Len et Phil Chess, offre les exemples les plus diversifiés et retient de l'ethnomusicologie spontanée ou volontaire l'essentiel des documents qu'elle recueille. A noter, récemment parus, de Muddy Wenn's : The Real Folk Blues (Chess 51 5008); de Sonny Boy Williamson Miller; One Way out (Chess 51 5013); d'Albert King et d'Otis Rush : Door to Door (Chess 51 5021).

Au début des années 60, au moment où la communauté noire des États-Unis se déprenait du blues, qu'il fallait lire - lui aussi - comme un cauchemar, la jeunesse blanche le reprenait à son compte et le rempiaçait. Il faut charcher longtemps, maintenant, dans le & Sud Profond ». des artistes ignorés. A cela s'amploie pourtant David Evans, aidé par le mécénat universitaire. Voque s'est mis à l'écoute et

a fondé une collection : « Blues Today J. qu'ouvre un recueil de

VRAI BLUES ET BLUES Jessie Mae Hemphill : She-Wolf liste de Goodman en 1935, et (V. 51 3501). Le temps a passé. Ce n'est iamais le blues, c'est seulement « bluesy », par le fait de quelques notes typiques qui se promènent. Jessie reste sur un même accord, d'un bout à l'autre de ses thèmes. Musique simplifiée par rapport aux vieux schèmes, mais peaufinée, fignolée, moins rustaude que celle d'un ancêtre comme Blind Lemon Jefferson, qui souvent trébuchait et manquait les cibles qu'il avait lui-même choisies.

> SARAH VAUGHAN: « Send in the Clowns D

Una belle mélodie donne son

titre à cet album enregistré en mai 1981 et où l'orchestre Basie ioue des arrangements remarquables dus à la plume de Sam Nestico. Send in the Clown, qui semble nourri de tout un passé de l'Europe et de l'Amérique, laisse vibrer aussi quelques souvenirs de gospel songs. Qui pourrait mieux chanter que Sarah? Personne. Au fil des années, son timbre a changé. Elle a gagné qualques notes dans le grave. La voix rivalise toujours avec les instruments sans perdre sa qualité d'émotion spécifique. Quand elle se joint au pupitre des « sax », attirant vers lui l'équipe des trombones, pour les unissons de Just Friends, Sarah tient tête à tout le monde, avec une intensité sans pareille. (Pablo 2312 - 130.)

BUNNY BERIGAN: a Indispensable >

L'intérêt que portent les ieunes générations aux années 30, la mémoire, précise ou vague, que d'autres générations an gardent, font que l'on édite en France du Bunny Berigan, so-

qui conduisait son propre orchestre en 1937. Avec sa technique impeccable, son phrasé souple, sa sonorité large, Berigan l'emportait sur Harry James, pourtant mieux coté. Dans / Can't Get Started (un usual, un anatole, l'un des prototypes de thèmes que les musiciens utilisent comme le strict opposé du blues). Berigan exploite tous les registres et finit, pathétiquement, à la Armstrong. Le blues, quant à lui apparaît, à plusieurs reprises, notamment avec deux trombones vedettes, face 4, plage 3. Torny Dorsey (absent sur la pochette) est la musicien dominant de l'exposé, où l'on entend, derrière lui, Jack Teagarden, qui donnera la conclusion, deux minutes plus tard, de ce petit chef-d'œuvre des « Ali Stars d'autrefois, IR.C.A. 43 689.)

DAVID GRISMAN : « Mondo

Mando 3 Peu utilisée dans le jazz, et même dans le blues folklorique - exception faite de son épisodique emploi par des guitaristes comme Charlie McCoy. - la mandoline, dont s'empare en virtuose David Grisman, appartient à l'art populaire campagnard des string bands, tout comme le fiddes, violon en modèle réduit, dont se servent ici Darol Anger et Marc O'Connor. Ces gens-là ont écouté Django (dont ils iouent, du reste, un thème) et Stephane Grappelli (qu'ils ont, d'ailleurs, invité et rancontré, an 1979, sur la côte californienne). Dès la première plage, Cedar Hill, Grisman nous met le grappin dessus : le charme opère et ne nous lâche plus. (War ner Bros 56 963.)

MIKE WESTBROOK: a The Paris Album >

qui offre, d'une œuvre que l'on

Lors de leur passage à Paris, au printemps 1981, à la Chapelle des Lombards cryptique. Mike Westbrook (piano, tuba) et Kate Westbrook (chant, flûte, piccolo) ont laissé ce bon souvenir, ce bon disque, joyeux et grave, qui, avec Bordeaux Lady et, sur un texte d'Eluard, l'Egalité des sexes, nous entraîne hors des chemins battus. (Polydor 370.)

ART BLAKEY: « Live at Bubba >

Au Bubba, restaurant de Lauderdale, en Floride, Blakey apparut, voici deux saisons, avec un trompettiste de dix-huit ans : Winton Marsalys, devenu maintenant l'une des célébrités du iazz new-vorkais. On doit entendre, notamment (et avec un plaisir multiplié si on a l'oreille comparative), Moanin, repris ici par les Messengers, et qui fut inscrit à leur répertoire le 30 octobre 1958 sur « Blue-Note » avec, à l'époque, Lee Morgan, et rejoué le 21 décembre à Paris, la même année, au Club Saint-Germain. L'émission de Ténot et de Filipacchi sur Europe 1 rendit aussitôt très populaire le thème de Bobby Timmons. (Philips

MARC HEMMELER : « Easy Do it »

6313 211.)

Un pianiste qui a du talent à revendre - mais qui n'enregistre pas assez – a trouvé les mailleurs complices en Ray Brown (contrebasse) et Daniel Humair (batterie), pour cet album en trio que nous devons à l'infatigable éditeur girondin Boucanus, lequel aime faire découyrir ou redécouvrir la musique, sans se

contenter de reprendre les mêmes pour recommencer. (Musica 3043.)

FATS WALLER: « 1926-1935 » Faisant suite aux ∢ Solos de

piano », cette anthologie des œuvres de Thomas Waller nous conduit des premiers essais en petit groupe (Fats and his Buddies) aux pièces qui illustrent le mieux la formule dont il tira satisfaction jusqu'à la fin de sa vie (Fats Waller and his rhythm). Cette conception de l'orchestre restreint se situe entre celle des formations de King Oliver. d'Armstong, où l'improvisation a plus de part dans l'énoncé des thèmes, et celle des formations classiques > de Hampton, où les arrangements tiennent lieu de cadre. Chez Fats. le dessein général consiste à effectuer, à plusieurs, un vaste crescendo, excitant, irrésistible, la musique atteignant, à la fin de chaque plage, et quel que soit le tempo, una sorte de point d'ébullition. Un disque indispensable à ceux qui n'ont pas encore installé Fats Waller sur leurs tablettes. (R.C.A. 43 676.)

RICHIE COLE: « Keeper of the Flame >

Richie Cole, en quartette. Un saxophone alto qui joue avec une fureur rentrée et une sonorité forte, aiguisée comme un tranchet. L'exemple même du musicien dont ses confrères disent qu'il a le drive, la « puissance poussante » qu'éprouvent, à ses côtés, tous ses partenaires. Richie Cole, par-delà des influences plus proches, renvoie au grand oiseau des années 40 : Charlie Parker - virevoltes dingues en moins. (Muse 5192.)

LUCIEN MALSON.



vol des hérons

PAR GABRIEL DEBLANDER

trop chaud, avec ce ciel qui bout. Et puis, je suis sale; un cochon ne voudrait pas de moi à sa table.

- Tu te laveras. » Il planta son couteau dans

l'herbe auprès de lui.

- Ton fils Albéric?

'HOMME apparut sur la

route du hameau, à l'om-

bre des platanes et des

murs blancs. Il descendit

dans les prés. Il s'appe-

lait Luis et il avait un vi-

sage court et maigre, de

lourds sourcils sauvages,

une tête presque chauve.

Il ôta sa veste de toile

toute poussiéreuse et la serra

autour de son cou comme un

foulard. Ses yeux étaient pleins

- Ben oui », dit l'enfant, interloqué. Première fois qu'on lui

posait pareille question, et, pour

chasser son trouble, il regarda

du côté de l'étang. Là, sous de

hautes herbes sèches et des ro-

seaux à odeur poivrée, un héron poussait ses cris auxquels répondaient dans le ciel d'autres oi-

seaux, des foulques, des sarcelles, des bruants, des

corneilles que la chaleur de l'été

L'homme s'assit sur une

pierre. Il se releva. Il n'était pas

- Parle-moi de ta mère.

- Alors, de ta maison?

- Ils ne frappent pas, ils ont

- Et toi? Où tu es pendant

- Où je devrais être? Je

J'ai été un de ces hommes,

- Luis, tu m'embêtes.

- Comment faire du feu

- Un truc, ça ne s'explique pas. A toi de trouver, de con-

prendre si tu en as envie. Tu re-

gardes bien? Je prends un

vieux bout de bois, n'importe

lequel, je le serre très fort dans

une main, puis dans l'autre,

hop! Hop! Pas plus d'une se-

conde, je rouvre, voici du seu!

Je suis le marchand de seu...

Qui m'en achète? Qui? Toi?

Toi? Attention, c'est de la

flamme véritable. Pas se brû-

De la fenêtre de sa chambre.

la femme pouvait voir l'homme

dans son jardin. Il remuait la

terre avec ses houes, ses ser-

fouettes. Il bechait vaillam-

ment. Il ratissait. Il avait une

passion pour les fleurs à bulbes

comme les cannas, les dahlias,

les iris, les glaïeuls... Pour soute-

nir les plus hautes tiges, il avait

acheté à la ville des tuteurs en

bois précieux assortis aux tons

vait son chapeau et s'assevait

auprès de sa cabane. Il gardait

une partie de sa nourriture pour

des merles qui attendaient dans

. Et moi? ., disait la femme.

Il lui souriait tendrement. Il

lançait autour d'elle de petites

mottes de terre. Il saisissait son

conteau par la pointe et visait le

- Tu ne seras jamais sérieux.

- Jamais ., disait-il, et son

Elle demanda: - Boiras-tu

Et lui : • Est-ce bien le mo-

ment? Café chaud, toujours

de l'autre côté de la haie.

A midi, il mangeait. Il enle-

chauds des corolles.

la haie de ciôture.

cœur sous la robe.

bras retombait.

de mon café? -

XVI

sans allumettes ni rien. Et puis. tu m'expliqueras. Je suis grand

Montre-moi plutôt un de tes

tu le sais? Le tout premier, oh

oui! Tu n'étais pas encore au monde; seulement une petite

âme inconnue dans les airs.

trucs magiques.

- Oui, oui.

maintenant.

ler. »

- Si ça t'amuse.

- Lequel veux-tu?

Tout au long du jour, et même

la nuit, des hommes viennent

leur clé. Ils entrent. Ils tambou-

tourmentait.

tranquille.

Albéric...

- Quoi encore?

- Toujours elle!

rinent sur les meubles.

dors. J'aime bien dormir.

frapper à la porte.

ce temps?

de larmes. Luis le Triste...

- Albéric, tu m'aimes?

- Ne t'inquiète pas.

drais pas qu'il sache.

plus ? > a maison.

Elle avait baissé les stores.

· Je t'attendais.

- La vie pourrait être plus ainsi quand j'étais enfant. »

tite madame... Dois-je vous redire une sois encore mon ravis-

pas. Pas encore.

point rougeâtre sur la joue?

- C'est rien. - Amant trop almant? - Si c'était vrai.

senti? =

rant l'amour.

perçé la langue. .

an bout du lit.

L'homme s'écarta

chose a craqué, par là.

ie. lit.

- Suis-je si maladroit?

- Un insecte! Une guêpe qui

Il l'enlaça. Puis il la porta sur

- Autrefois, tu parlais du-

- J'ai oublié tous les mots,

Elle gémissait. Elle repous-

« Tu as entendu? Quelque

- Sans doute un effet de la

sécheresse dans les boiseries. Il

faudra bien qu'il pleuve un

Le héron s'agita sous les ro-

seaux. Il écarta les ailes et prit

son vol. Héron bihoreau, ou cor-

beau de nuit. Ses yeux rouge vif

papillotaient. Une petite plume

se détacha de son ventre; il la

reprit adroitement dans son bec.

l'emporta très haut. Les pin-

ceaux de sa huppe sifflaient

comme des flèches dans l'air

En bas, l'enfant pleurait.

Je voudrais la voir morte:

- Tu es terrible, dit

tête fracassée, jambes et bras

torride.

arrachés.

sait avec les pieds la converture

Le dard de la bête m'a aussi

m'a piquée pendant que je dor-

mais. Pourquoi n'ai-je rien

- Tout de même, je ne vou-

- Il ne saura rien. Il dort à côté, dans son trou de marmotte. Viens, bon sang! Qu'estce que tu as donc à traîner

D'un bond d'athlète, il sauta par-dessus la haie et entra dans

comme ça? Je ne te plais

· Regarde -, dit la semme. L'ombre était fraîche et sentait la vanille.

- Je suis venu.

drole. Je ne l'imaginais pas

Il avait apporté quelques fleurs. Il s'inclina comiquement pour les lui offrir. En faisant couler de l'eau dans le vase, elle mouilla sa robe. Elle la retira et la suspendit à une patère. L'homme s'approcha. - Pe-

- Tais-toi. Et ne me touche

- Qu'est-ce que c'est, ce

l'homme. - Tu dois m'aider, Luis.

- Je t'aiderai.

- J'ai si mal. - Chacun a ses chagrins,

Albéric. On peut rien y faire. - C'est bien plus que du chagrin. Au moins qu'elle s'en

aille, qu'elle me laisse seul-- Ecoute-moi, dit l'homme. Le poison, voilà ce qu'il te faut. Rapide, silencieux. Tu n'es qu'un enfant; jamais on ne te soupçonnera.

- Tu en as toi, du poison? - Je t'en donnerai. >

Lorsque l'enfant rentra à la maison, sa mère dormait encore. Un drap blanc, un peu fripé, la recouvrait jusqu'au menton.

Il appela à mi-voix : « Maman! - Le souffle de la femme se creusa; elle ouvrit un œil blanc, le referma.

Albéric trouva la bouteille de vin dans le buffet de la cuisine. Il ôta le bouchon, fit glisser la poudre noire à l'intérieur. Il agita fortement comme l'homme lui avait dit de faire. Il brûla ie sachet vide dans le

- Qu'elle meure! Le reste m'est égal. La prison, les gen-

darmes... = Elle arriva. Il montra la porte

du buffet qu'il venait de refer-« J'avais très soif. J'ai bu un

peu de vin. - Le vin est pour moi, ditelle. Rien que pour moi. Tu en-

tends? > Elle laissa tomber à ses pieds le drap qui l'enveloppait et alla décrocher sa robe. • Et maintenant, siche le camp! »

Comme il ne bougeait pas, comme il n'arrêtait pas de la regarder, elle le gifla.

L'homme avait pris en guise de canne à pêche une baguette de saule. Le fil était du ligneul de cordonnier et l'hameçon une simple épingle recourbée.

« On ya voir ce qu'on va voir », avait-il dit. Et il était venu s'asseoir au bord de l'étang. Cette portion aride du paysage lui appartenait. Il l'avait achetée pour presque rien un peu avant l'été. C'était son bien à lui. Dans la poche de sa veste, il avait une bouteille de

Dans son lit. l'enfant faisait semblant de dormir. Il avait enfoui son visage dans l'oreiller. Quand les bruits commencèrent de se faire entendre dans la chambre voisine, il se leva. Il enfila sa chemise, sa petite culotte. Il chaussa ses sandales. Dans le couloir, une voix lui par-

· C'est toi, Albéric? » Il ne répondit pas. Il ouvrit tout grand une senêtre et plongea vers les prés.

Luis, mains-de-feu!

- Tu as quelque chose à me demander, mon petit Albéric? - Les poissons, Luis, D'où viennent les poissons de l'étang? Réponds-moi. Qui les a mis là où ils sont?

- Une rivière. - Aucune rivière ne passe

 Je voulais dire, une rivière souterraine. Ca existe. -

L'homme avait fixé à l'hamecon une larve toute frétillante. Du sang rosâtre gicla. - Pècheur de misère! Il man-

que quelque chose à ton attirail; un flotteur, un beloann - On s'en passera, dit Luis. Le poisson, je le sens avec mon

grand nez, je le respire. Pas besoin de flotteur. Il lança vers le milieu de l'étang la ligne de gros fil noir. * Bois, Albéric... * Il sortit la bouteille de sa veste et la tendit

débouchée à l'enfant, « Ma mère m'a formellement défendu...

- Formellement? Dieu du ciel, les grands mots à présent. Ce vin est le mien, pas celui de la mère. »

L'enfant but à même le goulot. C'était un vin épais, à arrière-goût fort et aigre. Mais quoi! Il fallait boire.

- Quelles larmes?

Les larmes, Luis...

- Les miennes. A mon tour de pleurer... Sais-tu qu'elle est toujours vivante? Elle va et vient dans la maison.

- Est-ce possible? - Tu m'as menti. Toujours tu me mens. C'était quoi, cette poudre?

- Attends que je my souvienne... Mélange subtil d'asclépiade labriforme, de zigademus, de phytolague... Noms compliqués. De la cerise aussi, ordinaire, pour donner une saveur agréable.

- Bêtises! », dit l'enfant. Il vida la bouteille jusqu'à la dernière goutte.

UIS il se leva et retourna dans les prés. De gros oiseaux pla-

naient d'arbre en arbre. Les nids grouillaient d'une vermine tenace. Les femelles descendaient faire leurs œufs n'importe où sur le sol et elles les détruisaient aussitôt. Certaines avaient le bec tout gluant des substances gâ-

L'homme dit : « Comment en finir avec cette existence imbécile? Me noyer? Je n'ai jamais aimé l'eau. La corde? Cela m'enlaidirait davantage. Car je suis laid. Et de là doit venir tout le mal. »

Quand le poisson mordit à l'hameçon, il laissa faire. Il lâcha la canne à pêche qui glissa dans l'eau, flotta un instant, puis disparut sous des nénu-

« Non, non... Sur mon lit de mort, je veux avoir une apparence noble et tranquille. Ou alors, rien. »

L'enfant revint, triomphant : . Je sais tout, maintenant.

- Tout quoi, Albéric? Donne-moi encore à boire. juste une gorgée, ensuite je te

- Il n'y a plus rien dans la bouteille. D'ailleurs, je l'ai je-

- Retrouve-la et fais en sorte qu'elle soit pleine à nouveau. Tu as bien un truc, un au-

tre truc de menteur. - Je t'assure...

- Le seu sans allumettes ni rien... Moi aussi, ca m'est arrivé. J'ai serré très fort dans mes mains un vieux bout de bois. Quand il a commence à

- Alors, Albéric?

- J'ai appelé maman pour au'elle voie cette chose extraordinaire, Elle ne m'a pas répondu. Pourtant, elle devait être dans la maison.

- Dommage. - Aucune importance. Ce

sera pour une autre fois. Maintenant que je sais... » Il se coucha, Il s'écroula soudain. Il eut de grands cernes au-

tour de ses yeux éteints. Il ne respirait plus que par à-coups. Luis bondit, retomba à genoux. . Pardonne-moi, Albéric, je t'en prie. Mon enfant chéri, mon petit garcon. >

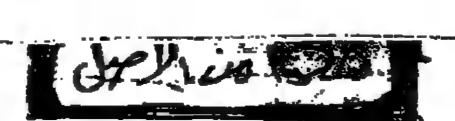
L'enfant ne bougeait plus. L'homme s'allongea auprès de lui, ses jambes mêlées aux siennes. Il cala sous la nuque morte sa veste de toile roulée en boule. Il ferma les yeax à son tour. Combien de temps mettrait-on à les retrouver? Qui penserait à venir directe-

ment ici? En haut des prés, le hameau sortit de sa torpeur d'aprèsmidi. Des chariots remplis de gerbes se croisèrent sur la route étroite. Les chevaux s'appuyaient les uns aux autres, ivres de fatigue. Une meule s'édifia dont la coiffe en pointe dépassa la ligne des toits.

Le vent souffla avec force, dispersant vers l'horizon les gros oiscaux essarés. A la tombée du soir, un feu de broussailles se déclara aux abords de l'étang.

GABRIEL DEBLANDER, écri-vain beige, né en 1934, a publié chez Laffont un recueil de nouvelles, le Retour des chasseurs, et un roman, l'Oiseau sous la chemise.

FABRICANT - VENTE DIRECTE **Baguette** MÉTAL ARGENTÉ 145 g - GARANTIE 25 ans 61 pièces 2626 F (TTC) Catalogue gratuit M sur demande Tel.: 700.87.94 - ferme le samedi



les Francat Malades de l'admini

. 2 - 1,- -

ERIC POWER

ره با مين

4. July 1

MEMAN

Le « macho » et le « bracero »

LES RADIOS LOCALES DE RADIO-FRANCE

La dimension régionale

encore aujourd'hui le droit des individus - considérés cette fois en tant que

membres d'une collectivité restreinte (la ville, le département, la région) -

à faire entendre leur voix ? La revendication d'une libération (partielle) des

ondes, et donc d'une décentralisation de l'outil radiophonique, n'est plus à

l'ordre du jour. On est désormais au stade de la décision, de l'expérimenta-

tion. Les radios libres n'ont pas attendu la loi pour fleurir aux quatre coins du pays, même si la règle des 30 kilomètres de rayon maximum les oblige à

rester purement locales. De même, la machine Radio-France s'est mise en

route, prévoyant d'ici à 1985 la manon d'environ quatre-vingt-dix radios

de type départemental sur l'ensemble du territoire.

Une détermination fondée sur

trois expériences jugées réussies...

mais qui a surpris, voire inquiété cer-

tains « régionalistes » : ils accusent

Radio-France d'ignorer, de nier l'en-

tité régionale au profit des départe-

ments. Le personnel de plusieurs ra-

dios FR 3 s'insurge contre cette

« attitude incompréhensible » qui

aboutirait, dit-il, à provoquer la mort

de la radio régionale « au moment le

plus attendu de son histoire », quand

s'est exprimée publiquement une vo-

chand, directeur du développement à

Radio-France, Quelle méconnais-

sance de nos objectifs et de nos mé-

thodes de travail ! Nous croyons ré-

solument en la région, qu'elle soit

géographique, historique ou bien en

passe de se révéler. Mais il ne faut

pas remplacer le jacobinisme national

par un jacobinisme régional. La crée-

tion de radios à vocation purement

régionale serait inadaptée à la com-

munication réelle entre auditeurs

telle que Radio-Mayenne la pratique.

et elle ne permettrait même pas une

économie de fréquences ou de

moyens i Une radio régionale ne peut

que saupoudrer et effleurer i On rai-

sonne trop souvent en fonction de

Devancant la loi sur l'audiovisuel,

René Marchand et ses collabora-

teurs, parmi lesquels Jean-Pierre Pi-

neau et Daniel Hamelin, ont conçu un

plan d'organisation et de gestion des

radios. Pas question de revenir sur le

caractère départemental des radios

Dans ce but Radio-France pro-

pose qualques mesures prenant en

compte le fait régional : d'abord, la

pratique d'un échange systématique

d'hommes et de femmes, ainsi que

de programmes entre les différentes

radios d'une même région adminis-

trative ou historique (la radio de

Loire-Atlantique pourrait, par exem-

ple, faire partie de la région Breta-

gne); ensuite, l'organisation de fré-

quents multiplex (réglementés

éventuellement par un cahier des

charges), pour dialoguer, casser les

frontières du département et parta-

ger quotidiennement les informations

d'intérêt générale, voire d'autres sé-

quences de programme ; également,

la mise en œuvre d'un centre de pro-

duction cogéré, doté de matériel

fourd mis à la disposition de toutes

frastructure déià en place dans de

nombreux bureaux régionaux de FR 3

et permettrait, à l'échelon régional,

la réalisation d'enregistrements de

concerts, de dramatiques ou de fauil-

letons radiophoniques, autorisant

aussi certaines coproductions avec

des chaînes nationales comme

France-Culture et France-Musique.

Enfin, serait créé un centre de main-

tenance et de gestion informatique à

« réseau » que serait constituée l'en-

tité régionale, « Il n'y a aucune raison

C'est par l'intermédiaire de ce

l'échelon régional.

Ce système bénéficierait d'une in-

les radios départementales

l'organisation actuelle. >

en préparation.

c Erreur / s'exclame René Mar-

lonté de régionalisation véritable.

Le jacobinisme n'est plus de mise en matière de radio. Qui oserait nier

tres du Brésil », Jean-Emile Jeannesson avait parfaitement illustré les contradictions du développement spectaculaire du grand Sao-Paulo en donnant la parole à deux témoins-symboles. Cameiro, le grand patron pauliste, porteparole intelligent des sociétés multinationales, et Lula, le leader syndicaliste barbu, chevelu, batailleur, champion encore peu connu d'un nouveau prolétariat brésilien. Le choix était heureux.

L'art de la caricature est difficile. En donnant la vedette, dans la première partie de son « Voyage au Mexique » (jeudi soir sur TF 1), à l'ancien gouverneur de l'Etat de Guerrero, Ruben Figueroa, Jean-Emile Jeannesson a fait mouche, mais if a un peu choisi la facilité et forcé le trait.

.Ce visil homme satisfait, roitelet paternaliste, macho lucide et rusé, amateur de jeunes filles, de bonne chère, de gros calibres et de musique populaire, est certes un personnage truculent qui « accrochait » l'écran. Meis c'est un homme du passé, un « cas » limite, pas un archétype.

li est dommage que Jean-Emile Jeannesson n'ait pu, pour raison de santé, terminer, comme il l'avait prévu, le troisième volet de son voyage à la recherche des mythes mexicains. Car la seconde partie de son reportage, diffusée vendredi soir, abordait bien cette fois deux des principaux thèmes de la réalité mexicaine contemporaine. L'aspoir mêlé de tourment avec le boom pétrolier, qui ouvre de nouvelles perspectives de dé-

pour qu'une radio (celle du chaf-lieu

de région par exemple) dirige ou cha-

peaute l'ensemble des autres, pré-

cise René Marchand. Nous ne vou-

lons pas d'une structure pyramidale

pilotée depuis Paris. Il faut inverser le

pourrait être celui d'une maison mère

qui se contenterait d'exercer une tu-

telle technique et qui serait surtout la

garantie d'une totale autonomie des

stations à l'égard des pouvoirs et des

élus locaux. Du statut de c ser-

vices » de Radio-France, celles-ci

pourraient devenir « sociétés d'éco-

nomie mixte », « établissements pu-

blics > ou « établissements secon-

son système. --- et aussi de vaincre

les dernières résistances - René

Marchand aimerait pouvoir, en guise

d'expérience ou d'opération pilote,

équiper entièrement une région. La

Bretagne, avec la richesse de sa cul-

ture, pourrait être selon lui un pre-

mier terrain d'expériences extraordi-

naire. A moins que M. Maurov ne

juge convaincent l'appel lancé le

8 février par le président du conseil

M. Noël Josephe, en faveur d'une ex-

prérience similaire dans sa région, et

malgré l'existence de Fréquence-

Nord, dont la direction de Radio-

France ne souhaitait pas modifier

l'organisation dans les prochains

Quant au personnel des radios de

FR 3, il continue à attendre, scepti-

que, une décision officielle qui régle-

menterait l'avenir des radios régio-

nales. Il ne s'agit pas — ou il ne

devrait plus s'agir - d'inquiétude liée

aux situations personnelles :

Mme Cotta, présidente de Radio-

France, s'est en effet engagée à re-

prendre la totalité des personnels de

FR 3 dans ses radios départemen-

tales si la loi sur l'audiovisuel devait,

comme on le pense, aller dans ce

sens. Une harmonisation des conven-

tions collectives ne pourra en outre

Il reste que ces provinciaux, forte-

ment attachés à leur région, en ont

gros sur le cœur : comment opposer

la réussite de Radio-Mavenne à l'en-

semble des radios FR 3 ignorées.

confinées à des créneaux horaires

étriqués, et pour lesquelles il n'y eut

jamais ni publicité ni indices d'écoute

ou de satisfaction... A croire qu'elle

Et puis, ajoutent certains, est-ce

vraiment au service public de prendre

en charge la communication locale ?

Ne fallait-il pas laisser ce terrain aux

radios d'initiative privées et se fixer

d'autres devoirs ?... Des questions

que l'enthousiasme communicatif

d'une petite équipe de Radio-France

- qui exalte la concurrence - tend

parfois à faire oublier. Mais M. Fil-

fioud - et le gouvernement - n'ont-

ANNICK COJEAN.

ils pas déjà fait leur choix ?

que faciliter cette mobilité.

n'ont jamais existé.

général du Nord-Pas-de-Calais.

Pressé de démontrer la viabilité de

Quant au rôle de Radio-France, ce

mouvement. >

veloppement économique tout en risquant de créer de nouvelles distorsions.

L'humiliation et le défi avec l'exode sans cesse renouvelé des « braceros », Mexicains sans travail, qui essaient de traverser la frontière du Nord pour tenter fortune aux Etats-Unis. Exploité par le passeur et le policier, puis par le patron américain, traqué par les gardes-frontières, le bracero, plein de courage et d'illusions, exprime bien, lui, l'énergie profonde d'un peuple. Trois millions de braceros ont été refoulés à la frontière-grillage depuis trois ans. Mais des millions d'autres sont passés. Et Los Angeles est déjà la seconde ville mexicaine, après Mexico. Peut-être la revenche de demain. - M. N.

SUR FRANCE-INTER

Le mécontentement des Français a été

Interrogé, vendredi 12 février, sur France-Inter sur le mécontentement des Français à l'égard de la télévision, le ministre de la communication, M. Georges Fillioud, a jugé « fortement exagéré » le tollé actuellement déclenché, regrettant que y a six mois.

Aux accusations portées contre la télévision par le Parti communiste, M. Fillioud a répondu : « Je pense | qu'elle n'est pas anticommuniste. Bien souvent, ie me mets à la place d'un militant communiste ou d'un responsable du P.C. qui se disent, avec juste raison, que les mutations dans les esprits ne sont pas complètement faites partout, et c'est normal en si peu de temps: Mais je ne demande absolument pas - bien évidemment - qu'il y ait des journalistes communistes, pas plus qu'appartenant à telle ou telle autre famille politique. C'est complètement hors de question... »

D'autre part, M. Fillioud a gence ait été aujourd'hui reconnue qu'il y avait là une priorité. (...) Je ne d'avantage aux quinze mille personnes qui travaillent à la radio et à la télévision (...)

Le ministre de la communication affirmé qu'il ne croyait pas dans une solution venant de la télévision privés. Il est bien clair que l'introduction de la télévision privée substituerait aux règles actuelles - celles du service public et des devoirs dus à 'égard des usagers - les règles du profit, a-t-il affirmé. Jamais et nulle part, cela n'a généré un esprit inventif et amélioré, plus d'audace dans la création et un meilleur niveau cultu-

La veille, M. Jack Lang, le ministre de la culture, interrogé à la fin du journal de TF 1 a également parlé de la situation de la télévision. « Que la suis moi-même convaincu, a-t-il notamment déclaré. Elle est à transformer, elle est à changer. Mais qu'on ne vienne pas imputer à ce gouvernement la télévision d'aujourd'hui. (...) La télévision du 10 mai n'est pas encore née, elle est à faire, elle est à naître. Et rendez-vous, si vous le voulez bien, dans un an. »

De son côté. M. Pierre-Christian Taittinger (U.D.F.), vice-président du Sénat, souhaite, dans une question écrite datée du 11 février, attirer l'attention du premier ministre, M. Pierre Mauroy, sur le comportement du pouvoir à l'égard des radios, des chaînes de télévision et des organes

à l'égard de la télévision

« fortement exagéré » déclare M. Georges Fillioud

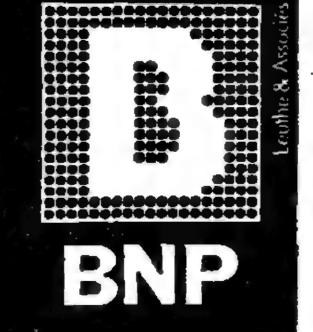
l'on ne fasse jamais la comparaison avec ce que les Français pensaient il

confirmé la mise en application de la prochaine réforme sur l'audiovisuel à partir du 1ª janvier 1983. « Je me félicite, a-t-il dit, de ce que cette urpar les principaux responsables de l'Etat qui avaient bien conscience dis pas cele per rapport à l'impatience supposée des auditeurs ou des téléspectateurs, mais je pense

télévision ne soit pas parfaite, j'en

1 h 40 Magazine : Moi... je.

VOUS VOULEZ ETRE PROPRIETAIRE? Prêts Conventionnés BNP et PAP du Crédit Foncier. La BNP donne du crédit à vos projets.



Samedi 13 février

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

20 h Journal 20 h 35 Droit de réponse. Une émission de Michel

Polac : les prisons. 21 h 50 Série : Dallas : Angoisse.

22 h 55 Magazine d'actualité : Sept sur sept. Emission de J.-L. Burgat et E. Gilbert et F.-L. Boulay. La vie quoti-dienne en Halti, pays des Caralbes sous la domination et la répression de Jean-Claude Duvaiter, président à vie soutenu par les Esats-Unis, et des « Bébé Doc » ; la sélévision allemande. 23 h 45 Journel.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

"CENTRO DI GRAVITA" 45 tours

extrait de l'album "LA VOCE DEL PADRONE" 20070-18558 PATHE MARCONI EMI

20 h 35 Variétés Champs-Elysées, De M. Drucker, real : J. Brialy. Autour d'Enrico Mocias, John Travolsa, Carole Laure, Lewis Furey, Marcel Dadi, Francis Perrin, Annie Girar-

NOSTRADAMUS a l'Olympia Lundi 15 Février, 21h:

21 h 40 Téléfilm: Le boulanger de Suresnes. De 1. Goron. Avec J.-M. Thibault, C. Rouvel, Z. Chauvenu (redif.). A la boulangerie Voittin, à Suresnes, dans la banlieue parisienne. Caroline, fille du patron, rencontre Richard, un boulanger industriel: le pain artisanal contre le pain sous plastique.

23 h 15 Journal.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h 30 On sort ce soir : Peines d'amour perdues. De William Shakespeare. En direct du Théâtre national de Strasbourg (et à 22 h 30). 22 h 15 Journal.

FRANCE-CULTURE 20 h, La Dernière Harde, de M. Genevoix (rediff.). 21 h 22, Musique enregistrée. 21 h 55, Ad lib, avec M. de Innumi. 22 h 5, La fague du samedi.

FRANCE-MUSIQUE 20 h 30, Concert (donné le 15 juin 1981, Festival de Ludwigsburg) : extraits de l'Opéra « Ezio », de Hacadel ; œuvres de Vivaldi, Granados, Obradoss, Turina, Gimenez, Cilea, Puccini, Massenet, mélodie populaire suisse, par M. Caballe,

soprano, et V. Scalera, piano. 22 h 36, La suit sur France-Musique : œuvres de Brahms, Schoenberg; 23 h, Samedi-minuit; 0 h 5, Haute infidélité.

Dimanche 14 février

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

- 9 h 30 Source de vie. Présence protestante.
- 10 h 30 Le jour du Seigneur. 11 h Messe.
 - Célébrée en l'église Saint-Marc à Brest, prédicateur : Père R. Bescond.
- Télé-foot. 12 h Journal.
- 13 h 20 Mise en boîte. 14 h 10 Toute une vie dans un dimanche.
- La direct de Monte-Carlo. 15 h 25 Sports dimenche. Tiercé : ski : champiognat du monde : Football américain à
- Los Angeles. 7 h 30 Dramatique : un Chien de seison. D'après le roman de M. Denuzière, adaptation, A. Quercy.
- Avec A. Lecoq, E. Dendry, F. Ducors (redif.). 19 h Pleins feux. Magazine du spectacle de J. Artur et C. Garbisu.
- Line Renaud dans une comédie de Bariliet ; Carole Laure et Lewis Purey : « La Saperleau », de Gildas Bourdet, à Lille. 19 h 30 Les animaux du monde.
- L'année du manchet royal. 20 h Journal.
- 20 h 35 Cinéma : Borsalino. Film français de J. Deray (1969), avec J.-P. Belmondo,
- A. Delon, M. Bouquet, C. Rouvel, F. Christophe, C. Mar-Dans les années 30, à Marseille, deux petits truands entre-
- prennent d'éliminer les grands catds de la pègre, pour deve-nir rois de tous les trafics de la ville. Un des premiers effets de la « mode rétro » dans le cinéma français: une reconstitution folklorique de Marseille et du banditisme d'avant-guerre. Ce film eut un grand succès
- public grâce à cette reconstitution et aux performances de Belmondo et Delon, réunis.
- 22 h 35 Sports-dimenche soir. 23 h A Bible ouverte. 23 h 15 Journal.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

- 11 h 15 Dimanche Martin. 12 h 45 Journal.
- 13 h 20 Dimanche Martin (suite). Incroyable mais vrai; 14 h 25, Série: Magnum; 15 h 20,
- L'école des fans; 15 h 55, Les voyageurs de l'histoire; 16 h 25, Thé dansant. 17 h 5 Série : L'ile aux trente cercueils.
- La course autour du monde.
- Stade 2. Journal.

phonogram et la chanson française

AMELIE MORIN "J'étais venue pour dire bonjour' 45 t n* 6010 395

CLAIRE D'ASTA "La chanson de Prévert" 45 t m* 6010 372

**************** 20 h 35 Variétés : Gala du MIDEM. Réal : G. Barbier. Yves Duteil, Laurent Voulzy, Francis Cabrel, etc.

CHAGRIND'AMOUR "LA NOUVELLE AFFICHE" GALA DU MIDEM 20 H 30

De B. Bouthier et P. Breugnot A propos de la vie d'aujourd'hui, des courts métroges écrits et réalisés à la première personne. Des images et non des débats : ce qui est, à la télévision, la moindre des chases. 22 h 25 Document : Nos ancêtres les Français. L'Eglise, réal : P. Philippe. Des prêtres en soutane aux prêtres ouvriers : l'évolution de l'Eglise de 1945 à nos jours.

TROISIÈME CHAINE: FR3

23 h 15 Journal.

Émissions de l'I.C.E.I. destinées aux travailleurs immigrés : Mosaïgue. 13 h 45 Dessin animé : Mister Magoo.

La soupière a des oreilles. Une émission de Piem et P. Bonte.

15 h 15 Cinéma 16: Les Filles d'Adam. Scénario: J. Jagrine: réal: E. Le Hung: avec: D. Gélin. T. Marshall, S. Deschamps, V. Rivière, etc. Florence, blessée au cours d'une manifestation, décide

- d'atter vivre à Marselle. 16 h 35 Un comédien lit un auteur. D. Manuel lit J. Rivière.
- 17 h 20 Théâtre de toujours : Les acteurs de bonne foi. Comédie de Marivaux par la Société des comédiens-français
- Avec D. Rozan, A. Feydeau, D. Gence... 18 h 46 Prélude à l'après-midi.
- Le Concertgebouw d'Amsterdam, dir. : B. Haitink, interprète Mahier et Bartok.
- 19 h 40 Spécial DOM-TOM. Carnaval à Cayenne; Le point sur le tourisme en Guade-
- 20 h Série : Benny Hill. 20 h 30 Haute curiosité : L'art et la décadence. Une série de M. Rheims et J. Aurel.
- Jacques Laurent évoque le mythe de la décadence en rapport avec la notion de naturel. 21 h 25 Courts métrages.
- Une vilaine anecdote, de D. Lolov; L'extraordinaire ascension de Maurice Bellange, de B. Decharme,
- 22 h 10 Journal. 22 h 30 Cinéma de minuit : A la redécouverte de D.W. Griffith.
- Sept. courts métrages : les Spéculateurs (1909), la Prisonnière (1910), Comme dans la vie (1910), avec M. Pickford. Spontanéité enfantine (1910), la Première Flancée de Muggsy (1910), avec M. Pickford, Derrière les volets clos (1910), avec H.-B. Walthall, les Peines de l'infidèle (1910), avec M. Pickord et H.-B. Walthall - (N. intertitres en
- anglais et traduction simultanée). L'art de traiter des sujets courts, en se préoccupant d'invenser une écriture cinématographique originale.

FRANCE-CULTURE

- 7 la 7, La fenêtre ouverte. 7 h 15, Horizon, magazine religieux : « Vers un concile afri-cain », du R.P. B. Kwichi.
- 7 h 40, Chasseurs de son : De la stérilité conjugale.
- 8 h. Foi et tradition. 8 h 36. Protestautisme.
- 9 h 10. Ecoute d'Esrael.
- 9 h 48. Divers aspects de la pensée contemporaine : La libre 10 h, Messe dans la chapelle du Vieux-Cours, à Rennes. 11 h, Regards sur la musique : « Divertissements sur un thème pastoral », de G. Pierné, par l'Orchestre national de l'O.R.T.F.
- Dir. : J. Martinon. 12 h 40, Le lyriscope : Quatre opéras de jennesse de Verdi, au
- Théâtre musical de Paris. 14 h, Sons. 14 h 5, Le Bourgeois gentilhoume, de Molière, par les Tréteaux de France, au Théâtre Daniel-Sorano, à Toulouse. Avec :
- P. Doris, etc.
- 16 h 5, Concert de unnique brésilienne, avec Maria d'Appare-
- 17 h 30. Rencontre... au Festival du Sahara à Douz. 18 h 30, Min non troppo.
- 19 h 10, Le cinéma des cinéastes.
- 20 h, Albatros : La poésie électrique (France-Québec).
 20 h 40 Atelier de création radiophonique : Filliou tchin' tchin'.
 23 h, Musique de chambre : Dela, Magnard.

- FRANCE-MUSIQUE 6 h 2. Concert-Promenade, musique viennoise et musique légère, œuvre de J. Strauss père, Petrini, J. Brahms, Ketelbey, Pugnani-Kreisler, Tchaikovski, Hayda, Pugni, Rossini, Verdi,
- 8 h 2, Cantate : BMW 191 de Bach. 9 h 10, Magazine international. 11 h, Concert (en direct du théâtre du Rond-Point des Champs Elysées, à Paris) : « Variations en sol majeur » de Beethoven, - Trio en ut minour - de Mendelssohn, avec J. Kalichstein.
- piano; J. Laredo, violon; S. Robinson, violoncelle. 12 h 5, Aliergies... œuvres de Schumann, Bruch, Berg, Debassy. 14 h 4. D'une oreille l'autre : de Falla, Bloch, Philidor, Nielsen.
- Mozart, Mayr, Emmanuel, 17 h. Comment l'entendez-vous ? par N. Morelle (auditrice de France-Musique), œuvres de Messiaon, Alain, Dureflé, Tournemire, Britten, Poulenc. 19 h S. Jazz.
- 20 h 30, Les grants concerts d'archives (donné en juillet 1951 au Festival de Hollande), « Symphonie n° 2 » de Mahier, par l'orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, dir. O. Klempe-

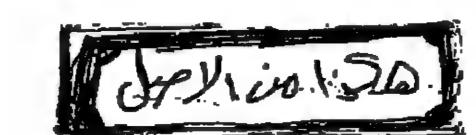
rer, avec J. Vincent. soprano, K. Ferrier, contrakto. 22 h 30, La mit sur France-Musique: le geste d'Igor (les mémoires musicaux d'I. Markevitch), œuvres de D. Milhaud, Poulone, Markevitch; 0 h 5, Rupture: Œuvres de Vaughan-Williams, Saint-Saons, Granados,

TRIBUNES ET DÉBATS

DIMANCHE 14 FÉVRIER

- M. Pieter Dankert, président du Parlement européen, est l'invité de l'émission • Le grand jury R.T.L.-le Monde -, sur R.T.L., à 18 h 15.

- M. Michel Poniatowski, ancien ministre, participe au « Club de la presse » d'Europe 1, à 19 heures.

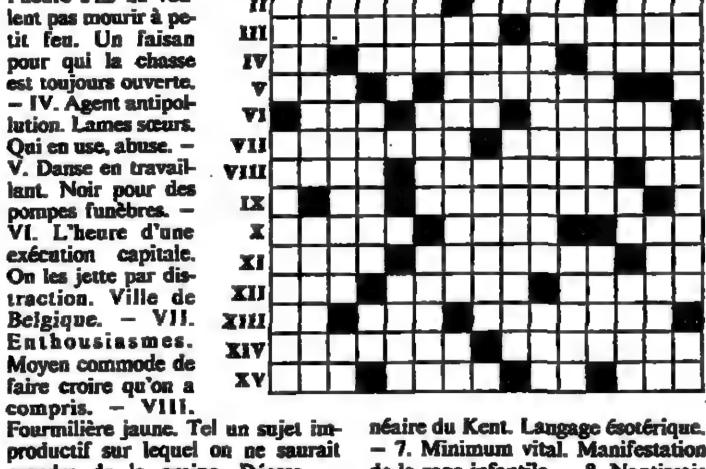


MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 3125 . HORIZONTALEMENT

1. Ballon d'essai de la force de frappe. Préposition. — 11. Creuset de bien des générations. Genre de sommier sur lequel on est inconfortablement couché. Fille qui ne sera jamais vieille parce que devenue belle. - III. Ceux

nu'elle empoisonne feraient bien de casser leur pipe sur - IV. Agent antipollution. Lames sœurs. Oni en use, abuse. -V. Danse en travaillant. Noir pour des pompes funèbres. -VI. L'heure d'une exécution capitale. On les jette par distraction. Ville de Beigique. - VII.



compris. - VIII. Fourmilière jaune. Tel un sujet improductif sur lequel on ne saurait prendre de la graine. Déesse. -IX. En rade. On les cueille parfois en même temps que les pruneaux. -X. Rend encore plus dure une peau de vache. Les houris n'y dansent pas plus depuis que le chah est parti. Permet, l'été venu, de mettre les petits Suisses au frais. - XI. Lit de Caen. Etat de l'Arabie centrale. Personnel. - XII. Poisson, pour une femme qui savait nager. Rouge attribut d'un symbole tricolore. Provoque un fâcheux encombrement dans le vestibule. - XIII. Un prince n'avait d'yeux que pour elle. Région aréique. Article pour canard enchaîné. - XIV. Effacement devant l'épouse. Promoteur de la cuisine familiale. - XV. Contient généralement plus de « pieux » que de piliers. Étoile de première grandeur. Personnel. Qui ont commencé à vicillir.

VERTICALEMENT

1. Dopant ou anesthésique. Se met au vert en mangeant du chou rouge. - 2. Les sans-grade de la troupe. Cercle au centre duquel règne la mauvaise humeur. - 3. Veto latin. Une idée dans le vent quand on manque de pétrole. Pied montagnard. - 4. Os dans la gueule d'un berger. Refroidie ou réchauffée. Préposition. - 5. Epithète pour un Louis qui fut sort dévalué en son temps. On peut les pousser en tirant. - 6. Elle s'occupait du ménage au temps des pharaons. Station bal-

- 7. Minimum vital. Manifestation de la rage infantile. - 8. Nantissais une vedette de son nécessaire de voyage. Blancheur qu'est censée avoir celle que l'on couronne de roses. - 9. Tête destinée au bourreau. Demi-tour. Insufflaient un courant régénérateur. - 10. Sur quoi l'on se fixe quand on prend Racine. Souvent construit avec et sur le sable. - 11. Article, Echelle de tons. Epithète hugolienne pour une plaine historique. - 12. Fait son beurre avec ceux qui mangent le sien. Patron des fonctionnaires. - 13. Parti pris parfois pris à parti. Au cœur des amoureux. Possessif. Prénom slave. - 14. Dispensateur de pépins. Théâtre d'opération idéal pour frondeurs. Tel un sous-verge équipé d'une sousbarbe. - 15. Se comporter en parasite, Nom de bleu. Préposition.

Solution du problème nº 3124 Horizontalement

 Anagrammes. – II. Fève. Rais. - III. Fier-à-bras. - IV. Igné. Rime. - V. Cet. Venin. - VI. Ur. Dé. - VII. Ecrire. - VIII. Toison. - IX. Tue. Tondu. - X. Erre. Eues. - XI. Stérilité (cf. tank).

Verticalement 1. Affichettes. - 2. Neige. Court. - 3. Aventurière. - 4. Gère. Ris. Er. - 5. Rôt. - 6. Arbre de Noël. -

7. Marine. Nui. – 8. Miami. Godet.

- 9 Essence Use **GUY BROUTY**

FISCALITÉ-

DÉLAI **POUR LE RÉGLEMENT** DU PREMIER TIERS PROVISIONNEL

Les contribuables vont disposer de vingt-ouatre heures suoplémentaires pour régler, sar provisionnel d'impôt sur le au mardi 16 février minuit.

Seules sont assujetties au paiement de cet acompte, égal au tiers du montant acquitté en 1981, les personnes qui ont payé l'an dernier au moins 750 france d'impôt.

Toutefois, les contribuables qui estiment que le montant de leur impôt en 1982 (sur les revenus de 1981) sera inférieur à 750 francs, peuvent se dispenser, sous leur responsabilité, du versement de l'acompte, précise le ministère du budget.

Le règlement des autres impôta directs, impôts sur les sociétés, impôts locaux, taxe sur les salaires, est également reporté au mardi 16 février minuit.

JOURNAL OFFICIEL— Sont publiés au Journal officiel

du vendredi 12 février : DES DÉCRETS

 Modifiant le décret du 3 mars 1975 portant création d'une indemnité pour services en campagne allouée à certains militaires de l'armée

Modifiant le décret du 13 mai 1968 modifié relatif à la procédure de remise gracieuse des débits constatés envers le Trésor au titre des pensions et de leurs accessoires concédés en application du code des pensions civiles et militaires d'invalidité et des victimes de guerre.

DES ARRETES Relatif à l'émission d'un emprunt de la Caisse centrale des ban-

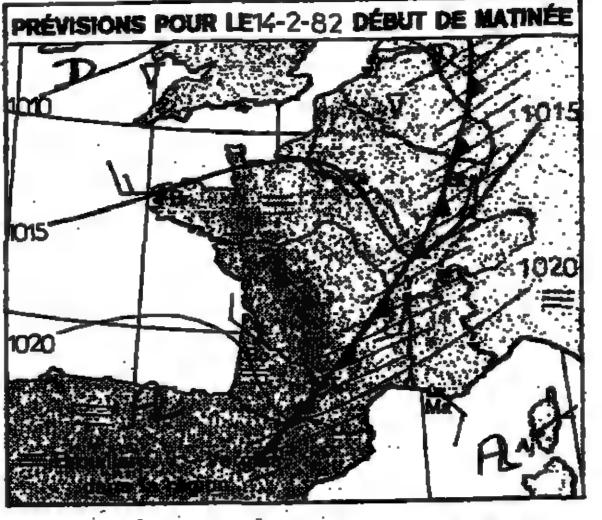
ques populaires: Relatif à l'application dans les départements d'outre-mer de l'article R.321-20 du code de l'urbanisme et des articles 7 et 21 du cahier des charges type pour la concession d'aménagement des zones d'aménagement concerté (à l'exception des

opérations de rénovation urbaine

annexé au décret du 18 février 1977

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LETS .02.82. A O h G.M.T.



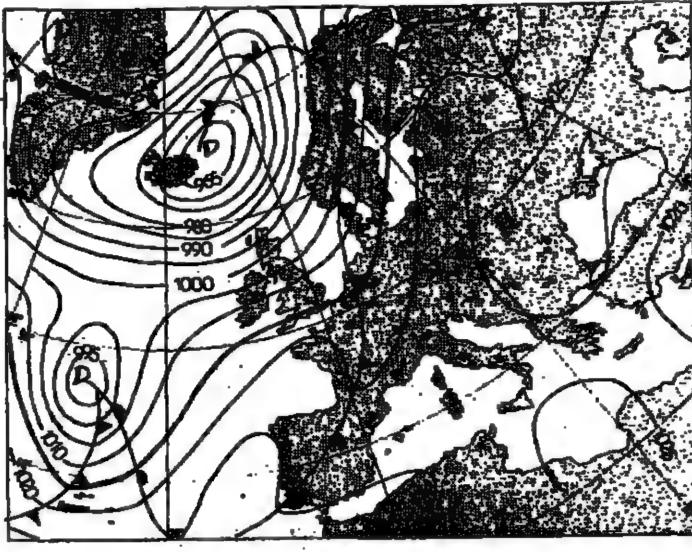
Evolution probable du temps en France entre le samedi 13 février à 9 heurs et le dimanche 14 février à 24 houres :

La limite frontale, qui abordait samedi matin l'ouest et le nord-ouest de la France en donnant des pluies parfois abondantes, pénétrera sur notre pays en ralentissant et en perdant de son activité. Elle sera suivie par une nouvelle hausse du champ de pression qui ratentira la progression vers l'Europe des perturbations suivantes de l'Atlantique.

Dimanche matin avec la limite précitée, le temps sera couvert, brumeux, avec des pluies discontinues de la Lorraine et des Vosges aux Pyrénées-Orientales et au nord des Alpes. Le soir, ce type de temps persistera encore des Alpes au pourtour méditerranéen, tandis qu'une amélioration se développera plus au nord. Sur le reste de la France, le temps sera assez frais le matin (quelques gelées blanches dans l'intérieur) et parfois brumeux, puis assez ensoleillé avec des nuages passagers. On notern une bonne amplitude diurne des températures

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était à Paris, le 13 février 1982 à 7 heures, de 1015,4 millibars, soit 761,6 millimètres de mercure.

Température (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 12 février : le second, le minimum de la nuit du 12 au 13 février) : Ajaccio, 14 et 6 degrés; Biarritz, 16 et 12; Bordeaux, 13 et 6; Bourges, 14 et 2; Brest, 12 et 9; Caen, 12 et 9; Cherbourg, 11 et 8; Clermont-Ferrand, 14 et 3; Dijon, 12 et 0; Greno-



et 5; Marseille-Marignane, 14 et 8; Nancy, 12 et -1; Nantes, 12 et 9; Nice_14 et 6: Paris-Le Bourget, 13 et 5; Pau. 18 et 3; Perpignan, 15 et 4; Rennes, 12 et 9; Strasbourg, 13 et - 1; Tours, 14 et 6; Toulouse, 14 et 8; Pointe-à-Pître, 27 et 23.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 18 et 7 degrés; Amsterdam, 9 et 5; Athènes, 9 et 0; Berlin, 8 et 0; Bonn, avec le support technique spécial 11 et 4; Braxelles, 12 et 6; Le Caire, 16

et 8: les Canaries. 20 et 16 : Copenha-10 et -2: Jérusalem, 11 et 4; Lisbonne, 16 et 11; Londres, 10 et 9; Madrid, 13 et 3; Moscou, - 4 et - 9; Nairobi, 30 et 15; New-York, - 3 et - 3; Palma-de-Majorque, 11 et 5; Rome, 14 et 2; Stockholm, 3 et - 2.

(Document établi de la Météorologie nationale.)

PARIS EN VISITES

MARDI 16 FEVRIER « L'Opera », 13 h 15, hall d'honneur,

. L'UNESCO ., 14 h 30, Métro Cambronne, Mª Legrégeois. - Hôtel de Lauzun - 15 h 17, quai d'Anjou, M= Hulot (Caisse nationale des monuments historiques). Collection Thyssen >, 15 h Petit Pa-

lais (Approche de l'art). . Institut Pasteur », 15 h 25, rue du Docteur-Roux (Connaissance d'ici et d'ailieurs). - Poilane », 15 h 2, rue du Cherche-Midi (M= Hager).

 Ecole des beaux-arts », 15 h 13, quai Maiaquais (P.-Y. Jaslet). . Hôpital Saint-Louis », 15 h, 2, place du Docteur-Fournier (Tourisme cuiturei).

MERCREDI 17 FÉVRIER « Manufacture de Sèvres », 15 h, au-

tobus 171, arrêt mairie de Sèvres. M= Garuier-Ahlberg. « Musée des monuments français ». 15 h , entrée palais de Chaillot,

Mar Meyniel « Hôtel de Sully », 15 h, 62, rue Saint-Antoine, Ma Zujovic (Caisse nationale des monuments historiques). Hôtel de Lauzun ». 15 h, métro (Pont-

- Chez un tourneur d'étain », 15 h métro Arts-et-Métiers (P.-Y. Jaslet) - Peinture du XVII siècle français », 19 h 15, Grand Palais (Mine Leblanc). - Le Marais », 14 h 30, métro Saint-Paul (Résurrection du passé).

Marie (Connaissance d'ici et d'ail-

CONFÉRENCES

MARDI 16 FÉVRIER

14 h 30, 62, rue Madame, «Technique de la gravure en taille d'épartme » (Arcus).

17 h 30, 4, place du Louvre, M. P. Byrne: « Lamennais face à la conquête du pouvoir par Louis-Napoléon ». 20 h 30, 68, rue de la Folie-Méricourt : Séminaire Jacques Tarnero: - Discours de gauche, discours de

20 h 30, 68, rue Notre-Dame-des-Victoires, Ma C. Thibaut : . De Charles le Téméraire à Philippe le Beau ».

MERCREDI 17 FÉVRIER 18 h : Amphithéâtre Descartes, Sor-

bonne, MM. J.-M. Levy-Leblond, M. Cazenave : « Le progrès scientifique · face aux inégalités ». 20 h 30, 60, bonievard Latour-Maubourg, M. Y. Diénal : « L'amour en

VOYAGES

vient d'éditer, en collaboration avec ses filiales Jet Tours et Jet Am, un nouveau guide de voyage intitulé ∢ Avion + Hôtel », qui a été étendu à des destinations plus lointaines.

SANTÉ . UN SECOURS D'UR-GENCE. - Appeler le SAMU en téléphonant, pour Paris, au 567-50-50 : pour l'Essonne, au 088-33-33; pour les Hauts-de-Seine, au 741-79-11; pour la

Seine-Saint-Denis, 830-32-50: pour le Val-d'Oise, au 032-22-33; pour les Yvelines, au 953-83-33; pour la Seine-et-Marne, au 437-10-11. ou, à défaut, le 17 (police) ou le 10 (pompiers), qui transmettent l'appel au SAMU.

■ UN MÉDECIN. — A défaut du médecin traitant, appeler la permanence des soins de Paris (542-37-00), ou la garde syndicale des médecins de Paris (533-99-11), ou l'Association pour les urgences médicales de Paris (A.U.M.P.) (828-40-04). ou = S.O.S. = Médecins (707-77-77). Urgence pédiatrique, 545-43-00 garde de nuit et

week-end. UNE INFORMATION SUR LES INTOXICATIONS -205-63-29 (hôoital Fernand-Widal).

 S.O.S. — Urgences buccodentaires (337-51-10); ordre des chirurgiens, conseil de Paris (261-12-00); garde biologique

(306-19-99). TRANSPORTS

 AÉROPORTS. — Renseiparts à Orly (884-32-10); à Roissy-Charles-de-Gaulle (862-12-12 ou 862-22-80).

COMPAGNIÉS AÉRIENNES. - Arrivées ou départs des avions. Air France (320-12-55 ou 320-13-55) : U.T.A. (775-75-75); 'Air Inter (687-12-12). Renseignements. réservations : Air France (635-61-61); (776-41-52): (539-25-25).

• S.N.C.F. - Renseignements: 261-50-50.

ETAT DES ROUTES INTER SERVICE ROUTES-

donne des renseignements généraux au 858-33-33. Pour des renseignements plus

précis, on peut s'adresser aux centres régionaux d'information routière Bordeaux (56) 96-33-33 : Lilie (20) 91-92-33 : Lyon (7) 854-33-33: Marseille (91) 78-78-78. Metz (8) 762-11-22. Rennes (99) 50-73-93.

du dimanche

Sont ouverts le dimanche les

bureaux de : - Paris recette principale (52, rue du Louvre, 14), ouvert vingt-quatre heures sur vingt-

 Paris 08, annexe (71, avenue des Champs-Elysées), ouvert de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 20 heures :

- Orly, aérogare Sud, annexe 1 ; ouvert en permanence : - Orly, aérogare Ouest, annexe 2, ouvert de 6 heures à

Issue de role reel danne & serie

- Roissy principal, annexes 1 et 2 (aéroport Charlesde Gaulie), ouvert de 8 h. 30 à

18 h. 30. La recette principale de Paris assure aussi le paiement des mandats-lettres, des bons et des chèques de dépannage, des

lettres-chèques ainsi que les remboursements sans préavis sur livret C.N.E.

ANIMAUX

■ UN-VÉTÉRINAIRE au 871-20-61 (de 8 heures à 20 heures).

TOURISME

L'OFFICE DE TOURISME DE PARIS diffuse une selection. enregistrée des loisirs à Paris : en français au 720-94-94; en anglais au 720-88-98 et en allemand au 720-57-58. Son buregu d'accueil du 127, avenue des Champs-Elysées, est ouvert le dimanche, de 9 heures à 20 heures. Tél.: 723-61-72.

S.O.S. - AMITIÉ

Vingt-quatre heures sur vingtquatre à l'écoute au 621-31-31 pour Boulogne-Billancourt. 364-31-31 pour Bagnolet et 078-16-16 pour Evry (de 14 heures à 4 heures du matin). Il existe un poste en anglais: S.C.S.-Help au 723-80-80 (de 19 houres à 23 houres).

La Porte ouverte recoit tous les jours, de 14 heures à 22 heures, dans ses deux permanences: 21, rue Duperré. Paris (94), métro Pigalle (tél. : 874-69-11), et 4, rue des Prêtres-Saint-Séverin, Paris (5°), métro Saint-Michel (tél. : 329-66-02.

S.O.S. - 3º AGE De 9 heures à 19 houres au 340-44-11.

PRESSE

A LA RECHERCHE DE 60 MILLIONS DE FRANCS

« La Nouvelle République du Centre-Ouest » se tourne vers son personnel

Le personnei de la Nouvelle République du Centre-Ouest (près de mille personnes) va devoir prochainement prendre une décision qui engagera tout l'avenir de l'entreprise. A l'occasion d'une augmentation de capital (qui est actuellement de 3 460 800 F) les journalistes, les ouvriers du Livre et le personnel administratif devront en effet dire s'ils souhaitent conserver les structures actuelles du journal - qui sont celles d'une société anonyme à participation ouvrière - ou s'ils préfèrent devenir une entreprise capitaliste comme une autre. Une large consultation des personnels a été lancée depuis la mi-janvier à cet effet par la

direction. Au sein de la presse française, la Nouvelle République, édité à Tours, représente une structure d'entreprisc originale. Depuis la création du journal, en 1944, par M. Jean Meunier (décédé en 1975) et M. Pierre Archambault (aujourd'hui président du directoire), cette structure permet au personnel en exercice de détenir un tiers du capital social, tandis qu'une coopéra-

 « BRETAGNE ACTUELLE ». hebdomadaire qui succède au Canard de Nantes à Brest, publie son premier numéro, daté 12 au 18 février (5 F). Dirigé égalementpar M. Pierre Duclos. Bretagne actuelle a pu voir le jour grâce à quatre cents lecteurs qui ont souscrit une ou plusieurs actions de 200 F et réuni ainsi un capital social de 140 000 F.

Mais l'éditorial intitulé « L'enieu a explique aux lecteurs que. pour gagner totalement le pari, « il est indispensable de multiplier par deux et même au-delà, le capital social de la société coopérative ouvrière des Editions populaires bretonnes. Et pour cela nous ne pouvons guère compter

que sur vous ». * Editions populaires bretonnes. 8, rue Saint-Yves, 22204 Guin-

tive de main-d'œuvre, regroupant l'ensemble des salariés, dispose, collectivement, grâce à des actions, de voix supplémentaires en assemblée générale. Par ailleurs, un même actionnaire ne peut posséder plus de 2.1 % du capital, ce qui met la Nou-velle République à l'abri de la mainmise des puissances d'argent.

Longtemps cité comme un exemple de prospérité, le journal, depuis deux ans, voit ses ventes enregistrer un léger tassement. En 1980, le tirage était de 310 344 exemplaires et la diffusion de 284 112. Les chiffres de l'O.J.D. pour 1981 marqueront une nouvelle baisse d'environ 0.28 %. Mais la Nouvelle République, qui « couvre » huit départements dans la région Centre, le Poitou-Charente et les pays de Loire, doit surtout faire face à une échéance impérative : avant trois ans, il doit quitter le centre de Tours et construire, à la sortie de la ville. une nouvelle imprimerie dotée de rotatives offset. Ce projet de construction représente, entre 1982 et 1985, an investissement d'environ 160 millions de francs. C'est la raison de l'augmentation du capital : les banques prêteraient 70 % du total de l'investissement, et la Nouvelle République doit trouver 60 millions. Ne disposant actuellement dans ses réserves que de 20 millions de francs, elle envisage de se procurer les 40 millions restants auprès des actionnaires. C'est ainsi que l'on parle, sans qu'aucune précision n'ait encore été donnée par la direction, d'une participation facultative de chaque salarié d'un mois (ou même de deux mois) de salaire, dont 25 % devraient être versés avant la fin de

vant s'échelonner sur deux ans. Les ouvriers du Livre (au nombre de quatre cents) sont prêts sans hésitation à participer à cet effort sinancier pour conserver les structures actuelles du journal. L'enthousiasme est loin d'être aussi évident chez les deux ceats journalistes, qui ont demandé à la direction des précisions

l'année, les trois quarts restant pou-

supplémentaires avant de se prononcer. Comment. demandent-ils. par exemple, le journal fera-t-il face au remboursement de la dette sans mettre son existence en péril?

En fait, si l'ensemble du personnel reste attaché aux structures originales du quotidien - qui le met l'abri d'éventuelles ingérences extéricures - certains craignent que l'équilibre réalisé dans la représentation de chacune des catégories, notamment au conseil de surveillance ne soit remise en question à la faveur de l'augmentation de capital proposée.

Le Monde

Service des Abounements 5. rue des Italieus 75427 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. Paris 4207-23 ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE-D.O.M.-T.O.M. 273 F 442 F 611 F 780 F **TOUS PAYS ETRANGERS** PAR VOIE NORMALE 483 F 862 F 1241 F 1628 F

ETRANGER (per messageries) L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS

313 F 522 F 731 F 940 F IL - SUESSE, TUNISIE 386 F 667 F 949 F 1 230 F Par voie sérienne Tarif sur demande.

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse définitifs ou provincines (deux semaines ou plus); pos abonnes sont invités à formuler leur demande que semaine au moios avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à

Veuillez avoir l'obligeance de

rédiger tous les noms propres en

toute correspondance.

capitales d'imprimerie.

couple », (Psycho-santé).

AVION + HOTEL - Air France

Manifestations et occupations d'usines

D'autres occupations se pour-

suivent, notemment à l'usine

(Cher), aux entreprises C.E.A.C. (batteries Fulmen) et Nadella

(fabrique de roulements), alors

qu'aux verrerles Saint - Gobain d'Orléans trois cents travail-

leurs ont occupé, le 12 février, le siège de la direction dépar-

Quelques reprises du travail

ont cependant eu lieu : chez les

manutentionnaires, de l'aéroport

Marignane-Marseille, les salaries

dronnerie industrielle) de Brioude

d'hiver, ne devrait pas rencontrer

de large écho, mais elle pourrait toucher des centres de ski, où la

C.F.D.T. est bien implantée com-

me Courchevel (Savoie), Pranou-

tel - Les Sept-Laux et Le Collet-

douaniers s'est poursuive, mais

sans conséquences notables pour

Prestations jamiliales pour

deux enfants : deux millions sept

cent vingt-cinq mille familles bé

néficiaires. - Toutes les presta-

tions familiales seront majorées

de 14 % environ au 1º juillet 1982,

par le relèvement de la base

mensuelle de calcul, fixée actuel-

lement à 1246 F (le Monde du

12 février). Ce relèvement, pré-

de la famille, est indépendant de

cise le secrétariat d'Etat chargé

la revalorisation de 30.99 F (en-

10 février, concernant les allo-

cations familiales proprement

dites pour les familles de deux

enfants, qui bénéficieront, comme

les autres, de la hausse prévue

viron 35 %) annoncée, mercredi

Enfin, la grève du sèle des

tementale du travail.

(Haute-Loire).

d'Allevard (Isère).

vistes de l'usine de la SFENA (Société française d'équipements pour la navigation aérienne) ont décidé l'occupation permanente. A Béthune (Pas-de-Calais) deux Les conflits autour de l'appli-cation des 39 heures et de la cinquième semaine de congès payes se sont poursuivis vendredi

A Paris, dans le cadre d'une journée nationale d'action, près de deux mille employés des grands magasins — Printemps, Galeries Lafayette, Samaritaine, B.H.V. — ont défilé de la rue Caumartin à la Chambre patronale, avenue Montaigne, pour demander les 39 heures et la cinquième semaine avec maintien des avantages

A Limoges, 60 % des ouvriers porcelainiers, soit pres de deux mille salariés, débrayaient, depuis jeudi, à l'appel de la C.G.T. A Chalette (banlieue de Montargis dans le Loiret), ches Hutchinson, les grévistes interdi-sent l'entrée de l'usine ; les nongrévistes, eux, ont occupé jeudi la mairie — communiste — pendant une heure, pour protester contre le soutien des élus aux grévistes. A Châtellerault (Indre), les gré-

Les 39 heures

LES VARIATIONS DE M. MAUROY DE JUIN 1981 A FÉVRIER 1982

 If n'est pas concevable que des travalileurs gagnent moine à la fin de tévrier qu'è la tin de janvier », a déciaré, le 11 février 1982, M. Pierre Maurov. reprenant ainsi la déclaration, de la veille, du président de la République : « Pas un travailleur ne doit oraindre pour son pouvoir d'echat à la suite de l'application des trante-neuf heures. »

Le changement est vraiment à l'ordre du jour à Matignon, Le même premier ministre, je vendredi 12 Juin 1981, en recevant sur le même sujet, les partenaires sociaux, déclarait que toutes les rémunérations ne pourralent pas bénéficier de la compensation totale : « SI Is compensation salariale devalt être totale (...), on tromperait tout le monde » (le Monde daté 14-15 Juln 1981).

🌡 🖛 😘 ist igmittlich in die Emarty

Dans l'O.C.D.E.

CONJONCTURE

LA HAUSSE DES PRIX DE DÉTAIL S'EST RALENTIE EN 1981 (+10,6%)

Les prix à la consommation des vingt-quatre pays de l'O.C.D.E. ont, en 1981, augmenté de 10,6 % A Béthune (Pas-de-Calais) deux cents des quatre cent quatre-vingt-dix ouvriers qu'emploient les établissements Berthier de Laventle (Pas-de-Calais) ont manifesté vendredi pour protester contre le mouvement de grève lancé par la C.G.T.

A Vénissieux et à Lyon, des débrayages se sont produits chez Renault-Véhicules industriels et dans les hôpitaux de la région Rhône-Alpes, ainsi qu'à l'hôpital Pasteur de Cherbourg (Manche).

D'autres occupations se pour-Japon, avec 4,9 % de hausse des priz qui a connu l'inflation la Métafram (filiale du groupe plus basse, devançant la R.F.A. PUK) de Pontoise (Val-d'Oise), à l'usine Leroy (panneaux agglomé-rés) d'Auxerre (Yonne), à Vierson (5,9 %), la Suisse (6,5 %), les Pays-Bas (6.7 %), l'Autriche (6.8 %), la Belgique (7.6 %), le Luxembourg (8 %), les Etats-Unis (10.4 %).

> Dépassent la moyenne (1) la Suède (12,1 %), la Norvège (13,6 %), la Grande-Bretagne (11,9 %), le Canada (12,6 %), le Danemark (11.7 %), la France (13 %), l'Espagne (14,6 %), la Nouvelle-Zélande (15,4 %), l'Italie (19,5 %), la Grèce (29,5 %) l'Irjande (20,4 %).

de la Soguintel de Guingamp (Côtes-du-Nord) et les cent qua-(1) Tous ces chiffres sont des movennes annuelles (ensemble rante salariés de Speichim (chaul'année 1981 comparé à ensemble de l'année 1980). Pour la France, les calcule de l'INSEE donnent une hausse de 13,4 % un peu supérieure aux calcula de l'O.C.D.E. (+13,1 %). La grève des remontées méca-niques, dans les stations de sports

LE NOMBRE DE DÉFAILLANCES D'ENTREPRISES TEND A SE STABILISER

En France, le nombre de défaillances d'entreprises tend à se stabiliser depuis plusieurs mois En janvier on en a dénombré 1708, contre 1744 en décembre. 1841 en octobre et 1797 en septembre. C'est l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE) qui vient de diffuser ces chiffres qui tiennent compte des variations saisonnières a Ainsi, commente l'INSEE après la forte croissance enregistrée au début de 1981, la tendance s'est inslèchie depuis l'automne et la stabilisation [des defaillances d'entreprises | semble se confirmer à un niveau proche de

Par secteur d'activités et comme les mois précédents, l'amélioration en janvier concerne au premier chef. l'industrie, le commerce, et aussi les services rendus aux par-

1700 à 1800 par mois.

LA LOI DE NATIONALISATION

EST PUBLIÉE AU « JOURNAL OFFICIEL »

Le Journal officiel du 13 février publie la loi de nationalisation du 11 février dont la première ver-sion (le Monde du 25 novem-bre 1981) avait été adoptée le 18 décembre 1981 par l'Assemblée nationale après un débat com-mence le 13 octobre. Le Conseil constitutionnel aveit, le samedi 16 janvier, décidé que certains articles, notamment ceux définis-sant les conditions d'indemnisa-tion des actionnaires, n'étaient pas conformes à la Constitution.

Un nouveau projet de loi (le Monde du 23 janvier) a été soumis au Parlement à partir du approuvé par l'Assemblée nationale le 5 février. Une nouvelle fots eaist par les groupes parlementaires U.D.F. et R.P.R. Conseil constitutionnel declarait le nouveau texte conforme à la Constitution. Sa décision publiée par le Journal officiel du 12 février.

Les cinquante-trois articles de la loi, divisée en quatre titres, déterminent le champ d'applicacation des nationalisations (cinq sociétés industrielles, trente-neul banques et deux compagnies financières), et les conditions d'indemnisation des actionnaires. est précisée également la composition du haut conseil du secteur public chargé de suivre son évolution et sa gestion.

• Le parti socialiste souhaite. C.E.E. après la décision sur les nationalisations, que « la dynamique crèée se poursuive. Pour ce faire, les projets de loi de démocratisation et d'organisation du secteur public devront être déposés au Parlement d'ici à la sin de l'année ». « Dans l'immédiat, declare le P.S., les objectifs prioritaires sont la mise en place de la nouvelle politique industrielle et la réjorme du système ban-

● ERRATUM — Une regret-table « coquille » s'est glissée dans l'article de Jean-Michel Quatrepoint sur les nationalisations (le Monde du 13 février) Il fallait lire ainsi le dernier alinéa de page une : « Même s'il n'était pas vraiment inquiet sur l'issus cette seconde délibération Conseil constitutionnel, le gou-vernement ne cachait pas jeudi soir sa satisfaction. Les neuf Sages lui apportent, a indiqué M. Le Garrec, secrétaire d'Etat chargé de l'extension du secteur public (et non privé), cette a base furidi- | que » indispensable à son action. »

AGRICULTURE

La F.N.S.E.A. accueille avec réserve l'appel à la sérénité lancé par Mme Cresson

C'est avec réserve et une cer-tain: froideur que la Fédération réunion des ministres de l'agricul-nationale des syndicats d'exploi-tants agricoles (F.N.S.E.A.) a l'augmentation des prix communs accueilli, vendred: 12 fevrier, concertation lancé par Mme Edith Cresson, ministre de l'agriculture, en présentant une série de mesu-res nouvelles en faveur des agri-culteurs (le Monde du 13 février). Prenant « acte du désir exprime

par le ministre (...) d'engager la concertation souhattée par la F.N.S.E.A. n. la centrale paysanne demande que cette concertation « se concrétise rapidement et loyalement », mais elle estime que les mesures an loncées « sont essentiellement des mesures d'application de la conférence annuelle, dont l'urgence avait été soulianée à plusieurs reprises par [elle] v.

Mme Cresson a appelé à la a sérénité nécessaire à la mise en place d'une réelle concertation, dans l'intérêt de tous, et surlout des [agriculteurs] eux-mêmes s Elle a tenté de justifier son action passée : « Etait-il possible d'engu-ger utilement la concertation, alors que nos projets n'étaient pas encore suffisamment élaborés ? » a-t-elle déclaré, ajoutant : « Je n'ai jamais voulu, contrairement à ce qui a été dit, ni isoler ni diviser les agriculteurs. (...) L'unité passe inévitablement par la reconnaissance par chacun de la diversité et au droit à la différence.» Interrogée sur le « marathon !

agricole » qui commencera lundi

de la campagne 1982-1983, Mme Cresson a précisé : « Nous sommes destreux qu'une politique euro-péenne soit mise sur pied qui dépasse largement le cadre de l'agriculture. Il jout aller plus loin. C'est un faux procès de dirc que l'Europe agricole coute trop

Quatre agriculteurs à Lamotte-Beuvron

Après la publication dans nos éditions du mardi 2 tévrier de l'article intitulé a Ne pas désespérer Lamotte - Beuvron n. le maire de cette commune du Loiret-Cher, nous adresse les precisions suivantes:

Si les Lamottois préparent les élections cantonales, à l'instar de leurs concitoyens, c'est en specdateurs et en tout cas sans désespoir qu'ils suivent l'évolution des rapports entre les pouvoirs publics et le monde paysan. En effet, sur une population de cinq mille habitants notre commune ne compte plus (hélas) que quatre agriculteurs; Même dans la cité où a été inventée la tarte Tatin, les choses changent !

La Commission européenne propose aux Dix de porter leur différend avec le Japon devant le GATT

De notre correspondant

nes). — Le Commission européenne propose aux Dix de porter leur conflit avec le Japon devant GATT. La procédure serait engagée au titre de l'article 23 de l'accord général sur les tarifs et le commerce. Il y est prévu qu'une - partie contractente », en l'occurrence la Communauté, peut saisir le GATT et elle estime que le bénéfice de concessions commerciales qui lui ont été accordées par un pays partenaire, donc ici le Japon, se trouve en fait annulé par l'effet de pratiques restrictives protectionnistes appliquées par ce pays. C'est exectement ce qui se passe avec le Japon, où la Communauté, maigré les efforts de ser exportateurs et malgré les concessions qui lui ont été consenties à été l'occasion du Tokyo Round (avantages qu'elle a « payés » par d'autres concessions), ne parvient pas à

Bruxalles (Communautés européen-

La Communauté încline d'autant plus à s'engager dans cette vois qu'elle observe que des pays réputés hypercompétitifs, tels Singapour ou la Corée du Sud, se plaignent à leur tour de ne pas avoir un accès libre au marché japonais. Les autorités (aponalses viennent d'arrêter. en donnant à l'opération un maximum de publicité, une série de mesures dont l'objectif est théoriquement de lavoriser le développement des importations. Elles se sont engagées à mettre en œuvre cette année, par anticipation, les réductions douanières prévues par le Tokyo Round pour 1983 et 1984. Elles ont égale-

ment décidé la suppression de soixante-sept obstacles non tarifaires (simplification des procédures de dédouannement, acceptation des normes étrangères, reconnaissance de la validité des tests effectués à l'étranger, en particulier dans l'industrie pharmaceutique...).

Les experts bruxellois font valoir que ces décisions sont prises pour l'Instant au niveau des principes. D'une façon plus générale, Sir Roy Denman, le directeur général de la commission chargée des relations extérieures, qui a participé à Tokyo à la fin janvier à des « consultations à haut niveau - avec les Japonais, estime que ces mesures, si elles constituent un premier petit pas dans la bonne direction, sont tout à fait insufficantes pour véritablement amorcer un rééquilibrage des échanges entre la Communauté et le Japon.

En 1981, le déficit du commerce extérieur de la C.E.E. avec le Japon a atteint 14 millards de dollars, alors qu'il se situalt entre 9 et 10 milliards de dollars en 1980.

L'article 28 prévoit des consultations dans le cadre du GATT entre les parties concernées, et si elles ne donnent pas de résultats, l'arbitrage des pays signataires. Un récent échange de vues au niveau des représentants permanents des Dix semble indiquer que les Etats membres, jusqu'icl divisés, sont désormais d'accord sur la necessité d'agir de manière plus déterminée à l'encontre des Japonais.

PHILIPPE LEMAITRE

Le dixième congrès de la Fédération syndicale mondiale

< La crise polonaise s'explique en partie par l'absence de rôle réel donné aux syndicats » déclare M. Henri Krasucki (C.G.T.)

De notre envoyée spéciale

La Havane. — Intervenant, jeudi 11 février, devant le congrès de la F.S.M. (Fédération syndicale mondiale). M. Henri Krasucki, chef de la délégation de la C.G.T., a traité avec fermeté de la crise polonaise. Il en a imputé une part de responsabilités à l'absence de rôle réel joué par les syndicats. Le leader cégétiste a également critiqué certaines attitudes de la F.S.M., après avoir réaffirme ses thèses traditionnelles contre le capitalisme.

« La crise polonaise, a dit M. Krasucki, a des causes plus vastes que syndicales. Mais un mouvement syndical, sans vie reelle, n'exprimant pas la pensée des travailleurs, simple chambre d'enregistrement de décisions prises ailleurs finit par condutre à des situations de ce genre. Les syndicats polonais n'avaient pas décide tout seuls de renoncer à leur rôle ». Ces évenements a sujets de reflexion pour nous tous, a poursuivi M. Krasucki, confirment que, dans leurs conditions spécifiques, le problème décisif des pays socialistes, à ce stade de leur développement, c'est celui de la démocratie. Le rôle des syndicats, comme un élément irremplaçable de la democratie socialiste, est un aspect majeur de leur marche en arant. D

Critiquant le comportement de la F.S.M. dont a la pratique ne

 M. Marcel Rigout, ministre de la formation professionnelle. a commencé, le 12 février, à Orieans (Loiret), son tour de France en faveur de l'insertion des jeunes chômeurs de seize à dix-huit ans dans le monde du travail

● L'Union paironale girondine s'est élevée avec vigueur contre les sequestrations de chefs d'entreprise, procède a tout à fait identique à une prise d'otage qui est un acte criminel », à Bordeaux dération, l'existence et les réalile 12 février à l'occasion de l'installation du comité local pour l'emploi. Un deuxième comité a été inauguré également à Mérignac (Gironde).

change pas a malgre l'adoption de a textes positifs », le syndicaliste français a constaté que l'Internationale de Prague « tout au long de la crise polonaise, avait eu une position unsatérale. Cela, a-t-il ajouté, n'a été une aide ni pour la Pologne ni pour le crédit de la F.S.M., par exemple

La C.G.T., considérant le « risque catastrophique d'un bain de sang » et affirmant que « les responsabilités de la situation ne sont pas unilatérales », a repoussé les a pressions inoutes qui visaien à lui faire condamner les mesures d'exception », a encore dit M. Krasucki. Et il n'accepte pas a les jugements unflatéraux du rapport écril » du secrétariat de la F.S.M. « Le plus utile est d'éviter de jeter de l'huile sur le feu et de souhaiter aux travailleurs, au peuple polonais de parvenir par leurs seules jorces à l'entente nationale pour reprendre le cours du renouveau démocratique et socialiste de la Pologne, assurant les libertes syndicales individuelles et collectives, et le développement du pays, seule issue possible de la

Auparavant, le leader cégétiste s'en était pris avec vigueur à l' e impérialisme » et aux a ezigeances de Reagan » tandis que ėtė ėliminėe ».

JOANINE ROY-

FAITS ET CHIFFRES

■ La Société Bella S.A., fabricant de poupées à Perpignan (Pyrénées-Orientales), qui avait été mise en liquidation judiclaire, le 22 décembre dernier, va pouvoir continuer ses activités au moins jusqu'à la fin avril En effet, un pool de sept hanques a accepté sur la demande du ministre de l'économie et des finances, M. Jacques Delors, de préter 10 millions de francs pour que l'entreprise puisse assurer sa trésorerie. Il y a un mois elle avait déjà reçu un prêt de 2,10 millions de francs du Comité interministériel d'aménagement des structures industrielles (CIASI). Au-delà du mois d'avril, la firme pourra continuer ses activités si elle est reprise par une autre société. (Le Monde du 13 jévrier).

Automobile

 La régie Renault relève le prix de ses voitures. D'ici à la fin de février, la régie Renault va augmenter le prix de ses voltures de 3 à 5 % selon les modèles. Motif: la forte hausse (de 15 % à 20 %) du prix des aciers intervenue depuis l'automne dernier. Peugeot devra)t emboîter le pas à la Régie. La dernière hausse des prix de vente des automobiles en France (en moyenne, 4.5 %) a été appliquée en novembre 1981.

 La récolte de café au Brésti sera sans doute réduite de moitié à la suite de gelées, a estimé leudi 11 l'évrier le département de l'agriculture des Etats-Unis. Le Brésil est le premier producteur de café au monde. — (A.F.P.)

■ Hausse modérée des prix de gros américains. — L'indice des 1.1 % - la plus forte depuis dix- tement.

compensé par l'évolution modérée des prix des autres produits de

consommation et par la baisse (0.9 %) des prix des produits energétiques. — (A.F.P.) Une commission du Congrès américain hostile au retour l'étalon-or. — Une commission du Congrès américain chargés d'étudier un éventuel retour l'étalon-or s'est prononcée contre

le 12 février, estimant que ce ne serait pas un bon remède contre l'inflation. La commission, mise en place pour étudier le rôle de l'or dans les systèmes monétaires américain et international, a toutefois propose de frapper une pièce d'or pour attirer les personnes qui préférent actuellement échanger leurs dollars contre de l'or sur les places financières étrangères. Un retour à l'étalonor, abandonné en 1933 par le président Franklin Roosevelt, avait ÉTRANGER gan comme un des moyens de relance economique. - (Reuter.)

 3.6 % de la population active suedoise se trouvaient sans emploi en janvier. - Le nombre de sansemploi en Suède s'est élevé pour le mois de janvier à 153 000 soit 3.6 % de la population active. En janvier 1981 le nombre de chômeurs était de 108 000 et en décembre de 125 000 Sur 153 000 chômeurs il y a 61 000 jeunes. (AFP.)

salaires 1982. — A l'E.G.F. tenviron cent trente mille salaries). À exercer une pression financière trois organisations syndicales — Force ouvrière, la C.F.T.C. et la C.G.C. — ont approuvé, jeudi 11 février, les propositions des directions générales en matière salariale. La garantie du maintien du pouvoir d'achat est prévue pour tous les agents tout au long de les a traveilleurs qui luttent prix de gros a progressé de 0.4 % cette année. Plusieurs étapes de qu'un retard de quelques années contre l'exploitation du capital ne en janvier aux États-Unis, soit un revalorisation de s traitements dans la construction du gazoduc peuvent oublier l'appur décisif que rythme annuel de 5,3 %. En désont fixées : 1,5 % au 1° février, affecterait l'U.R.S.S. en relevant leur apportent, tout pris en consi- cembre l'indice avait augmenté 2,75 % au le coût du projet et en laissant de 0,4 % et pour l'ensemble de 1er septembre et 2.5 % au 1er désations des pays dont l'exploitation de l'homme par l'homme a janvier les prix des produits alieté éliminée ».

1981, sa progression avait été de cembre. En cas de forte poussée pour convaincre les pays europèens que le pipeline ne devrait l'U.R.S.S.; il a, en revanche, pas être construit.

1981, sa progression avait été de cembre. En cas de forte poussée pour convaincre les pays europèens que le pipeline ne devrait l'U.R.S.S.; il a, en revanche, pas être construit. mentaires ont subi une hausse de pour opérer un éventuel ajus-

L'administration Reagan est divisée sur l'attitude à prendre à l'égard du gazoduc sibérien Le cabinet de M. Reagan est l'unité de l'OTAN une confronta-

fortement divisé sur l'attitude à tion sur le gazoduc avec les pays peens engages dans la mise en valeur et l'achat du gaz sibérien. affirme le New York Times du 12 fevrier. Le débat, qui oppose notamment le secrétaire d'Etat. M. Haig, au secretaire à la défense, M. Weinberger, doit être règle par le Conseil national de sécurité.

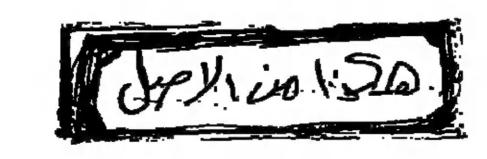
Le département de la défense pense nécessaire de s'opposer à la construction de gazoduc dans le cadre d'une politique cherchant sur l'U.R.S.S. Le Pentagone et la C.I.A. ont, en effet, calculé que les ventes de gaz - une fois réalisé l'investissement initial 10 milliards de dollars — rapporteront à Moscou de l'ordre de 8 milliards de dollars par an. Le département de la défense estime cependant dangereuse pour terme.

prendre à l'égard des pays euro- européens, alors que ceux-ci ont affirmé leur volonté de voir exploiter le gaz sibérien. Le département d'Etat estimerait falbles les moyens de pression des Etats-Unis, la technologie nécessaire (en fait les turbines) étant disponible en Europe. L'Union soviétique a repris ses achats de céréales aux Etats-

Unis, après une interruption de

près de deux mois, a indiqué le 10 février le département américain de l'agriculture. L'U.R.S.S. a acheté 150 000 tonnes de blé et de maïs livrables au 30 septembre, ce qui portera à 10,9 millions de tonnes les achats soviétiques aux Etats-Unis pour la saison 1981-Cette vente a été effectuée dans

le cadre de l'accord à long terme prorogé en août 1981 et qui expire le 1º octobre 1982. Rappelons que le président Reagan a refusé d'inclure un embargo sur les céréales Le département d'Etat jugerait en vue d'un nouvel accord à long



CRÉDITS, CHANGES ET GRANDS MARCHÉS

L'euromarché

Le coup de maître suédois

ché international des capitaux : sept ans, le royaume de Suède est, depuis jeudi soir 11 février, détenteur d'un record toutes catégories. Jamais auparavant, que ce taux fixe ou variable, on n'avait levé arrant d'argent frais dans le cadre d'une seule euro-émission. Certains emprunts à « coupons zéro » ont vu le jour avec des montants nominaux impressionnants, mais le volume de capitaux réellement drainés dans ces caslà est toujours resté relativement modeste puisque ces transactions sont émises bien en dessous du nair.

L'opération géante du royaume

de Suède proposée au pair porte sera l'addition d'une marge de 0.25 % à la moyenne des taux interbancaires offerts et demandés à Londres sur les dépôts en euro-dollars à six mois. Les porteurs auront, en outre, la possibilité s'ils en expriment le desir, de demander le remboursement au pair de leurs titres après cinq 400 millions de dollars, l'emprunt suédois a pu, vu son succès, être trait d'un risque couverain » a joué en faveur de la transaction qui est venue à point nommé. Les Suédois n'auraient pu rêver d'un meilleur moment pour séduire la clientèle des euro-investisseurs, peu désireux de s'engager à taux fixes alors que l'incertitude règne quant à l'évolution du loyer de

l'argent à court terme. Le royaume du Danemark a bénéficié d'une expérience également heureuse, bien que sur une échelle plus réduite. Les Danois, dans le cadre d'un triptyque destiné à réunir 800 millions de dollars, offraient entre autres 100 millions de dollars d'euroobligations à sept ans dotées d'un taux variable qui est l'ajout d'une marge de 0.1875 % au taux interbancaire offert à Londres sur les dépôts en eurodollars à six mois (Libor). Or on aurait pu penser que compte tenu d'un endettement sectoriel considérable, le padinave aurait eu tendance à être dédaigné par le marché. Il n'en a rien été. Au contraire, l'euro-émission a été placée en l'espace de deux journées et aurait même pu être augmentée si l'emprunteur l'avait voulu. Autre preuve, et celle-ci encore plus déterminante : le succès re-

latif de l'emprunt de 50 millions de dollars de l'Istituto Mobiliare Italiano (IMI). Les émissions d'emprunteurs italiens ne suscitent généralement guère d'en-

l'IMI se sont toutefois assez bien placées à partir d'une marge de 0,25 % en plus du taux du Libor l'égard de l'euro-émission de 75 millions de dollars qu'elle a lancée le 11 février. L'opération STET, offerte sur la base du même taux d'intérêt variable que celle de l'IMI, a d'autant plus de chances de réussir qu'elle est diri-

gée par le Crédit lyonnais. Le montant de l'euro-emprunt à taux variable de 200 millions de dollars du Crédit national, qui est le premier à être accompagné d'un contrat de couverture à terme du taux d'intérêt, ne sera pas augmenté. L'innovation décrite dans cette rubrique la semaine précédente a attiré un énorme intérêt de la part de toutes les euro-banques, soucieuses de s'initier à une technique originale. Aussi, le volume de la transaction aurait pu être aisément double si le Crédit national n'avait pas décidé de se contenter des 200 millions de dollars originellement recherchés et facilement trouvés.

Les banques françaises chefs de file de l'émission du Crédit national font preuve d'une grande discrétion vis-à-vis des modalités d'application du contrat de couverture à terme. Heureusement, les deux établissements américains impliqués dans l'affaire sont plus diserts. Il semble qu'on envisage maintenant de faire por-

que les compromis historiques » éventuelle des quatre premiers n'ont jamais convaincu la clien- taux d'intérêt semestriels, et non tèle du marché euro-obligataire. plus sur les deux premiers cou-Les obligations à dix ans de pons ainsi que cela avait été tant, le Crédit national pourra demander aux quatre banques l'entité publique des téléphones de kui fournir un taux d'intérêt fixe pour la période considérée. Les quatre soumettrout alors des offres concurrentes et l'emprunteur pourra choisir celle qui lui paraîtra la plus favorable. Le contrat sera alors passé avec le seul établissement dont la proposition aura été retenue et non pas des Etats-Unis, la sernaine qui partagée entre les quatre. Nous se termine a surtout vu le glas avons précédemment souligné que des espoirs de ceux qui révaient le coût de la couverture du taux d'intérêt sera inclus dans le coupon. Quel sera donc le coût! A la persistante fermeté des additionnel pour le débiteur ? Les banques américaines spécialisées dans le marché des « futurs » (e financial futures » ou marchés financiers à terme » de Chicago estiment qu'il devraît être de l'ordre de 0,125 % à 0,20 %. Les mêmes s'étonnent aussi du fait que le Crédit national ne se soit pas directement couvert à Chicago sans paeser par l'intermédiaire des quatre banques concernées. Quoi qu'il en soit, un point est certain : cette première sera vraisemblablement sulvie par bien d'autres, tant la formule a suscité d'intérêt un peu partout dans le monde. Les trésoriers, qui ont hesoin de savoir par avance le coût de leur emprunt durant l'année fiscale en cours, trouveront peut-être là la réponse à une question impérative, mais jamais

La Caisse centrale de coopération économique (C.C.C.R.) tente, pour sa part, de battre non pas le record de volume, mais celui de durée. En offrant, depuis vendredi soir 12 février, 100 mil-Hons de dollars d'euro-obligations à vingt ans, dont la vie moyenne, sous l'effet d'un fonds d'amortissement, sera de quinze ans, la C.C.C.E. propose le papier à plus longue échéance jamais lancé sur le marché international des capitaux. En 1978, le même emprunteur avait levé 50 millions de dollars dans le cadre d'une euroémission d'également vingt ans. mais d'une durée moyenne de sculement douze ans. comme celle du Crédit national. de possibité de couverture à terme du taux d'intérêt. En revanche, elle présente bien d'autres originalités. Tout d'abord, la marge qui est l'une des composantes du taux d'intérêt variable est de 0,375 %, soit plus que ce qu'un débiteur garanti par la République francaise acquitte ordinairement.

à Londres sur les dépôts en euro-dollars à trois mois, et non pas à six mois comme il en va généralement dans les émissions à taux d'intérêt flottant. Le choix du trois mois est plus attirant en période de haute validité des taux d'intérêt à court terme. Il permet de serrer de plus près l'évolution dans ce domaine et donne la possibilité aux investisseurs de profiter plus rapidement et plus souvent des heusses éventuelles. Enfin. la C.C.C.E. offre une commission bancaire, payable une fois pour toutes, qui totalise seulement émission de durée aussi étendue traditionnellement de Compte tenu de la commission, le coût pour l'emest, indépendamment de base, légèrement supérieur à cinquante et un points de base par an. Cela reste très raisonnable pour le débiteur

encore résolue à ce jour. Le mar-

ché des « futurs » a décidément

CHRISTOPHER HUGHES.

tout en étant encore suffisant

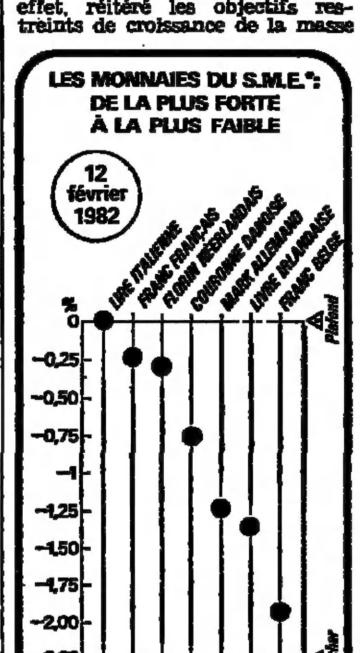
pour accrocher l'intérêt du prê-

teur sur une opération à vingt

Les devises et l'or

Le dollar stimulé par les déficits budgétaires américains

Le dollar a retrouvé vendredi à Francfort son niveau record du 11 septembre dernier avec une cote de 2,3840 D.M. De même, à Tokyo, il a clôturé à 237,55 yens, niveau le plus élevé depuis six mois, malgré d'importantes inter-Le long week-end férié aux Etats - Unis du Lincoln Birthday puis du Washington Birthday a certes contribué à réduire l'offre de dollars à accroître les tensions sur les marchés européens et asiatiques. Meis, malgré les reproches de plus en plus véhéments des partenaires des Etats-Unis, la semaine qui encore d'une détente sur le loyer de l'argent outre-Atlantique. taux d'intérêt avec mardi hausse du taux de l'ergent au jour le jour — les Federal Funds — passé à 15, 15 1/8 % contre 143/4 % la veille, s'est ajoutée, au lendemain de la présentation du budget américain, la certitude que ces taux n'allaient pas décroitre dans les mois à venir. M. Voicker, le président du Federal Reserve Board, entendu par la commission bancaire de la Chambre des représentants e, en effet, réitéré les objectifs res-



*Système manétaire européar

monétaire dans sa définition M 1 qui devra s'inscrire en 1982 entre Les déficits budgétaires annon-ces par le président Reagan pour les années à venir rendent encore mois, malgré d'importantes interplus nécessaire pour M. Volcker ventions de la banque du Japon. une politique monétaire stricte. courte durée si l'on changeait de Encore le déficit prévu pour

1983 — 91,5 milliards de dollars - apparaît-il comme optimiste. Cela suppose en effet que la croissance reprenne (et avec elle les rentrées fiscales et que le Congrès accepte des coupes claires dans les budgets socieux. Aussi, M. Kaufman, économiste réputé de Wall n'hesite-t-il pas d'ores et déjà à envisager un déficit plus proche

de 150 milliards de dollars que

de 100. Avec l'évolution de la masse monétaire pour le court terme, et les prévisions de déficits budgétaires à pius long terme, comment le marché n'anticiperalt-il pas cette persistance de taux d'intérêts élevés ? D'autant qu'il est apparu clairement au début de la semaine, lors de la réunion gouvernement des banques centrales, à Bâle, que Washington ne ferait rien pour enrayer la hausse du dollar. Le président de la Bundesbank, M. Poehl, a ainsi été amené à critiquer vivement le Fed invitant jeudi

M. Volcker à renoncer à la politique du Benign Neglect est étroite, comme le soulignaient (absence d'intervention). « Les interventions ne peuvent en aucun cas se substituer à une bonne politique monétaire, a-t-A affirmé; mais elles peuvent être utiles lorsqu'il s'agit d'empêcher

raison d'être économiques. dépens des monnaies fortes du Japon et de la R.F.A. Les monnaies moyennes com-

me le franc ne se portent en revanche pas trop mal ce qui a permis à Paris une détente sur les taux de l'argent au jour le jour, au plus bas depuis mai (le dollar n'en termine pas moins la semaine à 6.03 F à Paris). Au sein du SME. la livre italienne se maintient au sommet, le franc et le florin un peu en deçà, tandis que le mark, attaqué, se retrouve en queue de peloton, loin toutefois devent le franc beige, toujours en sursis.

Malgré la montée du dollar, le cours de l'or est resté relativement stable autour de 330 dollars l'once, à peine tiré vers le haut mercredi par le cours de l'argent métal. A la pourstite des ventes soviétiques s'ajoute la menace de ventes importantes de l'Afrique du sud malgré un cours peu satisfaisant (pour corriger le déficit record de sa balance des paiements Pretoria a en effet dû annoncer jeudi l'introduction d'une taxe exceptionnelle de 10 % sur toutes ses importations). Mais la marge de baisse du métal jaune mardi, les experts allemands de la Degussa qui jugealent qu'il pourait s'avérer dangereux de liquider des positions,

BRUNO DETHOMAS.

COURS MOYEN DE CLOTURE

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)								
PLACE	Liwe	\$ E.B.	Franc français	Franc suiste	D. sperk	- Franc beign	Ploris,	Lire (taliense
lew-Yark .	1,8360 1,8600	=	16,5357 16,7644	52,2193 53,0785	41,9287 42,6257	2,4606 2,4968	38,2409 38,8198	0,0786 0,0797
Peris	11,1032 11,0959		1	315,79 \$16,61	253,56 254,26	14,8806 14,8938	231,26 231,56	4,7580 4,7548
Drick	3,5159 3,5042		31,6659 31,5845	l i	80,2935 80,3069	4,7121	73,2313 73,1366	1,5066 1,5018
ranciert .	4,3788 4,3635		39,4377 39,3298	124,54 124,52	=	5,8686 5,8576	91,2045 91,0714	1,8764 1,8700
Brotelles .	74,6150 74,4930		6,7201 6 7142	21,2219 21,2579	17,0398 17,0716		15,5411 15,5473	3,1974 3,1925
uesterdam.	4,8011 4,7913		43,2410 42,1853	136,55 136,73	109,64 109,80	6,4345 6,4319	-	2,0574 2,0534
dilan	2333,55 2333,37	1271,00	210,16 210,31	663,70 665,87	532,91 534,74	31,2746 31,3233	486,04 486,99	=
lakes -	439.43	238.80	30 4573	124.69	100 1257	597 50	91 2192	0.1978

Ensuite, le taux de base auquel thousiasme parce qu'elles sont vient s'ajouter la marge est la

Les matières premières

Recul des métaux — Fermeté persistante du café

La tendance des matières premières est restèe largement conditionnée par l'évolution des taux d'intérêt aux Etats-Unis. C'est dire que, dansia plupart des cas, les contrats se sont inscrits en baisse, en particulier ceux de produits à vocation industrielle, comme par exemple le cuivre. Indéniablement, le pessimisme règne sur les marchés commerclaux. A tel point que la diffusion, mardi, par une chaîne de télévision américaine, d'un programme intitulé « le jour où la bulle éclata » et relatant la période précédant le jeudi noir de 1929 a largement contribué à faire baisser les cours ce jour-là.

METAUX. — Après s'être à nouveau mis en vedette au début de la semaine en culminant au cours record de 9 000 livres sterling la tonne, un bond de 50 % par rapport à juillet dernier, époque à laquelle les cours ont commence à décoller, l'étain s'est ensuite assagi pour terminer en baisse d'un vendredi sur l'autre. Les opérateurs n'ont que peu réagi à la perspective d'une réduction de 25 % de la production de la Malaysia à partir de 1983. d'autant que les Etats-Unis ont savoir qu'ils pourraient accroitre leurs rentes si cette réduction créait des opportunités

La hausse des taux d'intérêt sianifiant poursuite de la récession let donc marasme versistant dans l'automobile et le bâtiment. deux secteurs gros consommateurs de cuivre, le métal rouge a été la première victime du renchérissement du loyer de l'argent aux Etais-Unis. Pourtant, les courtiers londoniens Rudolph Wolff n'excluent pas que les cours dépassent le record de 1 400 livres sterlina la tonne vers la fin de l'année... lorsque le taux de base bançaire américain sera revenu aux alentours de 10 à 12 %. Faiblesse également du zinc et du plomb. Les stocks de zinc ont augmenté de 9 % dans les pays de l'O.C.D.E. entre novembre et

décembre derniers et ceux de plomb de près de 10 %. Le marché de l'aluminium a été à peine soutenu en raison cette fois encore de l'importance des stocks, en hausse de 30 % en 1981 par rapport à l'année précédente. TEXTILES. - L'anticipation d'une récolte record, qui pourrait atteindre 71 millions de balles cette saison, selon l'estimation du comité consultatif international du coton et d'une stagnation de la demande a pesé sur la tendance. D'après le département de l'agriculture américain, les approvisionnements vont atteindre leur

plus important volume depuis

VRIER (les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente). METAUK. — Londres (en sterling par tonne) ; cuivre (high grade cathodes), comptant, 863,50 (872,50); à trois mois, 896 (902) ; étain comptant, 8740 (8960); & trois mois. 7 860 (8 040); plourb, 329,50 (344); zinc, 452,50 (458); aluminium, 590 (599,50); nickel, 3 130 (3 125); argent (en pence par once troy), 469 (458). — New-York (etc. cents par livre) : culvre (premier dollars par once), 8,615 (8,50); platine (en dellars par once). 3,72 (379,50); ferraille, cours moyen (en dollars par tonne), 82,50 (84,50); mercure (par bouteille de 76 lbs), 373-380 (360-395). - Penang : étain (en ringgit par lello), 33,90 (34,55).

TEXTILES. — New-York (en cents par livre) : coton, mars, 62,95 (63,94); mal, 65,32 (66,28). — Londres (en nouveaux pence par kilo) : laine (peignée à sec), mors, 390 (377); jute (en livres par tonne). Pakistan, White grade C. inch. (265). — Roubaix (en francs per kilo) : laine, 42,20 (42,40). CAQUTCHOUC. - Londres (en nouveatir pence par kilo) : R.S.S. (comptant), 47,25-48,50

ont poutsuivi leur ascension en raison de la menace réelle ou subposée d'une pénurie à court terme. Les prévisions du département de l'agriculture des Etats-Unis saisant état d'une récolte brésilienne réduite à environ 16 à 18 millions de sacs en 1982-1983 contre 32,5 millions la saison passée n'ont fait qu'aviver la spéculation. Cette situation a amené autorités des marchés newyorkais et londonien à relever le déposit sur les contrats de café. CEREALES. — La crainte de voir le président Reagan imposer un embargo sur les livraisons à TU.R.S.S. est restée présente sur les marchés, qui ont, de ce fait, évolué en baisse.

COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

49.60). — Penang (en centa des Détroits par kilo) : 205-205,50 (206,50-207,50).

DENREES. — New-York (en cents per lb; sauf pour le cacao sa dollars par tonne) : cacso, mars, 1 960 (1 965); mai, 1 992 (2 010) sucre, mars, 13.67 (13,58); mai, 13,70 (13,74); café, mars, 158,10 (151.95); mai, 144,25 (141,10). -Londres (en livres par tonne) sucre, mars, 175,85 (176,50); mai, 178,85 (179,25); cefé, mars, 1 388 (1 297); mai, 1 316 (1 231); cacao. (1176). - Paris (en francs par quintal) : cacso, mara 1290 (1305); mai, 1290 (1300); mars. 1570 (1450); mai. 1450 (1350); sucre (en francs par tonne), mars, 2 035 (2 001); mai 2 033 (2 015) ; tourteaux de soja : Chicago (en dollars per tonna), mars, 186.60 (191.30); mai, 187.40 (192,20). - Londres (en livres par tonne), svril, 121,50 (123); juin, 130 (133).

ERREALES. — Chicago (en centa par boisseau) ; blé, mars, 366 3/4 (369); mal, 378 3/4 (384 3/4); mais, mars, 269 1/2 (273); mai, 280 3/4 (284 3/4).

indices : Moody's, 1013,10 (1022,20); Reuter, 1 623 (1 626,30).

Le marché monétaire et obligataire

Maison Blanche contre Fed (deuxième round)

La semaine a été très mou- nistre belge des finances et même ementée sur le front des taux sir Geoffrey Howe, chanceller vementée sur le front des taux d'intérêt aux Etats-Unis, où le combat entre le gouvernement et les autorités monétaires, représentées par M. Paul Volcker, président de la Réserve fédérale (Fed), s'est poursuivi avec un peu plus d'acharnement qu'au cours des mois précédents. En début de semaine, le président Reagan présentait des propositions budgétaires pour l'exercice qui commencera le le octobre prochain et qui traduit par un déficit de 91,5 milliards de dollars, contre un déficit désormais estimé à 98.6 milliards pour l'exercice en

cours. « Nous n'avons pas promis au peuple américain de réaliser des miracles. Nous lui avons sculement promis de redresser la situation, et nous tiendrons nos engagements », avait déclaré M. Ronald Reagan, dans l'exposé des motifs sur son projet de

Les milieux financiers et d'af-

faires, qui se méfient de plus en

plus de M. Reagan, ont aussitôt réagi et, au terme de la séance de lundi, la Bourse de New-York perdalt plus de 2 %, tandis que le dollar poursuivait sa progression en prévision de nouvelles hausses des taux d'intérêt. Mercredi, le président de Réserve fédérale, M. Paul Volcker, intervenant après la prèsentation du budget, déclarait que le Fed maintiendra sa politique de discipline monétaire contre vents et marées. Il a, en effet, purement et simplement reconduit pour l'année en cours les prévisions de croissance fixées monétaire M 1 (billets en circulation plus dépôts bencaires à vue). Cet agrégat devra évoluer dens une fourchette comprise entre 3,5 % et 5,5 %. M. Volcker s'est peut-être déclaré favorable à une croissance de 4 % de M1 pour les mois à ventr (contre 2,3 % en 1981), mais en ajoutant qu'il ne pouvait pas en garantir

Après les déclarations de M. Volcker, on a assisté jendi à une véritable offensive contre les dangers que présentent pour le monde les déficits budgétaires américains. Tout à tour, M. Karl Otto Poehl, président de la Bundesbank, M. Willy de Clercq, mi-

le succès.

britannique de l'Echiquier, ont dénoncé le péril budgétaire amé-Selon eux, les déficits budgétaires américains ne pourront que

maintenir les taux d'intérêt à des niveaux très élevés qui empêcheront la reprise économique mondiale tant attendue. Ce pessimisme trouvait un écho dans les propos du « gourou » de Wall Street, Henry Kaufman, Le

grand prêtre de la firme Solomon Brothers estimait, en effet, que le déficit américain pourrait atteindre 150 milliards de dollars en 1983, soit près de 65 % de plus que le chiffre annoncé par le président Reagan. Les taux d'intérêt américains ont alors poursuiv allégrement leur mouvement de hausse et ce malgré les tentatives d'apaisement du secrétaire au Trésor, Donald Regan. Contre la politique budgétaire des Etats-Unis, le ministre de l'économie et des finances, Jac-

ques Delors, avait devancé les dirigeants européens. En début de semaine, devant les trois cents dirigeants de firmes multinationales, réunis à Paris par l'International Herald Tribune, il s'est fait menacant « Si les Etats-Unis, l'Europe et le Japon ne se mettent pas d'accord pour ramener leurs prix de l'argent à des niveaux plus normaux. la France agira seule, » Aussitöi dit aussitôt fait, la France a multiplié les procédures de crédits à taux bonifiés (24 milliards de francs en 1982 pour les investissements productifs et réduction des commissions bancaires sur les crédits à court terme accordée aux P.M.E.). Par ailleurs, sur le marché monétaire, le taux de l'argent au lour le jour a baissé de près d'un demi-point, passant de 14 7/8 % le 8 février à 14 13/32 % le 12. Cette baisse a été provoquée par la Banque de France qui réduisait chaque jour son taux de reprise des excédents éventuels. La Banque de France a également ramené de 16 1/4 % à 15 1/4 % le taux de ses prises en pensions à sept jours contre bons du Trésor et a, d'autre part, acheté, le 12 février, jusqu'à d'effets de première catégorie à 14 1/4 %, contre 14 3/4 % pour 17,53 % pour ceux du secteur ses achats précédents. Elle a aussi acheté pour 5 milliards de bons

du Trésor à court terme à 14 1/8 %. Le court terme sur le marché monétaire (un à six mois) est passé d'une moyenne de 15 % en début de semaine à une moyenne de 14 3/8 % vendredi. Cependant. le rythme de baisse n'a pas été aussi fort à plus long terme : les créances hypothécaires de cinq à

dix ans se sont inscrites à 16 1/2-

16 5/8 %, contre une moyenne de

16 3/4 %, et les billets à ordre négociables de un à cinq ans sont

passés à 16 3/8-16 1/2 %, contre

16 1/2-16 3/4 %.

La baisse continue du taux de l'argent au jour le jour devrait normalement entraîner une diminution du taux de base bancaire. actuellement fire à 14 %, mais cette baiase ne devrait pas être forte dans la mesure où les taux d'intérêt réels en France (taux d'intérêt diminué du taux de l'inflation) seront pratiquement nuls alors qu'ils sont positifs en Grande-Bretagne (+ 3 points environ), en Allemagne (+ 4 points) et, bien sûr, aux Etats-Unis (+ 6 points). Un taux d'intérêt réci nui pour la France aurait pour effet, à plus ou moins brève échéance, de mettre en danger le franc au sein du S.M.E. Sur le front des obligations, le fait notable de la semaine prochaine sera le lancement de l'em-

prunt de la Caisse nationale du crédit agricole (3 milliards de francs). Il sera émis en denx tranches : la première de 2 milliards, représentée par des obligations de 2000 F émises au pair et assorties d'un intérêt de 16,90 %. Ces obligations, d'une durée de vie de dix ans, seront remboursables en cinq séries égales tous les deux ans par tirage au sort. Le taux de rendement actuariel brut ressort à 16,84 %. La seconde tranche (1 milliard de francs, émise au pair) sers assortie d'un taux variable indexé sur le taux moyen des obligations garantles (T.M.O.), avec un taux minimum de 11 %. Les obligations seront remboursées in fine.

Sur le marché secondaire, les rendements restent stables : 15,95 % contre 15,97 % pour les emprunts d'Etat à plus de sept concurrence de 5 milliards ans, 16,48 % (inchange) pour les

Valeurs à revenu fixe ou indexées

question de la dénationalisation

est déjà inscrite à l'ordre du jour

de l'avenir », un avenir qu'il convient selon lui de préparer des

maintenant. « Un jour prochain,

2-t-il ajouté, j'en suis sûr, dans

un autre cadre, nous nous retrou-

Bénéfice net social historique

pour la Compagnie financière de

Suez, dont le montant dépassera

400 millions de francs. Le pro-

Le bénéfice net de Perrier pour

12 févr.

DIII.

+ 15 + 16 Inch.

- 7

 $-\mu$

‡ £

- 1

+ 19

+ 10

Diff.

+ 10

Inch.

Inch.

1980-1981, clos le 30 septembre

dernier, a augmenté de 14,3 %

pour atteindre un montant de

verons ensemble. >

<u>A limentation</u>

gression avoisine 50 %.

Beghin-Say 228

B.S.N. - G.-Danone. 1465

Carrefour 1 690

Martell 855

Most-Hennessy ... 670

Mumm

Olida-Caby

Pernod-Ricard

Source Perrier

Radar

St-Louis - Bouchon

C.S. Sampiquet ...

Vve Cliquot

Vinipriz

Nestlé 11750

60,03 millions de francs. Le divi-

dende giobal est maintenu à 12 F.

sucrerie versera pour l'exercice

clos le 30 septembre 1981 un

dividende net de 55 F contre 35 F.

action gratuite pour einq

Bâtiment et travaux bublics

ciers et des amortissements ainsi que la constitution d'une provi-

Auxil. d'Entreprise 929

Bouygues 1 075

.C.R.R.G. 126

Dumez 1466 J. Lefèbyre 239

Lefebvie

G.T.M.

Lafarge Maisons Phénix ...

Polist

Chnents français.. 157,50

Génér, d'Entreprise 482,89

sion pour hausse des prix ont

réduit le bénéfice net de la

dont le montant est voisin de

80 millions de francs (- 17,5 %).

Le résultat consolidé devrait ce-

pendant être du même ordre de

grandeur qu'en 1980 (132,6 mil-

lions de francs). Le dividende global sera majoré de 10 %, soit

du taux d'augmentation de la

marge brute (18 F pour 1980).

Filatures, textiles, magasins

F. F. Agacha-Willot N. C.

B.H.V.

C.F.A.Q.

Darty

DM.C.

Galeries Lafayette.

La Redonte

Printemps

André Roudière ..

S.C.O.A.

Institut Mérieux...

Laboratoire Bellon.

Nobel-Bozel

Rhone-Poulenc ... Roussel-Uciat

BASF.

LC.L

Bayer 355

Hoechst 354

Norsk-Hydro 441

de 66,4 % à 22,8 milliards de dol-lars. Le phénomène, il est vrai,

n'a rien d'exceptionnel. Les

comptes de « Du Pont » ont été

en effet consolidés à compter du

1" soft dernier avec ceux de la

compagnie pétrolière « Conoco »,

rachetee l'été dernier et qui a

à exonérer de l'impôt pendant

dir ans, après prélèvement du

Produits chimiques

Hansse spectaculaire des

résultats de « Du Pont de

Nemours », dont le bénéfice

net pour 1981 a angmenté de

88 % à 1,4 milliard de dollars

pour un chiffre d'affaires accru

12 féve.

42,20

12 févr. Diff.

22,90

des Ciments français.

L'accroissement des frais finan-

12 févr.

« Promodes » va distribuer une

La Compagnie française de

Un très vif émoi a régné cette semaine sur le marché de la rente € 4 1/2 % 1973 » à la suite des remots observés sur les cotations. Déjà en baisse de 5,6 % entre le 29 janvier et le 5 février, le titre a piongé les 8 et 9 février. perdant près de 9 % au cours de ces deux journées pour retomber à 1 600 F, son plus bas niveau depuis plus de deux aus. Le 4 1/2 % 1973 » s'est replié plus vite que son pilote, le napoleon, qui a chuté de 5.5 pour revenir en de ssous de 600 F, très exactement à 593 F. Mais il est remonté aussi plus vite (7,2 % contre 4,5 %). Vendredi, à l'issue de trente-sept bourses sur les cent à courir, la valeur théorique de reprise du

-	12 févr.	Diff.
		- 20 -315 + 0,40 - 0,50 - 0,30 + 0,15 - 0,15 - 0,35 - 0,35 - 0,65
4 1/2 1973	1 733	- 20
7 % 1973	6 275	—315
10,30 % 1975	83,68	+ 6,40
10 % 1976	81,30	- 0,50
P.M.E. 10,6 % 1976		- 0,30
P.M.E. 11 % 1977	83,65	+ 0.15
8,80 % 1977	93,60	- 9.19
10 % 1978	79,50	+ 6.15
	78,45	0.35
9,80 % 1978		0.05
9,45 % 1978	76,85	- 0,00
8,80 % 1978	79,50	+ 1
9 % 1979	73,95	+ 0,05
10 % 1979	76,95	+ 1 + 0,05 - 0,65
10 00 W 1000	79,40	
12 % 198A	99,40	÷ 0,85
CNT 20	2 569	+ 0,85 - 11
12 % 1980 C.N.E. 3 %		

e 4 1/2 % 1973 » s'établissuit à

cavo (Cor (contre 1893.53 F le village. (-) pour un cours moyen en de 673,11 F contre

que ociétés d'investissement

ine ues. assurances

vere président du « C.C.F. ». Maxime Levesque, a fait ses leieux aux actionnaires de l'étakissement, A cette occasion, fl présenté les résultats de l'exercice 1981, les meilleurs de l'histoire de la banque, avec un bénéfice consolidé (part du groupe) de 232 millions de francs, dont la progression, comme celle de la masse nette des profits dégages des comptes sociaux (+ 18 % 150.5 millions de francs), provient du développement des activités à l'étranger. Le président Lo-

	12 févr.	Diff.
Ball Equipment	163	- 5
B.C.T.	85	4,90
Boue Rothschild	N.C.	
Cetelem	187	+ 22
Chargeurs Béunis.	223,80	+ 23,70
Cia Dancolto	217	+ 11
Cie Bancaire	N. C.	T ==
C.C.F		
C.F.F	344	+ 15 + 5,80
C.F.L	171	+ 2,00
Crédit du Nord		
Entafrance	294,90	+ 9,50
Paris Pays-Bas		_
Hénin (La)	373,50	16,50
Locafrance	174,80	+ 5,80
	340	1 10
Locindus	668	+ 10 + 15
Midi		T =
Prétabail	445	+ 5 + 11
Schneider	156	+ 11
Suez	_	
U.C.B	143	× 0,58

vesque s'est félicité du relèvement de 56 % de la valeur d'indemnisation de l'action « C.C.F. » (254 F an lien de 164 F initialement). Mais il ne s'agit pas là à ses yeux, d'un e traitement privilégié », le véritable prix du titre s'établissant à 370 F. En conclusion de son exposé M. Levesque a déclaré : « La

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

	COURS 5 février	COURS 12 térrier
Or fle (kije en barre) — (kije en lingut) Pièce française (20 tr.)	73 259	73 000 73 130 620
Pièce trançaise (10 fr.) Pièce suisse (20 fr.) Pièce latine (20 fr.)	500 596 528	485 560 529,90 550
e Pièce tuzis. (26 fr.) . Seuverain Elizabeth II e Demi-seuverain	680 790 430	542,30 780 440
Pièce de 20 dellars 10 dellars 5 dellars 50 pesos	2 090,40 1 560 781 3 253,59	3 090,40 1 579,50 781 3 298
- 20 marks - 10 fferins - 5 rephies	865 559,50 440	542 542 448

Monory chez les Belges

René Monory, ancien ministre de l'économie, va-t-il faire école en Belgique ? Soucieux de restaurer la confiance, le nouveau gouvernement beige, issu des élections on 8 novembre dernier, devrait, en principe, dans une quinzaine de jours, dans le cadre des pouvoirs spéciaux en discussion au Parlement, prendre deux séries de mesures destinées à relicher un peu la pression fiscale à laquelle sont soumis les contribusbles et dont beaucoup dans le pays jugent qu'elle est insupportable. L'une au moins ressemble comme une jumelle & la fameuse loi Monory. Elle prévoit, en effet, d'offrir aux ménages la possibilité de déduire de leurs revenus imposables une somme dont le plafond reste à fixer (on parle de 58 600 FB -10 600 FB par personne à charge) correspondant à des achats d'actions beiges d'un même montant ou inférieur. La Belgique va donc vraisembiablement entrer dans le système quand la France s'apprête à en sortir fin 1982.

r'en éloigne, encore que par cer-

tains côtés elle s'y apparente

précompte mobilier quand même, les dividendes versés par les entreprises beiges sur les actions nouvelles émises. Qui plus est : les canitanx souscrits à Poccasion d'angmentations de capital seralent exonérés des droits de succession pendant une durée égale. Quoi qu'il en soit des ressemblances, ces mesures, cont Papplication secalt retroactive an 1er janvier 1982, auront pour effet de donner un ballon d'oxygène à la Bourse de Bruxelles. Selon la société d'agents de change Peterbroeek van Campenhout, en partent d'une hypothèse basse, ces dispositions pourraient intéresser deux cant mille ménages au moins sur trois millions cinq cent mille et fournir sinsi pour 10 milliards de FB de capitant supplémentaires au marché, ce qui aurait pour effet d'accroître de 50 % liards de FB en 1931). Toute proportion gardée, l'apport serait quatre fois supérieur à ceiul dont a profité la Bourse de Paris. De quel faire têver motre uncien ministre. - A. D.

BOURSE DE PARIS

and the second s

SEMAINE DU 8 AU 12 FEVRIER 1982

Une nouvelle étape de hausse

ECIDEMENT en pleine forme, la Bourse de Paris a franchi cette semaine une nouvelle étape de hausse, la sixième très exactement depuis le début de l'année, consécutive de surcroît, ce qui rehausse encore la valeur de l'exploit. L'opération, si l'on peut dire, a été menée suivant un scénario devenu désormais classique, consistant dans un premier temps à observer, en second lieu à fourbir les armes pour prévenir toute éventualité, ensuite à envoyer des patrouilles en reconnaissance sur le terrain. puis à lancer le gros des troupes, avant de bivouaquer sur les positions conquises. Cette stratégie a permis au marché, tout en ménageant ses forces, de progresser encore de 2 % environ, ce qui porte son gain, en l'espace d'un mois et demi, à 12 %, si l'on mesure l'avance prise avec l'indice INSEE, et à 20 % si l'on en croit l'indicateur instantané de la

chambre syndicale. La machine est bien huilée. De fait, lundi, des frémissements prometteurs étaient enregistrés. Ils furent suivis, le leudemain, par quelques ventes bénéficiaires, toujours salutaires quand des points de la cote deviennent trop brûlants. Dès lors, tout était paré pour lever les voiles. Les professionnels l'affirmaient à haute voix : Demain,

ça redémarre. » Leur flair ne les avait pas trompés, et, mercredi, fidèle à son contrat hebdomadaire de reprise, la Bourse reprenait sa marche en avant, l'accélérant sensiblement jeudi, comme d'habitude, sur abonnement également, avant de l'interrompre en douceur à la veille du week-end. Bref, ce fut encore une bonne et belle semaine.

Antour de la corbeille, les sourires étaient radieux, et le baromètre toujours au beau fixe, en dépit des mises en garde lancées par certains observateurs affirmant que le terrain était miné.

La communauté boursière avait, il est vrai, toutes les bonnes raisons de se montrer optimiste. Le gouvernement venait d'ouvrir une enveloppe de 24 milliards de francs de crédit, dont 16 milliards à des taux bonifiés et superbonifiés, dans laquelle les entreprises allaient pouvoir puiser pour leurs investissements, à condition de répondre à certaines obligations en matière d'emploi, de recherche, d'innovation et d'exportation notamment. En même temps, il manifestait sa volonté, exprimée par la voix de son ministre de l'économie et des finances, de poursuivre sa politique de détente des taux. Ne disait-on pas, à cet égard, qu'un prochain abaissement des taux de base bancaires serait décidé ?

Enfin, pour couronner le tout, M. Pierre Mauroy, premier ministre, insistait sur la nécessité de tout mettre en ceuvre pour rameuter l'épargne et lui faire regagner les chemins désertés des placements en valeurs mobilières. Tant de sollicitude ne pouvait déplaire quand déjà presque toutes les projections économétriques font ressortir un taux d'expansion de 2,5 % pour 1982, peu éloigné des 3 % espérés par les pouvoirs publics. Les liquidités étant toujours très abondantes, les investisseurs se sont remis à pourchasser toutes les actions d'entreprises les mieux placées pour profiter de la manne dispensée ou à dispenser par l'Etat, aidés en cela par les SICAV Monory, qui n'ont plus qu'un mois et demi devant elles pour finir de réinvestir les capitaux collectés en 1981, et aussi, un peu, par la clientèle étrangère qui, rassurée, recommence doucement à regagner les rivages du palais Brongniart abandonnés en mai dernier.

Trop occupés à ouvrir tous les tiroirs pour dénicher les oiseaux rares qui auraient encore échappé à leur investigation, les opérateurs n'ont guère prêté d'attention aux prévisions de M. Raymond Barre, ancien premier ministre, sur les risques d'une explosion monétaire, ni fait grand cas des pronostics du C.N.P.F. sur l'essoufflement de la

reprise à la fin du premier semestre. Seule ombre au tableau, les charges supplémentaires que les entreprises allaient devoir supporter avec la semaine de trente-neuf heures et la cinquième semaine de congés payés, mais nul ne jugeait le handicap vraiment insurmontable.

Quand la Bourse va, tout va! « Il n'y a que les socialistes pour la faire monter », tonnait un gérant de portefeuille, oubliant sans doute un peu vite que d'autres, en leur temps, y avaient aussi contribué. ANDRE DESSOT.

emprents contractés pour gagner POPA du siècle. Toujours sans

de « Du Pont » aurait atteint

14,7 millions de dollars (+ 7,3 %).

qu'an 30 juin 1981.

Thomson-Brandt. .

LBM.

LT.T.

Conoco », le chiffre d'affaires

1,27 milliard de dellars. La proprocuré au groupe chimique de Wilmington 316 millions de doigression d'un exercice à l'artre est de 27,8 %, mais elle s'élève lars de profits et 8,1 millards a 37 %, abstraction faite des de dollars de recettes. An benéprofits exceptionnels réalisés fice de « Du Pont » s'ajoutent 1986 (69,7 millions de dollars) sur plus 320 millions de dollars provenant d'une économie d'imla vente d'actions « Rowan ». Le chiffre d'affaires atteint aussi un pôts sur investissement. niveau historique : 5,98 milliards Bref. sans « Coneco », de dollars (+ 19 %). La forte comptes de « Du Pont » se croissance de l'activité des serseraient soldés par un bénéfice vices pétroliers est à l'origine de net de 903 millions de dollars (+ 21,4 %), cette somme incluant ces excellents résultats, de même 139 millions qui ont été dépensés oue, dans une moindre mesure. la baisse relative du taux moyen en frais financiers à la suite des

Métallurgie, constructions

mecansques

d'imposition.

Le président Jefferson a précisé qu'un ralentissement de l'activité Les Ateliers de construction du Nord de la France annoncent dans tous les secteurs du groupe pour l'exercice clos le 30 septemavait été ressenti durant le quatrieme trimestre et que celui-ci 12 févr. Diff. se prolongerait sans doute jus-

da su sa fam rear	ALSD1 192 + 4
Matériel électrique, service	CULTS-CORPORTION 44 TAIGH I AM
publics	Creusot-Loire 88,30 + 2,8 De Dietrich 490,29 — 19,3 F.A.C.C.M 539 + 23
Encore des résultats record pour « Schlumberger » en 1987 dont le bénéfice net franchit pou	Valéo 231,50 — 0,5 Fonderia (Gle) 50,30 + 0,2
12 févr. Diff. Alsthom-Atlant 175 — 1	- Penhoët 350 — 8 Peugeot S.A 189 + 8,5 Poclain 181,50 + 21,5 Pompey 186 + 1
CIT-Alcatel 949 + 2 Electric (Cle Gle)	Sagem 917 + 16 Saulnez 96,99 + 1.9 Saunier-Duval 68,30 + 7 Usinor 7,10 — 8,2
Legrand 1 660 + 11 Lyonn. des Eaux. 412 + 7 Machines Bull 30 - 1,2 Matra Matra Mot. Leroy-Sommer 535 + 25 Moulinex	8,40 millions, et le maintien de
P.M. Labinal 213 + 11 Radiotechnique 288,50 + 12 S.R.B 216 + 10	Mines, cooutchouc, outre

quarante-neuf ans. les comptes d'INCO ant été déficitaires en 1981 et même lourdement déficitaires avec une perte deil 469,5 millions de dollars (contre la première fois le cap de 1 mil- 469,5 millions de dollars (contre la liard de dollars et atteint un bénéfice net de 219,4 millions)

Bourses étrangères

NEW-YORK Nouveau coup de tabac

dente.

l'annonce du projet d'énormes déficite budgéteires proposé par l'administration Reagan et Il a derechef brutalement balacé, la plus grande partie de sa perte ayant eu lieu la veille du week-end, l'indice des industrielles a'est établi à 833.80 (-17,22 points), soit à son niveau le plus bas depuis quatre mois. Autour du « Big Board » beaucoup

redoutaient une acrile de la récession bien plus tardive que prévue en liaison avec la réescalade des taux 5 fév. 12 fév. ********** AT.T. Boeing 29 3/8

Chase Man. Bank, Du Pont de Nem. 35 7/8 Eastman Kodak ... REEOR Ford Ganeral Electric ... General Foods General Motors -. Goodyear LB.M. ********** Mobil Oll Schlumberger Texaco U.A.L. Inc. Union Carbide 23 3/4 U.S. Steel Westinghouse 25 3/8 Xerox Corp. 39 5/8

TOKYO

Baisse en fin de semaine Quatre séances et demie sculement cette cemaine à Tokyo, le marché ayant chômé jendi à l'occasion du « National Founding Day ». Les deux premières se sout dérouléas aous le signe de la hausse et les deux secondes sous celui de la taisse, la dépréciation du yen visà-vis du dollar avant entraîné des dégagements de la clientèle étrangère. En définitive, toute l'avance initiale a été reperdue, et même audelà, avec, il est vrai, peu d'affaires. At: total, 977 millions de titres ont été échangés.

Indices du 12 juin : Nikkel Dow Jones, 7 672,75 (contre 7 779,41);

ndica general, 567,88	(COLLEGE	373
	5 fév.	12
Akai	275	25
Canon Fuji Bank	917 560	92 50
	790 1 268	78 1 24
		3 50
Toyota Motors	I 030	1 05

Le New-York Stock Exchange n'a d'intérêt que les déficits prévus pas réuset ces derniers jours à sur- (97,16 milliards de dollars pour 1982 monter l'accès de faiblesse dont il et 91,5 milliards pour 1983) aliaient, avait été victime la semaine précé- selon eux, inévitablement déclencher. La sévère mise en garde lancée par Son malaise a même grandi après M Henry Kaufman, le « gourou » de Wall Street, sur les dangers de la politique budgétaire menée par l'administration et ses effets désastreux sur les marchés financiers ont encore contribué à alourdir l'atmos-

> L'activité hebdomadaire a porté sur 233,80 millions de titres contre 248,95 millions.

LONDRES

Tassement En dépit d'un redressement intervenu à mi-parcours en llaison avei 23 1/2 la remontée de la livre, le marché n'a pas réussi à remonter son handicap initial. Les écarts ont même continué à se creuser par la suite. et, à la veille du week-end. l'indice 28 7/8 des industrielles avait baissé de

> L'annonce d'un déficit budgétaire accru aux Etate-Unis avec la hausse des taux d'intérêt que ce dernier porte en germe a passablement déprimé les opérateurs. Indices e F.T. > du 12 février ; industrielles, 570,5 (contre 578,1): mines d'or, 284,1 (contre 294,8) ;

Fonds d'Etat, 65,04 (contre 65,15).

	5 fév.	12 fé
Sowater	238	240
Brit. Petroleum	294	290
Charter	256	245
Courtanids	81	80
De Beers	6,75	6.5
ree State Gaduld.	31,50	29 1
St. Univ. Stores	493	491
mp. Chemical	342	346
hell	374	364
Vickers	167	164
War Loan	28	28

PRANCFORT

(*) En dollars.

Toujours résistant Le marché allemand a une fois encore blen résisté, et ce en dépli des incertitudes concernant le financement du programme de relance économique et les craintes suscitées per le plongeon de Wall Street, Les automobiles ont même été bien orientées. Indice de la Commerzbank du

l février : 697,4 co	ntre 698,	1.
	5 fév.	12 fév
.E.G	42.90	42,89
LASF.	136,70	132,90
ayer	117,50	116,90
ommerzbank	134,50	136
loechst Carnesman	116,20 147	115 ,30 142,20
iemens	215	217,50
ATheren man	747	149 70

Le groupe e Saint-Gohain »

12 févr.

annonce pour 1981 un résultat net

Valeurs diverses

Bic

Cinb Méditerranée.

Essilor

Europe I

Gle Ind. Part.

Hachette

J. Borel Int.

Oréal (L)

Nord-Est

Presses de la Cité.

St-Gobain - P.-3-M.

Skis Rossignol

Sanofi -----

U.T.A.

Navigation Mixte.. 175,89

entièrement acquise au cours du dernier trimestre (résultat négatif de 509.8 millions de dollars). Cette situation, explique la société, est imputable à la détérioration des marchés des métaux primaires et des alliages, rappe-

consolidé de 420 millions de francs environ, en baisse de 53,8 % pour un chiffre d'affaires pour la première fois supérieur à 50 milliards de francs (51 milliards 12 févr. Diff. contre 43,5). Les frais financiers ont pesé lourd dans la balance Tenetal Kléber Michelin 775 M.M. Penatroya ... A.D.G. L'Air Liquide Arjomari 117,50

Charter INCO 4........ Union minikra ... Z.C.L 2,72 lant qu'en 1981, les cours baissé de 5 % pour le nickel, de 18 % pour le cuivre et de 32 % pour le cobalt. Pour la même raison, Amax a enregistré en 1981 une baisse de

50,8 % de son bénéfice net dont le montant est tombé du niveau record atteint pour l'exercice précédent (470 millions de dollars) à 231 millions de dollars, Compte tenu de la situation, le président Gousseland considère comme un exploit le résultat obtenu.

Pétroles

Le bénéfice de *Pétrofina* (part dans les résultats consolidés du groupe) pour 1981 progresse de

11.4 % à 10,51 m Le dividende ne	illiards t de pré	de F.B.
	12 févr.	Diff.
Elf-Aquitaine	156	+ 3,50
Pétroles Française.	288,1 9	- 8,40 Inch.
Pétroles B.P	53,5 0 289	= 1,50
Rafflage	97,30 373	- 4,20 - 26
Petrofina	299,20 740	1,38 7
Royal Dutch	223	- 8
mobilier est fixé coutre 245 francs.	à 265	francs

augmentation de ses charges hors exploitation (640 millions contre 398 millions) et subi 340 millions perte de changes contre de perte d 242 millions.

(2 160 millions de francs contre

1388 millions). Le groupe a en

outre enregistre une importanto

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES A TERME

50 40		Nbre de	Val. en
50		titres	свр. (Р
1	4 1/2 % 1973	54 600	91 275 90
20	Carrelour	23 979	40 491 24
i	B.S.NG.D	21 200	31 001 6S
30	Moët	47 050	36 356 07
•	Club Méditerranée	51 975	28 599 35
- }	L'Air Liquide	41 623	19 867 74
5	Dumez (1)	12 575	19 212 37
ı	(1) Quatre séand	es soub	ement,

L	E VOLUME	DES TRA	NSACTION	S ien fran	cs)
	å février	9 février	10 février	Il février	12 février
Comptant	157 516 518	162 030 366	160 050 507	213 692 776	201 988 490
B. at abl	587 744 980	362 031 351	290 977 572	396 478 804	541 036 270
Actions	98 383 435	82 791 048	86 386 301	87 984 438	93 172 767
otal	843 644 933	606 852 765	537 614 380	698 156 G18	836 197 527
INDICE	S QUOTID	iens (insi	E base 100.	31 décemb	re 1931)
Franç. Etrang.	111,8 107,9	110,8 107,3	110,8 107,5	112,3 106,8	- m
		NIE DES A			
				1	1

	(base	100, 3I	décembre	1921}			
Tendance.	117,6	116,9	118,2	120,3	İ	120	
	Chase	100. 29	décembre	1961]	_		
ind gen	98,4	98,2	98	99,3	1	99,4	

(1) Non parvenus à la suite d'artêts de travail.

UN JOUR DANS LE MONDE

1 1 to

ÉTRANGER

2. EUROPE - POLOGNE : les réactions en Europe de l'Est, pas de divergence, mais des naunces. - FINLANDE : M. Sorsa, président da parti social-démocrate, dirigera

un gouvernement de centre-guuche. Z-3. DIPLOMATIE - La conférence de Madrid. - Les relations sino-soviétiques.

3. AMERIQUES - NICARAGUA : le gouvernement l'égard des opposants.

3. ASIE - MALAISIE : la visite de lord Carrington à Kuala-Lampur n'a pa détendu les relations avec Londres. 4. PROCHE-ORIENT AFRIQUE

POLITIQUE

5. APRÈS LES ATTENTATS EN CORSE.

EQUIPEMENT

6. P.T.T. : M. Mexandeau annouce une extension du système de télé-

SOCIÉTÉ

7. RELIGION : le voyage du pape an Nigéria. - JUSTIČE : le procès d'un complice de Mesrine aux assises de Paris. -- IMMIGRATION.

8. ÉDUCATION : une expérience à la maternelle de Val-d'Isère : des l élèves vanus d'ailleurs. - SCIENCES : l'Agence spatiale européenne a adopté son plan financier pour cing ans. — SPORTS.

CULTURE

9. MUSIQUE 11. RADIO - TELEVISION. - VU le « macho » et le « brasero »

ÉCONOMIE

13. AGRICULTURE : la F.N.S.E.A accueille avec réserve l'appel la sérénité de Marc Cresson. - CONJONCTURE : la hausse des prix de détail s'est ralentie en

14. CRÉDITS, CHANGES ET GRANDS MARCHÉS. 15. LA REVUE DES VALEURS.

RADIO-TELEVISION (11) INFORMATIONS

- SERVICES - (12): Météorologie: «Journal officiel - : Mots croisés. Carnet (8): Programmes spectacles (10).

LE PALMARÈS DU FESTIVAL DE TÉLÉVISION DE MONTE-CARLO

Le vingt-deuxième Festival de telévision de Monte-Carlo, commencé le 5 février, s'est achevé le 13 avec la remise de ses princi-DAUX PILL

Les trottoirs de Manille documentaire sur prostitution enfantme, qui avait suscité les protestations du gouvernement philippin et une intervention jugée maladroite du ministre de la communication, M. Georges Fillioud, a été doublement récompensée par la critique et par l'association catholique UNDA (le Monde des 5. et 7 décembre 1981).

Les Nymphes d'or de l'actualité ont été décernées à un brei reportage sur l'Ulster (B.B.C., Grande-Bretagne) et à c Black and White s. d'Anthony Potter (Etats-Unis. N.B.C.).

Dans la section : Dramatiques : les Nymphes d'or ont été attribuées pour le scenario à Je tue il de Pierre Boutron (France, FR 3): pour la mise en scène à « Krizsdotre del a », de Vilstrut et Anneilse Hoymand (Danemarks Radio, Danemark); pour l'interpretation féminine à la comédienne allemando Angelica Domrose e pour l'interprétation masculine Timothy Hutton (qui a été leune héros du film de Redford Ordinary People). Une mention spéciale est allée au « Dancing » de Jean-Louis Colmant (Belgique

R.T.B.S.). D'autre part, le prix de l'Association des amis de l'enfonce a été attribué à « A long way home », de Robert Markowitz (Etats-Unis); le priz Cino-dei-Duca à Caroline Huppert pour e le Bonheur des tristes »; et le prix UNDA, dans la catégorie drametique, a e Pile ou face », de Barbo Thuner (Pays-Bas).

Le numéro du « Monde daté 13 février 1982 a été tiré à

ABCDEFG

515 891 exemplaires.

Malgré une mobilisation de tout l'appareil de la C.G.T.P.

La grève générale déclenchée par la centrale communiste portugaise est un demi-échec

De notre correspondant

Lishonne. — Un ballon d'oxygène pour le gouvernement de clairs, les mêmes que ceux du
M. Pinto Balsemao : tel est le P.C., la C.G.T.P. a sans doute
premier résultat du relatif échec réduit la portée de l'action engade la grève générale déclenchée le 12 février par la Confédération générale des travailleurs portugais (C.G.T.P. communiste), Les banques, les compagnies d'assutances, les établissements scolaires et les départements ministériels ont fonctionné presoue pas fermé. La fourniture d'eau, de gaz et d'électricité n'a été interrompue que dans quelques quartiers de Lisbonne et, près de la capitale, dans les municipalités de Loures et d'Almada, où le parti communiste est majoritaire. Sept des treize quotidiens de Lisbonne et de Porto ont paru, et les programmes de télévision et de radio n'ont pas été modifiés.

Si beaucoup d'entreprises textiles du sud et du centre du pays ont été paralysées, en revanche. dans le Nord où se trouvent les usines les plus importantes, le mouvement n'a pas été sulvi Dans le secteur agricole, la grève s'est pratiquement limitée aux unités collectives de production

et aux coopératives de l'Alentejo. C'est dans les transports et la grande industrie, comme les chantiers navals de Lisnave et de Setenave, que la consigne de la C.G.T.P. a eu le plus d'impact. La C.G.T.P. a bénéficié de l'appui tnattendu du syndicat des cheminots, pourtant de droite. Cette organisation a profité, en effet, de la grève générale pour amener le gouvernement à accepter toutes ses revendications. Les négocia-tions ont duré jusqu'au 11 février, mais, en dépit de la « bonne volonté» manifestée par les autorités, l'accord n'a pas été conclu.
« Ils demandaient la lune », a amèrement un quotidien proche du Centre démocratique et social, un des partis de l'Alliance démocratique (A.D.), la coelltion au pouvoir.

L'affitude du P.S.

Pour faire du 12 février une avait mobilisé tont son apparell. Les murs des villes ont été tapissés d'affiches et l'asphalte des routes recouvert d'inscriptions. Partout les mêmes mots d'ordre « L'A.D. hors du gouvernement »; a Dissolution de l'Assemblée : » « Non à la révision anticonstitutionnelle de la Constitution ». Erreur de calcul? Surestimation de ses forces? En donnant à la

taire général du P.S., M Mario Soares, affirmait : «Le mécontentement est tel que les appels à la grène sont suivis d'une facon spontanée par tous les travailleurs, quels que soient leurs choix politiques. » Pourtant, affaiblis par des divisions internes, incapables, en outre, de s'opposer avec efficacité à la coalition gouvernementale, dans la mesure où ils négocient avec elle la révision de la Constitution, les socialistes n'ont pas ou prendre le tête d'un mouvement de protestation popu-

laire, et ils ont du en laisser l'ini-

tiative au P.C.

Lorsque les communistes out lancé leur mot d'ordre de grève générale, le P.S. s'est trouvé très embarrassé. Le lundi 8 février, les comités permanents du parti dénoncaient les objectifs politiques de la centrale communiste, tout en reconnaissant l'existence d'un malaise réel au sein de la population. Cette attitude ambiguë se reflétait dans la consigne donnée aux militants du P.S. sous prétexte que les partis ne doivent pas s'immiscer dans les affaires syndicales, liberté était laissée aux socialistes de décider. a en conscience », s'ils devaient participer ou non à la grève. Mais cette attitude de neutralité ne dura que deux jours. Parlant le 10 février à la télévision M Soares condamnatt sévèrement l'ordre de grève : selon lui celle-ci ne pourrait être générale, car le Syndicat socialiste, l'U.G.T. n'y participait pas. En outre, disait-il, un tel mouvement s'inscrivait dans un plan du P.C. pour a déstabiliser » la démocratie Reprenant les arguments invoques par les partis de la coalition au pouvoir, le leader du P.S. creusatt le fossé entre les partisans et les adversaires de la

miers et démocrates les seconds. Le lendemain de la déclaration de M Soares, le palais des sports de Lisbonne se remplissait d'une foule qui brandissait les drapeaux du PS.D., du C.D.S. et du parti monarchiste, annoncait une monarchiste, annoncait une mouvelle crossade contre les communistes » Aucun grateur n'a fait référence au parti socialiste Silence significatif : le P.S. n'est pas un allié ; mais il n'est pas non plus un ennemi.

grève : antidémocrates les pre-

Costa-Gavras face aux diplomates

De notre envoyé spécial

présenté au public. Missing, le film américain de Costa-Gavras provoque de vifs remous dans les milieux po- « très près de la réalité ». « C'est litiques, et d'abord au département arrivé allieurs... », a-t-il ajouté. Pour d'Etat qui a jugé nécessaire de dé- le cénateur Peil, il s'autt d'un rapfendre, dans des déciarations officielles, les représentants diplomatiques américains au Chill. Le tiré d'un livre de M. Thomas Hauser. retrace en effet les efforts faits nar M. Edmond Horman pour retrouver son fils Charles, un leune lournaliste avant des sympathies progressistes, disparu au moment du coup d'Etat militaire de 1973. Charles, en réalité, a été torturé et tué, et la film, implicitement mais clairement. accusa les diplomates américains en poste dans ce pays de l'Amérique latine (à aucun moment le nom du Chili n'est mentionné d'evoir été complice de son assassinat par la lunte et, sur un plan plus général. d'avoir joué un rôle actif dans le renversement du gouvernement Aliende.

Dans un prologue, Missing est présente comme une « histoire vraie » dont les incidents et les faits reposent sur un document authentique. Le département d'Etat effirme que l'enquête ouverte sur l'assassinat de Charles Horman n'a pu établir la perticipation d'officiels américains, mais Edmond Horman persiste dans son accusation: . It n'y a rien dans le film qui ne soit tondé sur des taits indiscutables. - S'il a dù abandonner son action judiciaire contre le département d'Etat, c'est qu'on ne lui a pas communiqué des documents importants, qualifiés de « secrets

d'Etat . Beaucoup des invités officiels ont boudé les avant-premières du film. Mais caux qui étaient présents expriment des jugements violents et contradictoires. . C'est un énorma mensonge = a dit l'avocat du département d'Etat. . Nos diplomates sont dénigrés et présentés de manière erronée », estime le président de l'association diplomatique. . C'est entibrement laux », a dit M. Meyer. ancien fonctionnaire de la C.I.A. Je trouve incroyable quo nous soyons ici pour honorer un tilm empliquent que des diplomates amé-

Washington. - Avant même d'être ricains alent participé à la mort de ce jeune homme... - Mais l'ex-senateur Church estime que le film est port assez exact des événements de l'époque... « mais le flim est trop dur pour le départament d'Etat ». Isabel Letelier, la veuve du diplotue par l'explosion d'une bombe dans sa voiture, estime qu'il y a là un · important document ». Quant à Costa-Gavras, il a déclaré que les officiels avaient exagérément réagi, « surtout à un moment de plus importants problèmes ΟÙ devraient retenir leur attention... . Je n'ai jamais pensé, a-t-il dit, que les officiels étalent tous odieux... = La critique est dans l'ensemble élogieux, avec (ci et là quelques réserves · « C'est la plus réussi des mélodramas politiques de Costa-Gavras . écrit le New York Times. regrettant quelques obscurités et le fait que le Chill ne solt pas iden-

Curleusement, c'est de la cauche que vient la critique la plus sévère Dans to New Republic. Stanley Kauffman reproche au tikn. - où le nom d'Allende n'est tamais monflonné -, d'éviter soigneusement d'exprimer une opinion « Le sconario est non souloment falble politiquement, mais il est mai écrit ». aloute-t-IL

On attend avec intérêt l'opinion du président Reegan, qui aurait discrètement demandé à voir le film dans sa résidence de Camp David.

DE PARIS

150 ANTIQUAIRES

ET BROCANTEURS

HENRI PIERRE.

13-21 FEVRIER

PORTE DE VERSAILLES HALLS PARIE DE LA PLANE

De 12 h à 20 h/Week-end de 10 h à 20 h:Noctume les 12 et 19 - 22 h

APRÈS LES INCIDENTS D'ISIGNY

La C.G.T. du Calvados réclame le départ du préfet de région

De notre correspondant

Caen. — Les délégués C.G.T. de l'union départementale du Calvados et de la section de la fromagerie Besnier-Claudel ont annoncé vendredt 12 février, qu'ils allaient demander à M Gaston Defferre ministre de l'intérieur et de la décentralisation, de démettre M. Paul Feuilloley, préjet de la région Basse-Nomandie, de ses jonctions. Ils sont soulenus dans leur démarche par la confédération et par fédération de l'agro-alimentaire. Ils ont demandé au ministre une audience pour le lundi 15 février.

C.F.D.T. et C.G.T de la fromsgerie, le préfet de région n'avait pas été ménage, le lendemain. par la CGT Selon le syndicat. la préfecture était plus prompte dans le passé à faire appel aux forces de l'ordre lorsque c'était un patron qui était séquestré. A l'appui de son argumentation, la C.G.T demande pourquoi des renforts n'ont pas été dépêchés sur place, alors que, matériellement. Ils en avaient tout le temps puisque le commando est resté cinq heures dens Isigny Elle fait aussi remarquer que si l'opération s'est déroulée à l'intérieur d'une proprité privée, une trentaine de personnes se trouvalent tout de même retenues contre leur gré.

Le prétei a reculé devant le

commando, alors qu'il avait les

annonce M. Cheysson

dans une interview

à « France-Soir »

a Fai rendez-vous avec des

représentants de Solidarité la

semaine prochaine ou dans les

quinze jours ., a dit M. Cheysson

ministre des relations extérieures

au cours d'un entretien publié of

samedi 13 février par France-

« Nous disons qu'il y a trois

forces représentatives en Polo-

gne : le gouvernement. l'Eglise et

le syndicat Solidarité (_), a pour-

suivi le ministre. Donc, si nous

pouvons nous entretentr avec des

représentants de Solidarité à

Paris ou alleurs, nous le terons

Il ne s'agti d'ailleurs pas de les

reconnaître : car ce qui compte

pour Solidarité, c'est qu'il soit

reconnu par le peuple polonais... »

ANAIMEDCAIDE

M. Edmond Maire en tête, une

délégation de la C.F.O.T. pro-

posait: ce samedi 13 février.

devant les magesins du Prin-

temps à Paris des badges du

syndicat Solidarité. Tous les 13

du mois, pour rappeler l'instau-

ration le 13 décembre de l'état

de guerre en Pologne, des

confédérations syndicales d'ita-

lie, du Japon et de France ont

einsi décidé de « démarcher »

les passants. A Strasbourg, à

Lille, à Lyon des détachements

de syndicalistes sont également

descendus dans la rue : - Nous

collectona de l'argent pour les

membres de Solidarité qui sont

emprisonnés en Pologne, expli-

que M. Maire. Le comité de

coordination Solidarnose a délà

recueilli 5 millions de trancs...

Des intellectuels se sont joints

au peilt groupe des vendeurs à

la sauvette. Des habitués de

l'engagement, MM, Michel Fou-

cault. Paul Thibaud, directour de

la revuo Esprit... sous une ban-

derote « Solidarnosc-C.F.D.T.,

13 février ». Los passants rec-

semblent à tous ceux d'un sa-

medi matin aux abords dos

Femmes en fourrure qui se

pressont pour des emplottes de

dernière houre, couples qui font

leurs coursos à deux. - Achetez

dos badgos. - Los jounes surtout

sont intéressés. D'autres pren-

nent un tract qu'ils vont bientôt

taisser s'envoler. Un vieux mon-

siour et une vieille dame avan-

cent ; ils ont chacun une canno.

Acholez des bedges - leur

lance un militant on anorak et

presque ensamble ils répon-

dent : - Nous no ferons pes la

guerre pour Dantzig. - - C. C.

11° SALON DU

DE COLLECTION

120 EXPOSANTS

S

grands magasins.

AMMIYEKJAIKE

Bien gu'il sit reçu. le jour même moyens d'intervention », estime la de l'opération commando contre C.G.T. A tout le moins, pour précaution de faire intercepter et contrôler, M. Fernand Loustan. chef du commando, et ses hommes, sur le chemin du retour.

> La C.G.T. a aussi demandé audience à M. Robert Badinter. ministre de la justice, pour que a cette affaire ne soit pas enterrée ». Elle s'étonne que MM Bernard Aubert, secrétaire général du groupe Besnier, et Meier, directeur de la fromagerie, n'aient pas encore été poursuivis pour complicité active, pas plus que les commanditaires de la direction Besnier n'ont été pour le moment impliques.

Enfin, l'U.D. Calvados a dit son intention de se constituer partie

En Moselle

UNE FOULE IMPORTANTE A ASSISTÉ AUX OBSÉQUES DES DEUX MINEURS

VICTIMES D'UN ÉBOULEMENT Les obsèques des deux mineurs morts le 10 février sous un éboulement à l'étage moins 500 du siège de La Houve des Houillères du bassin de Lorraine ont été célébrées le 12 février à Falck et à Creutzwald en Moselle, en présence d'une foule importante. Plusieurs centaines de mineur

et les représentants des centrales syndicales ont participe aux obsèques, ainsi que diverses personnalités, dont M Gaston Rimareix. directeur du cabinet de M Edmond Hervé, ministre délégué à l'énergie M Rimareix a d'ailleurs reçu, le même jour, à la préfecture de Moselle. les représentants CGT_CFDT_CFTC_F.O. et C.G.C. des mineurs, pour les assurer de la volonté du gouvernement de mener « avec diligence » l'enquête visant à établir les causes de l'accident, et en concertation avec les syndicats

Le mot d'ordre de grève lancé pour ce même jour par l'intersyndicale des mineurs pour protester contre les manvaises ccerle de sécurité dans les Hougent Lorraine a été largement plus de 81 % - par les as-

civile dans la procédure judiciaire au poste de l'après-midice-en cours. — J. A. la direction générale.

M. Reagan refuse de reprendre à son com-« J'AI RENDEZ-VOUS AVEC DES REPRÉSENTANTS les critiques de son ambassadeur sur les « excès » de la junte salvadorienne DE SOLIDARITÉ

Un certain flottement est perceptible dans l'attitude américaine à l'égard du Salvador, tandis que, dans le pays même, l'incertitude grandit à l'approche des élections prévues pour le 28 mars.

Quel est l'engagement réel des Etets-Unis aux côtés de la lunte participer à des combats. dirigée par M. Napoléon Duarte? C'est la question qu'on se pose, à Washington, après qu'una chaîne de télévision eut montré, le Jeudi 11 février, la présence de trois conseillers militaires américains, armés de fusils de combat M-16, dans la région d'Usulutan et de San-Miguel, où de violents engagements viennent d'opposer la guérille aux troupes

gouvernementales.

Selon la version officielle, les consellers no participaient pas à des combats, mais surveillalent la reconstruction d'un pont détruit par les guérilleros. Comment expliquer, dans ces conditions, qu'ils aient été surpris avec des fusils ? ils devalent porter des armes pour se défendre. a déciaré en substance, vendredi, le président Reagan, avent son départ en week-end pour Camp David. En revanche, l'ambassade des Etats-Unis à San-Salvador a reconnu que les trois hommes portaient des armes qui n'étaient « pas réglementaires » et qu'ils feraient l'oblet de

La loi d'alde à l'étranger, votée par le Congrès de Washington, stipule que les conseillers militaires (une cinquantaine) présents au Salvador ne peuvent, en aucun cas. Autre contradiction : M. Reagan a refusé de reprendre à son comple des déclarations faltes la veille par s o n ambassadeur au Salvador, M. Dean Hinton. Celui-cl avait critiqué les « excès » commis par les forces gouvernementales à l'encontre de la population civile. . Pour vaincre la guérille, avait-il dit. l'appul du peuple est nécessaire, et aucun peuple ne soutiendra librement un réalme qui a violé ses droits pendant si longtemps. - Et M. Hinton d'alouter que l'alde américaine ne serait maintenue que si ces droits sont

mieux respectés. Les milleux politiques se demandent si les élections prévues pour le 28 mers ne risquent pas d'ètra compromises par l'offensive de la steurs reprises, demièrement, des villes eliuées dans sa zone d'infivence : les départements de Morazan, de Chalatenango et d'Usututan. Elle a également multiplié les actions dans les principaux centres urbains du pays, Şanta-Ana et San-Miguel, et jusque dans les laubourgs de la capitale. L'armée a engagé, leudi, milie cing cents hommes dans une vaste contre offensive dastinée à prendre en tenaille un millier de quéritieros.

AUX ÉTATS-UNIS

Ford et le syndicat de l'automobile sont parvenus à un accord cadre

Motors dont les négociations avaient échoué il. Morte date 31 innvier - 1er fevrier). Ford second constructeur américain d'automobiles, est parvenu à s'entendre avec le syndicat des travailleurs de l'automobile (U.A.W. sur un accord cadre prévoyant des concessions de salaires de la part des ouvriers. Les négociations se poursuivent en vue de ier, avant l'échéance, la convention collective. Elles portent sur l'étendue des garanties (maintien de l'emploi, rapatriement de fabrications é trangéres, etc.) qu'est disposé à accorder le constructeur en échange de sacrifices sur les salaires inotamment suppression d'une augmentation annuelle de 3 %), qui pourraient lui faire économiser que que 500 millions de dollars sur deux j

Ford, qui devrait annoncer bientôt des pertes pour 1981 supérieures à 1 milliard de dollars (6 milliards de francs) est en effet, comme ses concurrents americains, dans one situation

ans (3 milliards de francs).

très difficile due au marché. General Motors, qui vient d'annoncer d'importantes mesures de chômage partiel (à la fin du mois | nis n'en tiennent pas com e : de fevrier, huit usines employant | a. Tous les mucur; foitent etre trente-trois mille salaries seront admis sans diserrandion n. a fermées) pour réduire les stocks déclare M. Marshal! Happer ded'invendus, a dû. l'un passe, dou-bler son endettement à long terme, qui est passe de 1.39 mil-liard de dollars (11.34 milliards prendre part à leur epreuve, nous de francs) fin 1980 à 3.8 milliards ne pouvons pas laisser organiser de dollars (22,8 milliards de ca tournoi, à Un différent anu-

france) à la fin de 1981.

Contrairement à General réussi l'an passé à a redresser la barre o en réalisant, après la perte a historique » de 1980, un benefice de 333 millions de Jollars (1.95 milliard de francs),

LA PARTICIPATION DE JOUEURS SUD-AFRICAINS MET EN QUESTION LE TOURNO! DE TENNIS DE COPENHAGUE

Le conteil de l'Association des

joueurs de tennis professionnels

(A.T.P.) a menace d'annu'er le tournoi de Copenhague prévu du 1º au 7 mars, et doté de 150 000 dollars de prix, si les or-inisateurs danois ne permettaient pus la participation de sept joueurs sud-africains encages dann ceite épreuve du Grand Print Une résolution de l'O.N.U. conseille de ne pas avoir de rapports sportifs avec l'Afri ue du Sud, en mison de l'apartheid pratiqué par le gouvernement de Pretoria, Les reglements de la Fédération internationale de tenlogue s'était produit en 1989, lors General Motors a cependant du tournoi de Lagos (Nigeria).